

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS



**XENOPHON**

CYROPEDE

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT, ANNOTÉE  
ET REVUE POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

PAR E. SOMMER

—  
Livre deuxième

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LES  
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



22. OCT. 2019

2 / 2019

Ce livre a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.



LES  
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLENISTES



XENOPHON

DEUXIÈME LIVRE DE LA CYROPÉDIE

---

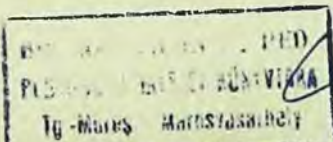
PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1883

54087



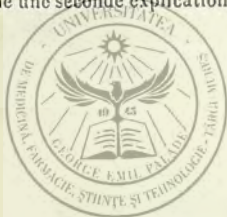
## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINEAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.



# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DU DEUXIÈME LIVRE DE LA CYROPÉDIE.

Chap. I. — 1. Cyrus entre en Médie et prend congé de Cambyse à la frontière. — 2. Cyaxare reçoit Cyrus et s'informe du nombre de soldats qu'il amène avec lui. — 3. Cyrus s'assure près de Cyaxare que les ennemis ont paru. — 4. Il lui demande le dénombrement des deux armées. — 5. Dénombrement de l'armée ennemie. — 6. Dénombrement des troupes de Cyaxare. — 7. Cyrus demande quelle est la manière de combattre des ennemis. Ils se servent de l'arc et du javelot. — 8. Cyaxare propose de solliciter de nouveaux secours auprès des Perses. — 9. Cyrus demande des armes nouvelles pour ses soldats, et expose sa tactique. — 10. Cyaxare y consent. Arrivée des troupes persanes. — 11. Discours de Cyrus aux homotimes. — 12. Un d'entre eux prend la parole pour lui répondre. — 13. Il propose à Cyrus de haranguer lui-même les soldats. — 14. Cyrus réunit les soldats. — 15. Discours qu'il leur adresse. — 16. Suite du discours de Cyrus. — 17. Suite. — 18. Fin du discours de Cyrus. — 19. Les Perses prennent les armes des homotimes et se font enrôler parmi eux. — 20. Cyrus, en attendant les ennemis, exerce ses soldats. — 21. Il les habitue à se servir de leurs nouvelles armes. — 22. Ses recommandations aux divers officiers. — 23. Promesses qu'il leur fait pour les encourager. — 24. Il récompense également les bataillons, les compagnies tout entières. — 25. Il fait construire des tentes capables de contenir chacune un bataillon; avantages de cette mesure. — 26. Chaque chef de bataillon connaissait mieux ainsi les soldats qui étaient sous ses ordres. — 27. Il n'en était que plus facile de les rallier au besoin. — 28. Nourris ensemble, les soldats s'abandonneraient moins. — 29. Cyrus accoutume ses soldats à ne manger qu'après s'être exercés jusqu'à la sueur; avantages de cette habitude. — 30. Il invite à sa table les officiers et les soldats dont il est content. — 31. Il y invite aussi les valets d'armée; son opinion à leur égard.

Chap. II. — 1. Sujets de conversation que propose Cyrus pendant les repas. L'éducation des homotimes les rend-elle supérieurs aux autres Perses? — 2. Hystaspe se plaint de la gourmandise d'un soldat.

— 3. Suite de son récit. — 4. Suite. — 5. Fin du récit d'Hystaspe. — 6. Un autre officier prend la parole, et commence le récit d'une aventure plaisante. — 7. Suite de ce récit. — 8. Suite. — 9. Fin du récit de l'officier. — 10. Réflexions de Cyrus sur ces deux aventures. — 11. Un troisième officier, Aglaïtadas, accuse les deux conteurs de mensonge et de vanité. — 12. Il est repris par Cyrus. — 13. L'un des officiers qui avaient fait les contes, se plaint d'Aglaïtadas. — 14. Ce dernier se justifie en disant qu'il vaut mieux faire pleurer ses amis que de les faire rire. — 15. Les deux conteurs le plaisantent à ce sujet. — 16. Fin de la conversation. — 17. Chrysante demande qu'en cas de succès, tous les soldats ne soient pas également récompensés. — 18. Cyrus propose de consulter l'armée. — 19. Chrysante pense qu'un ordre de Cyrus doit suffire. Objections de Cyrus. — 20. Il croit que l'armée entière sera d'accord pour approuver cette proposition. — 21. Tous les assistants se rangent à son avis. — 22. Un officier parle d'un soldat qui, sans travailler plus que les autres, veut avoir meilleure part. — 23. Cyrus pense qu'il faut renvoyer de pareils soldats. — 24. Le vice, dit-il, a plus d'attraits que la vertu. — 25. Les soldats vicieux font plus de mal que les paresseux. — 26. Cyrus revient à son avis, et l'appuie par des exemples. — 27. Il exhorte les officiers à s'y conformer. — 28. Assentiment général.

Chap. III. — 1. On se sépare. Le lendemain Cyrus convoque l'armée. — 2. Il exhorte les soldats pour le prochain combat. — 3. Chaque soldat ne doit compter que sur lui. — 4. N'aura-t-on pas plus de courage, si l'on sait que chacun sera récompensé selon son mérite? — 5. Chrysante découvre les intentions de Cyrus. — 6. Il parle dans le même sens. — 7. Phéraulac se lève à son tour. — 8. Il pense que tous peuvent disputer le prix de la valeur. — 9. L'homme, comme les animaux, apprend de la nature à combattre. — 10. Instincts belliqueux de l'enfance. — 11. Comment donc les Perses ne seraient-ils pas heureux de lutter avec les homotimes? — 12. Avoir un juge tel que Cyrus, c'est un nouveau motif d'émulation. — 13. Les homotimes ont tout appris; les autres Perses ont été formés par la nécessité. — 14. Leurs nouvelles armes, pesantes pour les homotimes, sont légères pour eux. — 15. Il ne veut être récompensé que selon son mérite. Il ex-

horte ses compagnons à bien combattre. — 16. On convient que chacun aura un prix selon sa valeur. — 17. Récit d'un combat grotesque avec des cannes et des mottes de terre entre les soldats d'une compagnie. — 18. Suite du combat. — 19. Cyrus invite ces soldats à souper. Parmi eux sont quelques blessés. — 20. Réponses des blessés aux questions de Cyrus. Tous les soldats imitent ce combat. — 21. Autre exercice imaginé par un officier. — 22. Troisième exercice. — 23. Cyrus invite aussi à souper cet officier, comme les deux premiers. — 24. Il donne à souper à tout le bataillon.

Chap. IV. — 1. Cyaxare reçoit des ambassadeurs Indiens; il mande Cyrus. — 2. Cyrus fait ranger ses troupes. — 3. Il les mène vers le palais. — 4. Là, il les fait ranger sur un autre plan. — 5. Cyaxare se plaint de ce qu'il a conservé sa robe persane. — 6. Cyrus se justifie. — 7. Les ambassadeurs Indiens s'informent des motifs de la guerre; leur roi prêtera son appui à la cause la plus juste. — 8. Réponses de Cyaxare et de Cyrus. — 9. Cyrus dit à Cyaxare qu'il a dépensé tout son argent en gratifications pour ses soldats. — 10. Il expose les motifs qu'il a eus d'agir ainsi. — 11. Il veut aviser avec Cyaxare aux moyens de se procurer de l'argent. — 12. Cyrus sait que le roi d'Arménie refuse de payer le tribut. Cyaxare en convient. — 13. Cyrus lui demande quelques éclaircissements sur les forces de l'Arménie. — 14. Il promet à Cyaxare de réduire le roi d'Arménie. — 15. Les deux princes conviennent de déguiser leur dessein. — 16. Cyrus feindra d'aller chasser sur les frontières d'Arménie, comme il l'a déjà fait plusieurs fois. — 17. Cyaxare et Cyrus achèvent de concerter leur plan. — 18. Ils marchent chacun de leur côté. — 19. Présage favorable que rencontre Cyrus. — 20. Arrivé près des frontières, il commence la chasse. — 21. Les troupes de Cyaxare viennent le joindre. — 22. Il tient conseil, et ordonne à Chrysante de s'emparer des montagnes qui servent de refuge au roi d'Arménie. — 23. Il lui donne ses instructions. — 24. Il lui explique son plan. — 25. Il lui fait de nouvelles recommandations. — 26. Suite. — 27. Suite. — 28. Suite. — 29. Suite et fin des recommandations de Cyrus. — 30. Chrysante se dirige vers les montagnes. — 31. Cyrus envoie un héraut au roi d'Arménie. — 32. Il se met en marche.



# ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

## ΚΥΡΟΥ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

### ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α΄.

I. Τοιαῦτα μὲν δὴ ἀφίχοντο διαλεγόμενοι μέχρι τῶν ὄριων τῆς Περσίδος<sup>1</sup>. Ἐπεὶ δὲ αὐτοῖς ἀετὸς δεξιὸς<sup>2</sup> φανεὶς προηγίτο, προσευζάμενοι θεοῖς καὶ ἤρωσι τοῖς Περτιδα γῆν κατέχουσιν, ἢλεως καὶ εὐμενεῖς πέμπειν σπᾶς, ἵθιω διέβαινον τὰ ὄρια. Ἐπειδὴ δὲ διέβησαν, προσήγγοντο αὐτοῖς θεοῖς τοῖς Μηδῶν γῆν κατέχουσιν, ἢλεως καὶ εὐμενεῖς δέχεσθαι αὐτούς. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες, ἀσπασάμενοι ἀλλήλους, ὡς περ εἰκός, ὁ μὲν πατήρ πάλιν εἰς Πέρσας ἀπῆκεν, Κύρος δὲ εἰς Μήδους πρὸς Κυαζάρην ἐπορεύετο.

II. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκετο ὁ Κύρος εἰς Μήδους πρὸς τὸν Κυαζάρην,

#### CHAPITRE PREMIER.

I. Tandis qu'ils discouraient de la sorte, ils arrivèrent sur les frontières de Perse. Là, ils aperçurent un aigle qui volait à leur droite, et qui semblait leur servir de guide; ils prièrent tous les dieux et les héros de la Perse de leur être propices dans ce voyage, et ils franchirent la frontière. Aussitôt qu'ils eurent mis le pied dans la Médie, ils firent encore leurs prières aux dieux du pays, afin qu'ils voulussent favoriser leur entrée, et les recevoir sous leur protection. Cela fait, ils s'embrassèrent; Cambyse reprit le chemin de la Perse, et Cyrus se dirigea vers le lieu où était Cyaxare.

II. Dès que Cyrus l'eut joint, et qu'ils se furent embrassés, Cya-

# XENOPHON.

## LA CYROPÉDIE.

### LIVRE DEUXIÈME.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α΄.

#### CHAPITRE I.

I. Διαλεγόμενοι μὲν ὅη  
τοιαῦτα ,  
ἄφικοντο  
μέχρι τῶν ὁρίων τῆς Περσίδος.

Ἐπεὶ δὲ αἰτὸς  
φανείς αὐτοῖς δεξιὸς  
προηγίτο ,  
προσευξάμενοι  
θεοῖς καὶ ἥρωσι  
τοῖς κατέχουσι γῆν Περσίδα ,  
πέμπειν σφᾶς ,  
Πλεως καὶ εὐμενεῖς ,  
διέβαινον οὕτω τὰ ὄρια.

Ἐπειδὴ δὲ διέβησαν ,  
προσηύχοντο  
αὐθις θεοῖς  
τοῖς κατέχουσι γῆν Μηδίαν ,  
Πλεως καὶ εὐμενεῖς  
δέχεσθαι αὐτούς.

Ποιήσαντες δὲ ταῦτα ,  
ἀσπασάμενοι ἀλλήλους ,  
ὡς περ εἰκός ,  
ὁ μὲν πατὴρ ἀπῆει  
πάλιν εἰς Πέρσας ,  
Κῦρος δὲ ἐπορεύετο  
εἰς Μῆδους πρὸς Κυαζάρην.

II. Ἐπεὶ δὲ ὁ Κῦρος ἀφίκετο  
εἰς Μῆδους πρὸς τὸν Κυαζάρην ,

I. Discourant à la vérité donc  
de telles choses ,  
ils arrivèrent  
jusqu'aux frontières de la Perse.

Mais comme un aigle  
ayant paru à eux à-droite  
les précédait ,  
ayant prié  
les dieux et les héros  
qui occupent la terre Perse ,  
d'envoyer eux ,  
propices et bienveillants ,  
ils passèrent ainsi les frontières.

Mais dès qu'ils furent passés ,  
ils adressèrent-des-prières  
de nouveau aux dieux  
qui occupent la terre de la Médie ,  
propices et bienveillants  
accueillir eux.

Mais ayant fait ces choses ,  
s'étant embrassés l'un l'autre ,  
comme il était naturel ,  
le père de son côté s'en alla  
pour-retourner chez les Perses ,  
Cyrus de son côté marcha  
chez les Mèdes vers Cyaxare.

II. Mais dès que Cyrus fut arrivé  
chez les Mèdes auprès de Cyaxare ,

πρῶτον μὲν, ὡς περ εἰκός, ἠσπάσαντο ἀλλήλους· ἔπειτα δὲ ἤρετο τὸν Κῦρον ὁ Κουαζάρης, πόσον τι ἄγοι τὸ στράτευμα. Ὁ δ' ἔφη· « Τρισμυρίους μὲν γε, οἱ καὶ πρόσθεν ἐφοίτων πρὸς ὑμᾶς μισθοφόροι· ἄλλοι δὲ καὶ τῶν οὐδεπώποτε ἐξεληθόντων προσέρχονται τῶν δημοτίμων. »

III. « Πόσοι τινές; » ἔφη ὁ Κουαζάρης. « Οὐκ ἂν δ ἀριθμὸς σε, ἔφη ὁ Κῦρος, ἀκούσαντα εὐφράνειεν· ἀλλ' ἐκεῖνο ἐνόησον, ὅτι ὀλίγοι ὄντες οὗτοι οἱ ὁμότιμοι καλούμενοι, πολλῶν ὄντων τῶν ἄλλων Περσῶν ῥαδίως ἄρχουσιν. Ἀτάρ, ἔφη, δέη τι αὐτῶν; ἢ μάτην ἐφοβήθης, οἱ δὲ πολέμιοι οὐκ ἔρχονται, — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, καὶ πολλοὶ γε. »

IV. « Πῶς τοῦτο σαφές; — Ὅτι, ἔφη, πολλοὶ ἦγοντες αὐτόθεν, ἄλλος ἄλλον τρόπον, πάντες ταῦτα λέγουσιν. — Ἀγωνιστέον μὲν ἄρα ἡμῖν πρὸς τοὺς ἄνδρας. — Ἀνάγκη γάρ, ἔφη. — Τί οὖν, ἔφη ὁ Κῦρος, οὐ καὶ τὴν δύναμιν ἐλεξάς μοι, εἰ

xare lui demanda de combien de soldats son armée était composée. — Je vous amène trente mille hommes, répondit Cyrus; ils ont déjà servi dans vos troupes; les autres sont des nobles qui ne sont point encore sortis du pays.

III. « Et combien y en a-t-il? dit Cyaxare. — Je sais bien, répondit Cyrus, que vous ne serez pas satisfait du nombre; mais sachez que bien que peu nombreux, ils commandent au reste des Perses. Enfin, ajouta-t-il, avez-vous besoin de leur secours? Ne vous êtes-vous point effrayé sans raison? Les ennemis ont-ils paru? — Oui vraiment, dit Cyaxare, et en grand nombre.

IV. « Et qui vous en a assuré? — Plusieurs personnes qui arrivent de ce côté, et qui s'accordent toutes en ce point, quoique d'ailleurs elles fassent des rapports assez différents. — Il faudra donc les combattre. — Il le faudra sans doute. — Dites-moi, reprit Cyrus, à com-

πρῶτον μὲν ἠσπάσαντο  
 ἀλλήλους, ὡς περ εἰκός·  
 ἔπειτα δὲ ὁ Κυαζάρης  
 ἤρετο τὸν Κύρον,  
 πόσον τι  
 ἄγοι τὸ στράτευμα.  
 Ὁ δὲ ἔφη·  
 Τρις μυρίους μὲν γε,  
 οἳ μισθοφόροι  
 ἐφοίτων καὶ πρόσθεν πρὸς ὑμᾶς·  
 ἄλλοι δὲ καὶ τῶν ὁμοτίμων  
 τῶν ἐξελθόντων οὐδεπώποτε  
 προσέρχονται.

III. « Πόσοι τινές ;  
 ἔφη ὁ Κυαζάρης.  
 Ὁ Κύρος ἔφη·  
 Ὁ ἀριθμὸς οὐκ ἂν εὐφράνει  
 σὲ ἀκούσαντα·  
 ἀλλὰ ἐνόησον ἐκεῖνο,  
 ὅτι οὗτοι οἱ καλούμενοι ὁμοτίμοι  
 ὄντες ὀλίγοι,  
 ἀρχουσι ῥαδίως  
 τῶν ἄλλων Περσῶν ὄντων πολλῶν.  
 Ἀτάρ, ἔφη, ὀέη  
 ἰ αὐτῶν,  
 ἢ ἐροθήθης μάτην,  
 οἱ δὲ πολέμιοι οὐκ ἔρχονται ;  
 — Ναὶ μὰ Δία, ἔφη,  
 καὶ πολλοὶ γε.

IV. « Πῶς τοῦτο σαφές ;  
 — Ὅτι πολλοί, ἔφη,  
 ἤχοντες αὐτόθεν,  
 ἄλλος ἄλλον τρόπον,  
 πάντες λέγουσι τὰ αὐτά.  
 — Ἀγωνιστέον μὲν ἄρα  
 ἡμῖν  
 πρὸς τοὺς ἀνδρας.  
 — Ἀνάγκη γάρ, ἔφη.  
 — Ὁ Κύρος ἔφη·  
 Τί οὖν οὐκ ἐλεξάς μοι

d'abord à la vérité ils s'embrassèrent  
 l'un l'autre, comme *il était* naturel ;  
 mais ensuite Cyaxare  
 demanda à Cyrus,  
 combien-grande à-peu-près  
 il amenait l'armée.  
 Mais lui il dit :

Trois-fois-dix-mille certes,  
 lesquels *étant* salariés  
 venaient aussi auparavant vers vous ;  
 et d'autres aussi des homotimes  
 ceux qui ne sont sortis jamais encore  
 viennent-en-outré.

III. « Combien *sont-ils* à peu près ?  
 dit Cyaxare.  
 Cyrus dit :

Le nombre ne réjouira pas  
 toi l'ayant entendu ;  
 mais réfléchis à ceci,  
 que ceux-ci appelés homotimes  
 étant peu-nombreux,  
 commandent facilement  
 aux autres Perses qui sont nombreux.  
 Mais, dit-il, as-tu hésoin  
 en quelque chose d'eux,  
 ou as-tu été effrayé en vain,  
 et les ennemis ne viennent-ils pas ?  
 — Oui par Jupiter *ils viennent*, dit-il,  
 et nombreux assurément.

IV. « Comment cela *est-il* clair ?  
 — Parce que beaucoup, dit-il,  
 venant de là,  
 l'un d'une autre manière,  
 tous disent les mêmes choses.  
 — Ainsi il y a-nécessité-de-combattre  
 pour nous  
 contre ces hommes.  
 — Nécessité en effet, dit-il.  
 — Cyrus dit :  
 Pourquoi donc n'as-tu pas dit à moi

οἶσθα, πόση τις ἢ προσιοῦσα, καὶ πάλιν τὴν ἡμετέραν, ὅπως, εἰδότες ἀμφοτέρας, πρὸς ταῦτα βουλευσόμεθα, ὅπως ἂν ἄριστα ἀγωνιζόμεθα; — Ἄκουε δὴ, ἔφη ὁ Κουαζάρης·

V. « Κροῖσος μὲν ὁ Λυδὸς<sup>1</sup> ἄγειν λέγεται μυρίουσ μὲν ἰπέας, πελταστὰς δὲ καὶ τοξότας πλείους ἢ τετρακισμυρίουσ. Ἀρτάμαν δέ, τὸν τῆσ μεγάλης Φρυγίας<sup>2</sup> ἄρχοντα, λέγουσιν ἰπέας μὲν εἰς ὀκτακισχιλίουσ ἄγειν, λογχροφόρουσ δὲ σὺν πελτασταῖσ οὐ μείουσ τετρακισμυρίων· Ἀρίβαιον δέ, τὸν τῶν Καππαδοκῶν<sup>3</sup> βασιλέα, ἰπέας μὲν εἰς ἐξακισχιλίουσ, τοξότας δὲ καὶ πελταστὰσ οὐ μείουσ τρισμυρίων· τὸν Ἀράβιον δὲ Μάραγδον ἰπέας τε εἰς μυρίουσ, καὶ ἄρματα εἰς ἑκατόν, καὶ σφενδονητῶν πάμπολύ τι γρῆμα<sup>4</sup>. Τοὺσ μέντοι Ἕλληνας, τοὺσ ἐν τῇ Ἀσίᾳ οἰκοῦντασ,

bien se peuvent monter leurs troupes et les vôtres, afin que nous puissions mieux juger de ce que nous avons à faire pour réussir dans cette guerre.— Écoutez-moi donc :

V. « On dit que Crésus, roi de Lydie, a dix mille chevaux et plus de quarante mille hommes de pied armés à la légère : qu'Artamas, satrape de la grande Phrygie, mène pareillement quarante mille hommes de pied, dont la plupart portent des lances, et huit mille chevaux. Aribée, roi de Cappadoce, a six mille chevaux et trente mille hommes d'infanterie, archers et peltastes. Maragdas, l'arabe, conduit dix mille chevaux, cent chariots, et un grand nombre de frondeurs. On ne sait

καὶ τὴν δύναμιν, εἰ οἶσθα,  
 πόση τις  
 ἢ προσιούσα,  
 καὶ πάλιν τὴν ἡμετέραν,  
 ὅπως, εἰδότες ἀμφοτέρως,  
 βουλευσόμεθα  
 πρὸς ταῦτα,  
 ὅπως ἀγωνιζόμεθα ἂν  
 ἄριστα;

— Ὁ Κυαζάρης ἔφη· « Ἄκουε δὴ.

V. « Κρῆσος μὲν ὁ Λυδὸς λέγεται  
 ἄγειν μυρίους μὲν ἵππους,  
 ἑπτακίσιον δὲ  
 ἢ τετρακίσιον μυρίους  
 πελταστὰς καὶ τοξότας.  
 Λέγουσι δὲ Ἀρτάμαν,  
 τὸν ἄρχοντα  
 τῆς μεγάλης Φρυγίας,  
 ἄγειν μὲν  
 εἰς ὀκτακίσιον χιλίους ἵππους,  
 λοχουχοὺς δὲ  
 σὺν πελτασταῖς  
 οὐ μείους  
 τετρακίσιον μυρίων·  
 Ἀριβίον δὲ,  
 τὸν βασιλέα τῶν Καππαδοκῶν,  
 ἵππους μὲν  
 εἰς ἑξακίσιον χιλίους,  
 τοξότας δὲ καὶ πελταστὰς  
 οὐ μείους  
 τριμυρίων·  
 τὸν Ἀράβιον δὲ Μάραγδον  
 ἵππους τε  
 εἰς μυρίους  
 καὶ ἄρματα εἰς ἑκατόν,  
 καὶ τι χρῆμα  
 παμπόλιν  
 σφενδονητῶν.  
 Τοὺς μὲντοι Ἕλληνας,  
 τοὺς οἰκούντας ἐν τῇ Ἀσίᾳ,

et la force, si tu la sais,  
 combien-grande à peu près  
 est celle qui s'avance,  
 et d'un autre côté la nôtre,  
 afin que, sachant les deux,  
 nous délibérions  
 en égard à ces choses,  
 comment nous pourrions combattre  
 le mieux?

— Cyaxare dit : « Écoute donc :

V. « Crésus le Lydien est dit  
 amener dix mille chevaux,  
 et de plus nombreux  
 que quatre fois dix mille  
 peltastes et archers.

Et on dit Artamas,  
 celui qui commande  
 à la grande Phrygie,  
 amener d'un côté  
 jusqu'à huit mille cavaliers,  
 et des porteurs de lances  
 avec des peltastes  
 non moins nombreux  
 que quatre-fois-dix-mille ;  
 et Aribée,  
 le roi des Cappadociens,  
 amener des cavaliers  
 jusqu'à six mille,  
 et des archers et des peltastes  
 non moins nombreux  
 que trois-fois-dix-mille ;  
 et l'Arabe Maragdus  
 amener et des cavaliers  
 jusqu'à dix mille  
 et des chars jusqu'à cent,  
 et une quantité  
 tout-à-fait-considérable  
 de frondeurs.

Pendant quant aux Grecs,  
 ceux qui habitent en Asie,

οὐδέν πω σαφὲς λέγεται εἰ ἔπονται· τοὺς δὲ ἀπὸ Φρυγίας τῆς παρ' Ἑλλήσποντον<sup>1</sup> συμβαλεῖν φασὶ Γαβαῖον ἔχοντα εἰς Καύστρου<sup>2</sup> πεδῖον ἑξακιχιλοῦς μὲν ἵππεις, πελταστὰς δὲ εἰς διςμυρίους· Κᾶρας<sup>3</sup> μέντοι καὶ Κίλικας<sup>4</sup> καὶ Παφλαγόνας<sup>5</sup>, παρακληθέντας, οὐ φασιν ἔπεσθαι. Ὁ δὲ Ἀσσύριος<sup>6</sup> αὐτός, ὁ Βαβυλωνά<sup>7</sup> τε ἔχων καὶ τὴν ἄλλην Ἀσσυρίαν, ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἵππέας μὲν ἄξει οὐ μείον διςμυρίων· ἄρματα δ', εὗ οἶδ', οὐ πλείω διακοσίων· πεζοὺς δὲ, οἶμαι, παμπόλλους· εἰώθει γοῦν, ὅποτε δεῦρ' ἐμβάλλοι<sup>8</sup>. »

VI. « Σὺ, ἔφη ὁ Κύρος, πολεμίους λέγεις, ἵππέας μὲν εἰς ἑξακιςμυρίους εἶναι, πελταστὰς δὲ καὶ τοξότας πλέον ἢ εἴκοσι μυριάδας. Ἄγε δὴ, τῆς δυνάμεως τῆς σῆς τί φῆς πλῆθος εἶναι; — Εἰσὶν, ἔφη, Μήδων ἵππεις μὲν πλείους τῶν μυρίων· πελ-

point encore si les Grecs qui habitent en Asie suivent l'armée. Mais ceux qui occupent cette partie de la Phrygie qui est vers l'Hellespont, doivent joindre dans la plaine du Caystre les troupes de Gabée, qui peut avoir dix mille hommes de pied et six mille chevaux. On dit que les Cariens, les Ciliciens et les Paphlagoniens n'ont pas voulu répondre à l'appel qu'on leur a fait. Quant au roi qui gouverne Babylone et le reste de l'Assyrie, je ne pense pas qu'il vienne avec moins de vingt mille chevaux, deux cents chariots, et un plus grand nombre encore de fantassins; car il n'a pas l'habitude d'entrer sur nos terres avec une moindre armée. »

VI. « A ce que je vois, répondit Cyrus, les ennemis auront soixante mille chevaux, et deux cent mille hommes de pied. Quelle force avez-vous à leur opposer? — La Médie peut me fournir soixante mille

οὐδέν πω σαφὲς λέγεται,  
εἰ ἔπονται·  
φασὶ δὲ Γαβαῖον  
συμβαλεῖν  
εἰς πεδίον Καόστρου  
τοὺς ἀπὸ Φρυγίας  
τῆς παρὰ Ἑλλήσποντον,  
ἔχοντα  
ἑξακισχιλίους μὲν ἱππεῖς,  
πελταστάς δὲ  
εἰς διςμυρίους.  
Φασὶ μὲντοι Κάριας  
καὶ Κιλικίας  
καὶ Παφλαγονίας,  
παρακληθέντας, οὐχ ἔπεσθαι.

Ὁ δὲ Ἀσσύριος αὐτός,  
ὃ ἔχων Βαβυλωνά τε  
καὶ τὴν ἄλλην Ἀσσυρίαν,  
ἄξει μὲν ἱππέας  
οὐ μείον διςμυρίων,  
ἐγὼ μὲν οἶμαι·  
ἄρματα δὲ  
οὐ πλείω διακοσίων,  
οἶδα εὖ·  
πεζοὺς δὲ  
παιμπόλλους,  
οἶμαι·

εἰώθει γοῦν,  
ὁπότε ἐμβάλλοι δεῦρο.»

VI. Ὁ Κύρος ἔφη·

« Σὺ λέγεις πολεμίους,  
ἱππέας μὲν εἶναι  
εἰς ἑξακισμυρίους,  
πελταστάς δὲ καὶ τοξότας  
πλέον ἢ εἴκοσι μυριάδας.  
Ἄγε δὴ,  
φῆς τί πλῆθος εἶναι  
τῆς δυνάμεως τῆς σῆς;

— Ἐφη· Ἱππεῖς μὲν Μήδων εἰσι  
πλείους τῶν μυρίων·

rien encore de clair n'est dit,  
s'ils suivent;  
mais on dit Gabée  
réunir  
dans la plaine de Caystre  
les Grecs de la Phrygie  
celle auprès de l'Hellespont,  
ayant  
d'un côté six mille cavaliers,  
de l'autre des peltastes  
jusqu'à deux-fois-dix-mille.  
On dit toutefois les Cariens  
et les Ciliciens  
et les Paphlagoniens,  
ayant été convoqués, ne pas suivre.

Mais l'Assyrien lui-même,  
celui qui a et Babylone  
et le reste de l'Assyrie,  
amènera des cavaliers  
non moins de deux-fois-dix-mille,  
moi du moins je le crois;  
et des chars  
non plus nombreux que deux cents,  
je le sais bien;  
et des fantassins  
tout-à-fait-nombreux,  
je le crois;  
il a cette coutume certes,  
quand il fait-invasion ici.»

VI. Cyrus dit :

« Toi tu dis les ennemis,  
des cavaliers être  
jusqu'à six-fois-dix-mille,  
et des peltastes et des archers  
plus que vingt myriades.  
Va donc,  
tu dis quelle multitude être  
de l'armée tienne?

— Il dit : Des cavaliers des Mèdes sont  
plus nombreux que les dix mille;



τασται δὲ καὶ τοξόται γένοιντ' ἄν, ὡς ἐπὶ τῆς ἡμετέρας <sup>1</sup>, καὶ ἑξαχισμύριοι. Ἀρμενίων <sup>2</sup> δέ, ἔφη, τῶν ὁμόρων ἡμῖν, παρέσονται ἵππεις μὲν τετραχισχίλιοι, πεζοὶ δὲ ὀκταμύριοι. — Λέγεις σύ, ἔφη ὁ Κῦρος, ἵππέας μὲν ἡμῖν εἶναι μείον ἢ τὸ τρίτον μέρος τοῦ τῶν πολεμίων ἵππικου, πεζοὺς δὲ σχεδὸν ἅμφι τοὺς ἡμίσεις. »

VII. « Τί οὖν; ἔφη ὁ Κυαζάρης· ὀλίγους νομίζεις Περσῶν εἶναι, οὐς σὺ φησὶ ἀγειν; — Ἄλλ' εἰ μὲν ἀνδρῶν προσδεῖ ἡμῖν, ἔφη ὁ Κῦρος, εἴτε καὶ μή, αὐθις συμβουλευσόμεθα· τὴν δὲ μάχην <sup>3</sup> μοι, ἔφη, λέξον ἐκάστων ἧτις ἐστί. — Σχεδόν, ἔφη ὁ Κυαζάρης, πάντων ἡ αὐτῆ· τοξόται γάρ εἰσι καὶ ἀκοντισταὶ οἱ τ' ἐκείνων καὶ οἱ ἡμέτεροι. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Κῦρος, ἀκροβολίζεσθαι ἀνάγκη ἐστί, τοιοῦτον γὰρ τῶν ὀπλων ὄντων. — Ἀνάγκη γάρ οὖν, ἔφη ὁ Κυαζάρης. »

VIII. « Οὐκοῦν ἐν τούτοις μὲν, ἔφη ὁ Κῦρος, τῶν πλειόνων archers et peltastes, et dix mille chevaux. J'espère, outre cela, quatre mille chevaux et vingt mille hommes de pied, que nous donneront les Arméniens, nos voisins.— Il s'en faut donc de plus des deux tiers, reprit Cyrus, que vous n'ayez autant de cavalerie qu'eux, et à peine avez-vous la moitié de leur infanterie.

VII. « Eh quoi! dit Cyaxare, pour combien comptez-vous les Perses que vous nous amenez? — Quoi qu'il en soit, reprit Cyrus, si nous avons besoin d'hommes, ou non, nous en parlerons une autre fois; mais auparavant, dites-moi quelle est la façon de combattre de ces nations; — C'est presque la même que la nôtre, répondit Cyaxare: car la plupart de nos gens et des leurs se servent de l'arc et du javalot. — Avec ces armes-là, dit Cyrus, il faut combattre de loin. — Cela est vrai, répondit Cyaxare.

VIII. « Et par conséquent, reparti Cyrus, la victoire sera du côté

πελτασταὶ δὲ καὶ τοξόται  
 κἂν γένοιτο ἂν καὶ  
 ἑξακισμύριοι ,  
 ὡς ἐπὶ τῆς ἡμετέρας.  
 Τετρακισχίλιοι μὲν δὲ ἵππεις,  
 ἔφη, οἰκισμύριοι δὲ πεζοὶ  
 Ἀρμενίων,  
 τῶν ὁμόρων ἡμῖν,  
 παρέσονται.

—Ὁ Κύρος ἔφη· Σὺ λέγεις,  
 ἵππείας μὲν εἶναι ἡμῖν  
 μείον ἢ τὸ τρίτον μέρος  
 τοῦ ἵππικου τῶν πολεμίων,  
 πεζοὺς δὲ  
 σχεδὸν ἀμφὶ τοὺς ἡμίσεις.

VII. Ὁ Κυαξάρης ἔφη· Τί οὖν;  
 νομίζεις, οὓς σὺ φῆς ἄγειν,  
 εἶναι· ὀλίγους Περσῶν;

—Ὁ Κύρος ἔφη·  
 Ἄλλὰ συμβουλευσόμεθα αὐθις,  
 εἰ μὲν προσδεῖ ἡμῖν  
 ἀνδρῶν,  
 εἴτε καὶ μὴ.

Λέξον δὲ μοι, ἔφη,  
 τὴν μάχην ἧτις ἐστίν.

—Ὁ Κυαξάρης ἔφη·  
 Πάντων  
 σχεδὸν ἡ αὐτή.  
 Οἱ γὰρ τε ἕκαστων  
 καὶ οἱ ἡμέτεροί  
 εἰσὶ τοξόται καὶ ἀκοντισταί.

—Ὁ Κύρος ἔφη·  
 Οὐκοῦν ἐστὶν ἀνάγκη  
 ἀκροβολίζεσθαι,  
 τῶν γε ὀπλῶν ὄντων τοιοῦτων.

—Ὁ Κυαξάρης ἔφη·  
 Ἀνάγκη γὰρ οὖν.

VIII. Ὁ Κύρος ἔφη·  
 Οὐκοῦν μὲν ἡ νίκη  
 τῶν πλείονων ἐν τούτῳ·

et des pellastes et archers  
 pourraient être même  
 six-fois-dix-mille,  
 comme sur notre terre.  
 Et quatre mille cavaliers,  
 dit-il, et deux-fois-dix-mille fantas-  
 des Arméniens, [sins  
 les limitrophes de nous,  
 seront présents.

—Cyrus dit : Tu dis,  
 des cavaliers être à nous  
 moins que la troisième partie  
 de la cavalerie des ennemis,  
 et des fantassins  
 presque environ la moitié.

VII. Cyaxare dit : Quoi donc?  
 penses-tu, ceux que tu dis amener,  
 être peu de Perses?

—Cyrus dit :  
 Mais nous délibérerons de nouveau,  
 s'il est-besoin-en-outre à nous  
 d'hommes,  
 et si aussi non.

Mais dis-moi, dit-il,  
 le combat quel il est.

—Cyaxare dit :  
 Celui de tous  
 est à peu près le même.  
 Car et les soldats de ceux-là  
 et les nôtres  
 sont archers et porteurs-de-javelots.

—Cyrus dit :  
 Donc il est nécessité  
 de se-battre-de-loin,  
 du moins les armes étant telles.

—Cyaxare dit :  
 Il y a nécessité en effet.

VIII Cyrus dit :  
 Donc la victoire appartient  
 aux plus nombreux en cela ;

ἡ νίκη· πολὺ γὰρ ἂν θᾶττον οἱ ὀλίγοι ὑπὸ τῶν πολλῶν τιτρωσκόμενοι ἀναλωθείησαν, ἢ ὑπὸ τῶν ὀλίγων οἱ πολλοί. — Εἰ οὖν οὕτως ἔχει, ἔφη, ὦ Κῦρε, τί ἂν ἄλλο τις χρεῖττον εὖροι, ἢ πέμπειν εἰς Πέρσας, καὶ ἅμα μὲν διδάσχειν αὐτοὺς ὅτι, εἴ τι πείσονται ἰ Μῆδοι, εἰς Πέρσας τὸ δεινὸν ἤξει, ἅμα δὲ αἰτεῖν πλεῖον στρατεύμα; — Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, ἔφη ὁ Κῦρος, εὖ ἴσθι, ὅτι, οὐδ' εἰ πάντες ἔλθοιεν Πέρσαι, πλήθει γε οὐκ ἂν ὑπερβαλοίμεθα τοὺς πολεμίους. »

IX. « Τί μήν; ἄλλο τι ἐνορᾶς ἄμεινον τούτου; — Ἐγὼ μὲν ἂν, ἔφη ὁ Κῦρος, εἰ σὺ εἶην, ὡς τάχιστα ὄπλα ἐποιούμην πᾶσι Πέρσαις τοῖς προσιοῦσιν, οἷά περ ἔρχονται ἔχοντες οἱ παρ' ἡμῶν, οἱ τῶν ὁμοτίμων καλούμενοι· ταῦτα δ' ἐστὶ θώραξ μὲν περὶ τὰ στέρνα, γέβρον<sup>2</sup> δὲ εἰς τὴν ἀριστεράν, κοπίς<sup>3</sup> δὲ ἡ σάγαρις<sup>4</sup> εἰς τὴν δεξιάν. Κὰν ταῦτα παρασκευάσης, ἡμῖν μὲν ποι-

où il y aura le plus de combattants; car une grosse troupe blessera beaucoup plus de gens dans une petite qui lui sera opposée, que la petite troupe n'en pourra blesser du côté de la grande. — Si cela est ainsi, dit Cyaxare, il n'y a point de meilleur parti que d'envoyer promptement en Perse pour y demander un plus grand secours, et remontrer que si nous sommes défaits, les Perses auront ensuite les ennemis sur les bras.— En vérité, répondit Cyrus, quand tous les Perses se joindraient à nous, je ne crois pas que nous fussions encore égaux en nombre aux ennemis.

IX. « Que vous semble-t-il donc plus à propos de faire? lui demanda Cyaxare. — Pour moi, répondit Cyrus, si j'étais à votre place, je ferais faire promptement pour tous les Perses qui viennent après moi des armes telles qu'en portent les homotimes qui sont dans l'armée, c'est-à-dire, une cuirasse pour couvrir la poitrine, le petit bouclier pour le bras gauche, le cimenterre ou la hache pour la main droite. Par

οἱ γὰρ ὀλίγοι τιτρωσκόμενοι  
ἀναλωθεῖσαν ἂν πολὺ θάττον  
ὑπὸ τῶν πολλῶν,  
ἢ οἱ πολλοὶ  
ὑπὸ τῶν ὀλίγων.

—Ὡ Κῦρε, ἔφη,  
εἰ οὖν ἔχει οὕτω,  
τί ἄλλο κρεῖττον  
τίς εὔροι ἂν,  
ἢ πέμπειν εἰς Πέρσας,  
καὶ διδάσκειν μὲν ἅμα αὐτούς,  
ὅτι τὸ δεινὸν ἦξει  
εἰς Πέρσας,  
εἰ Μῆδοι  
πέισονται τι,  
αἰτεῖν δὲ ἅμα  
πλεῖον στρατεύμα;

—Ὁ Κῦρος ἔφη·  
Ἄλλὰ μὲν ἴσθι εὐ τοῦτο,  
ὅτι οὐκ ἂν ὑπερβαλοίμεθα  
τούς πολεμίους· πλήθει γε,  
οὐδὲ εἰ πάντες Πέρσαι  
ἔλθοιεν.

IX. — Τί μὴν;  
ἐνορᾶς ἄλλο τι  
ἄμεινον τούτου;  
—Ὁ Κῦρος ἔφη· Εἰ εἶην συ,  
ἐγὼ μὲν ἐποιούμην ἂν  
ὡς τάχιστα  
πᾶσι Πέρσαις τοῖς προσιούσιν  
δπλα οἶά περ ἔχοντες  
οἱ παρὰ ἡμῶν,  
οἱ καλούμενοι τῶν ὁμοτίμων,  
ἔρχονται·  
ταῦτα δὲ ἐστὶ  
θώραξ μὲν περὶ τὰ στέρνα,  
γέβρον δὲ εἰς τὴν ἄριστεράν,  
κοπίς δὲ ἢ σάγαρις  
εἰς τὴν δεξιάν.

Καὶ ἂν παρασκευάσης ταῦτα,

car les peu-nombreux étant blessés  
seraient détruits beaucoup plus vite  
par les nombreux  
que les nombreux,  
par les peu-nombreux.

—O Cyrus, dit *Cyaxare*,  
si donc il est ainsi,  
quelle autre chose meilleure  
trouverait-on,  
que d'envoyer chez les Perses,  
et d'apprendre en même temps à eux,  
que le danger viendra  
chez les Perses,  
si les Mèdes  
souffrent quelque chose,  
et de demander en même temps  
une plus nombreuse armée?

—Cyrus dit :  
Mais sache bien cela,  
que nous ne surpasserions pas  
les ennemis en nombre du moins,  
pas même si tous les Perses  
étaient venus.

IX. — Quoi pourtant ?  
vois-tu quelque autre chose  
meilleure que celle-ci ?

—Cyrus dit : Si j'étais toi,  
je ferais-faire  
le plus promptement  
pour tous les Perses qui s'avancent  
des armes telles que ayant  
ceux de chez nous,  
qui sont appelés des homotimes,  
viennent :  
et ces armes sont  
une cuirasse autour de la poitrine,  
et un bouclier à la main gauche,  
et un glaive ou une hache  
à la droite.

Et si tu prépares ces armes,

ήσεις τὸ δμῶσε τοῖς ἐναντίοις ἴεσαι ἀσφαλέστατον, τοῖς πολεμίοις δὲ τὸ φεύγειν ἢ τὸ μένειν αἰρετώτερον. Τάττομεν δέ, ἔφη, ἡμᾶς μὲν αὐτοὺς ἐπὶ τοὺς μένοντας· οἳ γε μὲν τ' ἂν αὐτῶν φεύγῃσι, τούτους ὑμῖν καὶ τοῖς ἵπποις νέμομεν, ὡς μὴ σχολάζῃσι μήτε μένειν μήτε ἀναστρέφεσθαι. »

X. Κῦρος μὲν οὕτως ἔλεξε. Τῷ δὲ Κυαζάρει ἔδοξέ τε εὖ λέγειν, καὶ τοῦ μὲν πλείους μεταπέμπεσθαι οὐκ ἐτι ἐμμένητο, παρεσκευάζετο δὲ ὄπλα τὰ προειρημένα. Καὶ σχεδὸν τι ἔτοιμα ἦν, καὶ τῶν Περσῶν οἱ δμῶτιμοι παρῆσαν, ἔχοντες τὸ ἀπὸ Περσῶν στρατεύμα. Ἐνθα δὴ εἰπεῖν λέγεται ὁ Κῦρος, συναγαγὼν αὐτούς, τάδε·

XI. « Ἄνδρες φίλοι, ἐγὼ ὑμᾶς ὄρων αὐτοὺς μὲν καθωπλισμένους οὕτω, καὶ ταῖς ψυχαῖς παρεσκευασμένους, ὡς χεῖρας συμμίζοντας τοῖς πολεμίοις, τοὺς δὲ ἐπομένους ὑμῖν Πέρσας γιγνώσκων, ὅτι οὕτως ὀπλισμένοι εἰσίν, ὡς ὅτι προσωτάτω<sup>1</sup> τα-

ce moyen, vous ferez que nos gens iront à la charge avec plus d'assurance, et que les ennemis aimeront mieux faire que de les attendre de pied ferme. Aussi, comme nous prendrons le soin de combattre tout ce qui fera tête, ce sera affaire à vous et à votre cavalerie, de poursuivre ceux qui tourneront le dos, afin qu'ils ne puissent ni fuir en sûreté ni se rallier. »

X. Ainsi parla Cyrus. Cyaxare jugea qu'il avait raison, et, sans plus songer à mander de nouvelles troupes, il fit faire les armes dont il lui avait parlé. Elles étaient presque achevées, lorsque l'armée des Perses arriva, commandée par les homotimes. Cyrus les rassembla, et leur tint ce discours :

XI. « Mes amis, à voir votre résolution, et la façon dont vous êtes armés, je juge aisément que vous avez dessein de vous bien battre ; cependant, comme les soldats qui vous suivent n'ont des armes que

ποιήσεις μὲν  
τὸ εἶναι ὁμόσε  
τοῖς ἐναντίοις  
ἀσφαλῆστατον ἡμῖν,  
τὸ δὲ φεύγειν αἰρετώτερον  
ἢ τὸ μένειν τοῖς πολεμίοις.

Τάττομεν δὲ, ἔφη,  
ἡμᾶς μὲν αὐτοῦς  
ἐπὶ τοὺς μένοντας·  
οἳ γε μὲν τε αὐτῶν  
φεύγωσιν ἂν,  
νέμομεν τούτους ὑμῖν  
καὶ τοῖς ἵπποις,  
ὡς μὴ σχολάζωσι  
μήτε μένειν μήτε ἀναστρέφεσθαι.»

X. Κύρος μὲν ἔλεξεν οὕτως,  
Ἐδοξε δὲ τε λέγειν εὖ  
τῷ Κυαζάρει,  
καὶ ἐμέμνητο μὲν οὐκέτι  
τοῦ μεταπέμπεσθαι πλείους,  
παρεσκευάζετο δὲ  
τὰ ὅπλα προειρημένα.  
Καὶ ἦν σχεδὸν τι ἔτοιμα,  
καὶ οἱ ὁμότιμοι τῶν Περσῶν  
ἔχοντες τὸ στράτευμα  
ἀπὸ Περσῶν  
παρῆσαν.

Ὁ δὲ Κύρος συναγαγὼν αὐτούς,  
λέγεται εἰπεῖν ἔνθα τάδε·

XI. « Ἄνδρες φίλοι,  
ἐγὼ ὁρῶν ὑμᾶς  
αὐτοῦς μὲν καθωπλισμένους οὕτω,  
καὶ παρεσκευασμένους  
ταῖς ψυχαῖς,  
ὡς συμμιζοντας χεῖρας  
τοῖς πολεμίοις,  
γινώσκων δὲ  
τοὺς Πέρσας ἐπομένους ὑμῖν,  
ὅτι εἰσὶν ὠπλισμένοι οὕτως  
ὡς μάχεσθαι

tu rendras  
le aller à la rencontre  
aux adversaires  
très-sûr pour nous,  
et le fuir préférable  
que le rester pour les ennemis.  
Mais nous rangeons, dit-il,  
nous-mêmes  
contre ceux qui restent;  
mais ceux du moins d'entre eux  
qui fuiraient,  
nous donnons-en-partage ceux-ci à  
et aux chevaux, [vous  
afin qu'ils n'aient-le-loisir  
ni de rester ni de retourner. »

X. Cyrus à la vérité parla ainsi.

Et il parut dire bien  
à Cyaxare,  
et il ne fit plus-mention  
du faire-venir de plus nombreux,  
mais il fit préparer  
les armes dites-précédemment.  
Et elles étaient à peu près prêtes,  
et les homotimes des Perses  
ayant l'armée venue  
de chez les Perses  
étaient présents.

Cyrus donc ayant réuni eux,  
est dit avoir dit là ces choses :

XI. « Hommes amis,  
moi voyant vous  
vous-mêmes armés ainsi,  
et préparés  
dans vos âmes,  
comme devant mêler vos mains  
avec les ennemis,  
et connaissant  
les Perses qui suivent vous,  
qu'ils ont été armés ainsi  
pour combattre

χθέντες μάχεσθαι, ἔδεισα μή, ὀλίγοι στάντες, καὶ ἔρημοι συμμάχων συμπύπτοντες πολεμίοις πολλοῖς, πάθοιτέ τι. Νῦν οὖν, ἔφη, σώματα μὲν ἔχοντες ἀνδρῶν ἤχετε οὐ μεμπτά· ὄπλα δὲ ἔσται αὐτοῖς ὅμοια τοῖς ὑμετέροις. Τάς γε μὴν ψυχὰς αὐτῶν θήγειν, ὑμέτερον τὸ ἔργον. Ἄρχοντος γάρ ἐστιν οὐχ ἑαυτὸν μόνον ἀγαθὸν παρέχειν, ἀλλὰ δὴ καὶ τῶν ἀρχομένων ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως ὡς βέλτιστοι ἔσονται. »

XII. Ὁ μὲν οὕτως εἶπεν. Οἱ δὲ ἤσθησαν μὲν πάντες, νομίζοντες μετὰ πλειόνων ἀγωνιῆσθαι<sup>1</sup>. Εἰς δὲ αὐτῶν καὶ ἐλεξε τοιαύδε·

XIII. « Ἀλλὰ θαυμαστά μὲν, ἔφη, ἴσως δόξω λέγειν, εἰ Κύρω συμβουλεύσω τι εἰπεῖν ὑπὲρ ἡμῶν, ὅταν τὰ ὄπλα λαμβάνουσιν οἱ ἡμῖν μέλλοντες συμμαχεῖσθαι. Ἀλλὰ γινώσκω γάρ,

pour attaquer de loin, j'ai crain̄t que, si vous étiez engagés dans une mêlée, étant si peu nombreux, vous ne fussiez accablés par la multitude. Vos soldats sont exercés et robustes : ils auront des armes semblables aux vôtres. C'est à vous maintenant à leur élever le courage; car il ne suffit pas à un officier d'être vaillant de sa personne, s'il ne s'efforce encore de rendre vaillants tous ceux qui sont sous ses ordres. »

XII. Il parla ainsi. Les bomotimes parurent fort joyeux de cette proposition, pensant que, par ce moyen, ils seraient mieux secondés dans le combat; et l'un d'eux prit la parole en ces termes :

XIII. « Il semblera peut-être que mes paroles sont étranges, si je conseille à Cyrus de parler lui-même aux soldats à notre place, lorsqu'ils recevront leurs armes. Mais je sais par expérience, que les pa-

ταχθέντες ὅτι προσωτάτω,  
 ἔδεισα μή,  
 στάντες ὀλίγοι,  
 καὶ ἔρημοι συμμάχων  
 συμπίπτοντες πολεμίους πολλοῖς,  
 πάθοιτέ τι.

Νῦν οὖν, ἔφη,  
 ἦχετε ἔχοντες  
 σώματα μὲν ἀνδρῶν  
 οὐ μεμπτά·  
 ὄπλα δὲ ὅμοια  
 τοῖς ὑμετέροις  
 ἔσται αὐτοῖς.

Θήγειν γε μὴν τὰς ψυχὰς αὐτῶν,  
 τὸ ὑμέτερον ἔργον.

Ἔστι γὰρ  
 ἄρχοντος,  
 οὐ μόνον  
 παρέχειν ἑαυτὸν ἀγαθόν,  
 ἀλλὰ ὃ καὶ  
 ἐπιμελεῖσθαι  
 τῶν ἀρχομένων,  
 ὅπως ἔσονται  
 ὡς βέλτιστοι.»

XII. Ὁ μὲν εἶπεν οὕτως.

Οἱ δὲ πάντες μὲν, νομίζοντες  
 ἀγωνιεῖσθαι  
 μετὰ πλειόνων,  
 ἠσθησαν.

Εἷς δὲ αὐτῶν ἔλεξε καὶ  
 τοιάδε·

XIII. « Ἀλλὰ, ἔφη,  
 δόξω μὲν ἴσως  
 λέγειν θαυμαστά,  
 εἰ συμβουλεύσω Κύρω  
 εἰπεῖν τι ὑπὲρ ἡμῶν,  
 ὅταν οἱ μέλλοντες  
 συμμαχεῖσθαι ἡμῖν  
 λαμβάνωσι τὰ ὄπλα.

Ἄλλὰ γινώσκω γάρ, ἔφη;

ayant été rangés le plus loin,  
 j'ai craint que,  
 vous tenant peu-nombreux,  
 et dépourvus d'alliés  
 tombant-sur des ennemis nombreux,  
 vous ne souffriez quelque chose.  
 Maintenant donc, dit-il,  
 vous venez ayant  
 des corps d'hommes  
 non méprisables ;  
 mais des armes semblables  
 aux vôtres  
 seront à eux.

Toutefois piquer les âmes d'eux,  
 est votre ouvrage.

Car il est d'un homme

qui commande,  
 non seulement  
 de présenter lui-même bon,  
 mais assurément aussi  
 de prendre-soin  
 de ceux qui sont commandés *par lui*,  
 afin qu'ils soient  
 les meilleurs que possible.»

XII. Celui-ci parla ainsi.

Et tous, croyant  
 devoir combattre  
 avec de plus nombreux,  
 furent réjouis.

Mais l'un d'eux dit aussi  
 des choses telles :

XIII. « Mais, dit-il,  
 je paraîtrai peut-être  
 dire des choses étonnantes,  
 si je conseille à Cyrus  
 de dire quelque chose pour nous,  
 lorsque ceux qui doivent  
 combattre-avec nous  
 recevront les armes.

Mais je sais en effet, dit-il,



ἔφη, ὅτι οἱ τῶν ἰκανωτάτων καὶ εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν λόγοι, οὗτοι καὶ μάλιστα ἐνδύονται ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκούοντων 1· καὶ δῶρα ἦν διδῶσιν οἱ τοιοῦτοι, καὶ μείω τυγχάνη ὄντα ἢ τὰ παρὰ τῶν ὁμοίων, ὅμως μείζονος αὐτὰ τιμῶνται οἱ λαμβάνοντες. Καὶ νῦν, ἔφη, οἱ Πέρσαι παρακληθέντες ὑπὸ Κύρου, πολὺ μᾶλλον ἡσθήσονται, ἢ ὑφ' ἡμῶν παρακαλούμενοι· εἰς τε τοὺς ὁμοτίμους καθιστάμενοι, βεβαιότερος σφίσις ἡγήσονται ἔχειν τοῦτο, ὑπὸ βασιλέως τε παιδῆς καὶ ὑπὸ στρατηγοῦ γιγνόμενον, ἢ εἰ ὑφ' ἡμῶν εἰς τὸ αὐτὸ τοῦτο ἄγοιντο. Ἀπειναι μέντοι οὐδὲ τὰ ἡμέτερα<sup>2</sup> χρή· ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ δεῖ τῶν ἀνδρῶν θήγειν πάντως τὸ φρόνημα. Ἡμῖν γὰρ ἔσται τοῦτο χρήσιμον, ὅ τι ἂν οὗτοι βελτίονες γένωνται. »

XIV. Οὕτω δὲ ὁ Κύρος καταθεὶς τὰ σπλα εἰς τὸ μέσον, καὶ συγκαλέσας πάντας τοὺς Περσῶν στρατιώτας, ἔλεξε τοιάδε·

XV. « Ἄνδρες Πέρσαι, ὑμεῖς καὶ ἔφυτε ἐν τῇ αὐτῇ ἡμῖν

roles de ceux qui ont la souveraine puissance en main, ont plus d'effet que celles des autres sur l'âme des auditeurs, et que leurs présents sont plus estimés, alors même qu'ils ont moins de valeur que ceux qui sont offerts par un égal. C'est pourquoi, je pense que les soldats prendront plus de goût aux exhortations de Cyrus qu'à celles que nous leur pourrions faire, et comme ils vont être élevés au rang des homotimes, je crois qu'ils se tiendront plus assurés dans la possession de cette dignité, en la recevant du fils de leur roi, et de leur général, que s'ils y parvenaient par notre seule entremise. Cela n'empêchera pas que nous ne fassions encore de notre côté tout ce qui nous sera possible pour les animer. Plus ils seront courageux, plus nous y trouverons d'avantage. »

XIV. Cyrus approuva l'avis, et ayant fait ranger les armes par terre, et assemblé toute l'armée, il parla en ces termes :

XV. « Soldats, vous êtes tous nés et vous avez tous été élevés en

ὅτι οἱ λόγοι  
τῶν ἱκανωτάτων  
ποιεῖν καὶ εὖ καὶ κακῶς,  
οὗτοι ἐνδύονται καὶ μάλιστα  
ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκούοντων·  
καὶ ἦν οἱ τοιοῦτοι  
διδῶσι δῶρα,  
καὶ ἂν τυγχάνη  
ὄντα μείω

ἢ τὰ παρὰ τῶν ὁμοίων,  
οἱ λαμβάνοντες  
τιμῶνται ὁμῶς αὐτὰ  
μειζονος.

Καὶ νῦν, ἔφη, οἱ Πέρσαι  
παρακληθέντες ὑπὸ Κύρου,  
ἡσθήσονται πολὺ μᾶλλον,  
ἢ παρακαλούμενοι ὑπὸ ἡμῶν·  
καθιστάμενοί τε  
εἰς τοὺς ὁμοτίμους,  
ἡγήσονται τοῦτο γιγνόμενον  
ὑπὸ τε παιδὸς βασιλέως  
καὶ ὑπὸ στρατηγοῦ,  
ἔχειν βεβαιότερως σφίσιν,  
ἢ εἰ ἄγοιντο  
εἰς τοῦτο τὸ αὐτὸ ὑπὸ ἡμῶν.

Οὐδὲ μέντοι γρη  
τὰ ἡμέτερα ἀπεῖναι·  
ἀλλὰ δεῖ θήγειν πάντως  
παντὶ τρόπῳ  
τὸ φρόνημα τῶν ἀνδρῶν.

Ὅτι γὰρ οὗτοι  
γένωνται ἂν βελτίονες,  
τοῦτο ἔσται γρησιμον ἡμῖν. »

XIV. Οὕτω δὴ ὁ Κύρος  
καταθεὶς τὰ ὄπλα εἰς τὸ μέσον,  
καὶ συγκαλέσας  
πάντας τοὺς στρατιώτας Περσῶν,  
ἔλεξε τοιαῦτα·

XV. « Ἄνδρες Πέρσαι,  
ὕμεις καὶ ἐφυτε καὶ ἐτρέφητε

que les discours  
des hommes les plus capables  
de traiter et bien et mal,  
ces discours se glissent aussi le plus  
dans les âmes de ceux qui écoutent ;  
et si les hommes tels  
donnent des dons,  
même s'ils se trouvent  
étant moindres  
que ceux qui viennent des égaux,  
ceux qui les reçoivent  
estiment cependant eux  
d'un prix plus grand.

Et maintenant, dit-il, les Perses  
ayant été excités par Cyrus,  
seront réjouis beaucoup plus,  
que étant excités par nous ;  
et étant rangés  
parmi les homologues,  
ils penseront cela arrivant  
et de la part du fils du roi  
et de la part du général,  
être plus sûrement à eux,  
que s'ils étaient conduits  
à cette même chose par nous.

Cependant il ne faut pas non plus  
nos efforts manquer ;  
mais il faut piquer absolument  
de toute manière  
le sentiment des hommes.

Car en ce que ceux-ci  
deviendraient meilleurs,  
cela sera utile à nous. »

XIV. Ainsi donc Cyrus  
ayant déposé les armes au milieu,  
et ayant convoqué  
tous les soldats des Perses,  
dit des choses telles :

XV. « Hommes Perses,  
vous êtes nés et avez été nourris

χώρα καὶ ἐτρέφητε, καὶ τὰ σώματά τε ἡμῶν οὐδὲν χείρονα ἔχετε, ψυχάς τε οὐδὲν κακίονας ὑμῖν προσήκει ἡμῶν ἔχειν. Τοιοῦτοι δ' ὄντες, ἐν μὲν τῇ πατρίδι οὐ μετείχετε τῶν ἴσων ἡμῖν, οὐχ ὑφ' ἡμῶν ἀπελαθέντες, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ τὰ ἐπιτήδεια ἀνάγκην ὑμῖν εἶναι πορίζεσθαι. Νῦν δέ, ὅπως μὲν ταῦτα ἐξετε, ἐμοὶ μελήσει, σὺν τοῖς θεοῖς· ἔξεστι δ' ὑμῖν, εἰ βούλεσθε, λαβόντας, ὅπλα ὅσάπερ ἡμεῖς ἔχομεν, εἰς τὸν αὐτὸν ἡμῖν <sup>1</sup> κίνδυνον ἐμβαίνειν· καί, ἂν τι ἐκ τούτων καλὸν καγαθὸν γίγνηται, τῶν ὁμοίων ἡμῖν ἀξιῶσθαι.

XVI. « Τὸν μὲν οὖν πρόσθεν χρόνον, ὑμεῖς τε τοξόται καὶ ἀκοντισταὶ ἦτε, καὶ ἡμεῖς· καὶ εἰ τι χείρους ἡμῶν ταῦτα ποιεῖν ἦτε <sup>2</sup>, οὐδὲν θαυμαστόν· οὐ γὰρ ἦν ὑμῖν σχολή, ὥσπερ ἡμῖν,

même pays que nous; vous n'êtes pas moins robustes que nous; vous ne devez pas être moins braves. Vous savez cependant que dans la Perse vous ne jouissiez pas des mêmes prérogatives que nous; non que vous en eussiez été exclus par nous-mêmes, mais parce que vous étiez contraints de travailler pour vivre. Maintenant que j'aurai soin, avec l'aide des dieux, de votre subsistance, vous pouvez, en prenant des armes semblables aux nôtres, courir les mêmes dangers que nous, et, si vous faites des actions remarquables, obtenir les mêmes récompenses

XVI. « Jusqu'à présent nous ne nous sommes servis, les uns et les autres, que de l'arc et du javelot, et votre adresse était moindre que la nôtre en ces exercices, parce que vous n'aviez pas eu le loisir de vous y

ἐν τῇ αὐτῇ χώρᾳ ἡμῖν,  
καὶ ἔχετε τε τὰ σώματα  
οὐδὲν χεῖρονα ἡμῶν,  
προσῆκει τε ὑμῖν εἶχειν  
ψυχὰς οὐδὲν κακίονας ἡμῶν.  
Ὅντες δὲ τοιοῦτοι,  
οὐ μετέχετε μὲν  
τῶν ἴσων ἡμῖν  
ἐν τῇ πατρίδι,  
οὐκ ἀπελαθέντες  
ὑπὸ ἡμῶν,  
ἀλλὰ ὑπὸ τοῦ ἀνάγκη εἶναι ὑμῖν  
πορίζεσθαι  
τὰ ἐπιτήδεια.

Νῦν δὲ  
μελήσει μὲν ἐμοί,  
σὺν τοῖς θεοῖς,  
ὅπως ἔξετε ταῦτα·  
εἰ δὲ βούλεσθε,  
ἔξεστιν ὑμῖν  
λαθόντας ὄπλα  
ολάπερ ἡμεῖς ἔχομεν,  
ἐμβαίνειν  
εἰς τὸν αὐτὸν κίνδυνον ἡμῖν,  
καὶ ἀξιοῦσθαι  
τῶν ὁμοίων ἡμῖν,  
ἂν τι  
καλὸν καὶ ἀγαθὸν  
γίγνηται ἐκ τούτων.

XVI. « Τὸν μὲν οὖν χρόνον  
πρόσθεν,  
ὑμεῖς τε ἦτε τοξόται  
καὶ ἀκοντισταὶ  
καὶ ἡμεῖς·  
καὶ εἰ ἦτε χεῖρους  
τὶ ἡμῶν  
ποιεῖν ταῦτα,  
οὐδὲν θαυμαστόν·  
σχολὴ γὰρ οὐκ ἦν ὑμῖν,  
ὥσπερ ἡμῖν,

dans le même pays que nous,  
et vous avez des corps  
en rien inférieurs à nous,  
et il convient à vous d'avoir  
des âmes en rien pires que nous.  
Mais étant tels,  
vous ne participez pas  
aux choses égales avec nous  
dans la patrie,  
non pas ayant été chassés  
par nous,  
mais par le nécessité être à vous  
de vous procurer  
les choses nécessaires.

Mais maintenant  
il sera-soin à moi,  
avec les dieux,  
afin que vous ayez ces choses ;  
et si vous voulez,  
il est permis à vous  
ayant pris des armes  
telles que nous en avons,  
d'entrer  
dans le même danger que nous,  
et de mériter  
les mêmes choses que nous,  
si quelque chose  
de beau et de bon  
se produit à la suite de ceci.

XVI. « A la vérité pendant le temps  
d'auparavant,  
et vous vous étiez archers  
et porteurs-de-javelots  
et nous aussi ;  
et si vous étiez inférieurs  
en quelque chose à nous  
pour faire ces choses,  
rien d'étonnant :  
car le loisir n'était pas à vous,  
comme à nous,

τούτων ἐπιμελεῖσθαι. Ἐν δὲ τῇδε τῇ ὀπλίσει οὐδὲν ἡμεῖς ὑμῶν προέξομεν. Θώραξ μὲν γὰρ περὶ τὰ στέρνα ἀρμόζων ἐκάστω ἔσται· γέβρον δὲ ἐν τῇ ἀριστερᾷ, ὃ πάντες εἰθίσμεθα φορεῖν· μάχαιρα δὲ ἡ σάγαρις ἐν τῇ δεξιᾷ, ἣ δὴ παίειν τοὺς ἐναντίους δεήσει, οὐδὲν φυλαττομένους μὴ τι παίσαντες ἐξαμάρτωμεν.

XVII. « Τί οὖν ἂν ἐν τούτοις ἕτερος ἑτέρου ἡμῶν διαφέρει. πλὴν τὸλμη; ἦν οὐδὲν ὑμῖν προσήκει ἤττονα ἡμῶν παρέχεσθαι. Νίκης τε γὰρ ἐπιθυμεῖν, ἣ τὰ καλὰ πάντα καὶ τὰ ἀγαθὰ κτᾶται τε καὶ σώζει, τί μᾶλλον ἡμῖν ἢ ὑμῖν προσήκει; Κράτους τε, ὃ πάντα τὰ τῶν ἡττόνων τοῖς κρείττοσι δωρεῖται, τί εἰκὸς ἡμᾶς μᾶλλον, ἣ καὶ ὑμᾶς, τούτου δεῖσθαι; »

XVIII. Τέλος εἶπεν· « Ἀκηχόατέ πάντα· ὁρᾶτε τὰ ὄπλα· ὃ μὲν χρήζων λαμβανέτω ταῦτα, καὶ ἀπογραφέσθω πρὸς τὸν τα-

adonner comme nous. Mais, quand vous aurez pris ces nouvelles armes, nous n'aurons plus aucun avantage sur vous. Chacun donc peut trouver là une cuirasse pour couvrir sa poitrine, un bouclier pareil à ceux que nous portons au bras gauche, et pour armer sa main droite, un cimenterre ou une hache dont il faudra frapper les ennemis, sans craindre de porter des coups peu sûrs.

XVII. « Après quoi, rien ne pourra plus nous faire distinguer les uns des autres que le seul courage, et vous ne devez pas à l'avenir en montrer moins que nous. Avons-nous plus d'intérêt que vous à souhaiter la victoire, qui donne et maintient à ceux qui les possèdent tous les biens et tous les honneurs? Avons-nous besoin plus que vous de ce triomphe qui fait passer entre les mains du vainqueur les richesses des vaincus? »

XVIII. Il termina par ces mots : « Vous m'avez entendu, vous voyez les armes; que chacun prenne celles qui lui seront nécessaires, et qu'il

ἐπιμελεῖσθαι τούτων.

Ἡμεῖς δὲ προέξομεν

οὐδὲν ὑμῶν

ἐν τῷδε τῇ ὀπλίσει.

Θώραξ μὲν γὰρ ἀρμόζων

περὶ τὰ στήρνα

ἔσται ἐκάστω· γέβρον δὲ

ἐν τῇ ἀριστερᾷ,

ὃ πάντες

εἰθίσαμεθα φορεῖν·

μάχαιρα δὲ ἢ σάγαρις

ἐν τῇ δεξιᾷ,

ἣ δὴ δεήσει

παῖειν τοὺς ἐναντίους,

φυλαττομένους οὐδὲν,

μὴ παῖσαντες

ἐξαμάρτωμέν τι.

XVII. « Τί οὖν

ἕτερος διαφέρει ἀν

ἑτέρου ἡμῶν ἐν τούτοις,

πλὴν τόλμῃ; ἢν

προσῆκει οὐδὲν ὑμῖν

παρέχεσθαι ἥττονα ἡμῶν.

Τί τε γὰρ προσῆκει

μᾶλλον ἡμῖν ἢ ὑμῖν,

ἐπιθυμεῖν νίκης,

ἢ κτᾶται τε καὶ σώζει

πάντα τὰ καλὰ

καὶ τὰ ἀγαθὰ;

Τί τε εἰκός

ἡμᾶς δεῖσθαι

μᾶλλον ἢ καὶ ὑμᾶς τούτου,

κράτους, ὃ ὄνεται

πάντα τὰ τῶν ἥττόνων

τοῖς κρείττοσιν; »

XVIII. Εἶπε τέλος·

« Ἀκηκόατε πάντα·

ὄρατε τὰ ὄπλα·

ὃ μὲν χρήζων λαμβανέτω ταῦτα,

καὶ ἀπογραφέσθω

de vous occuper de ces choses.

Mais nous ne serons-supérieurs

en rien à vous

dans cet armement-ci.

Car une cuirasse s'adaptant

autour de la poitrine

sera à chacun; et un bouclier

dans la *main* gauche,

*arme* que tous

nous sommes habitués à porter;

et une épée ou un glaive

dans la *main* droite,

avec lequel certes il faudra

frapper les ennemis,

ne prenant-garde en rien,

de peur que frappant

nous ne manquions.

XVII. « En quoi donc

l'un différerait-il

de l'autre de nous en ces choses,

excepté par le courage? lequel

il ne convient en rien à vous

de fournir inférieur à nous.

Car et en quoi convient-il

plutôt à nous qu'à vous,

de désirer la victoire,

laquelle et acquiert et conserve

toutes les choses belles

et tous les biens?

Et en quoi *est-il* vraisemblable

nous avoir-besoin

plus que aussi vous de ceci,

la supériorité, qui donne

tous les *biens* des plus faibles

aux plus forts? »

XVIII. Il dit enfin :

« Vous avez entendu tout;

vous voyez les armes;

que celui qui veut prenne elles,

et qu'il se fasse inscrire

ξίαρχον εἰς τὴν ὁμοίαν τάξιν ἡμῖν· ὅτω δ' ἄρχει ἐν μισθοφόρου χώρα εἶναι, καταμενέτω ἐν τοῖς ὑπηρετικοῖς ὄπλοις. »

XIX. Ὁ μὲν οὕτως εἶπεν. Ἀκούσαντες δέ, οἱ Πέρσαι ἐνόμισαν, εἰ, παρακαλούμενοι ὥστε, τὰ ὅμοια πονοῦντες, τῶν αὐτῶν τυγχάνειν, μὴ ἐθελήσουσι ταῦτα ποιεῖν, δικαίως ἂν διὰ παντὸς τοῦ αἰῶνος ἀμηχανοῦντες βιοτεύειν. Καὶ οὕτω δὴ ἀπογράφονται πάντες, ἀνέλαβόν τε τὰ ὄπλα πάντες.

XX. Ἐν ᾧ δὲ οἱ πολέμιοι ἐλέγοντο μὲν προσιέναι, παρῆσαν δὲ οὐδέπω, ἐν τούτῳ<sup>1</sup> ἐπειράτο ὁ Κῦρος ἀσχεῖν μὲν τὰ σώματα τῶν μεθ' ἑαυτοῦ πρὸς ἰσχύν, διδάσκειν δὲ τὰ τακτικά, θήγειν<sup>2</sup> δὲ τὰς ψυχὰς εἰς τὰ πολεμικά.

XXI. Καὶ πρῶτον μὲν λαβὼν παρὰ Κυαζάρους ὑπηρετάς, προσέταξεν ἑκάστοις τῶν στρατιωτῶν ἱκανῶς, ὧν ἐδέοντο, πάντα πεποιημένα παρασχεῖν. Τοῦτο δὲ παρασκευάσας, οὐδὲν αὐτοῖς

se fasse écrire sur le rôle de son taxiarque, pour être du même rang que nous. Que si quelqu'un aime mieux demeurer dans sa condition de mercenaire, il le peut, et il lui est permis de conserver les armes qu'il a portées jusqu'à présent. »

XIX. Ainsi parla Cyrus. Les Perses jugèrent aussitôt que s'ils refusaient de partager les mêmes travaux pour obtenir, comme on le leur proposait, les mêmes avantages, ils mériteraient bien d'être misérables toute leur vie. Ils se firent tous enrôler, et prirent les armes qu'on leur présentait.

XX. Cependant, comme les ennemis ne paraissaient pas encore bien qu'on tint pour assuré qu'ils s'avançaient, Cyrus ne voulut pas consumer ce repos inutilement, et l'employa à exercer ses soldats, tant pour les endurcir au travail, que pour les dresser à tous les mouvements militaires.

XXI. Il leur fit donner par Cyaxare des esclaves pour les servir et leur procurer tout ce dont ils auraient besoin. Il ne leur laissait plus

πρὸς τὸν ταξίαρχον  
εἰς τὴν τάξιν ὁμοίαν ἡμῖν·  
ὅτω δὲ ἀρκεῖ  
εἶναι ἐν χώρᾳ  
μισθοφόρου,  
καταμενέτω  
ἐν τοῖς ὅπλοις ὑπηρετικοῖς. »

XIX. Ὁ μὲν εἶπεν οὕτως·  
οἱ δὲ Πέρσαι ἀκούσαντες  
ἐνόμισαν  
βιοτεύειν ἂν δικαίως  
ἄμηχανοῦντες  
διὰ παντός τοῦ αἰῶνος,  
εἰ παρακαλοῦμενοι  
ὥστε τυγχάνειν τῶν αὐτῶν,  
πονοῦντες τὰ ὅμοια,  
μὴ ἐβελήσουσι ποιεῖν ταῦτα.  
Καὶ οὕτω δὴ πάντες  
ἀπογράφονται,  
πάντες τε ἀνέλαθον τὸ ὄπλιν.

XX. Ἐν ᾧ δὲ  
οἱ πολέμιοι  
ἐλέγοντο μὲν προσιέναι,  
παρῆσαν δὲ οὐδέπω,  
ἐν τούτῳ ὁ Κύρος ἐπειρᾶτο  
ἄσκειν μὲν τὰ σώματα  
τῶν μετὰ ἑαυτοῦ  
πρὸς ἰσχύν,  
διδάσκειν δὲ τὰ τακτικά,  
θῆγειν δὲ τὰς ψυχὰς  
εἰς τὰ πολεμικά.

XXI. Καὶ λαθὼν μὲν πρῶτον  
ὑπηρετάς παρὰ Κυαζάρους,  
προζέταξε παρασχεῖν ἱκανῶς  
ἐκάστοις τῶν στρατιωτῶν  
πάντα πεποιημένα,  
ἧν ἐδέοντο.  
Παρασκευάσας δὲ τοῦτο,  
ἔλελοιπε  
οὐδὲν ἄλλο αὐτοῖς,

auprès du taxiarque  
dans le rang pareil à nous ;  
mais celui à qui il suffit  
d'être dans une place  
de mercenaire,  
qu'il demeure  
dans les armes serviles. »

XIX. Il dit à la vérité ainsi ;  
et les Perses ayant entendu  
pensèrent  
devoir vivre justement  
étant-sans-ressources  
pendant toute leur vie,  
si étant invités  
à obtenir les mêmes honneurs,  
se fatiguant en les mêmes choses,  
ils ne voulaient pas faire cela.  
Et ainsi donc tous  
se font inscrire,  
et tous prirent les armes.

XX. Mais dans le temps dans lequel  
les ennemis  
étaient dits s'avancer,  
mais n'étaient pas encore présents,  
dans ce temps Cyrus s'efforçait  
d'exercer les corps  
de ceux qui étaient avec lui  
vers la force,  
et de leur apprendre la tactique,  
et d'exciter leurs âmes  
vers les actions guerrières.

XXI. Et ayant pris d'abord  
des serviteurs de Cyaxare,  
il ordonna de fournir suffisamment  
à chacun des soldats  
toutes les choses faites,  
dont ils avaient-besoin.  
Et ayant disposé cela,  
il n'avait laissé  
aucune autre chose à eux,



ἄλλο ἐλελοίπει, ἢ ἀσκεῖν τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον· ἐκεῖνο δοκῶν καταμεμαθηκέναι, ὅτι οὗτοι κράτιστοι ἕκαστα γίνονται, οἳ ἂν, ἀφήμενοι τοῦ πολλοῖς προσέχειν τὸν νοῦν, ἐπὶ ἓν ἔργον τράπωνται. Καὶ αὐτῶν δὲ τῶν πολεμικῶν περιελὼν καὶ τὸ τόξῳ μελετᾶν καὶ ἀκοντίῳ, κατέλιπε τοῦτο μόνον αὐτοῖς, τὸ σὺν μαχαίρᾳ καὶ γέβρῳ καὶ θώρακι μάχεσθαι· ὥστε εὐθύς αὐτῶν παρεσκεύασε τὰς γνώμας, ὡς δμόσε ἴτέον εἴη τοῖς πολεμίοις, ἢ ὁμολογητέον μηδενὸς ἀξίους εἶναι συμμάχους. Τουτὶ δὲ χαλεπὸν ὁμολογῆσαι, οἳ τινες ἂν εἰδῶσιν, ὅτι οὐδὲ δι' ἓν ἄλλο τρέφονται, ἢ ὅπως μαχοῦνται ὑπὲρ τῶν τρεφόντων.

XXII. Ἐτι δὲ πρὸς τούτοις ἐννοήσας ὅτι, περὶ δπόσων ἂν γένωνται ἀνθρώποις φιλονεικίαι, πολὺ μᾶλλον ἐθέλουσι ταῦτα ἀσκεῖν, ἀγῶνας αὐτοῖς προεῖπεν ἀπάντων δπόσα ἐγίγνωσκεν

ainsi d'autre soin que celui des choses de la guerre. En effet, et Cyrus ne l'ignorait pas, c'est le moyen de se rendre excellent en une profession, que de s'y appliquer tout entier. Aussi, il leur fit abandonner tout à fait l'arc et le javelot, pour les accoutumer à combattre avec l'épée et le bouclier. Ensuite il leur fit entendre qu'il fallait aller au-devant des ennemis, ou demeurer d'accord qu'ils ne servaient de rien à leurs alliés; ce qui leur aurait été assez pénible à avouer, puisqu'ils n'ignoraient pas que les Mèdes les nourrissaient uniquement pour être défendus par eux.

XXII. Ayant pris garde aussi que les hommes se plaisent particulièrement aux choses qui donnent de l'émulation, il proposa des luttes pour tous les exercices où il jugea que les soldats devaient exceller.

ἢ ἀσχεῖν τὰ  
 ἀμρὶ τὸν πόλεμον·  
 δοκῶν καταμεμαθηκέναι ἐκεῖνο,  
 ὅτι οὗτοι  
 γίνονται κράτιστοι  
 ἕκαστα,  
 οἳ ἂν, ἀφένενοι  
 τοῦ προσέχειν τὸν νοῦν πολλοῖς,  
 τράπωνται ἐπὶ ἓν ἔργον.  
 Καὶ περιελῶν δὲ  
 τῶν πολεμικῶν αὐτῶν  
 καὶ τὸ μελετᾶν τόξῳ  
 καὶ ἀκοντίῳ,  
 κατέλιπε τοῦτο μόνον αὐτοῖς,  
 τὸ μάχεσθαι σὺν μαχαίρῃ  
 καὶ γέβρω καὶ θώρακι·  
 ὥστε παρεσκεύασεν εὐθὺς  
 τὰς γυμνάς αὐτῶν,  
 ὡς εἴη ἰτέον ὁμόσε  
 τοῖς πολεμίοις,  
 ἢ ὁμολογητέον  
 εἶναι συμμάχους ἀξίους μηδενός.  
 Τοῦτ' ὁ χαλεπὸν  
 ὁμολογήσαι,  
 οἳ τινες εἰδῶσιν ἂν  
 ὅτι οὐδὲ τρέφονται  
 διὰ ἓν ἄλλο  
 ἢ ὅπως μαχοῦνται  
 ὑπὲρ τῶν τρεφόντων.

XXII. Ἐννοήσας δὲ  
 ἔτι πρὸς τούτοις,  
 ὅτι,  
 περὶ ὀπόσων  
 φιλονεικίαι  
 γένωνται ἂν ἀνθρώποις,  
 ἐβέλουσιν ἀσχεῖν τοῦτο  
 πολὺ μᾶλλον,  
 προεῖπεν αὐτοῖς ἀγῶνας  
 ἀπάντων ὅποσα ἐγίγνωσκεν  
 εἶναι ἀγαθὸν ἀσχεῖσθαι

que d'exercer les choses  
 concernant la guerre ;  
 paraissant avoir appris cela,  
 que ceux-ci  
 deviennent excellents  
 en chaque chose,  
 qui, ayant renoncé  
 à appliquer leur esprit à plusieurs,  
 se tournent vers une seule action.  
 Et ayant retranché  
 des choses de-la-guerre elles-mêmes  
 aussi le s'exercer avec l'arc  
 et le javelot,  
 il laissa cela seul à eux,  
 le combattre avec une épée  
 et un bouclier et une cuirasse ;  
 de sorte qu'il disposa aussitôt  
 les sentiments d'eux,  
 qu'il était obligation-d'aller sus  
 aux ennemis,  
 ou bien obligation-d'avouer  
 eux être des alliés dignes de rien.  
 Mais ceci est difficile  
 à avouer pour ceux,  
 qui savent  
 qu'ils ne sont pas nourris  
 pour une autre chose  
 que afin qu'ils combattent  
 pour ceux qui les nourrissent.

XXII. Et ayant réfléchi  
 encore outre ces choses,  
 que sur toutes les choses  
 au sujet desquelles  
 des rivalités  
 se forment parmi les hommes,  
 ils veulent exercer cela  
 beaucoup plutôt,  
 il proclama à eux des combats  
 de toutes les choses qu'il pensait  
 être bon d'être exercées

ἀσχεῖσθαι ἀγαθὸν εἶναι ὑπὸ στρατιωτῶν, καὶ προεῖπε τάδε·  
 ἰδιώτῃ<sup>1</sup> μὲν, ἑαυτὸν παρέχειν εὐπειθῆ τοῖς ἄρχουσι, καὶ ἐθελό-  
 πονον, καὶ φιλοκίνδυνον μετ' εὐταξίας, καὶ ἐπιστήμονα τῶν  
 στρατιωτικῶν, καὶ φιλόκαλον περὶ ὄπλα, καὶ φιλότιμον ἐπὶ  
 πᾶσι τοῖς τοιούτοις· πεμπαδάρχῳ δ', αὐτὸν ὄντα οἷόν περ τὸν  
 ἀγαθὸν ἰδιώτην, καὶ τὴν πεμπαδάδα, εἰς τὸ δυνατόν, τοιαύτην  
 παρέχειν· δεκαδάρχῳ δέ, τὴν δεκάδα· ὡσαύτως δὲ λοχαγῷ τὸν  
 λόχον· ὡς δ' αὖτως ταξιάρχῳ· ὡς δ' αὖτως ἐκάστῳ τῶν ἄλλων  
 ἀρχόντων, ἀνεπίκλητον αὐτὸν ὄντα, ἐπιμελεῖσθαι καὶ τῶν ὑφ'  
 αὐτῷ ἀρχόντων, ὅπως ἐκείνοι αὖ, ὧν ἂν ἄρχωσι, παρέξουσιν τὰ  
 δέοντα ποιοῦντας.

XXIII. Ἄθλα δὲ προῦφανε, τοῖς μὲν ταξιάρχοις, οἱ κρα-  
 τίστας δόξαιεν τὰς τάξεις παρασκευάσαι, χιλιάρχους ἔσεσθαι·

Surtout, il recommandait au simple soldat d'obéir aux officiers, d'être laborieux, hardi sans témérité, d'apprendre bien la guerre, d'être soigneux de ses armes, et de se piquer d'accomplir tous ses devoirs; à celui qui avait cinq soldats sous ses ordres, non seulement d'être tel que devait être un brave soldat, mais de faire en sorte que ses cinq soldats lui fussent semblables; il recommandait la même chose à celui qui avait dix soldats sous lui, au commandant de compagnie, au commandant de bataillon, et de même à ceux qui avaient de plus hautes charges; leur enjoignant, qu'après avoir mis ordre qu'il n'y eût rien à reprendre en eux, ils eussent l'œil sur les officiers subalternes, afin que ceux-là prissent le même soin des simples soldats.

XXIII. Il promettait des récompenses à ceux qui feraient le mieux leur devoir: aux commandants de bataillon, le grade de chiliarque;

ὑπὸ στρατιωτῶν,  
 καὶ προεῖπε τάδε·  
 ἰδιώτῃ μὲν,  
 παρέχειν ἑαυτὸν  
 εὐπειθῆ τοῖς ἀρχουσι,  
 καὶ ἐθελόπονον,  
 καὶ φιλοκίνδυνον μετὰ εὐταξίας,  
 καὶ ἐπιστήμονα  
 τῶν στρατιωτικῶν,  
 καὶ φιλόκαλον  
 περὶ ὄπλα,  
 καὶ φιλότιμον  
 ἐπὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις·  
 πεμπαδάρχῳ δέ,  
 αὐτὸν ὄντα  
 οἷόν περ τὸν ἀγαθὸν ἰδιώτην,  
 καὶ παρέχειν  
 τὴν πεμπαδά  
 τοῖαυτήν, εἰς τὸ δυνατὸν·  
 δεκαδάρχῳ δέ,  
 τὴν δεκάδα·  
 ὡσαύτως δὲ λοχαγῷ  
 τὸν λόγον·  
 ὡς δὲ αὐτῶς τῷ ταξιάρχῳ·  
 ὡς δὲ αὐτῶς ἑκάστῳ  
 τῶν ἄλλων ἀρχόντων,  
 αὐτὸν ὄντα ἀνεπίκλητον  
 ἐπιμελεῖσθαι καὶ  
 τῶν ἀρχόντων ὑπὸ αὐτῷ,  
 ὅπως ἐκείνοι  
 παρέξουσιν αὐτῷ  
 ποιούντας τὰ δεόντα  
 ὧν ἂν ἀρχωσιν.

XXIII. Προὔφηνε δὲ  
 ἄθλα,  
 τοῖς μὲν ταξιάρχοις,  
 οἳ δόξαιεν παρασκευάσαι  
 τὰς τάξεις κρατίστας,  
 ἔσεσθαι χιλιάρχους·  
 τῶν δὲ λοχαγῶν,

par des soldats,  
 et il proclama ces choses-ci :  
 à un simple *soldat*,  
 de montrer lui-même  
 obéissant à ceux qui commandent  
 et ami-du-travail,  
 et ami-du-danger avec bon-ordre,  
 et savant  
 dans les choses du-soldat,  
 et ami-du-beau  
 concernant les armes,  
 et ami-de-l'honneur  
 dans toutes les choses telles ;  
 et au commandant-de-cinq-hommes  
 lui-même étant  
 tel que le bon simple *soldat*,  
 aussi fournir  
 la compagnie-de-cinq-hommes,  
 telle, jusqu'au possible ;  
 et au commandant-de-dix-hommes,  
 de fournir ainsi la décade ;  
 et pareillement au capitaine  
 la compagnie ;  
 et pareillement au taxiarque ;  
 et pareillement à chacun  
 des autres commandants,  
 lui-même étant irrépréhensible  
 prendre-soin aussi  
 de ceux qui commandent sous lui,  
 afin que ceux-ci  
 présentent à leur tour  
 faisant les choses nécessaires  
 ceux qu'ils commandent.

XXIII. Et il montrait-d'avance  
 pour prix,  
 aux taxiarques,  
 qui paratraient avoir disposé  
 leurs bataillons les meilleurs,  
 devoir être des chiliarques ; [gnie  
 et parmi les commandants-de-compa-

τῶν δὲ λοχαγῶν, οἱ κρατίστους δόξαιεν τοὺς λόχους ἀποδεικνύναι, εἰς τὰς τῶν ταξιάρχων χώρας ἐπαναθήσασθαι· τῶν δ' αὖ δεκαδάρχων τοὺς κρατίστους, εἰς τὰς τῶν λοχαγῶν χώρας καταστήσασθαι· τῶν δ' αὖ πεμπαδάρχων, ὡσαύτως εἰς τὰς τῶν δεκαδάρχων· τῶν γε μὴν ἰδιωτῶν τοὺς κρατιστεύοντας, εἰς τὰς τῶν πεμπαδάρχων. Ὑπῆρχε δὲ πᾶσι τούτοις τοῖς ἄρχουσι, πρῶτον μὲν θεραπεύεσθαι ὑπὸ τῶν ἀρχομένων· ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλαι τιμαί, αἱ πρέπουσαι ἑκάστοις, συμπαρείποντο. Ἐπανετέινε δὲ καὶ μείζονα εὐλπίδος τοῖς ἀξίοις ἐπαίνου, εἴ τι ἐν τῷ ἐπιόντι χρόνῳ ἀγαθὸν μείζον φαίνοιτο.

XXIV. Προσέπε δὲ νικητήρια καὶ ὄλαις ταῖς τάξεσι, καὶ ὄλοις τοῖς λόχοις, καὶ ταῖς δεκάσιν ὡσαύτως, καὶ ταῖς πεμπάσιν, ἐὰν φαίνωνται εὐπιστότατοι τοῖς ἄρχουσιν οὔσαι καὶ προ-

aux commandants de compagnie, le commandement d'un bataillon; aux officiers qui commandaient dix hommes, le grade de commandants de compagnie; à ceux qui en commandaient cinq, le commandement de dix; et aux soldats qui se distingueraient le plus, le commandement de cinq hommes. Il entretenait ainsi le respect et l'obéissance des inférieurs envers leurs chefs; au reste, les récompenses étaient fidèlement données selon le mérite; et quand il trouvait quelque personne digne d'une estime particulière, il ne manquait pas de lui faire espérer un plus grand avancement, lorsque l'occasion s'en présenterait.

XXIV. Il proposait pareillement des récompenses aux compagnies et aux bataillons entiers, de même qu'aux divisions inférieures, quand elles avaient fait paraître leur obéissance envers leurs of-

οἱ δόξαιεν ἀποδεικνύναι  
 τοὺς λόγους κρατίστους,  
 ἐπαναβήσεσθαι  
 εἰς τὰς χώρας τῶν ταξιάρχων·  
 τοὺς δὲ αὐτῶν κρατίστους  
 τῶν δεκαδάρχων  
 καταστήσεσθαι εἰς τὰς χώρας  
 τῶν λοχαγῶν·

αὐτῶν δὲ

τῶν πεμπαδάρχων

ὡσαύτως

εἰς τὰς

τῶν δεκαδάρχων·

τοὺς γέ μὴν κρατιστεύοντας

τῶν ἰδιωτῶν

εἰς τὰς

τῶν πεμπαδάρχων.

Ἵπῆρχε δὲ

πᾶσι τοῦτοις τοῖς ἀρχουσι,

πρῶτον μὲν θεραπεύεσθαι

ὑπὸ τῶν ἀρχομένων·

ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλαι τιμαί,

αἱ πρέπουσαι ἐκάστοις,

συμπαρέπιπτοντο.

Ἐπανετέινε δὲ καὶ

μείζονας ἐπιδοῦναι

τοῖς ἀξίοις ἐπαίνου,

εἰ τι ἀγαθὸν μείζον

φαίνοιτο ἐν τῷ χρόνῳ ἐπιόντι.

XXIV. Προεῖπε δὲ

νικητήρια

καὶ ταῖς τάξεσιν ὅλαις,

καὶ τοῖς λόγοις ὅλοις,

καὶ ταῖς δεκάσιν ὡσαύτως,

καὶ ταῖς πεμπάσιν,

ἐὰν φαίνωνται

οὕσαι εὐπιστότατοι

τοῖς ἀρχουσι,

καὶ ἀσχοῦσαι

κροθυμώτατα

ceux qui paraîtraient faire-voir  
 leurs compagnies les meilleures,  
 devoir monter

dans les rangs des taxiarques ;

et encore les meilleurs

des commandants-de-décade

devoir s'établir dans les rangs

des commandants-de-compagnie ;

et encore *les meilleurs*

des commandants-de-cinq-hommes

*devoir s'établir* pareillement

dans les rangs

des commandants-de-décade ;

enfin ceux qui étaient-les-meilleurs

parmi les simples *soldats*

*devoir passer* dans les rangs

des commandants-de-cinq-hommes.

Et il arriva

à tous ces commandants,

d'abord d'être courtisés

par ceux qui étaient commandés ;

ensuite aussi d'autres honneurs,

ceux convenant à chacun,

sùlvaient-avec *cela*.

Et il présentait aussi

de plus grandes espérances

à ceux dignes de louange,

si quelque bien plus grand

paraissait dans le temps survenant

XXIV. Et il promit

des prix-de-victoire

aussi aux bataillons entiers,

et aux compagnies entières,

et aux décades pareillement,

et aux compagnies-de-cinq-hommes

si elles se montraient

étant très obeissantes

aux commandants,

et exerçant

avec-uu-très-grand-zèle

θυμότερα ἀσχοῦσαι τὰ προειρημένα. Ἦν δὲ ταύταις τὰ νικητήρια οἷα ὁ εἰς πλῆθος πρέπει. Ταῦτα μὲν δὴ προεیرهτό τε καὶ ἤσκητο ὑπὸ τῆς στρατιᾶς.

XXV. Σκηνάς δὲ αὐτοῖς κατεσκεύασε, πλῆθος μὲν ὅσοι ταξίαρχοι ἦσαν, μέγεθος δὲ ὥστε ἱκανὰς εἶναι τῇ τάξει ἐκάστη· ἡ δὲ τάξις ἦν ἑκατὸν ἄνδρες. Ἐσκήνουν μὲν δὴ οὕτω κατὰ τάξεις. Ἐν δὲ τῷ ὁμοσκηνοῦν ἐδόκουν μὲν αὐτῷ ὠφελῆσθαι πρὸς τὸν μέλλοντα ἀγῶνα τοῦτο, ὅτι ἐώρων ἀλλήλους ὁμοίως τρεφομένους, καὶ οὐκ ἐνῆν πρόφασις μειονεξίας, ὥστε ὑφίεσθαι τέ τινα, κακίω τε ἕτερον ἑτέρου εἶναι πρὸς τοὺς πολεμίους· ὠφελῆσθαι δὲ ἐδόκουν αὐτῷ καὶ πρὸς τὸ γινώσκεισθαι ἀλλήλοις ὁμοσκηνοῦντες· ἐν γὰρ τῷ γινώσκεισθαι καὶ τὸ χισχύνεσθαι πᾶσι δοκεῖ μᾶλλον

ficiers, ou leur affection pour la discipline qu'il avait établie. Ces récompenses étaient telles qu'il les fallait pour une multitude. Tels étaient ses ordres, tels étaient les exercices de l'armée.

XXV. Il fit faire aussi des tentes pour son armée, suivant le nombre de ses taxiarques; et chacune de grandeur suffisante pour y loger un bataillon entier, lequel était de cent hommes. Et ainsi, toutes ses troupes étaient logées par bataillon. Il lui semblait que cette communauté d'habitation leur serait utile pour les combats à venir: car, chacun voyant que ses camarades n'étaient pas mieux traités que lui, personne n'avait aucun sujet de se plaindre, ni de se comporter plus lâchement devant les ennemis. D'ailleurs, cela les faisait connaître les uns aux autres, ce qui n'est pas aussi sans utilité: les hommes sont naturellement plus honteux de mal faire en présence de ceux qui

τὰ προειρημένα.  
 Τὰ δὲ νικητήρια  
 ἦν ταύταις  
 ἕκαστῃ δὴ πρέπει  
 εἰς πλῆθος.  
 Ταῦτα μὲν δὴ  
 προεῖρητό τε  
 καὶ ἡσκητο ὑπὸ τῆς στρατιᾶς.

XXV. Παρασκευάσασε δὲ  
 σκηνάς αὐτοῖς,  
 πλῆθος μὲν  
 ὅσοι ἦσαν ταξίαρχοι,  
 μέγεθος δὲ  
 ὥστε εἶναι ἰκανὰς  
 ἐκάστη τῇ τάξει·  
 ἢ δὲ τάξις  
 ἦν ἑκατὸν ἀνδρες.  
 Ἐσκήνου μὲν δὴ οὕτω  
 κατὰ τάξεις.  
 Ἐδόκουν δὲ αὐτῶ  
 ὠφελεῖσθαι μὲν τοῦτο  
 πρὸς τὸν μελλοντα ἄγωνα  
 ἐν τῷ ὁμοσκηνοῦν,  
 ὅτι ἐώρων  
 ἀλλήλους  
 τροφομένους ὁμοίως,  
 καὶ πρόφρασις μειονεξίας  
 οὐκ ἐνήν,  
 ὥστε τινὰ τε ὑφέεσθαι,  
 ἕτερόν τε εἶναι κακίω  
 ἑτέρου  
 πρὸς τοὺς πολεμίους·  
 ὁμοσκηνοῦντες δὲ  
 ἐδόκουν αὐτῶ ὠφελεῖσθαι  
 καὶ πρὸς τὸ  
 γινώσκεισθαι ἀλλήλους·  
 καὶ γὰρ τὸ αἰσχύνεσθαι  
 δοκεῖ ἐγγίγνεσθαι μᾶλλον  
 πᾶσιν  
 ἐν τῶ γινώσκεισθαι·

les choses dites-précédemment.  
 Et les prix-de-victoire  
 étaient à celles-ci  
*tels* que certes il convient  
 pour une multitude.  
 Ces choses donc  
 et avaient été annoncées  
 et avaient été exercées par l'armée.

XXV. Et il prépara  
 des tentes à eux,  
 en nombre  
 autant qu'il y avait de taxiarques,  
 et en grandeur  
 de manière à être suffisantes  
 pour chaque bataillon;  
 et le bataillon  
 était cent hommes.  
 Et ils campaient donc ainsi  
 par bataillons.  
 Et ils paraissaient à lui  
 être avantagés en ceci  
 pour le futur combat  
 par le camper-ensemble,  
 qu'ils se voyaient  
 les uns les autres  
 étant nourris semblablement,  
 et qu'un prétexte d'infériorité  
 n'était pas,  
 de sorte que et quelqu'un se relâcher,  
 et un autre être plus mauvais  
 qu'un autre  
 contre les ennemis;  
 mais campant-ensemble  
 ils paraissaient à lui être avantagés  
 aussi pour le  
 être connus les uns aux autres :  
 et en effet le avoir-honte  
 paraît se produire plutôt  
 chez tous  
 dans le se connaître;



ἐγγίγνεσθαι· οἱ δὲ ἀγνοοῦμενοι, ῥαδιουργεῖν πως μάλλον δοκοῦσιν, ὡςπερ οἱ ἐν σκότει ὄντες.

XXVI. Ἐδόκουν δὲ αὐτῷ καὶ εἰς τὸ τὰς τάξεις ἀκριβοῦν μέγα ὠφελεῖσθαι διὰ τὴν ὁμοσκηνίαν. Εἶχον γὰρ οἱ μὲν ταξίαρχοι τὰς ὑφ' ἑαυτοῖς τάξεις κεκοσμημένας, ὡςπερ δπότε εἰς ἓνα πορεύοιτο ἡ τάξις· οἱ δὲ λοχαγοί, τοὺς λόχους· ὡσαύτως οἱ δεκάδαρχοι, τὰς δεκάδας· καὶ οἱ πεμπάδαρχοι, τὰς πεμπάδας.

XXVII. Τὸ δὲ ἀκριβοῦν τὰς τάξεις σφόδρα ἐδόκει αὐτῷ ἀγαθὸν εἶναι, καὶ εἰς τὸ μὴ ταράττεσθαι, καὶ εἰς τό, εἰ ταραχθεῖεν, θᾶπτον καταστῆναι· ὡςπερ γε καὶ λίθων καὶ ξύλων ἃ ἂν δέη συναρμοσθῆναι, ἔστι, κἂν ὀπωροῦν καταβεβλημένα τύχη, συναρμόσαι<sup>1</sup> ταῦτα εὐπετῶς, ἣν ἔχη γνώρισμα, ὥστε εὐδῆλον εἶναι εἰς ὑποίας χύρας ἕκαστον αὐτῶν ἔστιν.

XXVIII. Ἐδόκουν δὲ ὠφελεῖσθαι αὐτῷ ὁμοῦ τρεφόμενοι καὶ

les connaissent, tandis qu'avec des personnes inconnues, comme dans l'obscurité, ils se permettent plus aisément ce qui leur est défendu.

XXVI. Cela les accoutumait à connaître leurs bataillons; car toutes les nuits chaque commandant avait le sien auprès de lui, comme s'il eût marché en corps par la campagne; les autres officiers voyaient de même les soldats qui dépendaient d'eux.

XXVII. Or, il n'est pas de peu d'importance de connaître parfaitement ses gens, pour éviter la confusion dans les combats, et pour se pouvoir rallier plus aisément dans un désordre; de même qu'il n'est pas fort difficile de ranger et d'assembler toutes les pierres ou toutes les pièces de bois d'un bâtiment, quelque brouillées qu'elles soient, quand elles ont des marques pour montrer la place où chacune doit être mise.

XXVIII. Il trouvait encore un autre avantage à faire manger en-

οὐ δὲ ἀγνοούμενοι,  
δοκοῦσι  
ῥαδιουργεῖν  
μᾶλλον πως,  
ὥσπερ οἱ ὄντες  
ἐν σκότει.

XXVI. Ἐδόκουν δὲ αὐτῷ  
ὤφελεῖσθαι μέγα  
διὰ  
τὴν ὁμοσκηνίαν  
καὶ εἰς τὸ ἀκριβοῦν  
τὰς τάξεις.

Οἱ μὲν γὰρ ταξίαρχοι εἶχον  
τὰς τάξεις ὑπὸ ἑαυτοῖς  
κεκοσμημένας,  
ὥσπερ ὁπόταν ἡ τάξις  
πορεύοιτο εἰς ἓνα·  
οὐ δὲ λοχαγοὶ τοὺς λόγους·  
οὐ δὲ δεκάδαρχοι  
ὥσαύτως τὰς δεκάδας·  
καὶ οἱ πεμπάδαρχοι  
τὰς πεμπάδας.

XXVII. Τὸ δὲ ἀκριβοῦν  
τὰς τάξεις  
ἐδόκει αὐτῷ εἶναι σφόδρα ἀγαθόν,  
καὶ εἰς τὸ μὴ ταράττεσθαι,  
καὶ εἰς τὸ καταστῆναι θᾶπτον,  
εἰ ταραχθεῖεν·  
ὥσπερ γε ἔστι  
συναρμόσαι εὐπετῶς ταῦτα  
καὶ λίθων καὶ ξύλων  
ἃ δεῖ ἂν συναρμοσθῆναι,  
καὶ ἐὰν τύχη  
καταβεβλημένα ὁπωςοῦν,  
ἣν ἔχη γνῶρίσματα,  
ὥστε εἶναι εὐδηλον  
εἰς ὁποίας χώρας  
ἕκαστον αὐτῶν ἔστι.

XXVIII. Τρεφόμενοι δὲ ὁμοῦ  
ἐδόκουν αὐτῷ ὤφελεῖσθαι

mais ceux qui ne se connaissent pas,  
semblent  
être-prompts-à-commettre-le-mal  
davantage en quelque sorte,  
comme ceux qui sont  
dans l'obscurité.

XXVI. Et ils paraissaient à lui  
être servis grandement  
au moyen  
de la communauté-des-tentes  
aussi pour le connaître-exactement  
les bataillons.

Car les taxiarches avaient  
les bataillons sous eux  
rangés-en-ordre,  
comme lorsque le bataillon  
marchait en un *corps* ;  
et les capitaines les compagnies ;  
et les commandants-de-dix hommes,  
pareillement les décades ;  
et les commandants-de-cinq-hommes  
les compagnies-de-cinq.

XXVII. Et le connaître-exactement  
les bataillons  
paraissait à lui être fort bon,  
et pour le ne pas-se troubler,  
et pour le se réunir plus vite,  
s'ils étaient troubles ;  
comme certes il est possible  
d'arranger facilement celles  
et des pierres et des pièces-de-bois  
qu'il faudrait être arrangées,  
même si elles se trouvent  
jetées d'une façon quelconque,  
si elles ont des signes,  
de manière que être bien-évident  
de quelle place  
chacune d'elles est.

XXVIII. Et étant nourris ensemble  
ils paraissaient à lui être servis

πρὸς τὸ ἤττον ἀλλήλους ἂν ἐθέλῃν ἀπολείπειν· ὅτι ἐώρα καὶ τὰ θηρία, τὰ συντρεφόμενα δεινὸν ἔχοντα πόθον, ἦν τις αὐτὰ διασπᾶ ἀπ' ἀλλήλων.

XXIX. Ἐπεμέλετο δὲ καὶ τοῦδε ὁ Κύρος, ὅπως μήποτε ἀνδρωτοὶ γενόμενοι ἐπὶ τὸ ἄριστον καὶ τὸ δεῖπνον εἰσίοιεν. Ἡ γὰρ ἐπὶ θήραν αὐτοὺς ἐξάγων, ἰδρωτὰ αὐτοῖς παρείχεν, ἢ παιδιᾶς ἰτοιαύτας ἐξεύρισκεν, αἱ ἰδρωτὰ ἡμελλον παρασχῆσειν, ἢ καὶ πρᾶξι εἴ τι δεόμενος τύχοι, οὕτως ἐξηγεῖτο τῆς πράξεως, ὡς μὴ ἐπανόιεν ἀνδρωτί. Τοῦτο γὰρ ἤγεῖτο καὶ πρὸς τὸ ἡδέως ἐσθίειν ἀγαθὸν εἶναι, καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν, καὶ πρὸς τὸ δύνασθαι τι πονεῖν. Καὶ πρὸς τὸ ἀλλήλοις δὲ πραότεροὺς εἶναι, ἀγροὺς ἤγεῖτο τοὺς πόνους εἶναι, ὅτι καὶ οἱ ἴκποι συμπονοῦντες ἀλλήλοις, πραότεροὶ συνεστήκασιν. Πρὸς γὰρ μὴν τοὺς πολεμίους μεγαλοφρονέστεροὶ γίνονται, οἳ ἂν ζυνοῖδῶσιν ἑαυτοῖς εὖ ἡσυχῆτες.

semble les soldats; car il croyait que dans le besoin ils s'abandonneraient moins aisément, vu que les bêtes même paraissent fâchées quand on les sépare de celles avec qui elles ont été nourries.

XXIX Il observait encore de ne leur faire jamais prendre leur repas qu'après avoir fait quelque exercice jusqu'à la sueur. Il les menait à la chasse, ou les engageait dans quelque jeu ou dans quelque travail qu'il partageait lui-même, et dont tout le monde se retirait baigné de sueur. Par ce moyen, il croyait qu'ils mangeraient avec plus d'appétit, qu'ils se portaient mieux, et qu'ils devenaient plus robustes. Il croyait encore que le travail les rendait plus souples et plus sociables; se fondant sur l'exemple des chevaux, qui sont moins hargneux quand ils sont accoutumés à travailler ensemble. Enfin, il disait que les soldats ont plus de cœur contre les ennemis lorsqu'ils se sentent bien exercés.

καὶ πρὸς τὸ ἐθέλειν ἂν  
ἀπολείπειν ἥττον  
ἀλλήλους :

ὅτι ἐώρα καὶ τὰ θηρία,  
τὰ συντρεζόμενα,  
ἔχοντα δεινὸν πόθον,  
ἦν τι διασπᾶ αὐτὰ  
ἀπὸ ἀλλήλων.

XXIX. Ὁ δὲ Κύρος  
ἐπεμέλετο καὶ τοῦδε,  
ὅπως γενόμενοι ἀνιδρωτοὶ  
μῆποτε εἰρίζοιεν  
ἐπὶ τὸ ἀριστον καὶ τὸ δεῖπνον.

Ἦ γὰρ ἐξαγῶν αὐτοῦς  
ἐπὶ θήραν,  
παρεῖχεν ιδρώτα αὐτοῖς,  
ἢ ἐξεύρισκε παιδιὰς τοιαύτας,  
αἱ ἤμελλον παρασχῆσειν ιδρώτα,  
ἢ καὶ εἰ τύχοι  
δεόμενος  
πρᾶξαι τι,  
ἐξηγεῖτο οὕτω τῆς πράξεως  
ὥς μὴ ἐπანიόειν  
ἀνιδρωτί.

Ἦγετο γὰρ τοῦτο εἶναι ἀγαθόν  
καὶ πρὸς τὸ ἐσθίειν ἡδέως,  
καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν,  
καὶ πρὸς τὸ δύνασθαι  
πονεῖν τι.

Ἦγετο δὲ τοῦς πόνους  
εἶναι ἀγαθόν  
καὶ πρὸς τὸ εἶναι  
πραότερους ἀλλήλοις  
ὅτι καὶ οἱ ἵπποι,  
συμπονοῦντες ἀλλήλοις,  
συνεστήκασιν πραότεροι.

Οἱ γὰρ μὴν ξυνειδώσιν ἑαυτοῖς  
ἡσυχρότεροι εὖ,  
γίγνονται μεγαλοφρονέστεροι  
πρὸς τοὺς πολεμίους.

aussi pour le vouloir  
s'abandonner moins  
les uns les autres ;  
parce qu'il voyait aussi les bêtes,  
celles qui sont nourries-ensemble,  
ayant un violent regret,  
si quelqu'un sépare elles  
les unes des autres.

XXIX. Et Cyrus  
prenait-soin encore de ceci,  
que étant sans-sueur  
jamais ils n'entrassent  
pour le dîner et le souper.  
Car ou faisant-sortir eux  
pour une chasse,  
il causait de la sueur à eux,  
ou il trouvait des jeux tels,  
qui devaient causer de la sueur,  
ou encore s'il se trouvait  
ayant-besoin  
de faire quelque chose,  
il conduisait tellement l'action,  
qu'ils ne revinssent pas  
sans-sueur.

Car il pensait cela être bon  
et pour le manger avec plaisir,  
et pour le être-en-bonne-santé,  
et pour le pouvoir  
se fatiguer en quelque chose.  
Et il pensait les fatigues  
être une chose bonne  
aussi pour le être  
plus doux les uns pour les autres,  
parce que aussi les chevaux,  
travaillant les uns avec les autres,  
deviennent plus doux.

De plus ceux qui savent-avec-eux-mê-  
s'étant exercés bien, [mes  
deviennent plus élevés-de-cœur  
contre les ennemis.

XXX. Κῦρος δὲ αὐτῷ σκηνὴν μὲν κατεσκευάσατο, ὡς ἱκανὴ εἶη ἔχειν, οὐς καλοῖη<sup>1</sup> ἐπὶ τὸ δεῖπνον. Ἐκάλει δέ, ὡς τὰ πολλά, τῶν ταξιαρχῶν, οὐς καιρὸς αὐτῷ δοκοῖη εἶναι· ἔστι δ' ὅτε καὶ τῶν λοχαγῶν καὶ τῶν δεκαδάρχων τινὰς καὶ τῶν πεμπαδάρων ἐκάλει· ἔστι δ' ὅτε καὶ τῶν στρατιωτῶν· ἔστι δ' ὅτε καὶ τὴν πεμπαδα δλην, καὶ δεκάδα δλην, καὶ λόχον δλον, καὶ τάξιν δλην. Ἐκάλει δὲ καὶ ἑτίμα, ὅτε τινὰς ἴδοι τοιοῦτό τι ποιήσαντας, ὁ πάντας ἐβούλετο ποιεῖν. Ἦν δὲ τὰ μὲν παρατιθέμενα αἰεὶ ἴσα αὐτῷ τε καὶ τοῖς καλουμένοις ἐπὶ τὸ δεῖπνον.

XXXI. Καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸ στρατεύμα δὲ ὑπηρέτας ἰσομοίρους αἰεὶ πάντων ἐποίει· οὐδὲν γὰρ ἦν τιμῶν ἀξίον ἐδόκει αὐτῷ

XXX. Il fit faire aussi pour lui une tente fort grande et fort spacieuse, afin d'y recevoir ceux qu'il invitait à souper. Car, selon qu'il le jugeait à propos, il mandait quelquefois des commandants de bataillon ou de compagnie, et d'autres moindres officiers encore, quelquefois de simples soldats. Parfois il invitait, ou une compagnie, ou toute autre division. Il honorait de cette marque de bienveillance ceux qui avaient fait les choses qu'il eût voulu que tous les autres fissent. Chacun était servi à sa table comme lui.

XXXI. Il traitait avec la même égalité ceux qui suivaient le camp pour le service des combattants, et disait qu'on ne devait pas moins

XXX. Κύρος δὲ κατεσκευάσατο  
 σκηνὴν μὲν αὐτῷ,  
 ὡς εἴη ἱκανὴ  
 ἔχειν  
 οὓς καλοῖη ἐπὶ τὸ δεῖπνον.  
 Ἐκάλει δέ,  
 ὡς τὰ πολλὰ,  
 τῶν ταξιάρχων  
 οὓς καιρὸς δοκοῖη  
 εἶναι αὐτῷ·  
 ἔστι δὲ  
 ὅτε ἐκάλει τινὰς  
 καὶ τῶν λοχαγῶν,  
 καὶ τῶν δεκαδάρχων,  
 καὶ τῶν πεμπαδάρχων·  
 ἔστι δὲ  
 ὅτε καὶ  
 τῶν στρατιωτῶν·  
 ἔστι δὲ  
 ὅτε καὶ  
 τὴν πεμπάδα  
 ὅλην,  
 καὶ δεκάδα ὅλην,  
 καὶ λόχον ὅλον,  
 καὶ τάξιν ὅλην.  
 Ἐκάλει δὲ καὶ ἐτίμα,  
 ὅτε ἴδοι τινὰς  
 ποιήσαντάς τι τοιοῦτο,  
 ὃ ἐβούλετο πάντας ποιεῖν.  
 Τὰ δὲ μὲν παρατιθέμενα  
 ἦν αἰεὶ ἴσα αὐτῷ τε  
 καὶ τοῖς καλουμένοις  
 ἐπὶ τὸ δεῖπνον.

XXXI. Ἐποίει δὲ καὶ αἰεὶ  
 τοὺς ὑπηρέτας ἀμφὶ τὸ στράτευμα  
 ἴσομοίρους πάντων·  
 ἐδόκει γὰρ αὐτῷ εἶναι ἀξίον  
 τιμᾶν οὐδὲν ἧττον  
 τοὺς ὑπηρέτας  
 ἀμφὶ τὰ στρατιωτικά,

XXX. Et Cyrus disposa  
 une tente pour lui-même,  
 afin qu'elle fût suffisante  
 pour contenir  
 ceux qu'il invitait au souper.  
 Et il appelait,  
 pour la plupart *du temps*,  
 parmi les taxiarques  
 ceux que l'occasion paraissait  
 être à lui *d'inviter*;  
 et il est *des moments*  
 lorsqu'il invitait quelques uns  
 et des capitaines,  
 et des commandants-de-dix-hommes,  
 et des commandants-le-cinq-hommes;  
 et il est *des moments*  
 lorsque (où) il invitait aussi  
 quelques uns des soldats;  
 et il est *des moments*  
 lorsque (où) il invitait aussi  
 la compagnie-de-cinq-hommes  
 entière,  
 et une décade entière,  
 et une compagnie entière,  
 et un bataillon entier.  
 Et il invitait et honorait,  
 lorsqu'il voyait quelques uns  
 ayant fait quelque chose de tel,  
 qu'il voulait tous faire.  
 Et les *plats servis*  
 étaient toujours pareils et pour lui  
 et pour ceux invités  
 au souper.

XXXI. Et il faisait aussi toujours  
 les valets autour de l'armée  
 ayant-égale-part de tout;  
 car il semblait à lui être digne  
 de n'honorer en rien moins  
 les valets  
 autour des *services militaires*.

εἶναι τοὺς ἀμφὶ τὰ στρατιωτικὰ ὑπηρέτας, οὔτε κηρύκων οὔτε πρέσβειων· καὶ γὰρ πιστοὺς ἠγεῖτο δεῖν εἶναι τούτους, καὶ ἐπιστήμονας τῶν στρατιωτικῶν, καὶ συνετούς, προσέτι δὲ καὶ σφοδρούς, καὶ ταχεῖς, καὶ ἀόκνους, καὶ ἀταράκτους. Πρὸς δὲ τούτοις, καὶ ὅσα οἱ βέλτιστοι νομιζόμενοι ἔχουσιν, ἐγίγνωσκεν ὁ Κῦρος δεῖν τοὺς ὑπηρέτας ἔχειν, καὶ τοῦτο ἀσκεῖν, ὡς μηδὲν ἀναίνοιτο ἔργον, ἀλλὰ πάντα νομίζοιεν πρέπειν αὐτοῖς πράττειν, ὅσα ἂν ὁ ἀρχῶν προστάττοι.

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄.

I. Ἀεὶ μὲν οὖν ἐπεμέλετο ὁ Κῦρος, δπότε συσκηνοῖεν, ὅπως εὐχαριστότατοί τε ἅμα λόγοι ἐμβληθῆσονται καὶ παρορμῶντες εἰς τὰ γαθόν. Ἀφίκετο δ' οὖν καὶ εἰς τόνδε ποτὲ τὸν λόγον· « Ἄρα γε, ἔφη, ὦ ἄνδρες, ἐνδοξέστεροί τι ἡμῶν διὰ τοῦτο φίνονται εἶναι οἱ ἕτεροι, ὅτι οὐ πέπαίδευνται τὸν αὐτὸν τρόπον ἡμῖν; ἢ

les considérer que des hiérats et des ambassadeurs. Il disait en effet, que de telles gens doivent être fideles, doivent entendre la guerre, doivent être prudents, actifs, prompts, diligents, amis de l'ordre; en un mot, avoir toutes les autres qualités nécessaires à un bon soldat, afin de ne se rebuter d'aucune commission, mais de trouver bon tout ce qui leur serait commandé.

## CHAPITRE II.

I. Surtout, Cyrus avait soin, quand il donnait à manger, qu'on s'entretint de sujets agréables et utiles tout ensemble. Un jour, il lui arriva de proposer cette question à la compagnie: « Trouvez-vous, dit-il, que ce soit un désavantage aux autres Perses, de n'avoir pas été élevés durant leur jeunesse avec autant de soin que nous? croyez-

οὔτε κηρύκων ,  
 οὔτε πρέσβειων ·  
 καὶ γὰρ ἤγειτο δεῖν  
 τούτους εἶναι πιστούς ,  
 καὶ ἐπιστήμονας  
 τῶν στρατιωτικῶν ,  
 καὶ συνετούς ,  
 προσέτι δὲ καὶ σφοδρούς ,  
 καὶ ταχεῖς , καὶ ἀκνούς ,  
 καὶ ἀταράκτους .  
 Ὁ δὲ Κύρος ἐγίνωσκε  
 πρὸς τούτοις ,  
 δεῖν τοὺς ὑπηρετάς ἔχειν  
 ὅσα  
 οἱ νομιζόμενοι βέλτιστοι  
 ἔχουσι , καὶ ἀσκεῖν τοῦτ᾽ ,  
 ὡς ἀναίνοιντο  
 μηδὲν ἔργον ,  
 ἀλλὰ νομιζοῖεν πρέπειν αὐτοῖς  
 πράττειν πάντα ,  
 ὅσα ἂν ἀρχῶν  
 προστάττοι .

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄.

I. Ὁ μὲν οὖν Κύρος  
 ἐπεμελετο ἀεὶ ,  
 ὅποτε συσκηνοῖεν ,  
 ὅπως λόγοι εὐχαριστότατοί τε  
 ἀμα καὶ παρορμῶντες  
 εἰς τὸ ἀγαθὸν  
 ἐμβληθήσονται .  
 Ἀφίκετο δὲ οὖν ποτε  
 καὶ εἰς τόνδε τὸν λόγον ·  
 « Ὁ ἄνδρες , ἔφη ,  
 ἀρὰ γε οἱ ἕτεροι  
 φαίνονται εἶναι  
 ἐνδεέστεροί τι ἡμῶν  
 διὰ τοῦτο ,  
 ὅτι οὐ πεπαίδευνται  
 τὸν αὐτὸν τροπὸν ἡμῖν ;

que ni les hérauts ,  
 ni les ambassadeurs ;  
 et en effet il pensait falloir  
 ceux-ci être fidèles ,  
 et savants  
 dans les choses de-la-guerre ,  
 et prudents ,  
 et en outre aussi forts ,  
 et prompts , et sans-hésitation ,  
 et exempts-de-désordre .  
 Et Cyrus pensait  
 pour ces choses ,  
 falloir les valets avoir  
 tout ce que  
 ceux regardés les meilleurs  
 ont , et s'exercer à ceci ,  
 qu'ils ne refusassent  
 aucun travail .  
 mais qu'ils crussent convenir à eux  
 de faire toutes les choses ,  
 que celui qui commande  
 leur enjoindrait .

## CHAPITRE II.

I. Cyrus donc  
 prenait-soin toujours ,  
 lorsqu'ils étaient-sous-la-même-tente ,  
 que des discours et très agréables  
 en même temps et excitant  
 vers le bien  
 fussent proposés .  
 Mais il arriva donc un jour  
 aussi à ce discours :  
 « O hommes , dit-il ,  
 est-ce que certes les autres  
 paraissent être  
 inférieurs en quelque chose à nous  
 à cause de ceci ,  
 qu'ils n'ont pas été formés  
 de la même manière que nous ?



οὐδὲν ἄρα διοίσουσιν ἡμῶν οὔτε ἐν ταῖς συνουσίαις, οὔτε ἔταν ἀγωνίζεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους δέη; »

II. Καὶ ὁ Ὑστάσπης ὑπολαβὼν εἶπεν · « Ἄλλ' ὅποιοι μὲν τινες ἔσονται εἰς τοὺς πολεμίους, οἴπω ἔγωγε ἐπίσταμαι · ἐν μέντοι τῇ συνουσίᾳ δύσκολοι, ναὶ μὰ τοὺς θεούς, ἐνιοὶ αὐτῶν ἤδη φαίνονται. Πρῶν μὲν γε, ἔφη, Κυαζάρης ἔπεμψεν εἰς τὴν τάξιν ἐκάστην ἱερεῖα, καὶ ἐγένετο ἐκάστῳ ἡμῶν τρία κρέα <sup>1</sup>, ἧ καὶ πλείω, τὰ περιφερόμενα. Καὶ ἤρξατο μὲν δὴ ἀπ' ἐμοῦ ὁ μάγειρος, τὴν πρώτην περίοδον περιφέρων · ὅτε δὲ τὸ δεύτερον εἰσῆει περιόισων, ἐκέλευσα ἐγὼ ἀπὸ τοῦ τελευταίου ἄρχεσθαι, καὶ ἀνάπαλιν περιφέρειν.

III. « Ἀνακραγὼν οὖν τις τῶν κατὰ μέσον τὸν κύκλον κατα-  
χειμένων στρατιωτῶν · **Μὰ Δι'**, ἔφη, τῶνδε μὲν οὐδὲν ἴσον

vous qu'ils nous valent, soit pour converser avec leurs amis, soit pour combattre contre leurs ennemis ? »

II. « Pour le combat, reprit Hystaspe, je ne sais pas de quelle façon s'y comporteront nos gens; mais pour l'autre point, je vous réponds qu'il y en a quelques-uns parmi eux, avec qui il est bien difficile de vivre en paix. L'autre jour, continua-t-il, Cyaxare avait envoyé quelques victimes à chaque bataillon, et il y avait assez de viande pour en donner trois pièces à chaque soldat, et plus encore. Le cuisinier commença à m'en présenter le premier; et quand il eut achevé d'en servir à tout le monde, je lui commandai de recommencer le second tour par celui qui avait été le dernier à la première fois.

III. « A l'instant, un soldat qui était au milieu, s'écria: Par Jupiter, il n'y a pas ici égalité, car jamais on ne commencera par nous qui

ἢ ἄρα διοίσουσιν  
οὐδὲν ἡμῶν  
οὔτε ἐν ταῖς συνουσίαις,  
οὔτε ὅταν ἀεὶ ἀγωνίζεσθαι  
πρὸς τοὺς πολεμίους;»

II. Καὶ ὁ Ὑστάπης  
ὑπολαβὼν εἶπεν·  
« Ἀλλὰ ἐγώ γε  
οὐπὼ ἐπίσταμαι,  
ὅποιοι μὲν τινες ἔσονται  
εἰς τοὺς πολεμίους·  
ἔνιοι μὲντοι αὐτῶν  
φαίνονται ἤδη  
δύσκολοι  
ἐν τῇ συνουσίᾳ,  
ναὶ μὰ τοὺς θεούς.  
Κυαζάρης μὲν γε, ἔφη,  
ἔπεμψε πρῶτην ἱερεῖα  
εἰς τὴν τάξιν ἑκάστην,  
καὶ τρία κρέα,  
ἢ καὶ πλείω,  
τὰ περιφερόμενα,  
ἐγένετο ἑκάστῳ ἡμῶν.  
Καὶ ὁ μάγειρος  
περιφέρων  
τὴν πρώτην περίοδον  
ἤρξατο μὲν δὴ ἀπὸ ἐμοῦ·  
ὅτε δὲ εἰσῆει  
τὸ δεύτερον  
περιοίσων,  
ἐγὼ ἐκέλευσα  
ἄρχεσθαι ἀπὸ τοῦ τελευταίου  
καὶ περιφέρειν  
ἀνάπαλιν.

III. « Τίς οὖν τῶν στρατιωτῶν  
κατακειμένων  
κατὰ τὸν μέσον κύκλον  
ἀνακρυχῶν, ἔφη· Μὰ Δία,  
οὐδὲν μὲν τῶνδὲ ἔστιν ἴσον,  
εἶγε οὐδεὶς

ou bien donc ne différencieront-ils  
en rien de nous  
ni dans les réunions,  
ni lorsqu'il faudra combattre  
contre les ennemis? »

II. Et Hystaspe  
répliquant dit :  
« Mais moi du moins  
je ne sais pas encore,  
quels à la vérité ils seront  
contre les ennemis ;  
cependant quelques uns d'eux  
paraissent déjà  
d'une-humeur-difficile  
dans la société,  
par les dieux.  
Cyxare donc, dit-il,  
envoya récemment des victimes  
à chaque bataillon,  
et trois viandes,  
ou même de plus nombreuses,  
celles qui étaient portées-autour,  
furent à chacun de nous.  
Et le cuisinier  
portant-autour  
la première tournée  
commença donc par moi ;  
mais quand il entra  
pour la seconde fois  
devant-porter-autour,  
je lui ordonnai  
de commencer par le dernier  
et de porter-autour  
en-sens-contraire.

III. « L'un donc des soldats  
qui étaient couchés  
vers le milieu du cercle  
s'étant écrié, dit : Par Jupiter,  
rien de cela n'est égal,  
si du moins aucun

ἔστιν, εἴ γε ἀφ' ἡμῶν τῶν ἐν μέσῳ οὐδείς οὐδέποτε ἄρξεται. Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, ἠχθέσθην τε εἴ τι μείον δοκοίη ἔχειν, καὶ ἐκάλεσα εὐθὺς αὐτὸν πρὸς ἐμέ. Ὁ δὲ μάλα τοῦτο γε εὐτάκτως ὑπήκουσεν. Ὡς δὲ τὰ περιφερόμενα ἦκε πρὸς ἡμᾶς, ἄτε, οἴμαι, ὑστάτου; λαμβάνοντας, τὰ σμικρότατα λελειμμένα ἦν. Ἐνταῦθα δὴ ἐκεῖνος πάνυ ἀνιαθεὶς δῆλος ἐγένετο <sup>1</sup>, καὶ εἶπε πρὸς ἐχυτόν· Ἰγί· τύχης <sup>2</sup>, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν!

IV. « Καὶ ἐγὼ εἶπον· Ἀλλὰ μὴ φρόντιζε· αὐτίκα γὰρ ἀφ' ἡμῶν αὖ ἄρξεται, καὶ σὺ πρῶτος λήψῃ τὸ μέγιστον. Καὶ ἐν τούτῳ περιέφερε τὸ τρίτον, ὅπερ ὁ ἄλλος ἦν τῆς περιφορᾶς· καὶ ἐκεῖνος ἔλαβε μετ' ἐμὲ δεύτερος. Ὡς δ' ὁ τρίτος ἔλαβε, καὶ ἔδοξεν αὐτὸν μείζον ἑαυτοῦ λαβεῖν, καταβάλλει δ' ἔλαβεν, ὡς

sommes au milieu. Je trouvais fort mauvais qu'il se plaignit, puisqu'il n'avait pas moins que ses compagnons, et sur l'heure je l'appelai auprès de moi. Il y vint avec une obéissance admirable, et quand le plat fut venu à nous, il ne s'y trouvait plus que de petits morceaux, parce que nous étions les derniers. Cela le fâcha fort, et il ne put s'empêcher de se dire à lui-même : Quel malheur que je sois venu ici lorsqu'on m'y a appelé!

IV. « Ne vous tourmentez point, lui dis-je : on va faire encore un tour qui commencera par notre bout, et alors vous prendrez telle part que vous voudrez. Aussitôt on apporta le dernier service de viande, et il ne manqua pas de mettre la main au plat après moi. Mais à peine celui qui était le troisième avait pris sa part, que notre homme s'alla imaginer que la part de celui-là était meilleure que la sienne; tellement qu'il remit aussitôt celle qu'il avait prise, afin d'en prendre une plus

ἄρξεται οὐδέποτε  
ἀπὸ ἡμῶν τῶν ἐν μέσῳ.

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας,  
ἠχθέσθην τε,  
εἰ δοκοίη

ἔχειν τι μείον,  
καὶ ἐκάλεσα εὐθύς αὐτὸν πρὸς ἐμέ.

Ὅ δὲ ὑπήκουσε  
μάλα εὐτάχτως  
τοῦτό γε.

Ὡς δὲ τὰ περιφερόμενα  
ἦκε πρὸς ἡμᾶς,  
ἅτε λαμβάνοντας ὑστάτους, οἶμαι,  
τὰ σμικρότατα ἦν λελειμμένα.

Ἐνταῦθα δὲ ἐκεῖνος  
ἐγένετο δῆλος  
ἀνιαθεὶς πάνυ,  
καὶ εἶπε πρὸς ἑαυτὸν·

Τῆς τύχης,  
τὸ ἐμὲ τυχεῖν νῦν  
κληθέντα δεῦρο!

IV. « Καὶ ἐγὼ εἶπον·

Ἄλλὰ μὴ φρόντιζε·  
ἄρξεται γὰρ αὐ  
ἀπὸ ἡμῶν αὐτίκα,  
καὶ σὺ πρῶτος  
λήψῃ τὸ μέγιστον.

Καὶ περιέφερον  
ἐν τούτῳ  
τὸ τρίτον,  
ὅπερ δὴ ἦν λοιπὸν  
τῆς περιφορᾶς·  
καὶ ἐκεῖνος ἔλαβε  
δεύτερος μετὰ ἐμέ.

Ὡς δὲ ὁ τρίτος ἔλαβε,  
καὶ ἔδοξεν αὐτὸν λαβεῖν  
μειζόν  
ἑαυτοῦ,  
καταβάλλει ὁ ἔλαβεν,  
ὡς ληψόμενος ἕτερον.

ne commencera jamais  
par nous ceux au milieu.

Et moi ayant entendu,  
et je fus fâché,  
s'il croyait

avoir quelque chose de moins,  
et j'appelai aussitôt lui vers moi.

Et il obéit  
avec beaucoup de discipline  
en ceci du moins.

Et dès que les viandes portées-à nous  
vinrent à nous,  
comme prenant les derniers, je crois,  
les plus petites étaient laissées.

Alors donc celui-là  
devint évident  
étant affligé tout à fait,  
et il dit à lui-même :

Du malheur (quel malheur).  
Je m'être trouvé maintenant  
appelé ici!

IV. « Et moi je dis :

Mais ne te chagrine pas ;  
car il commencera de nouveau  
par nous tout à l'heure,  
et toi le premier

tu prendras le plus grand morceau.

Et il faisait-circuler  
dans ce moment  
pour la troisième fois,  
ce qui certes était de reste  
de la tournée ;  
et celui-ci prit  
le second après moi.

Mais dès que le troisième prit,  
et qu'il crut lui avoir pris  
un plus grand morceau  
que lui-même,  
il jette celui qu'il avait pris,  
comme devant en prendre un autre.

ἕτερον ληψόμενος. Καὶ ὁ ἄρταμος, οἰόμενος αὐτὸν οὐδέν τι δεῖσθαι ἄφου, ὤχετο παραφέρειν, πρὶν λαβεῖν αὐτὸν ἕτερον.

V. « Ἐνταῦθα δὴ οὕτω βαρέως ἤνεγκε τὸ πάθος, ὥστε ἀνήλωτο μὲν αὐτῷ, ὃ εἰλήφει, ὄψον, ὃ δὲ ἔτι αὐτῷ λοιπὸν ἦν τοῦ ἐμβάμματος, τοῦτό πως, ὑπὸ τοῦ ἐκπεπληχθαί τε καὶ ὀργίζεσθαι τῇ τύχῃ, δυσθετούμενος ἀνέτρεψεν. Ὁ μὲν δὴ λοχαγός, ὃ ἐγγύτατα ἡμῶν, ἰδὼν, συνεχρότησέ τε τῷ<sup>1</sup> χεῖρε, καὶ τῷ γέλῳτι ἠὺφραίνετο. Ἐγὼ μέντοι, ἔφη, προσεποιούμην βήττειν οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἡδυνάμην κατέχειν τὸν γέλωτα. Τοιοῦτον μὲν δὴ σοι, ὦ Κῦρε, ἕνα τῶν ἐταίρων ἐπιδεικνύω, » ἔφη.

VI. Ἐπὶ μὲν δὴ τούτῳ, ὥσπερ εἰχός, ἐγέλασαν. Ἄλλος δέ τις ἔλεξε τῶν ταξιάρχων. « Οὗτος μὲν δὴ, ἔφη, ὦ Κῦρε, ὡς ἔοικεν, οὕτω δυσκόλῳ ἐνέτυχεν. Ἐγὼ δέ, ὡς σὺ διδάξας ἡμᾶς τὰς τάξεις ἀπέπεμψας, καὶ ἐκέλευσας διδάσκειν τὴν ἑαυτοῦ ἕκαστον τάξιν, ἃ παρὰ σοῦ ἐμάθομεν, οὕτω δὴ καὶ ἐγώ, ὥσπερ

grosse. Le valet qui portait le plat, ayant cru qu'il n'en voulait plus, passa outre avant qu'il eût eu le loisir de se fournir d'un nouveau morceau de viande.

V. « Il fut si piqué de perdre sa part, que, moitié de surprise, moitié de colère, il renversa toute la sauce qui lui restait. Un capitaine qui était proche de nous, crevait de rire, et battait des mains de voir cette action. Pour moi, je faisais semblant de tousser, ne pouvant m'empêcher d'en rire aussi. Et voilà, Cyrus, quelle est l'humeur d'un de nos compagnons. »

VI. Chacun trouva le conte fort agréable. Et un autre officier prenant la parole : « Vraiment, dit-il, il y a de l'apparence que ce soldat d'Hystaspe était de mauvaise humeur ; mais, pour moi, voici une plaisante aventure qui m'est arrivée. Après que vous nous eûtes expliqué comment vous desiriez qu'on fit faire l'exercice aux soldats, et que vous eûtes commandé à chaque taxiarque d'enseigner à son bataillon ce que vous lui aviez enseigné à lui-même, je pris une

Καὶ ὁ ἄρταμος, οἴομενος  
αὐτὸν δεῖσθαι οὐδὲν τι ὄψου,  
παραφέρων ᾤχετο,  
πρὶν αὐτὸν λαθεῖν ἕτερον.

V. « Ἦνεγκε δὴ ἐνταῦθα :

τὸ πάθος οὕτω βαρέως,  
ὥστε ὄψον μὲν ὁ εἰλήφει  
ἀνήλωτο αὐτῷ,  
ὁ δὲ ἦν ἐτι  
λοιπὸν αὐτῷ

τοῦ ἐμβάμματος,  
δυσθετούμενος  
ὑπὸ τοῦ ἐκπεπληχθῆναι τε  
καὶ ὀργίζεσθαι τῇ τύχῃ,  
ἀνέτρεψε πῶς τοῦτο.

Ὁ μὲν δὴ λοχαγός,  
ὁ ἐγγύτατα ἡμῶν, ἰδὼν,  
συνεκρότησέ τε τῷ χεῖρι,  
καὶ ἠύρραινετο τῷ γέλωτι.

Ἐγὼ μέντοι, ἔφη,  
προσεποιούμην βήττειν  
αὐτὸς γὰρ ἠδυνάμην οὐδὲ  
κατέγειν τὸν γέλωτα.

Ὡ Κύρε, ἔφη,  
ἐπιδεικνύω μὲν δὴ σοι  
ἓνα τῶν ἐταίρων τοιοῦτον. »

VI. Ἐγέλασαν μὲν δὴ  
ἐπὶ τούτῳ, ὡς περ εἰκός.  
Ἄλλος δὲ τις τῶν ταξιάρχων ἔλεξεν·  
« Ὡ Κύρε, ἔφη, οὗτος μὲν δὴ  
ἐνέτυχεν οὕτω δυσκόλῳ,  
ὡς ἔοικεν.

Ἐγὼ δὲ, ὡς σὺ  
διδάξας ἡμᾶς τὰς τάξεις  
ἀπέπεμψας,  
καὶ ἐκέλευσας  
ἕκαστον διδάσκειν τὴν τάξιν  
ἑαυτοῦ,  
ἀ ἐμάθομεν  
παρὰ σοῦ,

CYROPÉDIE, L. II.

Et le cuisinier, pensant  
lui n'avoir besoin en rien du mets,  
Le portant-plus-loin s'en alla,  
avant lui en avoir pris un autre.

V. « Or il supporta ici  
le malheur tellement péniblement,  
qu'à la vérité le mets qu'il avait pris  
avait été perdu pour lui,  
mais ce qui était encore  
restant à lui

de la sauce,  
étant-de-mauvaise-humeur  
par suite du et s'être étonné  
et se fâcher contre la fortune,  
il renversa cette sauce.

Or donc le capitaine,  
celui le plus près de nous, ayant vu,  
et frappa ses mains,  
et se réjouit par le rire.

Moi assurément, dit-il,  
je faisais semblant de tousser ;  
car je ne pouvais pas non plus  
retenir le rire.

O Cyrus, dit-il,  
je montre donc à toi  
un de nos compagnons tels. »

VI. Ils rirent assurément  
sur cela, comme il était naturel.  
Et un autre des taxiarques dit :  
« O Cyrus, dit-il, celui-ci certes  
a rencontré un homme aussi difficile,  
comme il parait

Mais moi, comme toi  
ayant enseigné à nous les dispositions  
tu nous renvoyas  
et nous ordonnas  
chacun enseigner au bataillon  
de lui-même,  
les choses que nous avions apprises  
de toi,

καὶ οἱ ἄλλοι ἐποιοῦν, ἔλθων ἐδίδασκον ἓνα λόγον. Καὶ στήσας τὸν λοχαγὸν πρῶτον, καὶ τάξας ὄητα ἐπ' αὐτῷ ἄνδρα νεανίαν καὶ τοὺς ἄλλους, ἧ ὥμην δεῖν, ἔπειτα στάς ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν, βλέπων εἰς τὸν λόγον, ἤνίκα μοι ἐδόκει καιρὸς εἶναι, προΐεναι ἐκέλευσα.

VII. « Καὶ ὁ ἀνὴρ σοὶ ὁ νεανίας ἐκεῖνος, προελθὼν τοῦ λογαγοῦ ἔμπροσθεν, πρότερος ἐπορεύετο. Καγὼ ἰδὼν εἶπον· ὦ ἄνθρωπε<sup>1</sup>, τί ποιεῖς; Καὶ ὃς ἔφη· Προέρχομαι, ὡς περ σὺ κελεύεις. Καγὼ εἶπον· Ἄλλ' ἐγὼ οὐ σέ μόνον ἐκέλευον, ἀλλὰ πάντας προΐεναι. Καὶ ὃς, ἀκούσας τοῦτο, μεταστραφείς πρὸς τοὺς λοχίτας, εἶπεν· Οὐκ ἀκούετ', ἔφη, προστάττοντος προΐεναι πάντας; Καὶ οἱ ἄνδρες πάντες, παρελθόντες τὸν λοχαγόν, ἤσαν πρὸς ἐμέ.

VIII. « Ἐπεὶ δὲ ὁ λοχαγὸς αὐτοὺς ἀνεχώριζεν, ἐδυσφόρου τε καὶ ἔλεγον· Ποτέρῳ χρεὶ πείθεσθαι; νῦν γὰρ ὁ μὲν κελεύει

compagnie de mes gens, comme faisaient les autres officiers. Je fis mettre le capitaine à la tête; derrière lui, je plaçai un jeune homme, et les autres ensuite sur une même file. Cela fait, je me mis vis-à-vis d'eux, et les regardant, je leur commandai d'avancer, quand je crus le moment convenable.

VII. « A ce commandement, le jeune homme qui était le second en rang sortit aussitôt de sa place, et passant devant son capitaine, il vint à moi. — Que faites-vous? lui dis-je. — Je m'avance, je vous obéis. — Je ne donnais pas cet ordre pour vous seul, mais pour tous les soldats. » Aussitôt il retourna vers ses camarades: « N'entendez-vous pas, leur dit-il, qu'on nous commande à tous d'avancer? » Et à l'instant même les soldats s'avancèrent, laissant leur capitaine derrière eux.

VIII. « Il fallut qu'il les rappelât encore pour les remettre en ordre, sur quoi ils se fâchèrent: « A qui donc faut-il obéir? s'écriaient-ils;

οὕτω δὴ καὶ ἐγὼ  
 ἐλθὼν ἐδίδασκον  
 ἓνα λόγον,  
 ὡς περ καὶ οἱ ἄλλοι ἐποίουν.  
 Καὶ στήσα;  
 τὸν λοχαγὸν πρῶτον  
 καὶ τάξας δῆτα  
 ἄνδρα νεανίαν  
 καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ αὐτῷ,  
 ἢ ᾗ μιν δεῖν,  
 στάς ἔπειτα ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν,  
 βλέπων εἰς τὸν λόγον,  
 ἐκέλευσα προΐεναι,  
 ἥνικα καιρὸς ἐδόκει μοι εἶναι.

VII. « Καὶ  
 ὁ ἀνὴρ ὁ νεανίας ἐκεῖνος,  
 προελθὼν ἔμπροσθεν  
 τοῦ λοχαγοῦ,  
 πρότερος ἐπροεΐετά σοι.  
 Καὶ ἐγὼ ἰὼν εἶπον·  
 ὦ ἄνθρωπε, τι ποιεῖς;  
 Καὶ ὃς ἔφη· Προέρχομαι,  
 ὡς περ σὺ κελεύεις.  
 Καὶ ἐγὼ εἶπον·  
 Ἄλλὰ ἐγὼ οὐκ ἐκέλευον  
 σὲ μόνον προΐεναι, ἀλλὰ πάντας.  
 Καὶ ὃς, ἀκούσας τοῦτο,  
 μεταστραφεὶς  
 πρὸς τοὺς λοχίτας,  
 εἶπεν· Οὐκ ἀκούετε, ἔφη,  
 προστάττοντος πάντας προΐεναι;  
 Καὶ πάντες οἱ ἄνδρες,  
 παρελθόντες τὸν λοχαγόν,  
 ἤσαν πρὸς ἐμέ.

VIII. « Ἐπεὶ δὲ ὁ λοχαγὸς  
 ἀνεχώριζεν αὐτούς,  
 ἐδυςφόρουν τε  
 καὶ ἔλεγον·  
 Ποτέρῳ χρὴ πείθεσθαι;  
 ὁ μὲν γὰρ κελεύει νῦν

ainsi donc aussi moi  
 étant venu j'enseignais  
 à une compagnie,  
 comme aussi les autres faisaient.  
 Et ayant placé  
 le capitaine le premier,  
 et ayant rangé ensuite  
 un homme jeune  
 et les autres derrière lui, /  
 comme je croyais falloir,  
 me tenant ensuite sur le devant,  
 regardant vers la compagnie,  
 j'ordonnai d'avancer,  
 quand le temps parut à moi être.

VII. « Et  
 ce jeune homme,  
 s'étant avancé en avant  
 du capitaine,  
 le premier marchait à toi.  
 Et moi ayant vu je dis :  
 O homme, que fais-tu ?  
 Et il dit : Je m'avance,  
 comme tu l'ordonnes.  
 Et moi je dis :  
 Mais je n'ordonnais pas  
 toi seul avancer, mais tous.  
 Et lui, ayant entendu cela,  
 s'étant retourné  
 vers les soldats-de-la-compagnie,  
 dit : N'entendez-vous pas, dit-il,  
 lui enjoignant tous s'avancer ?  
 Et tous les hommes,  
 ayant dépassé le capitaine,  
 venaient vers moi

VIII. « Et comme le capitaine  
 faisait-retirer eux,  
 et ils se fâchaient  
 et ils disaient :  
 Auquel faut-il obéir ?  
 car l'un ordonne à présent



προϊέναι, ὁ δ' οὐκ ἔα. Ἴγὺ μέντοι ἐνεγκῶν ταῦτα πρᾶως, ἐξαρχῆς αὖ καταχωρίσας, εἶπον μηδένα τῶν ὀπισθεν κινεῖσθαι, πρὶν ἂν ὁ πρόσθεν ἡγήται· ἀλλὰ τοῦτο μόνον ὄρᾱν πάντας, τῷ πρόσθεν ἔπεσθαι.

IX. « Ὡς δὲ εἰς Πέρσας τις ἀπίων ἦλθε πρὸς ἐμέ, καὶ ἐκέλευσέ με τὴν ἐπιστολὴν δοῦναι ἣν ἔγραψα οἴκαδε, καὶ γὰρ λοχαγὸς ἦν οὗ ἔκειτο ἡ ἐπιστολή ) ἐκέλευσα αὐτὸν δραμόντα ἐνεγκεῖν τὴν ἐπιστολὴν· ὁ μὲν δὴ ἔτρεχεν, ὁ δὲ νεανίας ἐκείνος εἶπετο τῷ λοχαγῷ σὺν αὐτῷ τῷ θώρακι καὶ τῇ κοπίδι· καὶ ὁ ἄλλος δὴ πᾶς λόγος ἰδὼν ἐκείνον, συνέτρεχε· καὶ ἦκον οἱ ἄνδρες φέροντες τὴν ἐπιστολὴν. Οὕτως, ἔφη, ὁ γε ἐμὸς λόγος ἀκριβοῖ σοι πάντα τὰ παρὰ σοῦ. »

X. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι, ὡς εἶκος, ἐγέλων ἐπὶ τῇ δορυφορίᾳ τῆς ἐπιστολῆς. Ὁ δὲ Κύρος εἶπεν· ὦ Ζεῦ καὶ πάντες θεοί, οἷους

l'un nous commande d'avancer, et l'autre nous rappelle. J'eus la patience de voir tout ce trouble, et les ayant remis chacun en leur place, je leur dis que personne du derrière ne s'avancât, que ceux de devant ne se fussent premièrement avancés, et qu'ils prissent garde seulement à se suivre l'un l'autre.

IX. « Sur ces entrefaites, un de mes amis qui s'en allait en Perse me vint demander une lettre que j'avais écrite pour envoyer chez moi. Je donnai charge au capitaine, qui savait où j'avais mis cette lettre, de l'aller promptement chercher. Il part en courant, pour faire ce que j'avais commandé. Le jeune homme qui était le second après lui, ne manque pas de le suivre au même pas, tout armé comme il était, et les autres de suite, et peu après, ils me rapportèrent la lettre. Tant ils sont exacts à observer la discipline que vous m'avez chargé de leur apprendre. »

X. Tous ceux qui étaient présents rirent d'une si plaisante façon d'apporter une lettre. Mais Cyrus s'écria : O dieux ! quelles gens avons-

πρῶϊέναι,  
 ὁ δ'εὖ οὐκ ἔᾶ.  
 Ἐγὼ μέντοι  
 ἐνεγκῶν πρῶως ταῦτα  
 καταχωρίσας αὐ  
 ἐξάρχῃς,  
 εἶπον μηδένα τῶν ὀπισθεν  
 κινεῖσθαι,  
 πρὶν ἂν ὁ πρόσθεν  
 ἤγῃται·  
 ἀλλὰ πάντας ὄραν τοῦτο μόνον,  
 ἔπεισθαι τῷ πρόσθεν.

IX. « Ὡς δὲ τις  
 ἀπιῶν εἰς Πέρσας  
 ἦλθε πρὸς ἐμὲ καὶ ἐκέλευσε  
 μὲ δοῦναι τὴν ἐπιστολὴν  
 ἣν ἔγραψα οἴκαδ',  
 καὶ ἐγὼ ἐκέλευσα  
 (ὁ γὰρ λοχαγὸς ᾗδει  
 ὅπου ἡ ἐπιστολὴ ἔκειτο,  
 αὐτὸν δραμόντα  
 ἐνεγκεῖν τὴν ἐπιστολὴν·  
 ὁ μὲν δὴ ἔτρεχεν,  
 ὁ δὲ νεανίας ἐκεῖνος  
 εἶπετο τῷ λοχαγῷ  
 σὺν αὐτῷ τῷ θώρακι καὶ τῇ κοπίδι·  
 καὶ δὴ πᾶς ὁ ἄλλος λόχος  
 ἰδὼν ἐκείνον,  
 συνέτρεχε·  
 καὶ οἱ ἄνδρες  
 φέροντες τὴν ἐπιστολὴν ἦγον.  
 Ὅ γε ἐμὸς λόχος, ἔφη,  
 ἀκριβοῦ οὕτω σοι  
 πάντα τὰ παρὰ σοῦ. »

X. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι ἐγέλων  
 ἐπὶ τῇ δορυφορίᾳ  
 τῆς ἐπιστολῆς,  
 ὡς εἰκόσ.  
 Ὅ δὲ Κύρος εἶπεν·  
 \* Ὡ Ζεῦ καὶ πάντες θεοί,

d'avancer,  
 et l'autre ne le permet pas.  
 Moi pourtant  
 ayant supporté d'abord ces choses,  
 les ayant placés de nouveau  
 depuis le commencement,  
 je dis aucun de ceux de derrière  
 ne se remuer,  
 avant que celui du devant  
 commençât ;  
 mais tous regarder cela seul,  
 de suivre celui du devant.

IX. « Et comme quelqu'un  
 s'en allant chez les Perses  
 vint vers moi et pria  
 moi *lui* donner la lettre  
 que j'avais écrite pour la maison,  
 aussi moi je priai  
 (car le capitaine savait  
 où la lettre était placée)  
 lui ayant couru  
 apporter la lettre ;  
 lui donc courait,  
 mais ce jeune homme  
 suivit le capitaine  
 avec sa cuirasse et son sabre ;  
 et donc tout le reste de la compagnie  
 ayant vu celui-ci,  
 courut avec *lui* ;  
 et les hommes  
 portant la lettre vinrent.  
 Du moins ma compagnie, dit-il,  
 accomplit exactement ainsi pour toi  
 toutes les choses ordonnées par toi. »

X. Or les autres rirent  
 sur ce transport-avec-armes  
 de la lettre,  
 comme il *était* naturel.  
 Mais Cyrus dit :  
 \* O Jupiter et vous tous dieux.

ἄρα ἡμεῖς ἔχομεν ἀνδρας ἐταίρους! Εἰ γὰρ εὐθεράπευτοι<sup>1</sup> μὲν οὕτως εἰσίν, ὥστε τινὰς αὐτῶν ἔστι καὶ μικρῶ ὄψῳ πάνυ ἀνακτῆσασθαι φίλους, πῦθανε! ὁ οὕτως εἰσὶ τινες, ὥστε, πρὶν εἰδέναι τὸ προσταττόμενον, πρότερον πείθονται, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα, ποίους τινὰς χρὴ μᾶλλον εὐξασθαι, ἢ τοιούτους στρατιώτας ἔχειν. »

XI. Ὁ μὲν δὴ Κῦρος ἄμυχ γελῶν, οὕτως ἐπήνεσε τοὺς στρατιώτας. Ἐν δὲ τῇ σκηνῇ ἐτύγχανέ τις ὢν τῶν ταξιαρχῶν, Ἀγλαϊτάδας ὄνομα, ἀνὴρ τὸν τρόπον τῶν στρυφνετέρων ἀνθρώπων. Οὗτος ὠδὲ πικρῶς εἶπεν· « Ἦ γὰρ οἶε<sup>2</sup>, ἔφη, ὦ Κῦρε, τούτους πληθῆ λέγειν ταῦτα; — Ἀλλὰ τί μὴν βουλόμενοι<sup>3</sup>, ἔφη ὁ Κῦρος, ψεύδονται; — Τί δ' ἄλλα γὰρ, ἔφη, εἰ μὴ γέλῳτα ποιεῖν ἐθέλοντες; ὑπὲρ οὗ λέγουσί τε ταῦτα καὶ ἀλαζονεύονται. »

XII. Καὶ ὁ Κῦρος· « Εὐφῆμει<sup>4</sup>, ἔφη, μὴδὲ λέγε ἀλαζόνας εἶναι τούτους· ὁ μὲν γὰρ ἀλαζῶν εὐμειγὲς ὁμοίᾳ ὄνομα κεῖσθαι ἐπὶ

nous ici, puisqu'un chétif repas est capable de gagner leur amitié, et qu'ils sont si dociles, qu'ils obéissent avant que de savoir ce qu'on leur commande. Pour moi, je ne sais si l'on pourrait souhaiter de meilleurs soldats que ceux-là. »

XI. Et c'est ainsi qu'il fit leur éloge en riant. Alors, dans la tente de Cyrus, il y avait un officier, nommé Aglaïtadas, homme fort sévère, qui, adressant la parole à Cyrus : « Pensez-vous, lui dit-il, que ces officiers disent la vérité? — Et quel intérêt auraient-ils à mentir? répondit Cyrus. — Peut-être, répliqua-t-il, est-ce pour faire rire, et pour avoir le plaisir de se vanter et de parler d'eux-mêmes. »

XII. « Prenez garde à ce que vous dites, reparlit Cyrus, et ne les accusez point de vanité si légèrement. C'est ce vanter que de se dire ou

οὓς ἀρα  
 ἡμεῖς ἔχομεν ἀνδρας  
 ἑταίρους!  
 Εἰ μὲν γὰρ εἰσιν  
 οὕτως εὐθεράπευτοι,  
 ὥστε ἐστὶν  
 ἀνακτήσασθαι πάνυ  
 τινὰς αὐτῶν φίλους,  
 μικρῷ δ' ὄψω,  
 τινὲς δὲ εἰσιν οὕτω πιθανοί,  
 ὥστε πείθονται πρότερον,  
 πρὶν εἰδέναι τὸ προσταττόμενον,  
 ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα  
 ποίους τινὰς χρὴ εὐξασθαι ἔχειν  
 μᾶλλον  
 ἢ τοιοῦτους στρατιώτας. »

XI. Ὁ μὲν δὴ Κύρος γελῶν  
 ἄμα,  
 ἐπῆνεσεν οὕτω τοὺς στρατιώτας.  
 Τίς δὲ τῶν ταξιάρχων,  
 Ἀγλαϊτάδας ὄνομα,  
 ἀνὴρ τῶν ἀνθρώπων  
 στρυφνοτέρων τὸν τρόπον,  
 ἐτύγγανεν ὦν ἐν τῇ σκηνῇ.  
 Οὗτος εἶπεν ὡδὲ πως·  
 « Ἥ γὰρ οἶει, ἔφη, ὦ Κύρε,  
 τούτους λέγειν ταῦτα ἀληθῆ;  
 — Ὁ Κύρος ἔφη·  
 Ἄλλα τί μὲν βουλόμενοι  
 ψεύδονται;  
 — Τί δὲ ἄλλο γε, ἔφη,  
 εἰ μὴ ἐθέλοντες ποιεῖν γέλωτα;  
 ὑπὲρ οὗ  
 λέγουσί τε ταῦτα  
 καὶ ἀλαζονεύονται.

XII. Καὶ ὁ Κύρος ἔφη· « Εὐφῆμει,  
 μὴδὲ λέγε τούτους εἶναι ἀλαζόνας.  
 Ὁ μὲν γὰρ ἀλαζῶν  
 δοκεῖ ἔμοιγε  
 κεῖσθαι ὄνομα

de-quelle-sorte donc  
 nous avons des hommes  
 compagnons!  
 Car s'ils sont  
 tellement faciles-à-gagner,  
 qu'il est possible  
 d'acquiescer tout-a-fait  
 quelques uns d'eux pour amis  
 avec un peu de viande,  
 et si quelques uns sont si crédules,  
 qu'ils obéissent auparavant,  
 avant de savoir ce qui est ordonné,  
 moi certes je ne sais pas  
 quels il faut souhaiter d'avoir  
 plutôt  
 que de tels soldats. »

XI. Cyrus donc riant  
 en même temps,  
 parla ainsi les soldats.  
 Et l'un des taxiarques,  
 Aglatharas du nom  
 homme des hommes (l'un des hommes)  
 plus sévères de manières,  
 se trouvait étant dans la tente.  
 Celui-ci parla ainsi à peu près :  
 « Est-ce que tu crois, dit-il, ô Cyrus,  
 ceux-ci dire ces choses vraies ?  
 — Cyrus dit :  
 Mais quoi donc voulant  
 mentent-ils ?  
 — Et quelle autre chose certes, dit-il,  
 sinon voulant causer du rire ?  
 chose à cause de laquelle  
 et ils disent cela  
 et ils font-les-fanfaron.

XII. Et Cyrus dit : « Parle-bien,  
 et ne dis pas eux être des fanfaron.  
 Car le mot fanfaron  
 parait à moi du moins  
 être établi comme nom

τοῖς προσποιουμένοις καὶ πλουσιωτέροις εἶναι, ἢ εἰσι, καὶ ἀνδρειοτέροις, καὶ ποιήσιν, ἃ μὴ ἴκανοὶ εἰσιν, ὑπισχνουμένοις· καὶ ταῦτα, φανεροῖς γιγνομένοις, ὅτι τοῦ λαβεῖν τι ἔνεκα καὶ κερδᾶναι ποιοῦσιν· οἱ δὲ μηχανώμενοι γέλωτα τοῖς συνοῦσι, μῆτε ἐπὶ τῶν ἑαυτῶν κέρδει, μῆτε ἐπὶ ζημίᾳ τῶν ἀκούοντων, μῆτε ἐπὶ βλάβῃ μηδεμιᾶ, πῶς οὐχ οὗτοι ἀστῆρι ἂν καὶ εὐχάριτες δικαιότερον ὀνομάζοιντο μάλλον, ἢ ἀλαζόνες; »

XIII. Ὁ μὲν ὁ γὰρ Κύρος οὕτως ἀπελογήσατο περὶ τῶν τὸν γέλωτα παρασχόντων. Αὐτοῖς δὲ ὁ ταξίαρχος, ὁ τὴν τοῦ λόγου χαριτίαν διηγησάμενος, ἔφη· « Ἦ ποῦ ἂν, ὦ Ἀγλαϊτάδα, εἴ γε κλαίειν ἐπειρώμεθά σε ποιεῖν, σφόδρα ἂν ἡμῖν ἐμέμφου (ὥςπερ ἔνιοι καὶ ἐν ἠδαιῖς καὶ ἐν λόγοις οἰκτρὰ ἅττα λογοποιοῦντες, εἰς

plus riche, ou plus vaillant, ou plus puissant qu'on n'est, ou que de promettre de faire plus qu'on ne peut, à dessein de tirer quelque profit par cet artifice; mais ceux qui, sans intérêt, sans malice, et sans faire tort à personne, cherchent à divertir leurs amis, méritent plutôt d'être loués de cette humeur, que blâmés de présomption. »

XIII. C'est ainsi que Cyrus justifia ceux qui avaient essayé d'égayer la compagnie; à quoi celui qui avait fait le conte de la lettre ajouta : « Vraiment, Aglaïtadas, si nous avions tâché de vous faire pleurer, comme ces gens qui étudient tout exprès de certains discours tristes,

ἐπὶ τοῖς προσηκουμένοις  
εἶναι καὶ πλουσιωτέροις  
καὶ ἀνδρειωτέροις ἢ εἰσὶ ,  
καὶ ὑπισχνουμένοις  
ποιήσειν  
ἂ μή εἰσιν  
ἰκανοί ·

καὶ ταῦτα , γιγνομένοις φανεροῖς  
ὅτι ποιούσιν  
ἐνεκα τοῦ λαθεῖν τι  
καὶ κερδᾶναι ·  
οἱ δὲ μηχανώμενοι γέλωτα  
τοῖς συνοῦσι ,  
μήτε ἐπὶ τῷ κέρδει ἐκυτῶν ,  
μήτε ἐπὶ ζημίᾳ  
τῶν ἀκουόντων ,  
μήτε ἐπὶ μηδεμιᾷ βλάβῃ ,  
πῶς οὗτοι  
οὐκ ὀνομάζονται ἂν  
δικαιότερον  
ἄστετοι καὶ εὐχάριτες  
μᾶλλον ἢ ἀλαζόνες ; »

XIII. Ὁ μὲν δὴ Κύρος  
ἀπελογήσατο οὕτω  
περὶ τῶν  
παρασχόντων τὸν γέλωτα .  
Ὁ δὲ ταξίαρχος ,  
ὁ διηγησάμενος  
τὴν χαριτίαν τοῦ λόγου ,  
ἔφη αὖθις ·  
« Ὡ Ἀγλαϊτάδα ,  
ἦ που  
ἂν ἐμέμρου σφόδρα ἡμῖν ,  
εἰ γε ἐπειρώμεθα  
ποιεῖν σε κλαίειν  
(ὡς περ ἐνιοὶ λογοποιοῦντες  
ἄττα  
οἰκτρά ,  
καὶ ἐν ᾠδαῖς  
καὶ ἐν λόγοις ,

pour ceux qui font-semblant  
d'être et plus riches  
et plus courageux qu'ils ne sont .  
et qui promettent  
devoir faire des choses  
qu'ils ne sont pas  
capables de faire ;  
et cela , étant manifestes  
qu'ils le font  
pour recevoir quelque chose  
et gagner ;  
mais ceux qui préparent le rire  
à ceux qui sont-avec eux ,  
ni pour le gain d'eux-mêmes ,  
ni pour le détriment  
de ceux qui écoutent ,  
ni pour aucun dommage ,  
comment ceux-là  
ne seraient-ils pas nommés  
plus justement  
plaisants et enjoués  
plutôt que fanfarons ? »

XIII. Cyrus donc  
justifia ainsi  
au sujet de ceux  
qui avaient procuré le rire .  
Mais le taxiarque ,  
celui qui avait raconté  
l'aventure-plaisante de la compagnie ,  
dit de nouveau :  
« O Aglaïtadas ,  
est-ce que par hasard  
tu aurais blâmé fortement nous ,  
si du moins nous avons essayé  
de faire toi pleurer  
(comme quelques uns débitant  
quelques paroles  
qui-excitent-la-pitié ,  
et dans des chants  
et dans des discours ,

δάχρυα πειρῶνται ἄγειν)· ὁπότε γε νῦν καὶ αὐτός, εἰδὼς ὅτι εὐφραίνειν μὲν τί σε βουλόμεθα, βλάπτειν δ' οὐδέν, ὅμως οὕτως ἐν πολλῇ ἀτιμίᾳ ἡμᾶς ἔχεις! »

XIV. « Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἀγλαϊτάδας, καὶ δικαίως γε· ἐπεὶ καὶ αὐτοῦ τοῦ κλαίειν καθίζοντος <sup>1</sup> τοὺς φίλους πολλαχῆ ἔμοιγε δοκεῖ ἐλάττονος ἄξια διαπράττεσθαι ὁ γέλωτα αὐτοῖς μηχανώμενος. Εὐρύσεις δὲ καὶ σύ, ἣν ὀρθῶς λογίζῃ, ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα. Κλαύμασι μὲν γε καὶ πατέρες υἱοῖς σωφροσύνην μηχανῶνται, καὶ διδάσκαλοι παισὶν ἀγαθὰ μαθήματα· καὶ νόμοι γε πολίτας, διὰ τοῦ κλαίοντας καθίζειν, εἰς δικαιοσύνην προτρέπονται. Τοὺς δὲ γέλωτα μηχανωμένους ἔχοις ἂν εἰπεῖν, ἡ σιώματα ὠφελούντας, ἡ ψυχὰς οἰκονομικωτέρας τι ποιοῦντας, ἡ πολιτικωτέρας; »

et des chansons lugubres, vous auriez sujet de vous plaindre de nous; cependant, bien que nous n'ayons eu intention que de vous réjouir, et non de vous faire du mal, comme vous le savez fort bien, vous ne laissez pas de nous blâmer. »

XIV. « Ce n'est pas sans raison, reprit Aglaïtadas; car il est souvent plus utile de faire pleurer ceux qu'on aime que de les faire rire. Vous trouverez aussi que j'ai raison, si vous voulez y réfléchir. Ce n'est point sans leur faire verser des larmes que les pères enseignent la vertu à leurs enfants, ni les maîtres les belles sciences à leurs disciples. Les lois ne font devenir les citoyens gens de bien, qu'en les tenant dans une contrainte qui leur cause souvent des pleurs; mais où voyez-vous que les bouffons puissent avec leurs railleries former le corps et l'esprit, et instruire les hommes à bien gouverner les maisons et les républiques »

πειρῶντα. ἄγειν εἰς δάκρυα),  
 ὅποτε γε  
 νῦν καὶ αὐτός,  
 εἰδὼς ὅτι βουλόμεθα  
 εὐφραίνειν μὲν τί σε,  
 βλάπτειν δὲ οὐδέν,  
 ἔχεις ὅμως οὕτως ἡμᾶς  
 ἐν πολλῇ ἀτιμίᾳ! »

XIV. Ὁ Ἀγλαϊτάδας ἔφη·

Ναὶ μὰ Δία,  
 αἱ δίκαιος γε·  
 ἐπεὶ καὶ ὁ μηχανώμενος  
 γέλωτα αὐτοῖς  
 δοκεῖ ἔμοιγε  
 διαπράττεσθαι πολλαχῆ  
 ἄξια ἐλάττονος  
 αὐτοῦ τοῦ καθίζοντος  
 τοὺς φίλους κλαίειν.  
 Καὶ σὺ δέ,  
 ἦν λογίζῃ ὀρθῶς,  
 εὐρήσεις ἐμὲ  
 λέγοντα ἀληθῆ.  
 Καὶ πατέρες μὲν γε μηχανῶνται  
 σωφροσύνην υἱοῖς  
 κλαύμασι,  
 καὶ διδάσκαλοι  
 ἀγαθὰ μαθήματα  
 παισὶ·  
 καὶ νόμοι γε  
 προτρέπονται πολίτας  
 εἰς δικαιοσύνην,  
 διὰ τοῦ καθίζειν κλίωντας.  
 Ἐχοῖς δὲ ἂν εἰπεῖν  
 τοὺς μηχανωμένους γέλωτα  
 ἢ ὠφελούοντας  
 σώματα,  
 ἢ ποιούοντας ψυχὰς  
 οἰκονομικωτέρας  
 ἢ πολιτικωτέρας  
 τι; »

s'efforcent d'amener à des larmes),  
 lorsque du moins  
 à présent toi-même aussi,  
 sachant que nous voulons  
 réjouir quelque peu toi,  
 mais ne le nuire en rien,  
 tu as cependant ainsi nous  
 en grand mépris! »

XIV. Aglaïtadas dit :

« Oui par Jupiter,  
 et justement certes;  
 puisque aussi celui qui prépare  
 le rire à eux  
 paraît à moi du moins  
 exécuter souvent  
 des choses dignes de moins de prix  
 que celui même qui fait-asseoir  
 ses amis pour pleurer.  
 Mais toi aussi,  
 si tu raisones droit,  
 tu trouveras moi  
 disant des choses vraies.  
 Et assurément les pères préparent  
 la sagesse à leurs fils  
 par des pleurs,  
 et les maîtres  
 de bonnes connaissances  
 aux enfants;  
 et les lois assurément  
 tournent les citoyens  
 vers la justice,  
 par le les faire-asseoir pleurant.  
 Mais aurais-tu à dire  
 ceux qui préparent le rire  
 ou étant-utiles  
 aux corps,  
 ou rendant les âmes  
 plus savantes-en-économie  
 ou meilleures-en-politique  
 en quelque chose? »



XV. Ἐκ τούτου ὁ Ὑστάσπης ᾧδὲ πωσ εἶπε· « Σὺ, ἔφη, ᾧ Ἀγλαιτάδα, ἣν ἐμοὶ πείθη, εἰς μὲν τοὺς πολεμίους θαρβῶν δαπανήσεις τούτο τὸ πολλοῦ ἀξίον<sup>1</sup>, καὶ κλαίοντας ἐκείνους πειράσῃ καθίζειν· ἡμῖν δὲ πάντως, ἔφη, καὶ τοῖσδε τοῖς φίλοις τούτου τοῦ ὀλίγου ἀξίου γέλωτος ἐπιδαψιλεύσῃ. Καὶ γὰρ οἶδ', ὅτι πολὺς σοὶ ἐστὶν ἀποκείμενος· οὔτε γὰρ αὐτὸς χρώμενος ἀνήλωκας αὐτόν, οὐδὲ μὴν φίλοις γε οὐδὲ ξένοις ἐκὼν εἶναι γέλωτα παρέχεις· ὥστε οὐδεμίᾳ σοι πρόφασίς ἐστίν, ὡς οὐ παρεκτέον σοὶ ἡμῖν γέλωτα. » Καὶ ὁ Ἀγλαιτάδας εἶπε· « Καὶ σὺ δ' αὖ, ᾧ Ὑστάσπης, γέλωτα πειρᾶ ποιεῖν ἐξ ἐμοῦ; » Καὶ ὁ ταξίαρχος εἶπε· « Ναὶ μὰ Δί', ἀνόητος ἄρα ἐστίν· ἐπεὶ ἐκ γέ σου πῦρ, οἶμαι, ῥᾶον ἂν τις ἐκτρίψειεν, ἢ γέλωτα ἐξαγάγοι. »

XVI. Ἐπὶ τούτῳ μὲν ὅη οἱ τε ἄλλοι ἐγέλασχν, τὸν τρόπον

XV. « Si vous m'en croyez, répondit Hystaspe, vous enverrez à nos ennemis quantité de cette précieuse drogue qui fait pleurer abondamment; et pour nous, qui sommes de vos amis, vous nous ferez rire. Car enfin, puisque vous estimez si peu la gaité, sans doute vous en avez un grand fonds de réserve auquel vous n'avez jamais touché, puisque jamais de votre bon gré vous n'avez fait rire personne. C'est pourquoi vous ne pouvez vous défendre de le faire, au moins en cette occasion. — Comment, répliqua Aglaïtadas, espérez-vous donc que je vous serve de bouffon? — Vraiment, ce serait mal raisonner que d'avoir cette pensée; car on tirerait plutôt du feu de votre corps, qu'un seul mot pour rire de votre bouche. »

XVI. A ces paroles, tous les assistants, qui connaissaient l'humeur

XV. Ο Ὑστάσπης εἶπεν  
 ἐκ τούτου ὠδὲ πως·  
 « Ὡ Ἀγλαϊτάδα, ἔφη,  
 ἦν κείθῃ ἐμοί,  
 σὺ μὲν θρήνων  
 δαπανήσεις  
 εἰς τοὺς πολέμους  
 τοῦτο τὸ ἀξίον  
 πολλοῦ,  
 καὶ πειράσῃ καθίξειν  
 ἐκείνους κλαίοντας·  
 ἐπιδαφιλεύσῃ δὲ  
 πάντως, ἔφη,  
 τούτου τοῦ γέλωτος ἀξίου ὀλίγου  
 ἡμῖν καὶ τοῖςδε τοῖς φίλοις.  
 Καὶ γὰρ οἶδα  
 ὅτι πολὺς  
 ἐστὶν ἀποκειμένος σοι·  
 οὔτε γὰρ χρώμενος αὐτὸς  
 ἀνήλωκας αὐτόν,  
 οὔδ᾽ ἐκὼν εἶναι μὴν γε  
 παρέχεις γέλωτα  
 φίλοις οὔδ᾽ ξένοις·  
 ὥστε  
 οὐδεμίᾳ πρόφρασίς ἐστί σοι  
 ὡς οὐ παρεκτέον σοὶ  
 γέλωτα ἡμῖν. »  
 Καὶ ὁ Ἀγλαϊτάδα· εἶπεν·  
 « Ὡ Ὑστάσπῃ,  
 καὶ σὺ δὲ αὐ  
 πειρᾶ ποιεῖν  
 γέλωτα ἐξ ἐμοῦ;  
 — Καὶ ὁ ταξίαρχος εἶπε·  
 Ναι μὰ Δία, ἐστὶν ἄρα ἀνόητος·  
 ἐπεὶ γέ τις ἐκτρίψειεν ἄν  
 ῥῆον  
 πῦρ ἐκ σοῦ,  
 ἢ ἐξαγάγοι γέλωτα.  
 XVI. Οἱ τε μὲν ὅτ᾽ ἄλλοι  
 εἰδότες τον τρόπον αὐτοῦ,

XV. Hystaspe parla  
 après cela ainsi à peu près :  
 « O Aglaïtadas, dit-il,  
 si tu crois moi,  
 toi d'un côté ayant-confiance  
 tu dépenseras  
 contre les ennemis  
 ceci qui est digne  
 de beaucoup de prix,  
 et tu essayeras de faire-asseoir  
 ceux-là pleurant ;  
 mais tu prodigueras  
 de toute façon, dit-il,  
 ce rire digne de peu de prix  
 à nous et à ces amis.  
 Et certes je sais  
 que beaucoup de rire  
 est réservé chez toi ;  
 car ni t'en servant toi-même  
 tu n'as dépensé lui,  
 ni certes volontiers  
 tu ne procures du rire  
 à des amis ni à des hôtes ;  
 de sorte que  
 aucun prétexte n'est à toi  
 qu'il n'est pas possible à toi de procurer  
 du rire à nous. »  
 Et Aglaïtadas dit :  
 « O Hystaspe,  
 et toi aussi d'un autre côté  
 tu essayes de faire  
 du rire de moi (rire après moi ?)  
 — Et le taxiarque dit :  
 Par Jupiter, il est donc insensé ;  
 car certes on ferait-jaillir  
 plus facilement  
 du feu de toi,  
 qu'on n'en ferait-sortir du rire.  
 XVI. A la vérité donc les autres  
 connaissant le caractère de lui,

εἰδότες αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς δ' Ἀγλαϊτάδης ἐπεμειδίασε. Καὶ ὁ Κῦρος, ἰδὼν αὐτὸν φαιδρωθέντα· « Ἄδικεῖς, ἔφη, ὧ ταξίρχε, ὅτι ἄνδρα ἡμῖν τὸν σπουδαιότατον διαφθείρεις, γελᾷν ἀναπείθων, καὶ ταῦτα, ἔφη, οὕτω πολέμιον ὄντα τῷ γέλῳτι. »

XVII. Ταῦτα μὲν δὴ ἐνταῦθ' ἔληξεν. Ἐκ δὲ τούτου Χρυσάντας ὧδε ἔλεξεν· « Ἄλλ' ἐγώγ', ἔφη, ὧ Κῦρε καὶ πάντες οἱ παρόντες, ἐννοῶ, ὅτι ἐξεληλύθασι μὲν σὺν ἡμῖν οἱ μὲν καὶ βελτίονος, οἱ δὲ καὶ μείονος ἀξιοί· ἦν δέ τι γένηται ἀγαθόν, ἀξιῶσουσιν οὗτοι πάντες ἰσομοιεῖν. Καί τοι ἔγωγε οὐδὲν ἀνισώτερον νομίζω τῶν ἐν ἀνθρώποις εἶναι, τοῦ τῶν ἰσῶν τόν τε κακὸν καὶ τὸν ἀγαθὸν ἀξιοῦσθαι. »

XVIII. Καὶ ὁ Κῦρος εἶπε πρὸς τοῦτο· « Ἄρ' οὖν, πρὸς τῶν θεῶν, κράτιστον ἡμῖν, ὧ ἄνδρες, ἐμβαλεῖν περὶ τούτου βουλήν εἰς τὸν στρατόν, πόττερα δοκεῖ, ἦν τι ἐκ τῶν πόνων δῶ ὁ θεὸς

du personnage, firent un grand éclat de risée, et Aglaïtadas même ne put s'empêcher d'en sourire. Cyrus se tourna aussitôt vers celui qui avait parlé, et lui dit : « Mon camarade, vous avez tort de débaucher notre ami; car vous le faites rire contre son inclination. »

XVII. Ainsi finit cette conversation. Ensuite Chrysante fit la proposition suivante : « Je pense que personne de la compagnie ne doute que tous ceux qui composent notre armée ne sont pas tous d'un mérite égal. Cependant, si la fortune nous est favorable, il est certain qu'ils voudront tous être recompensés également; bien qu'à mon avis il n'y ait rien de plus inégal que de traiter également un bon et un mauvais soldat. »

XVIII. « Il en faut parler à toute l'armée, répondit Cyrus, et savoir si elle trouve à propos de partager également tous les soldats, en cas que les dieux donnent quelque succès à nos travaux; ou s'il est plus juste

ἐγέλασαν ἐπὶ τούτῳ,  
καὶ ὁ Ἀγλαϊτάδας αὐτὸς  
ἐπεμειδίασε.  
Καὶ ὁ Κύρος,  
ἰδὼν αὐτὸν φαιδρωθέντα, ἔφη·  
« ὦ ταξίαρχε, ἀδικεῖς,  
ὅτι ἀνακείθων γελᾷν  
διαφθείρεις ἡμῖν  
ἄνδρα τὸν σπουδαιότατον,  
καὶ ταῦτα, ἔφη, ὄντα  
οὕτω πολέμιον τῷ γελῶτι. »

XVII. Ταῦτα μὲν δὴ  
ἔληξεν ἐνταῦθα.

Χρυσάντας δὲ ἔλεξεν ὧδε  
ἐκ τούτου·

« ὦ Κύρε, ἔφη,  
καὶ πάντες οἱ παρόντες,  
ἀλλὰ ἔγωγε ἐννοῶ,  
ὅτι μὲν οἱ μὲν καὶ ἀξιοί  
βελτίονος,  
οἱ δὲ καὶ μείονος,  
ἐξεληλύθασιν σὺν ἡμῖν·  
ἦν δέ τι ἀγαθὸν γένηται,  
πάντες οὗτοι ἀξιώσουσιν  
ἰσομοιρεῖν.

Καὶ τοι ἔγωγε νομίζω,  
οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις  
εἶνα· ἀνισώτερον,  
τοῦ ἀξιούσθαι  
τῶν ἰσῶν  
τόν τε κακὸν καὶ τὸν ἀγαθόν. »

XVIII. Καὶ ὁ Κύρος  
εἶπε πρὸς τοῦτο·

« Πρὸς τῶν θεῶν, ὦ ἄνδρες,  
ἄρα οὖν  
κράτιστον ἡμῖν  
ἐμβαλεῖν βουλῆν  
εἰς τὸν στρατὸν  
περὶ τούτου,  
πότερῃ δοκεῖ,

rurent sur cela,  
et Aglaïtadas lui-même  
sourit.

Et Cyrus,  
ayant vu lui s'étant égayé, dit:  
« O taxiarque, tu es-injuste,  
parce que *lui* persuadant de rire  
tu gâtes à nous  
un homme le plus sérieux,  
et cela, dit-il, *lui* étant  
tellement ennemi du rire. »

XVII. Ces choses donc  
 finirent là.

Mais Chrysantas parla ainsi  
après cela :

« O Cyrus, dit-il,  
οἱ *vous* tous qui *êtes* présents,  
mais moi dit moins je conçois,  
que ceux-ci et dignes  
d'un meilleur *prix*,  
et ceux-là d'un *prix* moindre,  
sont sortis-avec nous;  
mais si quelque chose de bon arrive,  
tous ceux-ci prétendront  
à avoir une part-égale.

Et cependant moi du moins je crois,  
aucune des choses parmi les hommes  
n'être plus inégale,  
que le être jugés-dignes  
des récompenses égales  
et le mauvais et le bon. »

XVIII. Et Cyrus  
dit à cela :

« Au nom des dieux, ô hommes,  
est-ce que donc  
*il n'est pas* le meilleur pour nous  
d'introduire une délibération  
dans l'armée  
sur ceci,  
lequel *des deux* parait *juste*, .

αγαθόν, ἰσομοίρους πάντας ποιεῖν, ἢ, σκοποῦντας τὰ ἔργα ἐκάστου, πρὸς ταῦτα καὶ τὰς τιμὰς ἐκάστῳ προστιθέναι; »

XIX. « Καὶ τί δεῖ, ἔφη ὁ Χρυσάντας, ἐμβαλεῖν λόγον περὶ τούτου, ἀλλ' οὐχὶ προειπεῖν, ὅτι οὕτω ποιήσεις; ἢ οὐ σὺ καὶ τοὺς ἰγῶνας, ἔφη, προεῖπας καὶ τὰ ἄλλα; — Ἄλλὰ μὰ Δί', ἔφη ὁ Κῦρος, οὐχ ὅμοια ταῦτα ἐκείνοις· ἃ μὲν γὰρ ἂν στρατευόμενοι κτήσωνται, κοινά, οἶμαι, ἑαυτοῖς ἡγήσονται εἶναι· τὴν δὲ ἀρχὴν τῆς στρατιᾶς ἐμὴν ἴσως ἔτι οἴκοθεν νομίζουσιν εἶναι· ὥστε διατάττοντα ἐμὲ τοὺς ἐπιστάτας, οὐδέν, οἶμαι, ἀδικεῖν νομίζουσιν. »

XX. « Ἦ καὶ οἶει, ἔφη ὁ Χρυσάντας, ψηφίσασθαι ἂν ἰ τὸ πλῆθος συνελθόν, ὥστε μὴ ἴσων ἕκαστον τυγχάνειν, ἀλλὰ τοὺς κρατίστους καὶ τιμαῖς καὶ ἑσώροις πλεονεκτεῖν; — Ἐγὼ γ', ἔφη ὁ Κῦρος, οἶμαι, ἅμα μὲν συναγορευόντων ὑμῶν, ἅμα δὲ καὶ

de considérer les actions de chacun, et de distribuer le butin selon le mérite. »

XIX. « Qu'est-il besoin de demander l'avis de l'armée? répondit Chrysante : il suffit de dire que vous voulez que cela soit. Quand vous avez établi des luttres et des prix, n'avez-vous pas fait ainsi? — Cela ne fait point de préjugé pour l'affaire présente, » répondit Cyrus; car les soldats regardent tout ce que l'armée pourra conquérir comme un bien qui leur appartient en commun à tous. Il n'en est pas de même, s'ils ne trouvent rien à dire que je donne les charges de l'armée à qui bon me semble : peut être croient-ils que cette autorité n'appartient à cause de la naissance. »

XX. « Mais pensez-vous, interrompit Chrysante, que la multitude assemblée soit jamais d'avis que le partage ne se fasse pas également, mais que les plus braves obtiennent plus de butin et plus d'honneurs? — Je le pense, répondit Cyrus, tant parce que vous appuierez cette opi-

ποιεῖν πάντα  
 ἰσομοίρους,  
 ἦν ὁ θεὸς δῶ τι ἄγαθὸν  
 ἐκ τῶν πόνων,  
 ἢ σκοποῦντας τὰ ἔργα ἑκάστου,  
 προστιθέναι καὶ τὰς τιμὰς  
 ἑκάστῳ  
 πρὸς ταῦτα ; »

XIX. Ὁ Χρυσάντας ἔρη·  
 « Ἀλλὰ τί δεῖ  
 ἐμβλεῖν λόγον περὶ τούτου,  
 ἀλλὰ οὐχὶ προειπεῖν,  
 ὅτι ποιήσεις οὕτως;  
 ἢ σὺ οὐ προεῖπας, ἔρη,  
 καὶ τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰ ἄλλα ; »  
 Ὁ Κύρος ἔρη· « Ἀλλὰ μὰ Δία,  
 ταῦτα  
 οὐχ ὁμοία ἐκείνοις·  
 οἶμαι γάρ, ἠγήσονται  
 ἂ μὲν ἂν στρατευόμενοι  
 κτήσονται,  
 εἶναι κοινὰ ἑαυτοῖς·  
 νομίζουσι δὲ ἰσως  
 τὴν ἀρχὴν τῆς στρατιᾶς  
 εἶναι ἐμὴν ἔτι οἰκοθεν·  
 ὥστε νομίζουσιν ἐμὲ  
 διατάττοντα τοὺς ἐπιστάτας  
 ἀδικεῖν οὐδέν, οἶμαι. »

XX. Ὁ Χρυσάντας ἔρη·  
 « Ἢ καὶ οἶε  
 τὸ πλῆθος συνελθὼν  
 ψηφίσασθαι ἂν,  
 ὥστε ἕναστος  
 μὴ τυγχάνειν ἴσων,  
 ἀλλὰ τοὺς κρατίστους πλεονεκτεῖν  
 καὶ τιμαῖς καὶ δώροις ; »  
 Ὁ Κύρος ἔρη· « Ἐγώ γε οἶμαι,  
 ἅμα μὲν ὑμῶν  
 συναγορευόντων,  
 ἅμα δὲ

de faire tous  
 ayant-des-parts-égales,  
 si le dieu donne quelque chose de bon  
 à la suite de nos fatigues,  
 ou examinant les actions de chacun,  
 attribuer aussi les honneurs  
 à chacun  
 selon ces actions ? »

XIX. Chrysantas dit :  
 « Mais pourquoi faut-il  
 introduire un discours sur cela,  
 mais ne pas proclamer,  
 que tu feras ainsi ?  
 ou n'as-tu pas proclamé, dit-il,  
 et les lutttes et les prix ? »  
 Cyrus dit : « Mais par Jupiter,  
 ces choses-ci  
 ne sont pas semblables à celles-là ;  
 car je crois, ils penseront les choses  
 que faisant-la-guerre  
 ils pourront acquérir,  
 être communes à eux-mêmes ;  
 mais ils pensent peut-être  
 le commandement de l'armée  
 être mien encore de la maison ;  
 de sorte qu'ils pensent moi  
 disposant les chefs  
 n'être-injuste en rien, je crois. »

XX. Chrysantas dit :  
 « Est-ce que aussi tu crois  
 la multitude s'étant réunie  
 pouvoir décréter,  
 de sorte que chacun  
 ne pas obtenir des parts égales,  
 mais les meilleurs avoir-davantage  
 et en honneurs et en présents ? »  
 Cyrus dit : « Moi certes je le crois,  
 en même temps vous  
 parlant-ensemble,  
 et en même temps

αἰσχροὺν δὲ ἄντιλέγειν, μὴ οὐχὶ τὸν πλείστα καὶ πονοῦντα καὶ ὠφελούντα τὸ κοινόν, τοῦτον καὶ μεγίστων ἀξιοῦσθαι. Οἶμαι δέ, ἔφη, καὶ τοῖς κακίστοις σύμφορον φανεῖσθαι τοὺς ἀγαθοὺς πλεονεχτεῖν. »

XXI. Ὁ δὲ Κύρος ἐβούλετο καὶ αὐτῶν ἕνεκα τῶν ὁμοτίμων γενέσθαι τοῦτο τὸ ψήφισμα · βελτίους γὰρ ἂν καὶ αὐτοὺς ἡγεῖται εἶναι, εἰ εἶδεν ὅτι, ἐκ τῶν ἔργων καὶ αὐτοὶ κρινόμενοι, τῶν ἀξίων τεύζοντο. Καιρὸς οὖν αὐτῷ ἐδόκει νῦν εἶναι ἐμβαλεῖν περὶ τούτου ψῆφον<sup>2</sup>, ἐν ᾧ καὶ οἱ ὁμότιμοι ὤκνουν τὴν τοῦ ὄχλου ἰσομοίριαν. Οὕτω δὲ συνεδόκει τοῖς ἐν τῇ σκηνῇ συμβαλέσθαι περὶ τούτου λόγους, καὶ συναγορεύειν ταῦτα ἔφασαν χρῆναι, ὅστις περ ἄνθρωποι οἶοιτο εἶναι.

XXII. Ἐπιγελάσας δὲ τῶν ταξιαρχῶν τις εἶπεν · « Ἄλλ' ἐγώ, ἔφη, ἄνδρα καὶ τοῦ δήμου οἷός, δεῖ συνεργεῖν, ὥστε μὴ εἰκῆ οὕτως

nion, que parce qu'il y a de la honte à ne vouloir pas que celui qui a le mieux servi soit le mieux récompensé. Je suis certain que même les lâches trouveront qu'il est utile de mieux récompenser les braves. »

XXI. Or, Cyrus était bien aise que ce règlement fût fait en considération des homotimes; car il savait bien que c'était le moyen d'augmenter leur courage, que de les assurer qu'on jugerait d'eux par leurs actions, et qu'ils recevraient un prix conforme à leur valeur. Ainsi il ne voulut point laisser échapper cette occasion, voyant bien qu'ils n'eussent pas été contents d'être traités de même sorte que le commun des soldats. On demeura donc d'accord que l'affaire serait proposée en public; et chacun jugea qu'elle serait soutenue de tous les braves.

XXII. « Vraiment, dit un taxiarque, en souriant, j'en connais un qui ne manquera pas de dire que les partages ne doivent point être égaux. »

ὄν αἰσχρὸν ἀντιλέγειν,  
μὴ οὐχὶ τὸν καὶ πονοῦντα  
καὶ ὠφελοῦντα τὰ πλείστα  
τὸ κοινόν,  
τοῦτον ἀξιούσθαι καὶ  
μεγίστων.

Οἶμαι δέ, ἔφη,  
φανεῖσθαι σύμφορον  
καὶ τοῖς κακίστοις,  
τοὺς ἀγαθοὺς πλεονεκτεῖν. »

XXI. Ὁ δὲ Κύρος ἐβούλετο  
τοῦτο τὸ ψήφισμα γενέσθαι  
καὶ ἕνεκα

τῶν ὁμοτίμων αὐτῶν  
ἡγεῖτο γὰρ καὶ αὐτοὺς  
εἶνα. ἂν βελτίους,  
εἰ εἶδεῖεν ὅτι,  
καὶ αὐτοὶ κρινόμενοι  
ἐκ τῶν ἔργων,  
τεύξιντο  
τῶν ἀξίων.

Καιρὸς οὖν ἐδόκει αὐτῷ  
εἶναι νῦν  
ἐμβαλεῖν ψῆφον περὶ τούτου,  
ἐν ᾧ καὶ οἱ ὁμότιμοι  
ὠκνοῦν

τὴν ἰσομοιρίαν τοῦ ὄχλου.  
Συνεδόκει δὴ οὕτω  
τοῖς ἐν τῇ σκηνῇ  
συμβαλέσθαι λόγους περὶ τούτου,  
καὶ ἔφασαν χρῆναι,  
ὅστις περ οἶοιτο εἶναι ἀνὴρ,  
συναγορεύειν ταῦτα.

XXII. Τίς δὲ τῶν ταξιαρχῶν  
ἐπιγελάσας εἶπεν·

« Ἀλλὰ ἐγὼ οἶδα, ἔφη,  
ἄνδρα καὶ τοῦ δήμου,  
ὃς συνερεῖ,  
ὥστε ἰσομοιρίαν  
μὴ εἶναι οὕτως εἰλη. »

étant honteux de contredire,  
ne pas falloir celui et qui travaille  
et qui sert le plus  
le public,  
celui-ci être jugé digne aussi  
des plus grandes récompenses.  
Mais je crois, dit-il,  
devoir paraître avantageux  
même aux plus lâches,  
les braves avoir-davantage. »

XXI. Mais Cyrus voulait  
ce décret se faire  
aussi à cause  
des homotimes eux-mêmes;  
car il pensait aussi eux  
pouvoir être meilleurs,  
s'ils savaient que,  
aussi eux-mêmes étant jugés  
d'après leurs actions,  
ils obtiendraient  
les récompenses convenables.  
L'occasion donc paraissait à lui  
être maintenant  
d'introduire un vote sur cela,  
dans quoi aussi les homotimes  
craignaient

le partage-égal de la multitude.  
Or il paraissait-également-bon ainsi  
à ceux qui étaient dans la tente  
de joindre des discours sur cela,  
et ils disaient falloir,  
quiconque croyait être un homme,  
soutenir ces choses.

XXII. Et l'un des taxiarques  
ayant ri-là-dessus dit :

« Mais moi je sais, dit-il,  
un homme même du peuple,  
qui parlera-avec nous,  
de sorte que un partage-égal  
ne pas être ainsi au hasard. »



ἰσομοίριαν εἶναι. » Ἄλλος δ' ἀντήρητο, τοῦτον τίνα λέγοι. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Ἔστι, νῆ Δί', ἀνὴρ σύσκηνος ἐμός, ὃς ἐν παντὶ μαστεύει πλέον ἔχειν. » Ἄλλος δ' αὖ ἐπήρητο αὐτόν· « Ἦ καὶ τῶν πόνων; — Μὰ Δί', ἔφη, οὐ μὲν δὴ· ἀλλὰ τοῦτό γε ψευδόμενος ἐάλωκα· καὶ γὰρ πόνων, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων, πᾶνυ πράως ἔξ τὸν βουλόμενον πλέον ἔχειν. »

XXIII. « Ἄλλ' ἐγὼ μὲν, ἔφη ὁ Κῦρος, τῶ ἀνδρες, γιγνώσκω, τοὺς τοιούτους ἀνθρώπους, οἷον καὶ νῦν ὁδε λέγει, εἴπερ δεῖ ἐνεργὸν καὶ πειθόμενον ἔχειν τὸ στράτευμα, ἐξαιρετέους εἶναι ἐκ τῆς στρατιᾶς. Δοκεῖ γάρ μοι τὸ μὲν πολὺ τῶν στρατιωτῶν εἶναι οἷον ἐπισθαι, ἧ ἂν τις ἠγῆται· ἄγειν δ', οἷμαι, ἐπιχειροῦσιν οἱ μὲν καλοὶ κάγαθοι ἐπὶ τὰ καλὰ κάγαθά, οἱ δὲ πονηροὶ ἐπὶ τὰ πονηρά.

XXIV. « Καὶ πολλάκις τοίνυν πλειονὰς δμογνώμονας λαμβάνουσιν οἱ φῦλοι, ἧ οἱ σπουδαῖται· ἧ γὰρ πονηρία, διὰ τῶν

On lui demanda de qui il parlait, « C'est, répondit-il, d'un soldat de mon bataillon, qui veut toujours avoir meilleure part que les autres en quoi que ce soit.—Eh quoi! lui dit quelqu'un, aime-t-il aussi à prendre plus de part que les autres dans le travail? — Non pas; car, pour les choses pénibles, il les laisse volontiers à qui veut en prendre plus que lui. »

XXIII. « Quiconque veut avoir de bonnes troupes, répliqua Cyrus, doit renvoyer de l'armée tous ceux qui sont de pareille humeur. Car je remarque que les soldats vont d'ordinaire comme on les mène: c'est pourquoi, si les vertueux et les vaillants portent leurs compagnons au bien, les méchants et les lâches les en détournent.

XXIV. « Cependant, il arrive le plus souvent que les méchants trouvent beaucoup plus de gens qui les veulent suivre, que les vertueux;

Ἄλλος δὲ ἀντήρετο,  
τίνα λέγοι τοῦτον.  
Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· « Νῆ Δία,  
ἀνὴρ ἔστι  
σύσκηνος ἐμῷ,  
ὃς μαστεύει ἔχειν πλέον ἐν παντί. »

Ἄλλος δὲ αὐτὸν ἐπῆρετο·  
« Ἥ και  
τῶν πόνων;  
— Μὰ Δία, ἔζη,  
οὐ μὲν δὴ·  
ἀλλὰ ψευδόμενος τοῦτό γε  
ἔλωκα·  
καὶ γὰρ ἐὰν αἰ  
πάνυ πρῶτος  
τὸν βουλόμενον  
ἔχειν πλέον πόνων  
καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων. »

XXIII. Ὁ Κύρος ἔφη·  
« Ὡ ἄνδρες,  
ἀλλὰ ἐγὼ μὲν γινώσκω,  
τοὺς ἀνθρώπους τοιούτους  
οἷον ὃδε λέγει καὶ νῦν,  
εἶναι ἐξαιρετέους ἐκ τῆς στρατίας,  
εἴπερ δεῖ ἔχειν τὸ στράτευμα  
ἐνεργὸν καὶ πειθόμενον.  
Τὸ μὲν γὰρ πολὺ τῶν στρατιωτῶν  
δοκεῖ μοι εἶναι οἷον  
ἔπεσθαι ἢ ἂν τις ἡγήται·  
οἱ δὲ καλοὶ μὲν καὶ ἀγαθοὶ  
ἐπιχειροῦσιν ἄγειν  
ἐπὶ τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ,  
οἱ δὲ πονηροὶ ἐπὶ τὰ πονηρὰ,  
οἶμαι.

XXIV. « Καὶ τοίνυν οἱ φαῦλοι  
λαμβάνουσι πολλάκις  
πλείονας ὁμογνώμονας  
ἢ οἱ σπουδαῖοι·  
ἢ γὰρ πονηρία, πορευομένη  
διὰ τῶν ἡδονῶν παραντίκα,

Et un autre demanda-à-son-tour,  
qui il disait celui-ci.  
Et il répondit : « Par Jupiter,  
un homme est  
compagnon-de-fente de-moi,  
qui desire avoir plus en tout. »  
Et un autre encore interrogea lui :  
« Est-ce que aussi *il desire*  
*avoir plus des fatigues ?*  
— Par Jupiter, dit-il,  
non pas certes ;  
mais mentant en ceci du moins  
j'ai été pris ;  
et en effet il permet toujours  
tout à fait tranquillement  
celui qui veut  
avoir plus de travaux  
et des autres choses telles. »

XXIII. Cyrus dit :  
« O hommes,  
eh bien moi je pense,  
les hommes tels  
que celui-ci dit aussi maintenant,  
être à retrancher de l'armée,  
si toutefois il faut avoir l'armée  
active et obéissante.

Car le grand nombre des soldats  
paraît à moi être-de-nature  
à suivre où on le conduit ;  
mais les hommes beaux et bons  
entreprennent de conduire  
vers les choses belles et bonnes,  
et les mauvais vers les mauvaises,  
je crois.

XXIV. « Et ainsi les hommes vils  
prennent souvent  
plus d'hommes de-leur-avis  
que les hommes vertueux ;  
car le vice, marchant  
à travers les plaisirs d'aussitôt,

παραυτίκα ἠδονῶν <sup>1</sup> πορευομένη, ταύτας ἔχει συμπειθούσας πολλοὺς αὐτῇ ὁμογνωμονεῖν · ἡ δ' ἀρετῆ, πρὸς ὄρθιον ἄγουσα <sup>2</sup>, οὐ πάνυ δεινὴ ἐστὶν ἐν τῷ παραυτίκα εἰκῆ συνεπισπᾶσθαι · ἄλλως τε καὶ ἦν ἄλλοι ὄσιν, ἐπὶ τὸ πρανεὲς καὶ τὸ μαλακὸν ἀντιπαρακαλοῦντες.

XXV. « Καὶ τοίνυν, ἦν μὲν τινες βλακεία καὶ ἀπονία μόνον κακοὶ ὄσι, τούτους ἐγὼ νομίζω, ὡς περ κηφῆνας, δαπάνῃ μόνον ζημιοῦν τοὺς κοινωνοὺς· οἱ δ' αὖ τῶν μὲν πόνων κακοὶ ὄσι κοινωνοί, πρὸς δὲ τὸ πλεονεκτεῖν σφοδροὶ καὶ ἀναίσχυντοι, οὗτοι καὶ ἡγεμονικὸι εἰσι πρὸς τὰ πονηρά· πολλακίς γὰρ δύνανται τὴν πονηρίαν πλεονεκτοῦσαν ἀποδεικνύουσι· ὥστε παντάπασιν ἐξαιρετέοι οἱ τοιοῦτοι ἡμῖν εἰσι.

XXVI. « Καὶ μηδὲ μέντοι σκοπῆτε, ὅπως ἐκ τῶν πολιτῶν ἀντιπληρώσετε τὰς τάξεις· ἀλλ', ὡς περ ἵππους, οἱ ἂν ἄριστοι

parce que la volupté a mille charmes faciles pour se faire aimer : au contraire, la vertu, montant par un sentier rude et difficile, n'a pas grande amorce pour attirer les esprits à soi, principalement quand d'autres cherchent à ramener ceux qui commencent à la suivre dans un genre de vic plus agréable.

XXV. « Aussi quand les soldats n'ont point d'autres défauts que d'être fainéants et paresseux, je les compare aux frelons, car ce sont autant de bouches inutiles qui causent des pertes à l'armée. Mais ceux qui manquent de cœur quand il faut travailler, et qui du reste sont prompts et hardis à prendre à toutes mains, je tiens qu'ils donnent de très mauvais exemples aux autres, parce qu'il est bien malaisé que leur méchanceté ne soit quelquefois heureuse : c'est pourquoi il en faut purger notre armée.

XXVI. « Et qu'on ne soit point en peine si l'on trouvera des gens de notre pays même pour remplir les compagnies; car comme vous n'è-

ἔχει ταύτας  
 συμπειθούσας πολλοὺς  
 ὁμογνωμονεῖν αὐτῇ·  
 ἢ δὲ ἀρετῇ,  
 ἔγουσα πρὸς ὄρθιον,  
 οὐκ ἔστι πάνυ ὀεινῇ  
 ἐν τῷ συνεπισπᾶσθαι  
 παραυτίκα εἰκῆ·  
 ἄλλως τε καὶ  
 ἦν ἄλλοι ὧσιν  
 ἀντιπαρακαλοῦντες  
 ἐπὶ τὸ πρηνές  
 καὶ μαλακόν.

XXV. « Καὶ τοίνυν, ἦν μὲν τινες  
 ὧσι μόνον κακοὶ  
 βλακείᾳ καὶ ἀπονείᾳ,  
 ἐγὼ νομίζω τούτους  
 ζημιοῦν μόνον δαπάνῃ  
 τοὺς κοινωνοὺς,  
 ὡς περ κηφῆνας·  
 οἱ δὲ αὖ ὧσι μὲν  
 κακοὶ κοινωνοὶ τῶν πάντων,  
 σφοδροὶ δὲ καὶ ἀναίσχυτοι  
 πρὸς τὸ πλεονεκτεῖν,  
 οὗτοί εἰσι καὶ  
 ἡγεμονικοὶ  
 πρὸς τὰ πονηρά·  
 οὐνάνται γὰρ πολλάκις  
 ἀποδεικνύουσι τὴν πονηρίαν  
 πλεονεκτοῦσαν·  
 ὥστε οἱ τοιοῦτοὶ εἰσιν  
 ἐξαιρετέοι  
 παντάπασι ἡμῖν.

XXVI. « Καὶ μέντοι  
 μηδὲ σκοπῆτε  
 ὅπως ἀντιπληρώσετε  
 τὰς τάξεις ἐκ τῶν πολιτῶν·  
 ἀλλὰ, ὡς περ ζητῆτε  
 τούτους ἵππους,  
 οἱ ἂν ὧσιν ἀριστοὶ,

a ces *plaisirs*  
 qui l'aident-à-persuader à beaucoup  
 d'être-de-même-avis qu'elle ;  
 mais la vertu,  
 conduisant vers un *endroit élevé*,  
 n'est pas tout à fait habile  
 dans le attirer-avec elle  
 sur le champ au hasard ;  
 et autrement encore (et surtout)  
 si d'autres sont  
 invitant-d'un-autre-côté  
 vers *ce qui est en-pente*  
 et mou (facile).

XXV. « Et ainsi, si quelques-uns  
 sont seulement méchants  
 par mollesse et haine-du-travail,  
 je crois ceux-ci  
 nuire seulement par la dépense  
 à *leurs* compagnons,  
 comme des frelons ;  
 mais d'un autre côté ceux qui sont  
 mauvais compagnons des fatigues,  
 mais violents et sans-honte  
 pour le avoir-d'avantage,  
 ceux-ci sont aussi  
 capables-de-conduire  
 vers les choses mauvaises ;  
 car ils peuvent souvent  
 faire-voir le vice  
 ayant-d'avantage ;  
 de sorte que les *hommes* tels sont  
 devant-être-retranchés  
 tout à fait par nous.

XXVI. « Et certes  
 n'examinez pas non plus  
 comment vous remplirez-en-échange  
 les compagnies de concitoyens ;  
 mais, comme vous recherchez  
 ces chevaux,  
 ceux qui peuvent être les meilleurs,

ῶσιν, οὐχ οἱ ἂν πατριῶται, τούτους ζητεῖτε, οὕτω καὶ ἀνθρώπους ἐκ πάντων, οἱ ἂν ὑμῖν μάλιστα δοκῶσι συνισχυριεῖν τε ὑμᾶς καὶ συγκοσμήσειν, τούτους λαμβάνετε. Μαρτυρεῖ δέ μοι καὶ τόδε πρὸς τὸ ἀγαθόν· οὔτε γὰρ ἄρμα δῆπου ταχὺ γένοιτ' ἂν, βραδέων ἵππων ἐνότων, οὔτε δίκαιον<sup>1</sup>, ἀδίκων συνεζευγμένων· οὐδὲ γε οἶκος δύναται εἶ οἰκείσθαι, πονηροῖς οἰκέταις χροῦμενος· ἀλλὰ καὶ ἐνδοέμενος οἰκετῶν, ἦττον σφάλλεται, ἢ ὑπὸ ἀδίκων ταραττόμενος.

XXVII. « Εὖ δὲ ἴστε, ὦ ἄνδρες, ἔφη, φίλοι, ὅτι οὐδὲ τοῦτο μόνον ὠφελήσουσιν οἱ κακοὶ ἀφχιρεθέντες, ὅτι κακοὶ ἀπέσσονται, ἀλλὰ καὶ τῶν καταμενόντων, ὅσοι μὲν ἂν ἀνεπίμπλαντο ἤδη κακίας, ἀνακαθαροῦνται πάλιν αὐτήν· οἱ δὲ ἀγαθοί, τοὺς κακοὺς ἰδόντες ἀτιμασθέντας, πολὺ εὐθυμότερον τῆς ἀρετῆς ἀνέξονται. »

XXVIII. Ὁ μὲν οὕτως εἶπε· ποῖς δὲ φίλοις ἄσασι συνέδοξε ταῦτα, καὶ οὕτως ἐποίησεν. . . . .

tes point plus curieux des chevaux de votre pays que de ceux d'une autre contrée, pourvu qu'ils soient bons; de même, il faut particulièrement considérer, dans le choix des hommes, ceux qui sont capables de fortifier notre parti et de nous faire honneur. En voici encore une autre preuve: un chariot n'a garde d'aller vite, s'il est attelé de chevaux pesants, ni d'avoir une course égale, s'il est attelé de mauvais chevaux; de même, une maison n'est jamais bien conduite, quand elle est gouvernée par de mauvais serviteurs, et celle où il n'y en a point du tout est beaucoup moins en danger.

XXVII. « Sachez donc, mes amis, qu'après avoir chassé les méchants, non seulement nous aurons cet avantage, de nous être délivrés d'une dangereuse compagnie; mais que ceux qui pourront déjà commencer à se corrompre, reprendront leur ancienne pureté, et que les vertueux demeureront plus fermes, voyant l'infamie que vous aurez attachée au vice. »

XXVIII. Ainsi parla Cyrus; tout le monde fut du même avis: et cela fut exécuté en temps et lieu. . . . .

οὐχ οἱ ἂν πατριῶται,  
 οὕτω λαμβάνετε ἐκ πάντων  
 τούτους ἀνθρώπους,  
 οἱ ἂν δοκῶσιν ὑμῖν  
 συνισχυριεῖν τε ὑμᾶς  
 καὶ συγκοσμήσειν μάλιστα.  
 Τόδε δὲ μαρτυρεῖ  
 καὶ μοι πρὸς τὸ ἀγαθόν·  
 ἄρμα γὰρ γένοιτο ἂν δῆπου  
 οὔτε ταχύ, ἔππων βραδέων  
 ἐνότων,  
 οὔτε δίκαιον,  
 ἀδίκων  
 συνεζευγμένων·  
 οἰκός γε χρώμενος  
 οἰκέταις πονηροῖς  
 οὐδὲ δύναται οἰκεῖσθαι εὖ·  
 ἀλλὰ καὶ ἐνδεόμενος οἰκετῶν  
 σφάλεται ἥττον,  
 ἢ ταραττόμενος  
 ὑπὸ ἀδίκων.

XXVII. « Ὁ ἄνδρες φίλοι, ἔφη,  
 ἴστε δὲ εὖ,  
 ὅτι οἱ κακοὶ ἀφαιρεθέντες  
 οὐδὲ ὠφελήσουσι  
 τοῦτο μόνον,  
 ὅτι οἱ κακοὶ ἀπέσσονται,  
 ἀλλὰ καὶ ὅσοι μὲν ἐν  
 τῶν καταμενότων  
 ἀνεπίμπλαντο ἡδὴ κακίας,  
 ἀνακαθαροῦνται πάλιν αὐτήν·  
 οἱ δὲ ἀγαθοί, ἰδόντες  
 τοὺς κακοὺς ἀτιμασθέντας,  
 ἀνθέξονται τῆς ἀρετῆς  
 πολὺ εὐθυμότερον. »

XXVIII. Ὁ μὲν εἶπεν οὕτω·  
 ταῦτα δὲ  
 συνέδοξεν  
 ἅπασιν τοῖς φίλοις,  
 καὶ ἐποίουν οὕτως.....

et non pas ceux *qui sont* de-votre-pays,  
 ainsi prenez d'entre tous  
 ces hommes,  
 qui peuvent paraitre à vous  
 et devoir fortifier vous  
 et devoir *vous* orner le plus.  
 Et cela sert-de-témoignage  
 aussi à moi pour le bien :  
 car un char *ne* serait assurément  
 ni rapide, des chevaux lents  
 y-étant *attelés*,  
 ni égal (trainé avec égalité),  
 des *chevaux* inégaux  
 étant-attelés-ensemble ;  
 et une maison certes se servant  
 de serviteurs mauvais  
 ne peut pas non plus être régie bien ;  
 mais même manquant de serviteurs  
 elle trébuche moins,  
 qu'étant bouleversée  
 par des *serviteurs* injustes (mauvais).

XXVII. « O hommes amis, dit-il,  
 mais sachez bien,  
 que les mauvais ayant été retranchés  
 ne seront-pas-utiles non plus  
 en ceci seulement,  
 que les mauvais seront-absents,  
 mais encore tous ceux qui  
 parmi ceux qui restent  
 étaient remplis déjà de méchancelé,  
 se purifieront de nouveau d'elle ;  
 et les bons, ayant vu  
 les mauvais ayant été désionorés,  
 embrasseront la vertu  
 avec beaucoup plus d'ardeur. »

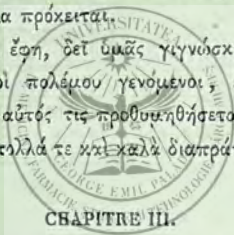
XXVIII. Il parla à la vérité ainsi ;  
 et ces choses  
 parurent-bonnes-à-la-fois  
 à tous ses amis,  
 et ils firent ainsi.....

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

I. Τοιαῦτα μὲν δὴ καὶ γελοῖα καὶ σπουδαῖα καὶ ἐλέγετο καὶ ἐκράττετο ἐν τῇ σκηνῇ. Τέλος δέ, τὰς τρίτας σπονδὰς ποιήσαντες, καὶ εὐξάμενοι τοῖς θεοῖς τὰ ἀγαθὰ<sup>1</sup>, τὴν σκηνὴν εἰς κοίτην διέλυον. Τῇ δ' ὑστεραῖα, ὁ Κῦρος συνέλεξε τοὺς στρατιώτας πάντας, καὶ ἔλεξε τοιάδε·

II. « Ἄνδρες φίλοι, ὁ μὲν ἀγὼν ἡμῖν ἐγγύς· προσέρχονται γὰρ οἱ πολέμιοι. Τὰ δὲ ἄθλα τῆς νίκης, ἣν μὲν ἡμεῖς νικῶμεν (τοῦτο γὰρ αἰεὶ καὶ λέγειν, ἔφη, καὶ ποιεῖν δεῖ), ὁηλονότι οἳ τε πολέμιοι ἂν ἡμέτεροι καὶ τῶν πολεμίων ἀγαθὰ πάντα· ἣν δὲ ἡμεῖς αὖ νικώμεθα, καὶ οὕτω τὰ τῶν ἡττωμένων ἀγαθὰ πάντα τοῖς νικῶσιν αἰεὶ ἄθλα πρόκειται.

III. « Οὕτω δὴ, ἔφη, δεῖ ὑμᾶς γινώσκειν, ὡς, ὅταν μὲν ἄνθρωποι, κοινωνοὶ πολέμου γενομένοι, ἐν ἑαυτοῖς ἔχωσιν ἕκαστοι, ὡς, εἰ μὴ αὐτὸς τις προθυμηθῆσεται, οὐδὲν ἐσόμενον τῶν δεόντων, ταχὺ πάλλα τε καὶ χαλὰ διαπράττονται· οὐδὲν γὰρ



I. C'est ainsi qu'ils s'entretenaient, tantôt de discours sérieux, tantôt de propos divertissants. Enfin, après avoir achevé les dernières libations et remercié les dieux, ils se retirèrent pour s'aller coucher. Le lendemain Cyrus assembla toutes les troupes, et leur parla en ces termes :

II. « Mes amis, le jour de la bataille approche, les ennemis s'avancent. Vous n'ignorez pas pour quel prix on doit combattre : si nous remportons la victoire (car c'est là ce qu'il faut dire et faire), nos ennemis et tous leurs biens seront en notre puissance; s'il en arrive autrement, vous devez savoir que les biens des vaincus sont toujours la récompense des vainqueurs.

III. « Au reste, je vous avertis que les gens de guerre ne sauraient rien achever de grand ni de mémorable, si chaque soldat ne pense en soi-même, que de sa valeur dépend le salut de toute l'armée : quand

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

## CHAPITRE III.

I. Τοιαῦτα μὲν δὴ  
καὶ γελοῖα καὶ σπουδαῖα  
καὶ ἐλέγτο καὶ ἐπράττετο  
ἐν τῇ σκηνῇ.  
Τέλος δέ, ποιήσαντες  
τὰς τρίτας σπονδάς,  
καὶ εὐξάμενοι  
τὰ ἀγαθὰ τοῖς θεοῖς,  
διέβλυνον τὴν σκηνὴν εἰς κοίτην.  
Ὁ δὲ Κύρος  
συνέλεξε τῇ ὑστεραίᾳ  
πάντας τοὺς στρατιώτας,  
καὶ ἔλεξε τοιαύδε·

II. « Ἄνδρες φίλοι,  
ὁ μὲν ἀγὼν ἐγγὺς ἡμῖν·  
οἱ γὰρ πολέμοι προσέρχονται.  
Τὰ δὲ ἀθλα τῆς νίκης,  
δηλονότι  
οἱ τε πολέμοι ἡμέτεροί ἂν  
καὶ πάντα ἀγαθὰ τῶν πολεμίων,  
ἦν μὲν ἡμεῖς νικῶμεν  
(δεῖ γὰρ αἰεὶ, ἔφη,  
καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν τοῦτο)  
ἦν δὲ αὖ  
ἡμεῖς νικώμεθα,  
πάντα τὰ ἀγαθὰ τῶν ἡττωμένων  
πρόκειται καὶ οὕτως αἰεὶ  
ἀθλα τοῖς νικῶσιν.

III. « Δεῖ δὴ ὑμᾶς, ἔφη,  
γιγνώσκειν οὕτως,  
ὥς, ὅταν μὲν ἄνθρωποι,  
γενόμενοι κοινωνοὶ πολέμου,  
ἕκαστοι ἔχωσιν ἐν αὐτοῖς,  
ὥς οὐδὲν τῶν δεόντων  
ἐσόμενον,  
εἰ μὴ αὐτός τις προθυμηθῆσεται,  
διαπράττονται ταχὺ  
πολλὰ τε καὶ κκλά·

I. Ainsi des choses telles  
et plaisantes et sérieuses  
et se disaient et se faisaient  
dans la tente.  
Mais à la fin, ayant fait  
les troisièmes libations,  
et ayant demandé  
les biens aux dieux,  
ils congédièrent la tente pour le lit.  
Mais Cyrus  
réunit le *jour* suivant  
tous les soldats,  
et dit des *paroles* telles :

II. « Hommes amis,  
le combat est près pour nous ;  
car les ennemis approchent.  
Quant aux prix de la victoire,  
il est évident que  
et les ennemis *seraient* nôtres  
et tous les biens des ennemis,  
si toutefois nous vainquions  
(car il faut toujours, dit-il,  
et dire et faire cela) ;  
mais que si au contraire  
nous étions vaincus,  
tous les biens de ceux qui sont battus  
sont réservés encore ainsi toujours  
*comme* prix aux vainqueurs.

III. « Il faut donc vous, dit-il,  
connaître (penser) ainsi,  
que, lorsque des hommes,  
devenant compagnons de guerre,  
chacun ont en eux-mêmes,  
comme aucune des choses nécessaires  
ne devant être,  
si lui-même il n'est pas rempli-de-zèle,  
ils accomplissent vite  
et de nombreuses et de belles choses ;



αὐτοῖς ἀργεῖται τῶν πράττεσθαι δεομένων· ὁπόταν δὲ ἕκαστος διανοηθῆ, ὡς ἄλλος ἔσται ὁ πράττων καὶ ὁ μαχόμενος, καὶ αὐτὸς μαλακίζηται, τοῖς τοιούτοις, ἔφη, εὖ ἴστε, ὅτι πᾶσιν ἅμα πάντα ἕξει τὰ χαλεπὰ φερόμενα.

IV. « Καὶ ὁ θεὸς οὕτω πως ἑποίησε· τοῖς μὴ θέλουσιν ἑαυτοῖς προστάττειν ἐκπονεῖν τάγαθά, ἄλλους αὐτοῖς ἐπιτακτικῆρας δίδωσι. Νῦν οὖν, ἔφη, λεγέτω τις, ἐνθάδε ἀναστάς, περὶ αὐτοῦ τούτου· ποτέρως ἂν τὴν ἀρετὴν οἶται ἀσκεισθαι μᾶλλον παρ' ἡμῖν, εἰ μέλλοι ὁ πλεῖστα καὶ πονεῖν καὶ κινδυνεύειν ἐθέλων πλείστης καὶ τιμῆς τεύξεσθαι, ἢ ἂν εἰδῶμεν, ὅτι οὐδὲν διαφέρει κακὸν εἶναι· ὁμοίως γὰρ πάντες τῶν ἰσῶν τευζόμεθα. »

V. Ἐνταῦθα δὴ ἀναστάς ὁ Χρυσάντας, εἰς τῶν ὁμοτίμων, ἀνὴρ οὔτε μέγας οὔτε ἰσχυρὸς ἰδεῖν, φράνησει δὲ διαφέρων, ἔλεξεν

chacun se repose sur son compagnon, quand on se dit qu'il y en a assez d'autres pour combattre, encore qu'on ne s'en mêle point, il est presque impossible d'éviter une ruine générale.

IV. « C'est la providence divine qui a ainsi disposé des choses du monde : ceux qui ne veulent pas se commander à eux-mêmes de faire de belles actions, elle les soumet à l'empire des autres, et leur donne des maîtres. Maintenant donc, je vous demande si l'on n'aura pas plus de courage quand on sera assuré que quiconque signalera le plus sa valeur, sera le mieux récompensé, que si l'on croit qu'il n'importe point d'être lâche, et que toutes choses seront partagées également entre tous. »

V. A ces mots se leva Chrysante, l'un des hommes, et qui sous un extérieur assez peu avantageux cachait une prudence extraor-

οὐδὲν γὰρ  
τῶν δεομένων πράττεσθαι  
ἀργεῖται αὐτοῖς·  
ὁπόταν δὲ ἕκαστος  
διανοηθῆ  
ὡς ἄλλος ἔσται  
ὁ πράττων καὶ ὁ μαχόμενος,  
καὶ ἐὰν αὐτὸς μαλακίζεται,  
ἴστε εὖ, ἔφη,  
ὅτι πάντα τὰ χαλεπὰ  
ἦξει ἅμα φερόμενα  
πᾶσι τοῖς τοιοῦτοις.

IV. « Καὶ ὁ θεὸς  
ἐποίησεν οὕτω πως·  
δίδωσιν ἄλλους  
ἐπιτακτῆρας αὐτοῖς,  
τοῖς μὴ θέλουσι  
προστάττειν ἑαυτοῖς  
ἐκπονεῖν  
τὰ ἀγαθὰ.  
Τίς οὖν, ἔφη,  
ἀνυστάς ἐνθάδε,  
λεγέτω νῦν περὶ τούτου αὐτοῦ  
ποτέρως  
οἶεται  
τὴν ἀρετὴν ἀσκειῖσθαι ἢ ἄλλον  
παρὰ ἡμῖν, εἰ ὁ ἐθέλων  
καὶ πονεῖν καὶ κινδυνεύειν πλεῖστον  
μελλοὶ τεύξεσθαι καὶ  
πλείστης τιμῆς,  
ἢ ἂν εἰδῶμεν  
ὅτι διαφέρει οὐδὲν  
εἶναι καχόν·  
πάντες γὰρ  
τευξόμεθα ὁμοίως  
τῶν ἴσων. »

V. Ὁ δὲ Χρυσάντας,  
εἰς τῶν ὁμοτίμων,  
ἀνὴρ οὔτε μέγας οὔτε ἰσχυρὸς ἰδεῖν,  
διαφέρων δὲ φρονήσει,

car rien  
de ce qui a besoin d'être fait  
n'est différé par eux ;  
mais lorsque chacun  
a-dans-l'esprit  
qu'un autre sera  
celui agissant et celui combattant,  
même si lui-même est-mou,  
sachez bien, dit-il,  
que toutes les choses pénibles  
viendront à la fois étant portées  
à tous les hommes tels.

IV. « Et le dieu  
a fait ainsi à peu près :  
il donne d'autres  
pour commandants à eux,  
à ceux qui ne veulent pas  
enjoindre à eux-mêmes  
d'exécuter-en-travaillant  
les choses bonnes.  
Que quelqu'un donc, dit-il,  
s'étant levé ici,  
parle maintenant sur ceci même :  
de laquelle des deux manières  
il croit

la vertu pouvoir être exercée mieux  
chez nous, si celui qui veut  
et travailler et s'exposer le plus  
doit obtenir aussi  
le plus d'honneur,  
ou si nous savons  
qu'il ne diffère en rien  
d'être lâche ;  
car tous  
nous obtiendrons semblablement  
les récompenses égales. »

V. Chrysantas donc,  
l'un des homotimes,  
homme ni grand ni fort à voir.  
mais supérieur en sagesse,

ὤδε · « Ἄλλ' οἶμαι μὲν, ἔφη, ὦ Κύρε, οὐδὲ διανοούμενόν σε, ὡς δεῖ ἴσον τοὺς καχοὺς τοῖς ἀγαθοῖς ἔχειν, ἐμβαλεῖν τοῦτον τὸν λόγον · ἀλλ' ἀποπειρώμενον, εἴ τις ἄρα ἔσται ἀνὴρ, ὅστις ἐθελήσει ἐπιδειξάι ἑαυτόν, ὡς διανοεῖται <sup>1</sup>, μῆδὲν καλὸν κάγαθὸν ποιῶν, ἀ ἂν ἄλλοι τῇ ἀρετῇ καταπράξωσι, τούτων ἰσομοιρεῖν.

VI. « Ἐγὼ δέ, ἔφη, εἰμὶ μὲν οὔτε ποσὶ ταχύς, οὔτε χερσὶν ἰσχυρός · γινώσκω δὲ ὅτι, ἐξ ὧν ἂν ἐγὼ τῷ ἐμῷ σώματι ποιήσω, οὐκ ἂν κριθείην οὔτε πρῶτος, οὔτε δεύτερος, οἶομαι δέ, οὐδὲ γλιιστός, ἴσως δὲ οὐδὲ μυριστός. Ἄλλὰ καὶ ἐκεῖνο σαφῶς ἐπίσταμαι, ἔτι, εἰ μὲν οἱ δυνατοὶ ἐρβώμένως ἀντιλήψονται τῶν πραγμάτων, ἀγαθοῦ τινός μοι μετέσται μέρος, ὅσον ἂν δίκαιον ᾗ · εἰ δ' οἱ μὲν καχοὶ μῆδὲν ποκῆσουσιν, οἱ δ' ἀγαθοὶ καὶ δυνατοὶ ἀθύμως ἔξουσι, δέδοικα, ἔφη, μὴ ἄλλου τινός <sup>2</sup> μᾶλλον, ἢ τοῦ ἀγαθοῦ, μεθέξω πλέον μέρος, ἢ ἐγὼ βούλομαι. »

dinaire ; s'adressant à Cyrus, il lui parla en ces termes : « Quand vous proposez ce doute, ce n'est point votre pensée, que les bons et les mauvais soldats reçoivent les mêmes récompenses; vous voulez plutôt sonder s'il y a des cœurs assez lâches pour ne vouloir rien faire, et pour prétendre toutefois avoir part également au butin que les autres auroit acquis par leur valeur.

VI. « Pour moi, je ne suis ni fort agile, ni fort robuste; je sais qu'à juger de moi par ce que je puis faire, je ne saurais être estimé ni le premier de l'armée, ni le second, ni le millième, ni peut-être le dix-millième. Mais si les gens de cœur prennent une résolution digne d'eux, je suis certain que le succès de nos entreprises sera assez favorable pour s'étendre jusqu'à moi, et qu'il y aura de quoi me récompenser selon ce que j'aurai mérité, comme il est juste de le faire. Que si les lâches ne font rien, et si les vaillants se découragent, je crains bien de n'avoir que trop de part à quelque malheur que je n'oserais dire. »

ἀναστὰς ἐνταῦθα, ἔλεξεν ὧδε·  
 « Ὁ Κύρῃ, ἔφη, ἀλλὰ οἶμαι μὲν,  
 σὲ οὐδὲ διανοοῦμενον,  
 ὡς δεῖ τοὺς κακοὺς  
 ἔχειν ἴσον τοῖς ἀγαθοῖς,  
 ἔμβαλεῖν τοῦτον τὸν λόγον·  
 ἀλλὰ ἀποπειρώμενον,  
 εἰ ἄρα τις ἀνὴρ ἔσται,  
 ὅστις ἐβελήσει ἐπιδειξάμενος ἑαυτὸν,  
 ὡς διανοεῖται,  
 ποιῶν μηδὲν καλὸν καὶ ἀγαθόν,  
 ἰσομοιρεῖν τούτων,  
 ἃ ἄλλοι  
 καταπράξωσιν ἂν τῇ ἀρετῇ.

VI. « Ἐγὼ δὲ εἰμι, ἔφη,  
 οὔτε ταχύς ποσίν,  
 οὔτε ἰσχυρὸς χερσὶ γινώσκω δὲ,  
 ὅτι οὐκ ἂν κριθεῖην  
 οὔτε πρῶτος, οὔτε δεύτερος,  
 οἶομαι δὲ, οὔτε χιλιστός,  
 ἴσω δὲ οὐδὲ  
 μυριστός,  
 ἐξ ὧν ἐγὼ ἂν ποιήσω  
 τῷ ἑμῷ σώματι.

Ἄλλὰ ἐπίσταμαι σαφῶς καὶ ἐκεῖνο,  
 ὅτι μέρος τινὸς ἀγαθοῦ,  
 ὅσον ἂν ᾗ δίκαιον,  
 μετέσται μοι,  
 εἰ μὲν οἱ δυνατοὶ  
 ἀντιλήψονται ἐρῶμένως  
 τῶν πραγμάτων·  
 εἰ δὲ οἱ μὲν κακοὶ  
 ποιήσουσι μηδὲν,  
 οἱ δὲ ἀγαθοὶ καὶ δυνατοὶ  
 ἔξουσιν ἀθύμως,  
 δέδοικα, ἔφη,  
 μὴ μεθέξω  
 πλέον μέρος ἢ ἐγὼ βούλομαι,  
 τινὸς ἄλλου  
 μᾶλλον ἢ τοῦ ἀγαθοῦ. »

s'étant levé alors, parla ainsi :  
 « O Cyrus, dit-il, eh bien je crois,  
 toi n'ayant-pas-dans-l'esprit non plus,  
 qu'il faut les lâches  
 avoir une *part* égale aux braves,  
 avoir introduit ce discours;  
 mais éprouvant,  
 si par hasard quelque homme sera,  
 qui voudra faire-voir lui-même,  
 qu'il pense,  
 ne faisant rien de beau et de bon,  
 avoir-une-part-égale de ces biens,  
 que d'autres  
 auront acquis par la valeur.

VI. « Or moi je ne suis, dit-il,  
 ni agile des pieds,  
 ni fort des mains; mais je sais,  
 que je ne pourrais être jugé  
 ni le premier ni le second,  
 et je crois, ni le millième,  
 et peut-être pas même  
 le dix-millième,  
 d'après les choses que j'aurai faites  
 avec mon corps.  
 Mais je sais clairement encore cela,  
 qu'une part de quelque bien,  
 aussi grande qu'il sera juste,  
 reviendra à moi,  
 si toutefois les hommes forts  
 s'attaquent vigoureusement  
 aux choses;  
 mais si les lâches  
 ne font rien,  
 et que les bons et les forts  
 soient dans-le-découragement,  
 je crains, dit-il,  
 que je n'aie-en-partage  
 une plus grande part que je ne veux,  
 de quelque autre chose  
 plutôt que du bien. »

VII. Χρυσάντας μὲν δὴ οὕτως εἶπεν. Ἀνέστη δ' ἐπ' αὐτῷ Φεραύλας, Πέρσης, τῶν δημοτῶν, Κύρω πως ἔτι οἴκοθεν συνήθης καὶ ἀρεστὸς ἀνὴρ, καὶ τὸ σῶμα οὐκ ἀφυγῆς, καὶ τὴν ψυχὴν οὐκ ἀγενεῖ ἀνδρὶ ἑοικώς. Καὶ ἔλεξε τοιάδε·

VIII. « Ἐγὼ δέ, ἔφη, ὦ Κύρε καὶ πάντες οἱ παρόντες Πέρσαι, ἡγοῦμαι μὲν ἡμᾶς ἐκ τοῦ ἴσου νῦν ὀρμασθαι πάντας εἰς τὸ ἀγωνίζεσθαι περὶ ἀρετῆς· ὀρῶ γὰρ ὁμοίᾳ μὲν τροφῇ πάντας ἡμᾶς τὸ σῶμα ἀσχυῖντας, ὁμοίᾳ δὲ συνουσίᾳ πάντας ἀξιουμένους, τὰ δὲ αὐτὰ καλὰ πᾶσιν ἡμῖν προκείμενα· τό τε γὰρ τοῖς ἀρχουσι πείθεσθαι, πᾶσιν ἐν κοινῷ κεῖται· καὶ ὅς ἂν φανῆ τοῦτο ἀπροφασίστως ποιῶν, τοῦτον ὀρῶ παρὰ Κύρου τιμῆς τυγχάνοντα· τό τε αὖ πρὸς τοὺς πολεμίους ἀλχιμῶν εἶναι, οὐ τῷ μὲν προσῆκον, τῷ δὲ οὐ, ἀλλὰ πᾶσι καὶ τοῦτο προκρίεται κάλλιστον εἶναι.

VII. Ainsi parla Chrysante. Après lui Phéaulas se leva et prit la parole : celui-ci, encore qu'il fût du peuple, n'avait pas laissé d'acquérir de longue main beaucoup de crédit auprès de Cyrus, car il était fort bien fait de sa personne, et il avait donné plusieurs marques de son courage. Voici de quelle façon il dit son avis :

VIII. « Il me semble, dit-il, que nous pouvons tous également disputer le prix de la valeur, et que les homotimes n'ont point d'avantage sur les autres soldats. Il n'y a point de différence entre nous et eux pour la nourriture du corps; nous avons tous l'honneur d'approcher le prince; on nous propose à tous les mêmes règles pour notre conduite : il est également recommandé à tous d'obéir à leurs officiers, et je vois qu'auprès de Cyrus, il est également glorieux à tous de s'acquitter de ce devoir; de plus, on ne trouvera point que la vaieur soit louable chez les uns, et qu'elle ne le soit point chez les autres : c'est une vertu estimée en tout le monde.

VII. Χρυσάντας μὲν δὴ  
εἶπεν οὕτω.

Φεραύλας δὲ, Πέρσης,  
τῶν δημοτῶν,  
ἀνὴρ συνήθης πῶς  
καὶ ἀρεστοῦ Κύρω  
ἔτι οἴκοθεν,  
καὶ οὐκ ἀφυῆς τὸ σῶμα,  
καὶ οὐκ εἰκῶς  
ἀνδρὶ ἀγεννεῖ  
τὴν ψυχὴν,  
ἀνέστη ἐπὶ αὐτῷ.

Καὶ ἔλεξε τοιάδε·

VIII. « ὦ Κύρε, ἔφη,  
καὶ πάντες οἱ Πέρσαι  
παρόντες,  
ἐγὼ δὲ ἡγοῦμαι μὲν  
ἡμᾶς πάντας ὀρμᾶσθαι νῦν  
ἐκ τοῦ ἴσου  
εἰς τὸ ἀγωνίζεσθαι περὶ ἀρετῆς·  
ὄρῳ γὰρ ἡμᾶς πάντας  
ἀσχοῦντας μὲν τὸ σῶμα  
τροφῇ ὁμοίᾳ,  
πάντας δὲ ἀξιουμένου;  
συνουσίας ὁμοίας,  
τὰ δὲ αὐτὰ καλὰ  
προκείμενα ἡμῖν πᾶσι·  
τό τε γὰρ πείθεσθαι  
τοῖς ἀρχουσι  
κεῖται πᾶσιν ἐν κοινῷ·  
καὶ ὁ; ἀν φανῆ  
ποιῶν τοῦτο ἀπροφασίστω;  
ὄρῳ τοῦτον τυγχάνοντα  
τιμῆς παρὰ Κυροῦ·  
τό τε αὖ εἶναι ἀλχιμον  
πρὸς τοὺς πολεμίους,  
οὐ προσῆκον τῷ μὲν,  
τῷ δὲ οὐ,  
ἀλλὰ καὶ τοῦτο προκέρχεται  
εἶναι κάλλιστον πᾶσι.

CYROPÉDIE, L. II.

VII. Chrysantas donc

parla ainsi.  
Et Phéraulax, Perse,  
l'un des plébéiens,  
homme familier en quelque façon  
et agréable à Cyrus  
encore de la maison,  
et non mal-fait de corps,  
et ne ressemblant pas  
à un homme sans-noblesse  
quant à l'âme,  
se leva après lui.

Et il dit des choses telles :

VIII. « O Cyrus, dit-il,  
et vous tous Perses  
qui êtes présents,  
pour moi je pense  
nous tous nous élancer maintenant  
d'un point égal  
pour le combattre de vertu ;  
car je vois nous tous  
exerçant à la vérité le corps  
par une nourriture semblable,  
et tous étant jugés-dignes  
d'une société semblable,  
et les mêmes choses belles  
étant proposées à nous tous :  
car et le obéir  
à ceux qui commandent  
est-proposé à tous en commun ;  
et celui qui s'est montré  
faisant cela sans-murmurer ,  
je vois celui-ci obtenant  
de l'honneur de la part de Cyrus ;  
et encore le être valeureux  
contre les ennemis,  
non pas convenable à celui-ci ;  
et à celui-là non ,  
mais encore ceci a été jugé-d'avance  
être très beau pour tous.

6

ΙΧ. « Νῦν δέ, ἔφη, ἡμῖν καὶ δέδεικται μάχη, ἣν ἐγὼ ὀρῶ πάντας ἀνθρώπους φύσει ἐπισταμένους, ὥσπερ γε καὶ τᾶλλα ζῶα ἐπίσταται τινα μάχην ἕκαστα, οὐδὲ παρ' ἐνὸς ἄλλου μαθόντα, ἢ παρὰ τῆς φύσεως <sup>1</sup>. οἷον ὁ βοῦς, κέρατι παίειν · ὁ ἵππος, ὀπλῆ · ὁ κύων, στόματι · ὁ κάπρος, ὀδόντι. Καὶ φυλάττεσθαι δέ, ἔφη, ἐπίσταται ταῦτα πάντα, ἀφ' ὧν μάλιστα δεῖ · καὶ ταῦτα, εἰς οὐδενὸς διδασχάλου πώποτε φοιτήσαντα.

Χ. « Καὶ ἐγώ, ἔφη, ἐκ παιδίου εὐθὺς <sup>2</sup> μὲν προβάλλεσθαι ἠπιστάμην πρὸ τούτου, ὅτω ὄμην πληγήσεσθαι · καί, εἰ μὴ ἄλλο μὴδὲν ἔχοιμι, τὸ χεῖρε προέχων ἐνεπόδιζον, ὃ τι ἡδυνάμην, τὸν παίοντα · καὶ τοῦτο ἐποίουν οὐ διδασχόμενος, ἀλλὰ καὶ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ παϊόμενος, εἰ προβαλλοίμην. Μάχαιράν γε μὴν, εὐθὺς παιδίον ὦν, ἤρπαζον, ὅπου ἴδοιμι, οὐδὲ παρ' ἐνὸς οὐδὲ

ΙΧ. « On peut dire même que la nature, qui enseigne aux animaux à combattre avec de certaines armes qu'elle leur a données, n'enseigne pas moins aux hommes une certaine façon de se défendre qui ne leur vient point de l'art; elle a montré au taureau à heurter de ses cornes, au cheval à ruer, au chien à mordre, au sanglier à se servir de ses défenses. L'homme sait se donner de garde de tout ce qui peut lui nuire, sans qu'on le lui ait jamais appris.

X. « Je me souviens que tout enfant, je savais me défendre de tout ce qui devait me frapper; je me servais de mes mains, lorsque je n'avais pas d'autre arme, pour empêcher celui qui voulait me battre; et certes, je n'avais point appris à le faire, mais j'étais même châtié pour ce fait. A cet âge, sitôt que je voyais une épée, je me jetais des-

IX. « Μάχη δέ, ἔφη,  
 ἦν ἐγὼ δρῶ πάντας ἀνθρώπους  
 ἐπισταμένους φύσει,  
 καὶ δεδεικται  
 νῦν ἡμῖν,  
 ἴσπερ γε καὶ  
 τὰ ἄλλα ζῶα,  
 ἕκαστα, οὐδὲ μαθόντα  
 παρὰ ἐνός ἄλλου  
 ἢ παρὰ τῆς φύσεως,  
 ἐπίσταται τινα μάχην·  
 οἷον ὁ βούς,  
 παίειν κέρατι·  
 ὁ ἵππος, ὀπλῇ·  
 ὁ κύων, στόματι·  
 ὁ κάπρος, ὀδόντι.  
 Πάντα δὲ ταῦτα, ἔφη,  
 ἐπίσταται καὶ  
 φυλάττεσθαι  
 ἀπὸ ὧν δεῖ μάλιστα·  
 καὶ ταῦτα, φοιτήσαντα πώποτε  
 εἰς οὐδενός διδασκάλου. »

X. « Καὶ ἐγὼ μὲν, ἔφη,  
 ἠπιστάμην  
 εὐθύς ἐκ παιδίου  
 προβάλλεσθαι πρὸ τούτου  
 ὅτι φῆμιν  
 πληγῆσεσθαι·  
 καὶ, εἰ μὴ ἔχοιμι μηδὲν ἄλλο,  
 προέχων τῷ χεῖρι  
 ἐνεπρόζιον τὸν παίοντα,  
 ὃ τι ἡδυνάμην·  
 καὶ ἐποίουν τοῦτο  
 οὐ διδασκόμενος,  
 ἀλλὰ καὶ παιόμενος  
 ἐπὶ τούτῳ αὐτῷ,  
 εἰ προβαλλοίμην.  
 Εὐθύς γε μὴν ὧν παιδίον,  
 ἤρπαζον μάχαιραν  
 ὅπου ἴδοιμι,

IX. « Mais le combat, dit-il,  
 que je vois tous les hommes  
 sachant par la nature,  
 aussi a été montré  
 maintenant à nous,  
 comme certes aussi  
 les autres animaux,  
 chascuns, n'ayant pas appris non plus  
 d'un autre  
 que de la nature,  
 savent quelque manière-de-combattre·  
 par exemple le bœuf,  
 sait frapper de la corne ;  
 le cheval, du sabot ;  
 le chien, de la gueule ;  
 le sanglier, de la dent.  
 Mais tous ces animaux, dit-il,  
 savent aussi  
 se garder de ceux  
 dont il faut se garder le plus ;  
 et cela, n'ayant été jamais  
 dans la maison d'aucun maître. »

X. « Et moi certes, dit-il,  
 je savais  
 aussitôt dès l'âge d'enfant  
 me protéger au devant de cela  
 par quoi je croyais  
 devoir être frappé ;  
 et, si je n'avais rien autre,  
 mettant-en-avant les mains  
 j'embarrais celui qui me frappait,  
 en ce que je pouvais ;  
 et je faisais cela  
 n'étant pas enseigné,  
 mais encore étant frappé  
 pour cela même,  
 si je mettais-en-avant mes mains.  
 Ainsi aussitôt étant enfant,  
 je saisis une épée  
 partout où je la voyais,



τοῦτο μαθῶν, ἔπως δεῖ λαμβάνειν, ἄλλου, ἢ παρὰ τῆς φύσεως, ὡς ἐγὼ φημι. Ἐποιοῦν γοῦν καὶ τοῦτο κωλυόμενος, οὐ διδασκόμενος· ὡςπερ καὶ ἄλλα ἐστίν, ἃ, εἰργόμενος καὶ ὑπὸ πατρὸς καὶ ὑπὸ μητρὸς, ὑπὸ τῆς φύσεως πράττειν ἠναγκαζόμεν. Καί, ναὶ μὰ Δία, ἔπαιόν γε τῆ μαχαίρα πᾶν ὃ τι δυναίμην λυθάνειν· οὐ γὰρ μόνον φύσει ἦν, ὡςπερ τὸ βαδίζειν καὶ τρέχειν, ἀλλὰ καὶ ἡδύ, πρὸς τῷ πεφυκέναι, τοῦτο ποιεῖν ἐδόκει μοι εἶναι.

XI. « Ἐπεὶ οὖν, ἔφη, αὕτη ἡ μάχη καταλείπεται, ἐν ἣ προθυμίας μᾶλλον ἢ τέχνης ἔργον ἐστί, πῶς ἡμῖν οὐχ ἡδῶως πρὸς τούτους τοὺς ὁμοτίμους ἀγωνιστέον; ὅπου γε τὰ μὲν ἄθλα τῆς ἀρετῆς ἴσα πρόκειται, παραβαλλόμενοι δὲ οὐκ ἴσα εἰς τὸν κίνδυνον ἵμεν, ἀλλ' οὗτοι μὲν ἐντίμον βίον, ὃς μόνος περ ἡδίστος

sus, et personne autre que la nature ne m'avait montré par où il la fallait prendre. Je le faisais, bien que, loin de me l'apprendre, on me le défendit, et la nature m'entraînait ainsi à plusieurs autres choses, malgré les ordres de mes parents. Quand je pouvais tenir quelque épée, je m'en escrimais contre tout ce qui se rencontrait; ce n'était pas seulement un besoin de ma nature, comme de marcher et de courir, mais j'y trouvais un plaisir inexprimable.

XI. « Puisqu'il est naturel à l'homme de combattre, et que dans ces rencontres, il est moins besoin d'art que de résolution, comment ne trouverions-nous pas de plaisir à lutter contre les égaux? Les récompenses qui leur sont proposées sont les mêmes qui nous attendent, quoique le péril ne soit pas égal: ils exposent une vie pleine de gloire et de biens, c'est-à-dire, la plus douce et la plus agréable qu'on

οὐδὲ μαθῶν οὐδὲ τοῦτο,  
 ὅπως δέοι λαμβάνειν,  
 παρὰ ἐνδὸς ἄλλου  
 ἢ παρὰ τῆς φύσεως,  
 ὡς ἐγὼ φημι.  
 Κωλυόμενος γοῦν,  
 οὐ διδασκόμενος,  
 ἐποίουν καὶ τοῦτο·  
 ὡςπερ καὶ ἄλλα ἐστίν,  
 ἃ, εἰργόμενος  
 καὶ ὑπὸ πατρός  
 καὶ ὑπὸ μητρός,  
 ἠναγκαζόμεν ὑπὸ τῆς φύσεως  
 πράττειν.

Καί, ναὶ μὰ Δία,  
 ἔπαιόν γε τῆ μαχαίρα  
 πᾶν ὃ τι  
 δυναίμην λαμβάνειν·  
 ἦν γὰρ οὐ μόνον  
 φύσει,  
 ὡςπερ τὸ βροδίζειν καὶ ρέχειν,  
 ἀλλὰ καὶ ἐδόκει  
 εἶναι ἡδὺ ποιεῖν τοῦτο,  
 πρὸς τῷ περὶ κέναι.

XI. « Ἐπεὶ οὖν, ἔφη,  
 αὐτῆ ἢ μάχη,  
 ἐν ἣ ἐστὶν ἔργον προθυμίας  
 μᾶλλον ἢ τέχνης,  
 καταλείπεται,  
 πῶς οὐκ ἀγωνιστέον ἡμῖν  
 ἡδέως  
 πρὸς τοὺςδε τοὺς ὁμοτίμους;  
 ὅπου γε τὰ μὲν ἄλλα τῆς ἀρετῆς  
 πρόκειται ἴσα,  
 παραβαλλόμενοι δὲ  
 οὐκ ἴσα,  
 ἴμεν εἰς τὸν κίνδυνον,  
 ἀλλὰ οὗτοι μὲν  
 βίον ἐντιμον,  
 ὅς περ μόνος ἡδίστος

n'ayant pas appris non plus ceci,  
 comment il fallait *la* prendre,  
 d'un autre  
 que de la nature,  
 comme je *le* dis.  
 Étant donc empêché,  
 et non pas enseigné,  
 je faisais encore cela ;  
 comme aussi d'autres choses sont,  
 lesquelles, étant détourné  
 et par *mon* père  
 et par *ma* mère,  
 j'étais forcé par la nature  
 de faire.

Et, par Jupiter,  
 je frappais certes de l'épée  
 tout ce que *frappant*  
 je pouvais demeurer-caché ;  
 car *cela* était non seulement  
 par nature,  
 comme le marcher et courir,  
 mais encore il *me* semblait  
 être agréable de faire cela,  
 outre le être-naturel.

XI. Puisque donc, dit-il,  
 ce combat,  
 dans lequel est un travail d'ardeur  
 plutôt que d'art,  
 nous est laissé,  
 comment n'est-il pas à lutter à nous  
 avec plaisir  
 contre ces homotimes ?  
 où certes les prix de la vertu  
 sont proposés égaux,  
 et où exposant  
 des choses non égales,  
 nous allons au danger,  
 mais ceux-ci *exposant*  
 une vie honorée,  
 qui seule *est* la plus agréable

βίων, ἡμεῖς δὲ ἐπίπονον μὲν, ἄτιμον δέ, ὅσπερ, οἶμαι, χαλεπώτατος.

XII. « Μάλιστα δέ, ὦ ἄνδρες, τοῦτό με εὐθύμως εἰς τὸν ἀγῶνα τὸν πρὸς τοὺςδε παρορμαῖ, ὅτι Κῦρος ἔσται ὁ κρίνων, ὃς οὐ φθόνῳ κρίνει· ἀλλὰ σὺν θεῶν ὄρκῳ λέγω, ἥ μὴν ἐμοὶ δοκεῖν Κῦρον, οὐστινας ἂν ὄρᾳ ἀγαθούς, φιλεῖν οὐδὲν ἤττον ἑαυτοῦ· τούτοις γοῦν ὄρῳ αὐτόν, ὅτι ἂν ἔχη, ἥδιον διδόντα μᾶλλον, ἢ αὐτὸν ἔχοντα.

XIII. « Καίτοι, ἔφη, οἶδα ὅτι οὔτοι μέγα φρονοῦσιν, ὅτι πεπαιδεύονται δὴ καὶ πρὸς λιμὸν καὶ πρὸς δίψος καὶ πρὸς βίγος καρτερεῖν· κακῶς εἰδότες, ὅτι καὶ ταῦτα ἡμεῖς ὑπὸ κρείττονος διδασκάλου πεπαιδευόμεθα, ἢ οὔτοι. Οὐ γάρ ἐστι διδάσκαλος τούτων οὐδεὶς κρείττων τῆς ἀνάγκης, ἢ ἡμᾶς καὶ λίαν ἀκριβοῦν ταῦτα ἐδίδαξε.

XIV. « Καὶ πονεῖν οὔτοι μὲν δὴ τὰ ὄπλα φέροντες ἐμελέτων, ἃ ἔστιν ἅπασιν ἀνθρώποις εὐρημένα, ὡς ἂν εὐφορώτατα εἶη·

puisse avoir; nous n'en pouvons hasarder qu'une laborieuse et vile, c'est-à-dire la plus misérable de toutes.

XII. « Ce qui m'excite encore davantage, c'est que Cyrus doit être juge de nos actions, mais juge sans passion et sans envie, et qui, j'en atteste les dieux, a toujours aimé à l'égal de lui-même ceux qui ont eu du courage; aussi nous voyons qu'il a pris plus de plaisir à leur donner ce qu'il a eu, qu'à le retenir pour lui-même.

XIII. « Je sais que les hommes se sentent bien fort, à cause qu'ils ont appris à supporter la faim et la soif, le froid et le chaud; mais ils ne savent pas que nous l'avons appris aussi bien qu'eux, et sous un meilleur maître que le leur. Car il n'y a point de meilleur maître pour cela que la nécessité même, laquelle n'a rien oublié à nous montrer sur ce sujet.

XIV. « Il a fallu leur apprendre à porter leurs armes, bien qu'elles soient faites pour être aisées à porter; mais nous, qui sommes accou-

βίων,  
 ἡμεῖς δὲ ἐπίκουρον μὲν,  
 ἄτιμον δέ,  
 ὅς περ χαλεπώτατος, οἶμαι.

XII. « Ὁ ἄνδρες, τοῦτο δὲ  
 παρορμᾷ μάλιστα με εὐθύμως  
 εἰς τὸν ἀγῶνα πρὸς τοὺςδε,  
 ὅτι Κῦρος,  
 ὃς οὐ κρίνει φθόνῳ,  
 ἔσται ὁ κρίνων·  
 ἀλλὰ, λέγω σὺν ὄρκῳ  
 θεῶν,  
 ἢ μὴν Κῦρον δοκεῖν ἐμοὶ  
 εὐλεῖν οὐδὲν ἦττον ἑαυτοῦ  
 οὕστινας ἂν ὄρᾳ ἀγαθούς·  
 ἴρῳ γοῦν αὐτὸν διδόντα τούτοις  
 ὅ τι ἂν ἔχη  
 ἤδιον  
 μᾶλλον ἢ αὐτὸν ἔχοντα.

XIII. « Καί τοι οἶδα, ἔφη,  
 ὅτι οὗτοι φρονοῦσι  
 μέγα,  
 ὅτι πεπαιδεύονται δὴ  
 καρτερεῖν καὶ πρὸς λιμὸν  
 καὶ πρὸς δίψος  
 καὶ πρὸς ῥίγος·  
 εἰδότες κακῶς  
 ὅτι καὶ ἡμεῖς  
 πεπαιδευμένα ταῦτα  
 ὑπὸ διδασκάλου κρεῖττονος ἢ οὗτοι.  
 Οὐδεὶς γὰρ διδάσκαλος τούτων  
 οὐκ ἔστι κρεῖττων τῆς ἀνάγκης,  
 ἢ εἰδῶξεν ἡμᾶς  
 ἀκριβοῦν καὶ λίαν  
 ταῦτα.

XIV. « Καὶ οὗτοι μὲν δὴ  
 φέροντες τὰ ὄπλα  
 ἃ ἔστιν εὐρημένα  
 ἅπανσιν ἀνθρώποις,  
 ὡς ἂν εἶη

des vies,  
 et nous une *vie* laborieuse,  
 et sans-honneurs,  
 qui *est* la plus pénible, je crois.

XII. « O hommes, mais ceci  
 excite le plus moi avec-bon-cœur  
 à la lutte contre ceux-ci,  
 que Cyrus,  
 qui ne juge pas avec envie,  
 sera celui qui juge;  
 mais, je dis avec le serment  
 des dieux,  
 certes Cyrus paraître à moi  
 aimer en rien moins que lui-même  
 ceux qu'il voit braves;  
 je vois donc lui donnant à ceux-ci  
 ce qu'il peut avoir  
 avec plus de plaisir  
 plutôt que lui-même l'ayant.

XIII. « Cependant je sais, dit-il,  
 que ceux-ci pensent  
 grandement (sont fiers),  
 parce qu'ils ont été élevés certes  
 à être endurants et contre la faim  
 et contre la soif  
 et contre le froid ;  
 sachant mal  
 que nous aussi  
 nous avons été élevés à ces choses  
 par un maître meilleur qu'eux.  
 Car aucun maître de ces choses  
 n'est meilleur que la nécessité,  
 qui a enseigné à nous  
 à savoir-parfaitement et trop  
 ces choses.

XIV. « Et ceux-ci assurément  
 portant les armes  
 qui ont été trouvées (inventées)  
 pour tous les hommes,  
 afin qu'elles fussent

ἡμεῖς δὲ γε, ἔφη, ἐν μεγάλοις φορτίοις καὶ βαδίζειν καὶ τρέχειν ἠναγκασόμεθα ὥστε νῦν ἐμοὶ δοκεῖν τὰ τῶν ὀπλων φορήματα πτεροῖς μάλλον εἰκέναι, ἢ φορτίῳ.

XV. « Ὡς οὖν ἐμοῦ γε καὶ ἀγωνιουμένου<sup>1</sup>, καί, ὁποῖός τις ἂν ᾧ, κατὰ τὴν ἀξίαν τιμᾶσθαι ἀξιόσποντος, οὕτως, ἔφη, ᾧ Κῦρε, γίγνωσκε. Καὶ ὑμῖν δέ, ᾧ ἄνδρες δημόται, παραινῶ ἡρμᾶσθαι εἰς ἔριν ταύτης τῆς μάχης πρὸς τοὺς πεπαιδευμένους τούτους· νῦν γάρ, ἔφη, ἄνδρες εἰλημμένοι εἰσὶν ἐν δημοτικῇ ἀγωνίᾳ. »

XVI. Φεραύλας μὲν δὴ οὕτως εἶπεν· ἀνίσταντο δὲ καὶ ἄλλοι πολλοί, ἑκατέροις συναγορεύοντες. Ἐδοξε δ' οὖν, κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τιμᾶσθαι, Κῦρον δὲ τὸν κρίνοντα εἶναι. Ταῦτα μὲν δὴ οὕτω προὔχεται.

XVII. Ἐκάλεσε δ' ἐπὶ δεῖπνον ὁ Κῦρος καὶ ὄλην ποτὲ τάξιν

tumés à ployer sous de pesants fardeaux, maintenant qu'on nous a fait prendre les mêmes armes qu'eux, nous les trouvons si légères, qu'il semble plutôt que ce soit des ailes qu'on nous ait données, qu'un nouveau poids dont on nous ait chargés.

XV. « Je vous dirai donc, Cyrus, que je suis résolu de bien combattre; mais que je ne desire point d'autres récompenses que celles dont je me serai rendu digne. Quant à vous, mes compagnons, je vous exhorte à persister dans cette glorieuse émulation contre les homio-times, qui ont pris tant de peines à se faire instruire; puisqu'ils ne peuvent pas maintenant se défendre de faire essai de leurs forces contre les nôtres. »

XVI. Après que Phéraulais eut parlé, plusieurs se levèrent pour confirmer l'opinion de ces deux orateurs. Il fut ordonné sur l'heure même que chacun serait récompensé selon son mérite, et que Cyrus en serait le juge.

XVII. Peu après, Cyrus convia à souper un bataillon entier.

εὐφορώτατα,  
 ἐμελέτων πονεῖν·  
 ἡμεῖς δὲ γε, ἔφη,  
 ἠναγκαζόμεθα  
 βαδίζειν καὶ τρέχειν  
 ἐν μεγάλοις φορτίοις·  
 ὥστε τὰ φορήματα τῶν ὀπλῶν  
 δοκεῖν νῦν ἐμοὶ  
 εἰκέναι μᾶλλον πτεροῖς  
 ἢ φορτίῳ.

XV. « Ὡ Κῦρς, ἔφη,  
 γίγνωσκε οὖν οὕτως,  
 ὡς ἐμοῦ γε  
 καὶ ἀγωνιουμένου  
 καὶ ἀξιόσοντος  
 τιμᾶσθαι κατὰ τὴν ἀξίαν,  
 ὑποῖός τις ἂν ᾧ.  
 Ὡ ἄνδρες δημόται,  
 παραινῶ δὲ καὶ ὑμῖν  
 ὀρμᾶσθαι εἰς ἔριν  
 ταύτης τῆς μάχης  
 πρὸς τοὺςδε τοὺς πεπαιδευμένους·  
 εἰσὶ γὰρ νῦν, ἔφη,  
 ἄνδρες εἰλημμένοι  
 ἐν ἀγωνίᾳ δημοτικῇ. »

XVI. Φεραύλας μὲν δὴ  
 εἶπεν οὕτως·  
 ἄλλοι δὲ καὶ πολλοὶ  
 ἀνίσταντο  
 συναγορεύοντες ἑκατέροις.  
 Ἔδοξε δὲ οὖν,  
 ἕκαστον τιμᾶσθαι  
 κατὰ τὴν ἀξίαν,  
 Κῦρον δὲ εἶναι τὸν κρίνοντα.  
 Ταῦτα μὲν δὴ  
 προὔκεχωρήκει οὕτως.

XVII. Ὁ δὲ Κῦρος ἐχάλεσέ ποτε  
 καὶ ὄλην τάξιν  
 σὺν τῷ ταξιάρχῳ  
 ἐπὶ δεῖπνον,

très-faciles-à-porter,  
 s'exerçaient à se fatiguer;  
 mais nous du moins, dit-il,  
 nous étions forcés  
 de marcher et de courir  
 avec de grands fardeaux ;  
 de sorte que le port des armes  
 paraitre maintenant à moi  
 ressembler plutôt à des ailes  
 qu'à un fardeau.

XV. « O Cyrus, dit-il,  
 sache donc ainsi,  
 comme moi du moins  
 et devant combattre  
 et devant prétendre  
 à être honoré selon mon mérite,  
 quel que je sois.

O hommes plébéiens,  
 je conseille aussi à vous  
 de vous élanter vers la rivalité  
 de ce combat  
 contre ceux-ci qui ont été instruits ;  
 car ils sont maintenant, dit-il,  
 des hommes pris  
 dans une lutte plébéienne. »

XVI. Phéraulàs donc  
 parla ainsi ;  
 et aussi d'autres nombreux  
 se levèrent  
 parlant-avec l'un et l'autre.  
 En conséquence il parut-juste,  
 chacun être honoré  
 selon son mérite,  
 et Cyrus être celui qui jugerait.  
 Ces choses donc  
 avaient-eu-leur-issuè ainsi.

XVII. Mais Cyrus invita un jour  
 aussi tout un bataillon  
 avec le taxiarque  
 à souper,

σὺν τῷ ταξιάρχῳ, ἰδὼν αὐτὸν τοὺς μὲν ἡμίσεις τῶν ἀνδρῶν τῆς τάξεως ἀντιτάξαντα ἑκατέρωθεν εἰς ἐμβολήν <sup>1</sup>, θώρακας μὲν δὴ ἀμφοτέρους ἔχοντας καὶ γέρρα ἐν ταῖς ἀριστεραῖς· εἰς δὲ τὰς δεξιὰς νάρθηκας παχεῖς τοῖς ἡμίσεσιν ἔδωκε, τοῖς δ' ἑτέροις εἶπεν, ὅτι βάλλειν δεήσοι ἀναιρουμένους ταῖς βώλοις.

XVIII. Ἐπεὶ δὲ παρεσκευασμένοι οὕτως ἔστησαν, ἐσήμεινεν αὐτοῖς μάχεσθαι. Ἐνταῦθα δὴ οἱ μὲν ἔβαλλον ταῖς βώλοις, καὶ ἔστιν οὗ ἐτύγγανον καὶ θωράκιον καὶ γέρρων, οἱ δὲ καὶ μηροῦ καὶ κνημῖδος. Ἐπεὶ δὲ ὁμοῦ ἐγένοντο, οἱ τοὺς νάρθηκας ἔχοντες ἔπαιον τῶν μὲν μηρούς, τῶν δὲ χεῖρας, τῶν δὲ κνήμας· καὶ τῶν ἐπικυπτόντων ἐπὶ βώλους, ἔπαιον τοὺς τραχήλους καὶ τὰ νῶτα. Ἔλεος δὲ, τρεψάμενοι ἐδίωκον οἱ νάρθηκοφόροι, παίοντες σὺν πολλῷ γέλῳ καὶ παιδίᾳ. Ἐν μέρει γε μὴν οἱ ἕτεροι πάλιν λαβόντες τοὺς νάρθηκας, ταῦτα ἐποίησαν τοὺς ταῖς βώλοις βάλλοντας <sup>2</sup>.

dont le chef lui avait fait voir un jeu fort agréable. Il avait partagé ses soldats en deux bandes de cinquante hommes chacune, et les avait disposées l'une contre l'autre. Tous étaient armés de cuirasses et portaient leurs boucliers au bras gauche. Cinquante avaient de grosses cannes à la main pour frapper leurs adversaires, et les cinquante autres devaient les attaquer à coups de mottes de terre.

XVIII. Chacun étant prêt, il donna le signal du combat, et à l'instant les mottes de terre commencèrent à voler sur les cuirasses, sur les boucliers, sur les jambes et sur les cuisses. Mais lorsqu'ils se furent approchés, ceux qui tenaient les cannes eurent leur revanche, et chargèrent les autres sur les bras, sur les mains, sur les jambes; et quand ils pensaient se baisser pour ramasser des mottes, ils les frappaient sur le cou et sur le dos; tellement qu'à la fin, ceux qui avaient les cannes les mirent en fuite, et les poursuivirent avec de grands éclats de rires. Après ils changèrent de batterie, et ceux qui avaient attaqué avec les mottes de terre dans le premier combat, prirent les cannes à leur tour, et eurent aussi le même avantage.

ιδῶν αὐτὸν ἀντιτάξαντα  
 ἑκατέρωθεν εἰς ἐμβολὴν  
 τοὺς μὲν ἡμίσεις  
 τῶν ἀνδρῶν τῆς τάξεως,  
 ἀμφοτέρους μὲν  
 ἔχοντας δὴ θώρακας  
 καὶ γέβρα ἐν ταῖς ἀριστεραῖς·  
 ἔδωκε δὲ παχεῖς νάρθηκας  
 τοῖς ἡμίσεσιν εἰς τὰς δεξιὰς,  
 εἶπε δὲ τοῖς ἑτέροις,  
 ὅτι δεήσοι ἀναιρουμένους  
 βάλλειν ταῖς βώλοις.

XVIII. Ἐπεὶ δὲ  
 παρεσκευασμένοι οὕτως  
 ἔστησαν,  
 ἐσήμεινεν αὐτοῖς μάχεσθαι.  
 Οἱ μὲν δὲ ἔβαλλον ἐνταῦθα  
 ταῖς βώλοις,  
 καὶ ἔστιν οἱ ἐτύγχανον  
 καὶ θώρακων καὶ γέβρων,  
 οἱ δὲ  
 καὶ μηροῦ καὶ κνημίδος.  
 Ἐπεὶ δὲ ἐγένοντο ὁμοῦ,  
 οἱ ἔχοντες τοὺς νάρθηκας  
 ἔπαιον μηροὺς τῶν μὲν,  
 χεῖρας τῶν δὲ,  
 κνήμας τῶν δὲ· καὶ ἔπαιον  
 τοὺς τραχήλους καὶ τὰ νῶτα  
 τῶν ἐπικυπτόντων  
 ἐπὶ βώλους·  
 οἱ δὲ νάρθηκοφόροι  
 τρεψάμενοι τέλος  
 ἐδίωκον, παίοντες  
 σὺν πολλῷ γέλωτι  
 καὶ παιδιᾷ.  
 Οἱ γε μὴν ἕτεροι ἐν μέρει  
 λαβόντες πάλιν τοὺς νάρθηκας  
 ἐποίησαν τὰ αὐτὰ  
 τοὺς βάλλοντας  
 ταῖς βώλοις.

ayant vu lui ayant rangé-en-face  
 des deux côtés pour une attaque  
 la moitié  
 des hommes du bataillon,  
 les uns et les autres à la vérité  
 ayant certes des cuirasses  
 et des boucliers dans la *main* gauche ;  
 et il avait donné de grosses cannes  
 à la moitié dans la *main* droite,  
 et il avait dit aux autres,  
 qu'il faudrait *eux* en prenant  
 Les frapper avec des mottes-de-terre.

XVIII. Et après que  
 nyant été disposés ainsi  
 ils se tinrent à *leur* poste,  
 il donna-signal à eux de combattre.  
 Les uns donc frappèrent alors  
 avec les mottes-de-terre,  
 et il en est qui rencontraient  
 et des cuirasses et des boucliers,  
 et d'autres qui frappaient  
 et une cuisse et une hotte.  
 Et lorsqu'ils se trouvèrent ensemble,  
 ceux qui avaient les bâtons  
 frappaient les cuisses des uns,  
 les mains des autres,  
 les jambes de ceux-là; et ils battaient  
 les cous et les dos  
 de ceux qui se baissaient  
 pour prendre des mottes ;  
 et les porteurs-de-cannes  
 les ayant mis-en-suite à la fin  
 les poursuivirent, les frappant  
 avec beaucoup de rire  
 et de plaisanteries.  
 Mais aussi les autres à *leur* tour  
 ayant pris de nouveau les cannes  
 firent les mêmes choses  
 à ceux qui les frappaient  
 avec les mottes.



XIX. Ταῦτα δ' ἀγασθεὶς ὁ Κῦρος, τοῦ μὲν ταξίαρχου τὴν ἐπίνοιαν, τῶν δὲ τὴν πειρώ, ὅτι ἅμα μὲν ἐγυμνάζοντο, ἅμα δὲ εὐθυμοῦντο, ἅμα δὲ ἐνίκων οἱ εἰκασθέντες τῇ τῶν Περσῶν ὀπλίσει· τούτοις δὴ ἠσθεὶς, ἐκάλεσέ τε ἐπὶ δεῖπνον αὐτούς· καὶ ἐν τῇ σκηνῇ ἰδὼν τινὰς αὐτῶν ἐπιδεδεμένους, τὸν μὲν τινὰ ἀντικνήμιον, τὸν δὲ χεῖρα, ἠρώτα τί πάθοιεν. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι πληγεῖεν ταῖς βόλοις.

XX. Ὁ δὲ πάλιν ἐπηρώτα, πότερον ἐπεὶ ὁμοῦ<sup>1</sup> ἐγένοντο, ἢ ὅτε πρόσω ἦσαν· οἱ δ' ἔλεγον, ὅτε πρόσω ἦσαν. Ἐπεὶ δὲ ὁμοῦ ἐγένοντο, παιδιὰν ἔφασαν εἶναι καλλίστην οἱ ναρθηχοφόροι. Οἱ δ' αὖ συγκεκομμένοι ταῖς νάρθηξιν, ἀνέκραγον, ὅτι οὐ σφίσι γε δοκοῖη παιδιὰν εἶναι τὸ ὁμόθεν παθεῖσθαι· ἅμα δὲ ἐπεδείκνυσαν τῶν

XIX. Cyrus prit grand plaisir à ce passe-temps, et ne put s'empêcher d'admirer l'invention du capitaine, et l'obéissance des soldats; il était aise aussi que la victoire demeurât toujours du côté de ceux qui combattaient à la manière des Perses. Il les fit donc venir souper avec lui; et comme il en voyait arriver quelques-uns les bras en écharpe, ou la jambe bandée, il s'enquit de ce qu'ils avaient; sur quoi ils lui répondirent qu'ils avaient été blessés des mottes de terre.

XX. Il leur demanda encore s'ils avaient été blessés après qu'ils s'étaient joints, ou bien lorsqu'ils étaient à quelques pas les uns des autres. Ils répondirent tous, que c'était lorsqu'ils étaient éloignés, et qu'il n'y avait eu que du plaisir sitôt qu'ils s'étaient joints. Mais ceux qui avaient été blessés à coups de cannes, dirent qu'il n'y avait point eu de plai-

XIX. Ὁ δὲ Κύρος  
 ἀγασθεὶς ταῦτα,  
 τὴν μὲν ἐπίνοιαν τοῦ ταξίαρχου,  
 τὴν δὲ πειθῶ  
 τῶν,  
 ὅτι ἅμα μὲν ἐγυμνάζοντο  
 ἅμα δὲ ἐθυμοῦντο,  
 ἅμα δὲ  
 οἱ εἰκασθέντες  
 τῇ ὀπλίσει τῶν Περσῶν  
 ἐνίκων·  
 ἡσθεὶς δὴ τούτοις,  
 ἐκάλεσέ τε αὐτοὺς ἐπὶ δεῖπνον·  
 καὶ ἰδὼν ἐν τῇ σκηνῇ  
 τινὰς αὐτῶν ἐπιδοδεμένους,  
 τὸν μὲν τινα ἀντικνήμιον,  
 τὸν δὲ χεῖρα,  
 ἡρώτα  
 τί πάθοιεν.  
 Οἱ δὲ ἔλεγον  
 ὅτι πληγεῖεν  
 ταῖς βλώοις.  
 XX. Ὁ δὲ ἐπρώτα πάλιν,  
 πότερον ἐπεὶ ἐγένοντο  
 ὁμοῦ,  
 ἢ ὅτε ἦσαν πρόσω·  
 οἱ δὲ ἔλεγον,  
 ὅτε ἦσαν πρόσω.  
 Οἱ δὲ ναρθηκοφόροι ἔφασαν  
 εἶναι παιδιὰν καλλίστην,  
 ἐπεὶ ἐγένοντο ὁμοῦ.  
 Αὐτὸ δὲ  
 οἱ συγχεοκόμενοι  
 τοῖς ναρθηξίν,  
 ἐνέκραγον,  
 ἔτι τὸ παῖσθαι ὁμόθεν  
 οὐ δοκοῖη σφίσι γε  
 εἶναι παιδιάν·  
 ἐπεδείκνυσαν δὲ ἅμα  
 τὰς πληγὰς τῶν ναρθηκοφόρων

XIX. Et Cyrus  
 ayant été charmé de ces choses,  
 d'un côté de l'invention du taxiarque,  
 de l'autre de l'obéissance  
 des *soldats* [s'exerçaient,  
 de ce que et en-même-temps ils  
 et en-même-temps ils se réjouis-  
 et en-même-temps [saient,  
 ceux qui avaient été conformés  
 à l'armement des Perses  
 vainquaient ;  
 ayant donc été satisfait de ces choses,  
 et il invita eux à souper ;  
 et ayant vu dans la tente  
 quelques uns d'eux bandés,  
 l'un à la jambe,  
 l'autre à la main,  
 il leur demanda  
 quoi ils avaient éprouvé.  
 Et ceux-ci disaient  
 qu'ils avaient frappés  
 avec les mottes-de-terre.  
 XX. Et il leur demanda de nouveau,  
 si c'était lorsqu'ils s'étaient trouvés  
 ensemble,  
 ou lorsqu'ils étaient à distance ;  
 et ceux-ci dirent que c'était  
 quand ils étaient à distance.  
 Mais les porteurs-de-cannes dirent  
 cela être un jeu très beau,  
 lorsqu'ils s'étaient trouvés ensemble.  
 Et à leur tour  
 ceux qui avaient été frappés  
 avec les cannes,  
 s'écriaient,  
 que le être frappé de près  
 ne paraissait pas à eux du moins  
 être un jeu ;  
 et ils faisaient-voir en même temps  
 les coups des porteurs-de-cannes

ναρθηκοφόρων τὰς πληγὰς καὶ ἐν χερσὶ καὶ ἐν τραχήλοις, ἔνιοι δὲ καὶ ἐν προσώποις. Καὶ τότε μὲν, ὡς περ εἰκός, ἐγέλων ἐπ' ἀλλήλοις. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ, μεστὸν ἦν τὸ πεδῖον πᾶν τῶν τούτους μιμουμένων· καὶ αἰεὶ, ὁπότε μὴ ἄλλο τι σπουδαιότερον πράττειεν, ταύτῃ τῇ παιδιᾷ ἐχρῶντο.

XXI. Ἄλλον δὲ ποτε ἰδὼν ταξίαρχον ἄγοντα τὴν τάξιν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν ἐφ' ἑνός, καί, ὁπότε δοκοίη αὐτῷ καιρὸς εἶναι, παραγγέλλοντα τὸν ὑστερον λόχον παράγειν, καὶ τὸν τρίτον, καὶ τὸν τέταρτον, εἰς μέτωπον· ἐπεὶ δὲ ἐν μετώπῳ οἱ λοχαγοὶ ἐγένοντο, παρηγγύησεν εἰς δύο ἄγειν τὸν λόχον· ἐκ τούτου δὴ παρήγον οἱ δεκάδαρχοι εἰς μέτωπον· ὁπότε δ' αὐτῷ ἐδόκει αὐτῷ καιρὸς εἶναι, παρήγγειλεν εἰς τέτταρας τὸν λόχον· οὕτω δὴ οἱ πεμπάδαρχοι αὐτῷ παρήγον, ὡς εἰς τέτταρας ἴοι δ

sir pour eux, lorsqu'ils s'étaient joints, et montraient les blessures qu'ils avaient reçues aux mains, au cou, et quelques-uns au visage; ce qui leur donna sujet de se railler agréablement. Le lendemain, toute la campagne était couverte de gens qui faisaient le même exercice; et depuis, dès qu'ils avaient quelque loisir, ils ne manquaient pas de prendre ce divertissement.

XXI. Une autre fois il vit un taxiarque qui menait son bataillon le long de la rivière en le dirigeant à gauche; et après que tous ses soldats avaient marché quelque temps sur une seule file, il faisait commandement à la seconde, à la troisième et à la quatrième compagnie de s'avancer à côté de la première jusqu'à ce que les capitaines se rencontrassent en même rang à la tête du bataillon; et quand cela était fait, il commandait à chaque compagnie de se partager en deux files: alors les dizéniers se trouvaient au premier rang. Peu après, sur un nouveau commandement, les commandants de cinq hommes s'avançaient aussi au premier rang, et la compagnie marchait à quatre de

καὶ ἐν χερσὶ καὶ ἐν τραχήλοις,  
ἔνιοι δὲ καὶ  
ἐν προσώποις.

Καὶ τότε μὲν ἐγγέλων  
ἐπὶ ἀλλήλοις,  
ὡς εἰκόσ.

Πᾶν δὲ τὸ πεδίον ἦν μεστόν  
τῶν μιμουμένων τούτους  
τῇ ὑστεραία·

καὶ ἐχρώντο ἀεὶ ταύτῃ τῇ παιδιᾷ,  
ὅποτε μὴ πράττοιεν  
ἄλλο τι σπουδαιότερον.

XXI. Ἰδὼν δὲ ποτε  
ἄλλον ταξίαρχον  
ἄγοντα τὴν τάξιν ἐπὶ ἐνὸς  
ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἐπὶ τὸ ἀριστερόν,  
καὶ, ὅποτε καιρὸς  
δοκοίη αὐτῷ εἶναι,  
παρηγγέλλοντα  
τὸν ὑστερον λόχον,  
καὶ τὸν τρίτον,  
καὶ τὸν τέταρτον,  
παράγειν εἰς μέτωπον·  
ἐπεὶ δὲ οἱ λοχαγοὶ  
ἐγένοντο ἐν μετώπῳ,  
παρηγγύησεν  
ἄγειν τὸν λόχον  
εἰς δύο·

οἱ δὲ δεκάδραχοι  
παρῆγον ἐκ τούτου  
εἰς μέτωπον·  
ὅποτε δὲ αὐ καιρὸς  
ἐδόκει αὐτῷ εἶναι,  
παρήγγειλε  
τὸν λόχον  
εἰς τέτταρας·  
αὐτὸς δὲ  
οἱ πεμπάδραχοι  
παρῆγον οὕτως,  
ὡς ὁ λόχος

et sur leurs mains et sur leurs cous,  
et quelques uns aussi  
sur leurs visages.

Et alors certes ils riaient  
les uns sur le compte des autres,  
comme il *était* naturel.

Mais toute la plaine était remplie  
de ceux qui imitaient ceux-ci  
le jour suivant;

et ils usaient toujours de ce jeu,  
lorsqu'ils ne faisaient pas  
une autre chose plus sérieuse.

XXI. Et ayant vu un jour  
un autre taxiarque  
conduisant son bataillon un par un  
du fleuve vers la gauche,

et, lorsque le temps  
paraissait à lui être,  
commandant  
à la seconde compagnie,  
et à la troisième,  
et à la quatrième,  
de s'avancer vers le front;  
et lorsque les capitaines  
se trouvaient sur le front,  
il commandait

de mener la compagnie  
deux à deux ;  
ainsi les commandants-de-dix-hommes  
s'avançaient d'après cet *ordre*  
vers le front ;

et lorsque encore le moment  
paraissait à lui être,  
il commandait

de mener *la compagnie*  
quatre par quatre ;  
ainsi à leur tour

les commandants-de-cinq-hommes  
s'avançaient ainsi,  
afin que la compagnie

λόγος· ἐπειδὴ δὲ ἐπὶ τῇ θύρᾳ τῆς σκηνῆς ἐγένοντο, παραγγείλας αὖ « Εἰς ἓνα ἰόντων <sup>1</sup>, » εἰςῆγε τὸν πρῶτον λόγον, καὶ τὸν δεύ-  
 τερον τούτου κατ' οὐρὰν ἐπεσθαι ἐκέλευεν, καὶ τὸν τρίτον καὶ  
 τὸν τέταρτον ὡσαύτως παραγγείλας ἠγειτο εἴσω· οὕτω δὲ εἰς  
 ἀγαγὼν κατέκλινεν ἐπὶ τὸ δεῖπνον, ὡς περ εἰσεπορεύοντο· τοῦτον  
 ὁ Κῦρος ἀγασθεὶς τῆς τε πραότητος διδασκαλίας καὶ τῆς ἐπιμε-  
 λείας, ἐχάλεσεν αὖ καὶ ταύτην τὴν τάξιν ἐπὶ τὸ δεῖπνον σὺν τῷ  
 ταξιάρχῳ.

XXII. Παρῶν δέ τις ἐπὶ τὸ δεῖπνον κεκλημένος ἄλλος τα-  
 ξίαρχος· « Τὴν δ' ἐμήν, ἔφη, ὦ Κῦρε, τάξιν οὐ καλέσεις εἰς  
 τὴν σκηνήν; Καὶ μὴν, ὅταν γε παρῆ ἐπὶ τὸ δεῖπνον, ταῦτα  
 πάντα ποιεῖ· καί, ὅταν τέλος ἡ σκηνὴ ἔχῃ, ἐξάγει μὲν ὁ οὐραγὸς  
 τοῦ τελευταίου λόγου τὸν λόγον, ὑστάτους ἔχων τοὺς πρώτους  
 εἰς μάχην τεταγμένους· ἔπειτα δὲ ὁ οὐραγὸς ὁ δεύτερος τοὺς τοῦ

front; quand ils furent à la porte de la tente, il commanda à chaque  
 compagnie de défiler un à un; et ainsi il fit entrer la première, puis la  
 seconde, puis la troisième, et enfin la quatrième, et leur fit prendre  
 place à table suivant cet ordre; Cyrus ayant admiré l'adresse de cet  
 officier, et le soin qu'il avait de ses soldats, ne manqua pas de le con-  
 vier avec tout son bataillon.

XXII. Un autre chef de bataillon qui se trouva avec eux à la table  
 de Cyrus, s'écria: « Eh quoi! ne ferez-vous pas l'honneur à mon ba-  
 taillon de lui donner aussi à souper? Jamais il ne prend ses repas qu'a-  
 près avoir fait un pareil exercice; et de plus, quand il est temps de se  
 retirer, le serre-file de la dernière compagnie sort le premier, et les an-  
 tres de suite; si bien que les soldats qui marchent ordinairement les

λοι εἰς τέτταρας·  
 ἐπειδὴ δὲ ἐγένοντο  
 ἐπὶ τῆ θύρᾳ τῆς σκηνῆς,  
 παραγγείλας αὐ  
 « Ἴόντων εἰς ἕνα, »  
 εἰσῆγε  
 τὸν πρῶτον λόγον,  
 καὶ ἐκέλευε τὸν δεύτερον  
 ἐπεσθαι κατὰ οὐρανὸν τούτου,  
 καὶ παραγγείλας ὡσαύτως  
 τὸν τρίτον καὶ τὸν τέταρτον,  
 ἤγειτο εἰσω·

εἰσαγαγῶν δὴ οὕτω  
 κατέκλινεν ἐπὶ τὸ δεῖπνον,  
 ὡς περ εἰσεπορεύοντο·  
 ὁ Κῦρος ἀγασθεὶς τοῦτον  
 τῆς τε πραότητος  
 καὶ τῆς ἐπιμελείας  
 τῆς διδασκαλίας,  
 ἐκάλεσεν αὐ καὶ ταύτην τὴν τάξιν  
 σὺν τῷ ταξιάρχῳ  
 ἐπὶ τὸ δεῖπνον.

XXII. Τίς δὲ ἄλλος ταξιάρχος  
 κεκλημένος ἐπὶ τὸ δεῖπνον,  
 παρῶν ἔφη· « Ὁ Κῦρε,  
 οὐ καλέσεις δὲ τὴν ἐμὴν τάξιν  
 εἰς τὴν σκηνήν;  
 Καὶ μὴν ποιεῖ  
 πάντα ταῦτα,  
 ὅταν γε  
 παρῆ ἐπὶ τὸ δεῖπνον·  
 καί, ὅταν ἡ σκηνὴ ἔχῃ τέλος,  
 ὁ μὲν οὐραγὸς  
 τοῦ τελευταίου λόγου,  
 ἔχων ὑστάτους τοὺς πρώτους  
 τεταγμένους εἰς μάχην,  
 ἐξάγει τὴν λόχον·  
 ὁ δὲ ὑραγὸς ὁ δεύτερος  
 ἔπειτα  
 τοὺς τοῦ ἐτέρου λόχου

allât par quatre;  
 et lorsqu'ils se trouvaient  
 à la porte de la tente,  
 ayant commandé de nouveau  
 « Qu'ils aillent un par un, »  
 il faisait entrer  
 la première compagnie,  
 et il ordonnait à la seconde  
 de suivre à la queue de celle-ci,  
 et ayant commandé pareillement  
 à la troisième et à la quatrième,  
 il les conduisait dedans;  
 puis les ayant fait entrer ainsi  
 il les faisait asseoir pour le souper,  
 comme ils étaient entrés;  
 Cyrus ayant admiré celui-ci  
 à cause et de la douceur  
 et du soin  
 de sa manière d'enseigner,  
 invita à son tour aussi ce bataillon  
 avec le taxiarque  
 à souper.

XXII. Et un autre taxiarque  
 ayant été invité au souper  
 étant présent dit : « O Cyrus,  
 mais n'appelleras-tu pas mon bataillon  
 dans ta tente?  
 Et pourtant il fait  
 toutes ces choses,  
 lorsque du moins  
 il se rend au souper;  
 et, lorsque le repas a sa fin,  
 le serre-file  
 de la dernière compagnie,  
 ayant les derniers les premiers  
 rangés en bataille,  
 fait sortir la compagnie;  
 et le serre-file le second  
 fait sortir ensuite  
 ceux de la seconde compagnie

ἑτέρου λόχου ἐπὶ τούτοις, καὶ ὁ τρίτος καὶ ὁ τέταρτος ὡς αὐτῶς ὄπαις, καὶ ὅταν δέη ἀπάγειν ἀπὸ πολεμίων, ἐπίστωνται, ὡς δεῖ ἀπιέναι. Ἐπειδὴν δέ, ἔφη, καταστῶμεν εἰς τὸν δρόμον, ἔνθα περιπατοῦμεν, ὅταν μὲν πρὸς ἑώ ἴωμεν, ἐγὼ μὲν ἡγουμαι, καὶ ὁ πρῶτος λόχος, πρῶτος, καὶ ὁ δεύτερος, ὡς δεῖ, καὶ ὁ τρίτος καὶ ὁ τέταρτος, καὶ αἱ τῶν λόχων δεκάδες καὶ πεμπάδες, ἕως ἂν παραγγέλλω ἐγὼ ὅταν δ', ἔφη, πρὸς ἐσπέραν ἴωμεν, ὁ οὐραγός τε καὶ οἱ τελευταῖοι πρῶτοι ἀφηγοῦνται· ἐμοὶ μέντοι ὁμῶς πείθονται ὑστέρω ἰόντι, ἵνα ἐθίζωνται καὶ ἐπεσθαι καὶ ἀφηγείσθαι, ὁμοίως πειθόμενοι.»

XXIII. Καὶ ὁ Κύριος ἔφη· « Ἥ καὶ αἰεὶ τοῦτο ποιεῖτε; — Ὅποσάκις γε, ἔφη, καὶ δαιτυνοιοῦμεθα, νῆ Δία. — Καλῶ τοίνυν, ἔφη, ὑμᾶς, ἅμα μὲν, ὅτι τὰς τάξεις μελετᾶτε καὶ προς-

premiers, se trouvent alors les derniers; ce qui leur apprend comment il faut faire une retraite à la vue des ennemis. Ainsi, quand nous nous promenons, d'abord je marche à leur tête, et chacun d'eux suit dans son rang ordinaire, la première escouade la première, puis la seconde, puis la troisième, puis la quatrième. Mais quand il faut s'en retourner, après que toute la compagnie a fait demi-tour, les serre-files et les soldats des derniers rangs marchent les premiers; et quoique je me trouve alors à la queue de ma compagnie, je n'en suis pas moins obéi que quand je suis à ma place ordinaire. Je les accoutume par ce moyen à aller devant et derrière, à conduire les autres, aussi bien qu'à suivre.

XXIII. « Et vous faites cela souvent? dit Cyrus. — Toutes les fois qu'il faut aller prendre le repas, répondit le capitaine. — Je vous veux donc donner à souper, reprit Cyrus, parce que vous faites l'exercice en en-

ἐπὶ τούτοις,  
καὶ ὁ τρίτος  
καὶ ὁ τέταρτος ὡσαύτως·  
ὅπως ἐπίστωνται  
ὡς δεῖ ἀπιέναι,  
καὶ ὅταν δέη  
ἔπάγειν  
ἄπο πολεμίων.  
Ἐπειδὴν δέ, ἔφη,  
καταστῶμεν εἰς τὸν δρόμον  
ἐνθα περιπατοῦμεν,  
ὅταν μὲν ἴωμεν πρὸς ἔω,  
ἐγὼ μὲν ἡγοῦμαι,  
καὶ ὁ πρῶτος λόχος  
πρῶτος,  
καὶ ὁ δεύτερος, ὡς δεῖ,  
καὶ ὁ τρίτος καὶ ὁ τέταρτος,  
καὶ αἱ δεκάδες  
καὶ πεμπάδες  
τῶν λόχων,  
ἕως ἐγὼ ἂν παραγγέλλω  
ὅταν δέ, ἔφη,  
ἴωμεν πρὸς ἑσπέραν,  
ὃ τε οὐραγὸς καὶ οἱ τελευταῖοι  
ἀφηγούνται πρῶτοι·  
ὅμως μέντοι πείθονται  
ἐμοὶ ἰόντι ὑστέριω,  
ἵνα ἐθίζωνται,  
πειθόμενοι ὁμοίως,  
καὶ ἔπεσθαι καὶ ἀφηγεῖσθαι. »  
XXIII. Καὶ ὁ Κύρος ἔφη·  
« Ἥ ποιεῖτε καὶ  
ἀεὶ τοῦτο;  
— Ὅποσάκις γε, ἔφη,  
καὶ δειπνοποιούμεθα,  
νῆ Δία.  
— Καλῶ τοίνυν ὑμᾶς, ἔφη,  
ἅμα μὲν,  
ὅτι καὶ προσιόντες καὶ ἀπιόντες  
μελετᾶτε τὰς τάξεις,

derrière ceux-ci,  
et le troisième  
et le quatrième pareillement;  
afin qu'ils sachent  
comment il faut s'en aller,  
aussi quand il faut  
s'éloigner  
des ennemis.  
Et lorsque, dit-il,  
nous sommes arrivés à la course  
où nous nous promenons,  
lorsque nous allons vers l'est,  
moi je conduis,  
et la première compagnie  
est la première,  
et la seconde, comme il faut,  
et la troisième et la quatrième,  
et les subdivisions de dix  
et subdivisions de cinq  
des compagnies,  
jusqu'à ce que je commande;  
et lorsque, dit-il,  
nous allons vers le couchant,  
et le serre-file et les derniers  
passent en tête les premiers;  
cependant certes ils obéissent  
à moi marchant le dernier,  
afin qu'ils s'habituent,  
obéissant également,  
et à suivre et à précéder. »  
XXIII. Et Cyrus dit :  
« Est-ce que vous faites aussi  
toujours cela ?  
— Toutes les fois certes, dit-il,  
et (que) nous prenons-le-repas,  
par Jupiter.  
— J'invite donc vous, dit-il,  
à la fois,  
parce que et venant et vous en allant  
vous pratiquez les exercices.



ιόντες καὶ ἀπιόντες, ἅμα δέ, ὅτι καὶ ἡμέρας καὶ νυκτός, ἅμα δέ, ὅτι τὰ τε σώματα περιπατοῦντες ἀσκεῖτε καὶ τὰς ψυχὰς ὠφελεῖτε διδάσκοντες. Ἐπεὶ οὖν πάντα διπλᾶ ποιεῖτε, διπλῆν ὑμῖν δίκαιον καὶ τὴν εὐωχίαν<sup>1</sup> παρέχειν. »

XXIV. « Μὰ Δί', ἔφη ὁ ταξίαρχος, μήγε τοι ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ, εἰ μὴ καὶ διπλᾶς τὰς γαστέρας ἡμῖν παρέξεις. » Καὶ τότε μὲν δὴ οὕτω τὸ τέλος τῆς σκηνῆς ἐποιήσαντο. Τῇ δ' ὑστερίᾳ ὁ Κύρος ἐκάλεσε ταύτην τὴν τάξιν, ὡςπερ ἔφη, καὶ τῇ ἑλλή. Αἰσθανόμενοι δὲ ταῦτα, καὶ οἱ ἄλλοι τὸ λοιπὸν πάντες αὐτοῦ ἐμιμοῦντο.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'.

I. Ἐξέτασιν δὲ ποτε τοῦ Κυρίου πάντων ποιουμένου ἐν ταῖς ὄπλοις καὶ σύνταξιν, ἦλθε παρὰ Κυαζάρου ἄγγελος, λέγων, ὅτι « Ἰνδῶν παροίη πρεσβεία· κέλευσε οὖν σε ἔλθειν ὡς τάχιστα.

trai et en sortant, et aussi parce que, jour et nuit, vous exercez les corps par des marches, et vous améliorez les esprits par vos instructions; or, comme vous travaillez au double, il faut aussi vous préparer un festin au double.

XXV. « Ce ne sera donc pas pour un seul jour, repartit le capitaine, à moins que de nous donner aussi deux ventres. » Et là-dessus chacun se retira. Le lendemain et le jour suivant Cyrus manda cet officier avec son bataillon, comme il avait dit; ce qui donna envie à tous les autres de les imiter.

#### CHAPITRE IV.

I. Or, comme Cyrus faisait la revue de son armée, et qu'il la rangeait lui-même en bataille, il vint un homme, de la part de Cyaxare, l'avertir qu'il était arrivé des ambassadeurs du roi des Indes, et que Cyaxare le priait de le venir trouver promptement. « Je

ὁ μὲν δέ,  
 ὅτι  
 καὶ ἡμέρας καὶ νυκτός,  
 ἅμα δέ,  
 ὅτι περιπατοῦντές τε  
 ἀσκεῖτε τὰ σώματα,  
 καὶ διδάσκοντες  
 ὠφελεῖτε τὰς ψυχάς.  
 Ἐπεὶ οὖν ποιεῖτε  
 πάντα διπλά,  
 δίκαιον παρέχειν ὑμῖν  
 καὶ τὴν εὐωχίαν διπλήν. »  
 XXIV. Ὁ ταξίαρχος ἔφη·  
 « Μὰ Δία,  
 μὴ τοί γε ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ,  
 εἰ μὴ παρέξεις  
 ἡμῖν  
 καὶ τὰς γαστέρας διπλᾶς. »  
 Καὶ τότε μὲν δὴ  
 ἐποιήσαντο οὕτω  
 τὸ τέλος τῆς σκηπῆς.  
 Ὁ δὲ Κύριος  
 ἐκάλεσε ταύτην τὴν τάξιν  
 τῇ ὑστεραίᾳ  
 καὶ τῇ ἄλλῃ,  
 ὡς περ ἔφη.  
 Πάντες δὲ καὶ οἱ ἄλλοι  
 αἰσθνόμενοι ταῦτα,  
 ἐμιμοῦντο αὐτοὺς τὸ λοιπόν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ΄.

I. Τοῦ δὲ Κύρου ποιουμένου ποτὲ  
 ἐξέτασεν καὶ σύνταξιν  
 πάντων ἐν τοῖς ὄπλοις,  
 ἄγγελος  
 ἦλθε παρὰ Κυαξάρου,  
 λέγων ὅτι πρεσβεία Ἰνδῶν  
 παρείη·  
 « κελεύει οὖν σε ἐλθεῖν  
 ὡς τάχιστα.

et à la fois,  
 parce que *vous les pratiquez*  
 et jour et nuit,  
 et à la fois,  
 parce que et vous promenant  
 vous exercez les corps,  
 et enseignant  
 vous êtes-utiles aux âmes.  
 Puisque donc vous faites  
 toutes choses doubles,  
*il est* juste de donner à vous  
 aussi la bonne-chère double. »

XXIV. Le taxiarque dit :  
 « Par Jupiter,  
 non pas certes en un jour,  
 à moins que tu ne donnes  
 à nous  
 aussi les ventres doubles. »  
 Et alors donc  
 ils firent ainsi  
 la fin de la tente (du repas).  
 Et Cyrus  
 invita ce bataillon  
 le lendemain  
 et l'autre *jour*,  
 comme il avait dit.  
 Mais tous les autres aussi  
 remarquant ces choses,  
 imitaient eux dans la suite.

CHAPITRE IV.

I. Mais Cyrus faisant un jour  
 l'examen et la revue  
 de tous sous les armes,  
 un messager  
 vint *de la part* de Cyaxare,  
 disant qu'une députation d'Indiens  
 était présente ;  
 « il invite donc toi à venir  
 le plus vite.

Ἐξέρω δέ σοι, ἔφη ὁ ἄγγελος, καὶ στολὴν τὴν καλλίστην παρὰ Κυαξάρους· βούλεται γάρ σε ὡς εὐκοσμιότατα<sup>1</sup> καὶ λαμπρότατα προσάγειν, ὡς ὀφιομένων τῶν Ἰνδῶν, ὅπως ἂν προσίης. »

II. Ἀκούσας δὲ ταῦτα, ὁ Κῦρος παρήγγειλε τῷ πρώτῳ τεταγμένῳ ταξιάρχῳ, εἰς μέτωπον στῆναι, ἐφ' ἑνὸς ἄγοντα τὴν τάξιν, ἐν δεξιᾷ ἔχοντα ἑαυτόν· καὶ τῷ δευτέρῳ ἐκέλευσε ταῦτά τοῦτον παραγγεῖλαι, καὶ διὰ πάντων οὕτω παραδιδόναι ἐκέλευσεν. Οἱ δὲ πειθόμενοι, ταχὺ μέντοι παρήγγελλον, ταχὺ δὲ τὰ παραγγελόμενα ἐποίουν· ἐν ὀλίγῳ δὲ χρόνῳ ἐγένετο τὸ μὲν μέτωπον ἐπὶ τριακοσίων (τοσοῦτοι γὰρ ἦσαν οἱ ταξίαρχοι), τὸ δὲ βάθος ἐφ' ἑκατόν.

III. Ἐπεὶ δὲ κατέστησαν, ἐπεσθαι ἐκέλευσεν, ὡς ἂν αὐτὸς ἠγῆται· καὶ εὐθὺς προχάζων ἠγείτο. Ἐπεὶ δὲ κατενόησε τὴν ἀγυιάν, τὴν πρὸς τὸ βασίλειον φέρουσαν, στενωτέραν οὖσαν, ἢ ὡς ἐπὶ μετώπου πάντας ὀιεναι, παραγγείλας τὴν πρώτην χι-

vous apporte un riche habit, ajoutez-le ; car il veut que vous soyez superbement vêtu quand vous paraitrez devant les Indiens, sachant bien qu'ils y prendront garde. »

II. Cyrus commanda aussitôt au premier taxiarque de s'aller mettre à la tête et à la droite de son bataillon, et de disposer tous ses soldats sur une seule file : il fit passer ce même commandement à un autre taxiarque, et de celui-là à un troisième, et ainsi de main en main. L'ordre fut transmis et exécuté presque en un instant, et il se forma un grand corps de trois cents de front, car il y avait autant de taxiarques, sur cent de profondeur.

III. Ses troupes étant ainsi disposées, il leur commanda de le suivre, et s'avança au pas de course. Mais ayant réfléchi que le chemin qui menait au palais ne serait pas assez large pour marcher dans cette or-

Φέρω δέ σοι,  
 ἔφη ὁ ἄγγελος,  
 καὶ τὴν καλλίστην στολὴν  
 παρὰ Κυαξάρους·  
 βούλεται γὰρ σε προσάγειν  
 ὡς εὐκοσμότατα  
 καὶ λαμπρότατα,  
 ὡς τῶν Ἰνδῶν ὀφιομένων,  
 ὅπως ἂν προσῆς. »

II. Ὁ δὲ Κύρος ἀκούσας ταῦτα  
 παρήγγειλε τῷ ταξίαρχῳ  
 τεταγμένῳ πρώτῳ,  
 ἄγοντα τὴν τάξιν ἐπὶ ἑνός,  
 ἔχοντα ἑαυτὸν ἐν δεξιᾷ,  
 στῆναι εἰς μέτωπον·  
 καὶ ἐκέλευσε  
 τοῦτον παραγγεῖλαι  
 τὰ αὐτὰ τῷ δευτέρῳ,  
 καὶ ἐκέλευσε  
 παραδιδοῖναι  
 οὕτω διὰ πάντων.  
 Οἱ δὲ πειθόμενοι  
 παρήγγελλον μέντοι ταχύ,  
 ἐποίουν δὲ ταχύ  
 τὰ παραγγελλόμενα·  
 τὸ δὲ μέτωπον μὲν ἐγένετο  
 ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἐπὶ τριακοσίων  
 (οἱ γὰρ ταξίαρχοι  
 ἦσαν τοσοῦτοι),  
 τὸ δὲ βάθος ἐπὶ ἑκατόν.

III. Ἐπεὶ δὲ κατέστησαν,  
 ἐκέλευσεν ἐπεσθαι,  
 ὡς αὐτὸς ἂν ἡγήται·  
 καὶ τροχάζων εὐθύς ἡγεῖτο.  
 Ἐπεὶ δὲ κατενόησε  
 τὴν ἀγυίαν,  
 τὴν φέρουσαν πρὸς τὸ βασιλεῖον,  
 οὖσαν στενωτέραν,  
 ἢ ὡς πάντας διέναι ἐπὶ μετώπου,  
 παραγγείλας

Or j'apporte à toi,  
 dit le messenger,  
 aussi la plus belle robe  
 de *la part de* Cyaxare ;  
 car il veut toi t'approcher  
 le plus élégamment  
 et le plus brillamment,  
 comme les Indiens devant observer,  
 comment tu t'avanceras. »

II. Mais Cyrus ayant entendu cela  
 ordonna au taxiarque  
 placé le premier,  
 conduisant son bataillon un par un,  
 ayant lui-même (se tenant) à droite,  
 de se poster au front :  
 et il commanda  
 à celui-là d'ordonner  
 les mêmes choses au second,  
 et il commanda  
 de transmettre *ces ordres*  
 ainsi par tous.  
 Ceux-ci obéissant  
 ordonnaient certes promptement,  
 et ils exécutaient promptement  
 les choses ordonnées ;  
 or le front devint  
 en peu de temps sur trois cents  
 (car les taxiarques  
 étaient en aussi grand nombre),  
 mais la profondeur sur cent.

III. Et lorsqu'ils se furent placés,  
 il ordonna de suivre,  
 comme lui-même *les* conduirait ;  
 et courant aussitôt il *les* conduisait.  
 Mais lorsqu'il eut remarqué  
 la rue,  
 celle qui menait au palais,  
 étant trop étroite,  
 que pour tous passer de front,  
 ayant commandé

λιοστὺν ἔπεσθαι κατὰ χώραν, τὴν δὲ δευτέραν κατ' οὐρὰν ταύτης ἀκολουθεῖν, καὶ διὰ παντὸς οὕτως· αὐτὸς μὲν ἠγάγετο οὐκ ἀναπαυόμενος, αἱ δὲ ἄλλαι χιλιοστύες κατ' οὐρὰν ἐκάστη τῆς ἔμπροσθεν εἶποντο.

IV. Ἐπεμψε δὲ καὶ ὑπηρέτας δύο ἐπὶ τὸ στόμα τῆς ἀγυῖας, ὅπως, εἴ τις ἀγνοοίη, σημαίνοιεν τὸ δέον ποιεῖν. Ὡς δὲ ἀφίκοντο ἐπὶ τὰς Κουαζάρους θύρας<sup>1</sup>, παρήγγειλε τῷ πρώτῳ ταξιάρχῳ τὴν τάξιν εἰς δώδεκα τάττειν βάνος, τοὺς δὲ δωδεκάρχους ἐν μετώπῳ καθιστάναι περὶ τὸ βασιλεῖον· καὶ τῷ δευτέρῳ ταυτὰ ἐκέλευσε παραγγεῖλαι, καὶ διὰ παντὸς οὕτως.

V. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα ἐποίουν. Ὁ δ' εἰσήει πρὸς τὸν Κουαζάρην ἐν τῇ Περσικῇ στολῇ<sup>2</sup>, οὐδέν τι ὑβρισμένη<sup>3</sup>. Ἰδὼν δὲ αὐτόν, ὁ Κουαζάρης τῷ μὲν τάχει ἤσθη, τῇ δὲ σαυλότῃ τῆς στολῆς ἠχθέσθη, καὶ εἶπε· «Τί τοῦτο, ὦ Κύρε; οἷον πεποίηκας, οὕτω φανεῖς τοῖς Ἰνδοῖς; ἐγὼ δ' ἔφη, ἐβουλομένη σε ὡς λαμπρότατον

donnance, il commanda aux dix premiers bataillons, qui faisaient mille hommes, de s'avancer, tandis que le reste faisait halte; puis à dix autres de se mettre à la queue des premiers, et ainsi de dix en dix.

IV. Il laissa deux officiers à l'entrée du chemin pour faire observer le même ordre. Comme il fut proche du palais, il commanda aux taxiarques qui étaient arrivés avec lui, de ranger leurs bataillons tour à tour à douze de profondeur, et d'en faire faire autant à ceux qui viendraient après.

V. Cela fait, il entra et alla trouver le roi, vêtu d'une élégante robe, à la mode de Perse. Cyaxare le loua fort de sa diligence, mais il se fâcha de le voir vêtu comme il était. « Et que pensez-vous faire? lui dit-il, de vous présenter ainsi devant les ambassadeurs: je voulais que

τὴν πρώτην χιλιοστὴν  
 ἔπεσθαι κατὰ χώραν,  
 τὴν δὲ δευτέραν  
 ἀκολουθεῖν κατὰ οὐρανὸν ταύτης,  
 καὶ οὕτω διὰ παντός,  
 αὐτὸς μὲν οὐκ ἀναπαυόμενος  
 ἤγεϊτο,  
 αἱ δὲ ἄλλαι χιλιοστῆες εἶποντο  
 ἐκάστη κατὰ οὐρανὸν τῆς ἐμπροσθεν.

IV. Ἐπεμψε δὲ καὶ  
 δύο ὑπηρέτας  
 ἐπὶ τὸ στόμα τῆς ἀγυιάς,  
 ὅπως σημαίνοιεν  
 τὸ θεῖον ποιεῖν,  
 εἰ τις ἀγνοοίη.  
 Ὡς δὲ ἀφίκοντο  
 ἐπὶ τὰς θύρας Κυαζάρου,  
 παρήγγειλε  
 τῷ πρώτῳ ταξιάρχῳ  
 τάττειν τὴν τάξιν  
 εἰς δωδεκά βάθους,  
 καθιστάνας δὲ  
 τοὺς δωδεκάρχους ἐν μετώπῳ  
 περὶ τὸ βασιλεῖον·  
 καὶ ἐκέλευσε παραγγεῖλαι  
 τὰ αὐτὰ τῷ δευτέρῳ,  
 καὶ οὕτω διὰ παντός.

V. Οἱ μὲν δὴ ἐποίουν ταῦτα.  
 Ὁ δὲ εἰς ἤγει πρὸς τὸν Κυαζάρην  
 ἐν τῇ στολῇ Περσικῇ,  
 ὑβρισμένη οὐδέν τι.  
 Ὁ δὲ Κυαζάρης ἰδὼν αὐτὸν  
 ἡσθη μὲν τῷ τάχει,  
 ἠγθέσθη δὲ τῇ φαυλότῃ  
 τῆς στολῆς,  
 καὶ εἶπε· « Ὁ Κύρος, τί τοῦτο;  
 φανεῖς οὕτω τοῖς Ἰνδοῖς,  
 ὅσον πεποιήκας;  
 Ἐγὼ δὲ ἐβουλόμην, ἔρη,  
 σὲ φανεῖν καὶ ὡς λαμπρότατον·

au premier millier  
 de suivre selon leur rang,  
 puis au second  
 de suivre à la queue de celui-ci,  
 et ainsi de suite,  
 lui-même ne s'arrêtant pas  
 conduisait,  
 et les autres milliers suivaient  
 chacun à la queue du précédent.

IV. Mais il envoya aussi  
 deux officiers  
 à l'entrée de la rue,  
 afin qu'ils enseignassent  
 ce qu'il fallait faire,  
 si quelqu'un l'ignorait.  
 Lorsqu'ils furent arrivés  
 à la porte de Cyaxare,  
 il ordonna  
 au premier taxiarque  
 de ranger son bataillon  
 sur douze de profondeur,  
 puis de poster  
 les chefs-de-douze sur le front  
 autour du palais;  
 et il ordonna de commander  
 les mêmes choses au second,  
 et ainsi de suite.

V. Eux faisaient donc ces choses.  
 Mais lui entra chez Cyaxare  
 dans le costume persan,  
 fastueux en rien.  
 Mais Cyaxare voyant lui  
 se réjouit de sa promptitude,  
 mais fut affligé de la simplicité  
 de sa robe,  
 et dit : « O Cyrus, qu'est ceci ?  
 te montrant ainsi aux Indiens,  
 qu'as-tu fait ?  
 Moi je voulais, dit-il,  
 toi paraître le plus paré que possible :

φανῆναι· καὶ γὰρ ἐμοὶ κόσμος ἂν ᾦν τοῦτο, ἐμῆς ὄντα ἀδελφῆς υἱόν, ὅτι μεγαλοπρεπέστατον φαίνεσθαι. »

VI. Καὶ ὁ Κῦρος πρὸς ταῦτα εἶπε· « Καὶ ποτέρως ἂν, ὦ Κυαζάρη, μᾶλλον σε ἐκόσμουν, εἴπερ πορφυρίδα ἐνόυς, καὶ ψέλλια λαβών, καὶ στρεπτόν περιβέμενος, σχολῆ σαλεύων ὑπήκουόν σοι, ἢ νῦν, ὅτε σὺν τσαύτῃ καὶ τοιαύτῃ δυνάμει οὕτω σοι ὀξέως ὑπακούω, διὰ τὸ σὲ τιμᾶν, ἰδρωῖτι καὶ σπουδῇ καὶ αὐτὸς κροσμημένος καὶ σὲ κροσμών, καὶ τοὺς ἄλλους ἐπίδεικίς σοι οὕτω πειθομένους; » Κῦρος μὲν οὖν ταῦτα εἶπεν· ὁ δὲ Κυαζάρης, νομίσας αὐτὸν ὀρθῶς λέγειν, ἐκέλευσεν ἄγειν τοὺς Ἰνδοὺς.

VII. Οἱ δὲ Ἰνδοὶ εἰσελθόντες ἔλεξαν ὅτι πέμψειε σφᾶς ὁ Ἰνδῶν βασιλεὺς, κελεύων ξρωτᾶν, ἐξ ὅτου ὁ πόλεμος εἶη Μήδοις τε καὶ τῷ Ἀσσυρίῳ· « ἐπεὶ δὲ σου ἀκούσαμεν, ἐκέλευσεν, αὐτὸν ἐλθόντας πρὸς τὸν Ἀσσύριον, καὶ ἐκεῖνον τὰ αὐτὰ ταῦτα πυθέσθαι· τέλος δ' αὐτὸ ἀμφοτέροις εἰπεῖν ἑαίν, ὅτι ὁ Ἰνδῶν βασι-

vous fussiez magnifiquement vêtu en cette entrevue : il y va de mon honneur, puisque vous êtes le fils de ma sœur, que vous portiez de riches habits. »

VI. « Vous aurais-je fait plus d'honneur, répondit Cyrus, si je m'étais habillé de pourpre, si je m'étais chargé de bracelets et de chaînes d'or, et qu'avec cela j'eusse tardé longtemps à venir, que de vous avoir obéi si promptement que j'ai fait, et de m'être rendu près de vous avec des forces si considérables? Je ne veux point d'autre ornement que la sueur de mon visage, et ma diligence; c'est par là que je crois vous faire honneur, en faisant paraître à tout le monde avec quelle promptitude on exécute vos ordres. » Ainsi parla Cyrus; Cyaxare s'étant contenté de ces raisons, commanda qu'on fit entrer les Indiens.

VII Ces ambassadeurs dirent qu'ils étaient envoyés de la part de leur maître, pour s'informer d'où provenait la guerre entre les Assyriens et les Mèdes; et qu'après avoir entendu les motifs des Mèdes, ils avaient ordre de passer chez les Assyriens pour écouter aussi ce qu'ils

καὶ γὰρ τοῦτο  
 ἂν ἦν κόσμος ἐμοί,  
 ὄντα υἷὸν ἐμῆς ἀδελφῆς,  
 φαίνεσθαι

ὅτι μεγαλοπρεπέστατον. »

VI. Καὶ ὁ Κύρος εἶπε πρὸς ταῦτα :

« Ὁ Κυζάρη, καὶ ποτέρως

ἂν ἐκόσμου σε μᾶλλον,

εἶπερ ἐνδύς πορφυρίδα,

καὶ λαβῶν ψέλλια,

καὶ περιθέμενος στρεπτόν,

σαλεύων σκολῆ,

ὑπήκουόν σοι,

ἢ νῦν, ὅτε ὑπακούω

οὕτω ὀξέως σοι

σὺν δυνάμει τοσαύτη

καὶ τοιαύτη,

διὰ τὸ τιμᾶν σε,

καὶ αὐτὸς κεκοσμημένος

καὶ κοσμῶν σε

ἰδρώτι καὶ σπουδῇ,

καὶ ἐπιδεικνύς τοὺς ἄλλους

οὕτω πειθομένους σοι : »

Κύρος μὲν οὖν εἶπε ταῦτα :

ὁ δὲ Κυζάρης νομίσας

αὐτὸν λέγειν ὀρθῶς

ἐκέλευσεν ἄγειν τοὺς Ἰνδοὺς.

VII. Οἱ δὲ Ἰνδοὶ εἰσελθόντες

ἔλεξαν ὅτι ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰνδῶν

πέμψειε σφᾶς,

κελεύων ἐρωτᾶν,

ἐξ ὅτου ὁ πόλεμος εἶη

Μήδοις τε καὶ τῷ Ἀσσυρίῳ :

ἐπεὶ δὲ ἀκούσαιμὲν σου,

ἐκέλευσεν,

ἐλθόντας αὐτῷ

πρὸς τὸν Ἀσσυρίον, καὶ πυθέσθαι

ταῦτα τὰ αὐτὰ ἐκείνου :

εἰπεῖν δὲ αὐτῷ τέλος

ὑμῖν ἀμφοτέροις

car cela

eût été un ornement pour moi,

toi étant fils de ma sœur,

parallre

le plus magnifique que possible. »

VI. Et Cyrus dit à cela :

« O Cyaxare, et comment

aurais-je fait-honneur à toi davantage,

si ayant revêtu une robe-de-pourpre,

et ayant pris des bracelets,

et m'étant mis un collier,

me remuant lentement

j'avais obéi à toi,

ou maintenant, lorsque j'obéis

si rapidement à toi

avec une armée si nombreuse

et si belle,

pour le honorer toi,

et moi-même orné

et ornant toi

par la sueur et le zèle,

et montrant les autres

aussi obéissants pour toi ? »

Cyrus donc dit ces choses ;

et Cyaxare ayant jugé

lui dire bien

ordonna d'introduire les Indiens.

VII. Mais les Indiens étant entrés

dirent que le roi des Indiens

avait envoyé eux,

ordonnant de demander,

pourquoi la guerre était

aux Mèdes et à l'Assyrien ;

mais quand nous aurions entendu toi,

il a ordonné,

nous allant en second lieu

vers l'Assyrien, demander aussi

ces mêmes choses à lui ;

et dire ensuite à la fin

à vous deux



λεύς, τὸ δίκαιον σκεψάμενος, φαίη μετὰ τοῦ ἠδολογούμενου ἔσεσθαι. »

VIII. Πρὸς ταῦτα ὁ Κουαζάρης εἶπεν · « Ἐμοῦ τοίνυν ἀκούετε, ὅτι οὐκ ἀδικοῦμεν τὸν Ἀσσύριον οὐδὲν · ἐκείνου δ', εἰ δεῖσθε, ἐλθόντες νῦν πύθεσθε, ὅτι λέγει. » Παρῶν δέ, ὁ Κῦρος ἤρετο τὸν Κουαζάρην · « Ἥ καὶ ἐγὶ, ἔφη, εἶπω, ὅτι γινώσκω; » Καὶ ὁ Κουαζάρης ἐκέλευσεν! · « Ὑμεῖς μὲν τοίνυν, ἔφη, ἀπαγγεῖλατε τῷ Ἰνδῶν βασιλεῖ τάδε (εἰ μὴ τι ἄλλο δοκεῖ Κουαζάρει), ὅτι φημὲν ἡμεῖς, εἴ τι φησὶν ὑφ' ἡμῶν ἀδικεῖσθαι ὁ Ἀσσύριος, αἰρεῖσθαι αὐτὸν τὸν τῶν Ἰνδῶν βασιλέα δικαστήν. » Οἱ μὲν δὴ, ταῦτα ἀκούσαντες, ὤχοντο.

IX. Ἐπειδὴ δὲ οἱ Ἰνδοὶ ἐξῆλθον, ὁ Κῦρος πρὸς τὸν Κουαζάρην ἤρχετο λόγου τοιοῦδε · « ὦ Κουαζάρη, ἐγὼ μέντοι ἦλθον, οὐδέν τι πολλὰ ἔχων ἴδια γοήματα οἴκοθεν ὅποσα δ' ἦν, τούτων πάνυ

voudraient alléguer; afin qu'après avoir examiné le droit des uns et des autres, il se pût déclarer en faveur de l'offensé. »

VIII. Cyaxare leur fit cette réponse : « Puisque vous desirez savoir d'où procède cette guerre, je vous déclare, pour moi, que je n'ai fait aucune injure au roi d'Assyrie : c'est pourquoi, vous pouvez l'aller trouver, et apprendre de lui de quoi il se plaint. » Quand il eut achevé, Cyrus lui demanda s'il lui permettait de dire son avis; et Cyaxare le trouvant bon, il ajouta : « Vous direz donc à votre maître, pourvu que Cyaxare en demeure d'accord, que nous sommes tous prêts à le prendre pour arbitre, si le roi d'Assyrie a quelque plainte à faire contre nous. » Après cela les ambassadeurs prirent congé d'eux.

IX. Lorsqu'ils se furent retirés, Cyrus entra en discours avec Cyaxare, et lui dit : « Quand je suis parti de Perse pour venir à votre service, je n'emportai pas avec moi beaucoup d'argent; cependant, si peu que

ὅτι ὁ βασιλεὺς Ἰνδῶν  
σκεψάμενος τὸ δίκαιον  
φαίη ἔσσεσθαι  
μετὰ τοῦ ἡδικομένου. »

VIII. Ὁ Κυαζάρης  
εἶπε πρὸς ταῦτα·  
« Ἀκούετε τοίνυν ἐμοῦ,  
ὅτι οὐκ ἀδικοῦμεν οὐδὲν  
τὸν Ἀσσύριον·  
εἰ δὲ δεῖσθε,  
ἐλθόντες νῦν  
πύθεσθε ἐκείνου ὃ τι λέγει. »

Ὁ δὲ Κύρος παρὼν  
ἤρετο τὸν Κυαζάρην·

« Ἴη καὶ ἐγὼ εἶπω,  
ἔφη,  
ὃ τι γινώσκω; »

Καὶ ὁ Κυαζάρης ἐκέλευσεν.

« Ἵμεῖς μὲν τοίνυν, ἔφη,  
ἀπαγγείλατε τάδε  
τῷ βασιλεῖ Ἰνδῶν  
(εἰ μὴ τι ἄλλο δοκεῖ  
Κυαζάρει),  
ὅτι ἡμεῖς φαμεν,  
εἰ ὁ Ἀσσύριός φησιν  
ἀδικεῖσθαι τι  
ὑπὸ ἡμῶν, αἰρεῖσθαι  
τὸν βασιλέα αὐτὸν τῶν Ἰνδῶν  
δικαστήν. »

Οἱ μὲν δὴ ἀκούσαντες ταῦτα  
ᾤχοντο.

IX. Ἐπειδὴ δὲ  
οἱ Ἰνδοὶ ἐξῆλθον,  
ὁ Κύρος ἤρχετο τοιοῦδε λόγου  
πρὸς τὸν Κυαζάρην·

« Ὡ Κυαζάρη, ἐγὼ μέντοι ἦλθον,  
ἔχων οὐδέν τι πολλὰ  
χρήματα ἴδια  
οἴκοθεν·  
ὁπόσα δὲ ἦν,

que le roi des Indiens  
ayant considéré le juste  
dit devoir être  
avec l'offensé. »

VIII. Cyaxare  
dit à cela :

« Entendez donc de moi,  
que nous n'offensons en rien  
l'Assyrien :

mais si vous en avez-besoin  
étant allés maintenant  
apprenez de lui ce qu'il dit. »

Mais Cyrus étant présent  
interrogea Cyaxare :

« Est-ce que aussi moi je puis dire,  
dit-il,  
ce que je pense? »

Et Cyaxare l'y invita.

« Vous donc, dit-il,  
annoncez ceci  
au roi des Indiens  
(à moins qu'autre chose ne plaise  
à Cyaxare),

que nous déclarons,  
si l'Assyrien déclare  
être offensé en quelque chose  
par nous, choisir  
le roi même des Indiens  
pour juge. »

Ceux-ci donc ayant entendu cela  
s'en allèrent.

IX. Mais lorsque  
les Indiens furent sortis,  
Cyrus commença un tel discours  
à Cyaxare :

« O Cyaxare, je suis assurément venu,  
n'ayant pas beaucoup  
d'argent propre à moi  
de la maison :  
mais si peu qu'il était,

ὀλίγα λοιπὰ ἔχω· ἀνήλωκα δέ, ἔφη, εἰς τοὺς στρατιώτας. Καὶ τοῦτο ἴσως, ἔφη, θαυμάζεις οὐ, πῶς ἀνήλωκα ἐγώ, σοῦ αὐτοὺς τρέφοντος· εὖ δ' ἴσθι, ἔφη, ὅτι οὐδὲν ἄλλο ποιῶν, ἢ τιμῶν καὶ χαριζόμενος, ὅταν τινὶ ἀγασθῶ τῶν στρατιωτῶν.

X. « Δοκεῖ γάρ μοι ἔφη, πάντας μέν, οὓς ἂν τις βούληται. ἀγαθοὺς συνεργοὺς ποιεῖσθαι ὅποιουτινοςοῦν πράγματος, ἥϊον εἶναι, εὖ τε λέγοντα καὶ εὖ ποιῶντα παρορμαῖν μᾶλλον, ἢ λυποῦντα καὶ ἀναγκάζοντα· οὓς δὲ δὴ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων ποιήσασθαι τις βούλοιο συνεργοὺς προθύμους, τούτους παντάπασιν ἔμοιγε δοκεῖ ἀγαθοῖς θηρατέον εἶναι καὶ λόγοις καὶ ἔργοις, φίλους γάρ, οὐκ ἐχθρούς, δεῖ εἶναι τοὺς μέλλοντας ἀπροφασίστους συμμαχοῦς ἔσσεσθαι, καὶ μήτε ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς τοῦ ἄρχοντος φθονήσοντας, μήτε ἐν τοῖς κακοῖς προδύσοντας.

XI. « Ταῦτ' οὖν ἐγὼ οὕτω προγιγνώσκων. χρημάτων δοκῶ προσδεῖσθαι. Πρὸς μὲν οὖν σέ πάντα ὄραν, ὃν αἰσθάνομαι δα-

j'en avais, je l'ai presque tout dépensé pour mes soldats. Je sais que cela vous étonnera, vu que vous leur fournissez leur subsistance; mais vous saurez que je l'ai employé à faire des présents et des gratifications à ceux qui l'ont mérité.

X. « Car j'ai toujours cru que quiconque veut être fidèlement servi, doit plutôt se faire obéir par la douceur et par les bienfaits, que par la rigueur et par les menaces. Et cela se doit observer particulièrement à la guerre, où il ne faut pas compter sur de bons soldats, si l'on ne leur gagne le cœur et par de bonnes paroles et par des actions obligantes. C'est en se faisant aimer d'eux, qu'ils sont toujours prêts à s'exposer pour les intérêts de leur chef, qu'ils ne lui portent point d'envie dans ses prospérités, et qu'ils ne l'abandonnent point dans ses malheurs.

XI. « C'est par suite de ces idées, que je me trouve aujourd'hui sans argent. Je m'imagine bien qu'il n'est pas possible que vous, qui

ἔγω πάνυ ὀλίγα τούτων λοιπὰ  
ἀνήλωκα δὲ  
εἰς τοὺς στρατιώτας, ἔφη·  
καὶ σὺ θανμάζεις  
ἰσως τοῦτο, ἔφη,  
πῶς ἐγὼ ἀνήλωκα,  
σοῦ τρέφοντος αὐτούς·  
ἴσθι δὲ εὖ, ἔφη,  
ὅτι ποιῶν οὐδὲν ἄλλο  
ἢ τιμῶν καὶ χαριζόμενος,  
ὅταν ἀγαθῶ τι  
τῶν στρατιωτῶν.

X. « Δοκεῖ γάρ μοι  
εἶναι ἥδιον, ἔφη,  
λέγοντά τε εὖ καὶ ποιῶντα εὖ,  
μᾶλλον ἢ λυποῦντα  
καὶ ἀναγκάζοντα,  
παρορμᾶν πάντας μὲν οὓς ἂν τις  
βούληται ποιεῖσθαι  
ἀγαθοὺς συνεργοὺς  
πράγματος ὅποιουσιν οὖν  
δοκεῖ δὲ ἔμοιγε  
εἶναι ὀηρατέον παντάπασιν  
ἀγαθοῖς καὶ λόγοις καὶ ἔργοις,  
οὓς δὴ τις  
βούλοιο ποιήσασθαι  
συνεργοὺς προθύμους  
τῶν ἔργων εἰς τὸν πόλεμον.  
Δεῖ γὰρ τοὺς μέλλοντας ἔσεσθαι  
συμμάχους ἀπρορασίστους  
καὶ μῆτε φθονήσοντας  
ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς τοῦ ἀρχόντος,  
μῆτε προδώσοντας  
ἐν τοῖς κακοῖς,  
εἶναι φίλους, οὐκ ἐχθροὺς.

XI. « Ἐγὼ οὖν προγιγνώσκων  
οὕτω ταῦτα,  
δοκῶ προσδεῖσθαι χρημάτων.  
Δοκεῖ μὲν οὖν μοι εἶναι ἄστοπον  
ὄρεσθαι πάντα πρὸς σέ,

j'ai fort peu de cet *argent* de reste :  
mais je l'ai dépensé  
pour les soldats, dit-il :  
et toi tu t'étonnes  
peut-être de cela, dit-il,  
comment je l'ai dépensé,  
toi nourrissant eux :  
mais sache bien, dit-il,  
que *c'est* ne faisant rien autre chose  
que récompensant et gratifiant,  
lorsque je suis content de quelqu'un  
des soldats.

X. « Car il semble à moi  
être plus agréable, dit-il,  
et disant bien et traitant bien,  
plutôt qu'affligeant  
et forçant,  
d'exciter tous ceux que quelqu'un  
voudrait rendre pour lui  
bons auxiliaires  
dans une entreprise quelconque ;  
mais il semble à moi du moins  
être à rechercher entièrement  
avec de bonnes paroles et actions,  
ceux que quelqu'un  
voudrait rendre pour lui  
auxiliaires zélés  
des entreprises pour la guerre.  
Car il faut ceux devant être  
alliés dévoués  
et ne devant pas être-envieux  
dans les succès du général,  
et ne devant pas trahir  
dans le malheur,  
être amis, non ennemis.

XI. « Moi donc prévoyant  
ainsi ces choses,  
je crois avoir-besoin-encore d'argent.  
Donc il parait à moi être déplacé  
de regarder pour tout vers toi,

πανῶντα πολλά, ἀτοπὸν μοι δοκεῖ εἶναι · σκοπεῖν δ' ἀξιῶ κοινῇ καὶ σὲ καὶ ἐμέ, ὅπως σε μὴ ἐπιλείψει χρήματα · ἦν γὰρ σὺ ἀφθονα εἶχης, οἶδα ὅτι καὶ ἐμοὶ ἂν εἶη λαμβάνειν, ὁπότε δεοίμην, ἄλλως τε καὶ εἰ εἰς τοιοῦτόν τι λαμβάνοιμι, ὃ μέλλει καὶ σοὶ δαπανηθὲν βέλτιον εἶναι.

XII. « Ἐναγχοῦ<sup>1</sup> οὖν ποτέ σου μέμνημαι ἀκούσας, ὡς ὁ Ἄρ-  
μένιος<sup>2</sup> καταφρονοῖ σου νῦν, ὅτι ἀκούει τοὺς πολεμίους προς-  
ιόντας ἐφ' ἡμᾶς, καὶ οὔτε στρατεύμα πέμποι, οὔτε τὸν δασμόν,  
ὃν ἔδει, ἀπάγοι. — Ποιεῖ γὰρ ταῦτα, ἔφη, ὧ Κῦρε, ἐκεῖνος ·  
ὥστε ἔγωγε ἀπορῶ, πότερόν μοι κρεῖττον στρατεύεσθαι καὶ πει-  
ρᾶσθαι ἀνάγκην αὐτῷ προσθεῖναι, ἢ λυσιτελεῖ εἶσαι ἐν τῷ  
παρόντι, μὴ καὶ τοῦτον πολέμιον πρὸς τοῖς ἄλλοις προσθώμεθα. »

XIII. Καὶ ὁ Κῦρος ἐπήρετο · « Αἱ δ' οἰκίσεις αὐτῷ πότερον  
ἐν ἐχυροῖς χωρίοις εἰσίν, ἢ καὶ πῶς ἐν εὐεφόδοις ; » Καὶ ὁ Κυα-

faites déjà de grandes dépenses, puissiez fournir à tout ; aussi je pense qu'il est à propos que vous et moi regardions aux moyens de ne point manquer d'argent ; car je m'assure que quand vous en aurez en abondance, vous me permettrez bien d'en prendre pour mes nécessités, surtout lorsque j'espère l'employer d'une façon qui sera avantageuse à vos affaires.

XII. « Je me souviens donc, continua-t-il, de vous avoir ouï dire depuis peu, que le roi d'Arménie commençait à vous mépriser, après qu'il a su que nos ennemis s'approchaient, qu'il n'a point envoyé d'armée à votre secours, et même a manqué de vous payer le tribut ordinaire. — Cela est vrai, dit Cyaxare, et je suis maintenant en peine si je dois marcher contre lui, et le ranger par force à son devoir, ou s'il ne vaudra point mieux le laisser maintenant en repos, de crainte d'en faire un nouvel ennemi qui se joigne aux autres.

XIII. Eh bien ! demanda Cyrus, sa résidence est-elle dans des lieux fortifiés ou abordables ? — Sa résidence, répondit Cyaxare, n'est pas

ὄν αισθάνομαι δαπανῶντα πολλὰ·  
 ἀξιῶ δὲ καὶ σὲ καὶ ἐμέ  
 σκοπεῖν κοινῇ  
 ὅπως χρήματα  
 ἢ ἐπιλείψει σε.  
 Ἦν γὰρ σὺ ἔχῃς ἀφθονα,  
 οἶδα ὅτι ἂν εἶη  
 καὶ ἐμοὶ λαμβάνειν,  
 ὅποτε δεοίμην,  
 ἄλλως τε καὶ εἰ λαμβάνοιμι  
 εἰς τι τοιοῦτον,  
 ὃ δαπανηθὲν μέλλει  
 εἶναι βέλτιον καὶ σοί.

XII. « Μήμενημα οὖν  
 ἀκούσας  
 σοῦ ἔναγχός ποτε,  
 ὡς ὁ Ἀρμένιος  
 καταφροσῆ νῦν σου,  
 ὅτι ἀκούει τοὺς πολεμίου,  
 προσιόντας ἐπὶ ἡμᾶς,  
 καὶ οὔτε πέμπει στρατεύμα,  
 οὔτε ἀπάγει  
 τὸν δασμόν, ὃν ἔδει.  
 — Ὡ Κύρε, ἔφη, ἐκεῖνος γὰρ  
 ποιεῖ ταῦτα·  
 ὥστε ἔγωγε ἀπορῶ,  
 πότερον κρεῖττόν μοι  
 στρατεύεσθαι  
 καὶ πειρᾶσθαι  
 προσθεῖναι αὐτῷ ἀνάγκην,  
 ἢ λυσιτελεῖ  
 ἔασαι ἐν τῷ παρόντι,  
 μὴ προσθώμεθα καὶ  
 τοῦτον πολέμιον πρὸς τοὺς ἄλλους. »

XIII. Καὶ ὁ Κύρος ἐπήρετο·  
 « Πότερον δὲ αἱ οἰκῆσεις  
 εἰσὶν αὐτῷ  
 ἐν χωρίοις ἐχυροῖς,  
 ἢ καὶ που  
 ἐν εὐεφάδοις;

que je sens dépensant beaucoup ;  
 mais je crois-à-propos et toi et moi  
 aviser en commun  
 à ce que les richesses  
 ne manquent pas à toi.  
 Car si tu *en* avais en abondance,  
 je sais qu'il serait *possible*  
 aussi à moi d'*en* prendre,  
 quand j'*en* aurais besoin,  
 et autrement (surtout) si j'*en* prenais  
 pour quelque chose telle,  
 qui dépensée doit  
 être meilleure aussi pour toi.

XII. « Je me souviens donc  
 ayant entendu  
 de toi récemment un jour,  
 que l'Arménien  
 méprise maintenant toi,  
 parce que il apprend les ennemis  
 s'avancant vers nous,  
 et que ni il n'envoie une armée,  
 ni ne paye  
 le tribut, qu'il fallait

— O Cyrus, dit-il, lui en effet  
 fait ces choses :  
 de sorte que je suis-embarrassé,  
 s'*il est* meilleur pour moi  
 de faire-une-expédition  
 et de tenter  
 d'imposer à lui la contrainte,  
 ou s'il est-avantageux  
 de négliger *cela* pour le présent,  
 de peur que nous ne nous ajoutions  
 cet ennemi outre les autres. » [aussi

XIII. Et Cyrus demanda :  
 « Est-ce que les habitations  
 sont à lui  
 dans des positions fortifiées,  
 ou encore quelque part  
 dans des *endroits* accessibles ?

ξάρης εἶπεν· « Λί μὲν οἰκήσεις οὐ πάνυ ἐν ἐχυροῖς· ἐγὼ γὰρ τοῦτου οὐκ ἡμέλουν· ὄρη μέντοι ἐστίν, ἐνθα δύναίτο ἂν ἀπελθὼν ἐν τῷ παρακρηῖμα ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι τοῦ μηδ' αὐτός γε ὑποχείριος γενέσθαι, μηδέ, ὅσα ἐνταῦθα δύναίτο ὑπεκκομίσασθαι, εἰ μή τις πολιορκοῖη προσκαθήμενος, ὥσπερ ὁ ἐμὸς πατήρ ποτε ἐποίησεν. »

XIV. Ἐκ τούτου δὴ ὁ Κύρος λέγει τάδε· « Ἄλλ', εἰ θέλεις, ἔφη, ἐμὲ πέμψαι, ἱππέας μοι προσθείς, ὅποσοι δοκοῦσιν ἱκανοὶ εἶναι, οἷμαι ἂν, σὺν τοῖς θεοῖς, ποιῆσαι αὐτὸν καὶ τὸ στρατεύμα πέμψαι καὶ ἀποδοῦναι τὸν θάσμον σοι· ἐτι δὲ ἐλπίζω καὶ φίλον αὐτὸν μάλλον ἡμῖν γενήσεσθαι, ἢ νῦν ἐστι. »

XV. Καὶ ὁ Κυαζάρης εἶπε· « Καὶ ἐγὼ, ἔφη, ἐλπίζω ἐκείνους ἐλθεῖν πρὸς σὲ μάλλον, ἢ πρὸς ἡμᾶς· ἰλοῦς γάρ, ὅτι καὶ συνθηρευτάς τινας τῶν παίδων αὐτῶ σοι γενέσθαι, ὥστε ἴσως ἂν καὶ

bien fortifiée. J'y ai toujours veillé; mais il y a des montagnes où il se peut retirer, et où il ne serait pas aisé de le forcer, ni de prendre ce qu'il aurait emporté avec lui, à moins que de l'y assiéger, comme fit mon père.

XIV. — « Si vous voulez, dit Cyrus, me laisser aller de ce côté-là, avec la cavalerie que vous jugerez nécessaire pour cette entreprise, je m'offre, avec l'aide des dieux, de le réduire au point de vous envoyer une armée, de vous payer le tribut qu'il vous doit, et qui plus est, de vous être à l'avenir plus fidèle que par le passé.

XV. — « Je veux croire, répondit Cyaxare, qu'il se rendra plutôt à vous qu'à moi. Car j'ai ouï dire que ses enfants ont été souvent à la chasse avec vous; peut-être ils viendront vous trouver, et je ne doute

— Καὶ ὁ Κυαξάρης εἶπεν·  
 « Αἱ μὲν οἰκῆσεις  
 οὐ πάνυ  
 ἐν ἐχυροῦς·  
 ἐγὼ γὰρ οὐκ ἠμέλουν τούτου·  
 ἔστι μέντοι ὄρη,  
 ἐνθα ἀπελθὼν δύναίτο ἄν  
 ἵνα ἐν τῷ παραχρῆμα  
 ἐν ἀσφαλεῖ  
 τοῦ μηδὲ αὐτὸς γε  
 γενέσθαι ὑποχείριος,  
 μηδὲ, ὅσα δύναίτο  
 ὑπεκχομίσασθαι ἐνταῦθα,  
 εἰ μὴ τις προσκαθήμενος  
 πολιορκοίη,  
 ὡς περ ὁ ἐμὸς πατήρ  
 ἐποίησέ ποτε. »

XIV. — Ὁ δὲ Κύρος λέγει  
 ἐκ τούτου τάδε·  
 « Ἄλλα εἰ θελεῖς πέμψαι ἐμέ, ἔφη,  
 προσθείς μοι ἱππέας  
 ὅποσοι δοκοῦσιν  
 εἶναι ἱκανοί,  
 οἷμαι ποιῆσαι ἄν  
 σὺν τοῖς θεοῖς  
 αὐτὸν καὶ πέμψαι τὸ στράτευμα  
 καὶ ἀποδοῦναι τὸν δασμὸν σοι·  
 ἐλπίζω δὲ ἔτι  
 αὐτὸν γενήσεσθαι  
 καὶ μᾶλλον φίλον ἡμῖν  
 ἢ ἔστι νῦν. »

XV. — Καὶ ὁ Κυαξάρης εἶπε·  
 « Καὶ ἐγὼ ἐλπίζω, ἔφη,  
 ἐκείνους ἐλθεῖν μᾶλλον  
 πρὸς σέ ἢ πρὸς ἡμᾶς.  
 Ἄκούω γὰρ  
 τινὰς τῶν παίδων αὐτοῦ  
 γενέσθαι καὶ  
 συνθηρευτάς σοι,  
 ὥστε ἐλθοῖεν ἄν

— Et Cyaxare dit :  
 « Les habitations à la vérité  
 ne sont pas précisément  
 dans des endroits fortifiés ;  
 car moi je ne négligeais pas cela :  
 pourtant il y a des montagnes,  
 où allant il pourrait  
 être sur le champ  
 en sûreté  
 de ni lui certes  
 être pris,  
 ni les biens qu'il pourrait  
 emporter là,  
 à moins que quelqu'un bloquant  
 ne l'assiége,  
 comme mon père  
 fit autrefois. »

XIV. — Cyrus dit donc  
 après cela ces paroles :  
 « Mais si tu veux envoyer moi, dit-il,  
 ayant joint à moi des cavaliers  
 autant qu'ils paraissent  
 être suffisants,  
 je pense pouvoir faire  
 avec les dieux  
 lui et envoyer l'armée  
 et payer le tribut à toi :  
 puis j'espère encore  
 lui devoir devenir  
 même plus ami pour nous  
 qu'il n'est maintenant. »

XV. — Et Cyaxare dit :  
 « Et moi j'espère, dit-il,  
 eux venir plutôt  
 vers toi que vers nous.  
 Car j'entends dire  
 quelques uns des enfants de lui  
 avoir été aussi  
 compagnons-de-chasse à toi,  
 de sorte qu'ils viendraient



πάλιν ἔλθοιεν πρὸς σέ· ὑποχειρίων δὲ γενομένων τινῶν αὐτῶν, πᾶντ' ἂν πραχθεῖη, ἧ ἡμεῖς βουλόμεθα. — Οὐκοῦν σοι δοκεῖ, ἔφη ὁ Κῦρος, σύμφορον εἶναι τὸ λεληθῆναι ἡμᾶς ταῦτα βουλευόντας; — Μᾶλλον γὰρ ἂν, ἔφη ὁ Κυμαξάρης, καὶ ἔλθοι τις αὐτῶν εἰς χεῖρας, καί, εἴ τις ὀρμῶτο ἐπ' αὐτούς, ἀπαρασκευαστότεροι ἂν λαμβάνοιντο. »

XVI. « Ἄκουε τοίνυν, ἔφη ὁ Κῦρος, ἦν τί σοι δοξῶ λέγειν. Ἐγὼ πολλάκις δὴ σὺν πᾶσι τοῖς μετ' ἐμοῦ Πέρσαις τεθήρακα ἀμφὶ τὰ ὄρια τῆς τε σῆς χώρας καὶ τῆς τῶν Ἀρμενίων, καὶ ἱππέας δὲ ἤδη τινὰς προσλαβὼν τῶν ἐγενθῆδε ἐταίρων ἀφικόμεν. — Τὰ μὲν τοίνυν ὁμοια ποιῶν, ἔφη ὁ Κυμαξάρης, οὐκ ἂν ὑποπτεύοιο· εἰ δὲ πολὺ πλείων ἢ δυνάμεις φαίνοιτο, ἧς εἰώθεις ἔχων θηρᾶν!, τοῦτο ἤδη ὑποπτον ἂν γίγνοιτο. »

point que quand vous aurez gagné leur esprit, les affaires ne se terminent à notre contentement. — Ne vous semble-t-il donc pas à propos de déguiser notre dessein? dit Cyrus. — Sans doute, reparlit Cyaxare, et c'est le meilleur moyen de les attirer à nous et de tomber sur eux sans qu'ils soient en état de défense. »

XVI. « Écoutez donc ma pensée, poursuivit Cyrus. Vous savez que j'ai quelquefois été à la chasse avec toute mon armée, vers les frontières d'Arménie, et que quelquefois même j'ai mené de votre cavalerie avec moi. — Cela est vrai, dit Cyaxare, et quand vous le ferez encore, vous ne leur donnerez aucun ombrage; mais si vous menez plus de monde qu'à l'ordinaire, cela pourra être suspect. »

ἴσως καὶ πάλιν πρὸς σέ·

τινῶν δὲ αὐτῶν

γενομένων

ὑποχειρίων,

πάντα ἂνπραχθεῖη

ἢ ἡμεῖς βουλόμεθα.

— Ὁ Κύρος ἔφη·

Οὐκοῦν δοκεῖ σοι

τὸ ἡμᾶς βουλευόντας ταῦτα

λεληθέναι εἶναι σύμφορον;

— Ὁ Κυαξάρης ἔφη·

Τίς γὰρ αὐτῶν ἔλθοι ἂν

καὶ μᾶλλον

εἰς χεῖρας,

καί, εἰ τις ὀρμῶτο ἐπὶ αὐτούς,

ἀπαρασκευαστότεροι

λαμβάνοιντο ἂν. »

XVI. — Ὁ Κύρος ἔφη·

« Ἄκουε τοίνυν,

ἦν δόξω σοι

λέγειν τι.

Ἐγὼ τεθήρακα πολλάκις ὅη

σὺν πᾶσι τοῖς Πέρσαις

μετὰ ἐμοῦ

ἀμφὶ τὰ ὄρια

τῆς τε σῆς χώρας

καὶ τῆς τῶν Ἀρμενίων,

καὶ προλαθὼν δὲ ἤδη

τινάς ἵππεας

τῶν ἐταίρων ἐνθένδε

ἀφικόμην.

— Ὁ Κυαξάρης ἔφη·

Ποιῶν μὲν τοίνυν τὰ ὅμοια,

οὐκ ἂν ὑποπτεύοιο·

εἰ δὲ ἡ δύναμις

φαίνοιτο

πολὺ πλείων

ἢς ἔχω

εἰώθεις θηρᾶν,

τοῦτο γίγνεται ἂν ἤδη ὑποπτον. »

peut-être encore de nouveau vers toi;

or quelques uns d'eux

étant devenus

soumis,

tout pourrait se faire

comme nous *le* voulons.

— Cyrus dit :

Ne semble-t-il donc pas à toi

le, nous méditant cela

être ignorés, être avantageux ?

— Cyaxare dit :

En effet quelqu'un d'eux viendrait

même plus volontiers

dans *les* mains,

et, si quelqu'un s'élançait contre eux,

moins préparés

ils seraient surpris. »

XVI. — Cyrus dit :

« Écoute donc,

si je paraîtrai à toi

dire quelque chose *d'utile*.

J'ai chassé souvent certes

avec tous les Perses

avec moi

près des frontières

et de ton territoire

et de celui des Arméniens,

et ayant pris-en-outre déjà

quelques cavaliers

de mes amis d'ici

je me suis approché *de là*.

— Cyaxare dit :

Faisant donc la même chose,

tu ne serais pas soupçonné :

mais si les troupes

étaient vues

beaucoup plus nombreuses

que *celles* qu'ayant

tu avais coutume de chasser,

cela serait déjà suspect. »

XVII. « Ἄλλ' ἔστιν, ἔφη ὁ Κῦρος, καὶ πρόξασιν κατασκευάσαι καὶ ἐνθάδε οὐκ ἄπιστον, καὶ ἦν τις ἐκέϊσε<sup>1</sup> ἕξαγγεῖλη δὴ, ὡς ἐγὼ βουλοίμην μεγάλην θήραν ποιῆσαι· καὶ ἰπέας, ἔφη, αἰτολήν ἄν σε ἐκ τοῦ φανεροῦ<sup>2</sup>. — Κάλλιστα λέγεις, ἔφη ὁ Κυαζάρης· ἐγὼ δέ σοι οὐκ ἐβελήσω διδόναι πλὴν μετρίους τινάς, ὡς βουλόμενος πρὸς τὰ φρούρια ἔλθειν τὰ πρὸς τῇ Ἀσσυρίᾳ. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι<sup>3</sup> βούλομαι, ἔφη, ἐλθὼν κατασκευάσαι αὐτὰ ὡς ἐχρῶτάτα. Ὅποτε δὲ σὺ προεληλυθοίης σὺν ἧ ἔχεις δυνάμει<sup>4</sup>, καὶ θηρώης καὶ δὴ δύο ἡμέρας, πέμψαιμι ἄν σοι ἰκανοὺς ἰπέας καὶ πεζοὺς τῶν παρ' ἐμοὶ ἠθροισμένων, οὓς σὺ λαβὼν εὐθὺς ἀνίοις· καὶ αὐτὸς δὲ ἔχων τὴν ἄλλην δυνάμιν, πειρώμην μὴ πρόσω ὑμῶν εἶναι, ἵνα, εἴ που καιρὸς εἴη, ἐπιφανείην. »

XVII. « Il sera aisé, dit Cyrus, de trouver un prétexte vraisemblable pour grossir notre troupe : on n'a qu'à dire que je veux faire une grande chasse; et pour ce sujet, je vous demanderai ouvertement de la cavalerie — Cela sera fort bien, répondit Cyaxare, et je feindrai de ne vous en pouvoir donner que fort peu, disant que je veux aller vers la frontière d'Assyrie. Et de fait, ajouta-t-il, j'ai dessein de mettre les places de cette frontière en état de ne rien craindre. Mais, au bout de deux jours, quand vous aurez commencé votre chasse, je vous enverrai la meilleure partie de ma cavalerie et de mon infanterie, et avec ce renfort vous entrerez dans le pays ennemi; cependant je ne m'élouguerai pas avec le reste de mes troupes, afin de vous joindre si l'occasion le requiert. »

XVII. — Ὁ Κύρος ἔφη·

« Ἀλλὰ ἔστι καὶ  
κατασκευάσαι πρόφρασιν  
οὐκ ἀπιστον καὶ ἐνθάδε,  
καὶ ἦν τις ἐξαγγελίῃ δὴ ἐκεῖσε,  
ὡς ἐγὼ βουλοίμην  
ποιῆσαι μεγάλην θήραν,  
καὶ αἰτοίην ἂν  
ἱππέας σε

ἐκ τοῦ φανεροῦ, ἔφη. »

— Ὁ Κυαζάρης ἔφη·

« Λέγεις κάλλιστα·  
ἐγὼ δὲ οὐκ ἐθελήσω  
διδόναι σοι,  
πλὴν τινας  
μετρίουσ,  
ὡς βουλόμενος ἐλθεῖν  
πρὸς τὰ φρούρια  
τὰ πρὸς τῇ Ἀσσυρίᾳ.  
Καὶ γὰρ βούλομαι τῶ ὄντι,  
ἔφη,  
ἐλθὼν κατασκευάσαι αὐτὰ  
ὡς  
ἐχυρῶτατα.

Ὅποτε γὰρ σὺ προελθῆσθαι  
σὺν δυνάμει ἣ ἔχεις,  
καὶ θηρώσῃ  
καὶ δὴ δύο ἡμέρας,  
πέμψαμι ἂν σοι ἱππέας  
καὶ πεζοὺς ἱκανοὺς  
τῶν ἡθροισμένων  
παρὰ ἐμοί,  
ὡς σὺ λαθῶν  
ἀνίσις εὐθύς.

Καὶ αὐτὸς δὲ ἔχων  
τὴν ἄλλην δύναμιν,  
πειρωμένη εἶναι  
μὴ πρόσω ὑμῶν,  
ἵνα ἐπιφανείην,  
εἰ που καιρὸς εἴη. »

XVII. — Cyrus dit :

« Mais il est possible même  
de préparer un prétexte  
non incroyable même ici,  
et si quelqu'un annonçait certes là,  
que je veux  
faire une grande chasse,  
et si je demandais  
des cavaliers à toi  
d'une manière apparente, dit-il. »

— Cyaxare dit :

« Tu parles très bien :  
mais moi je ne voudrai pas  
donner à toi des cavaliers,  
si ce n'est quelques uns  
en nombre modéré,  
comme voulant aller  
vers les places fortes  
celles qui sont près de l'Assyrie.  
Car je veux en effet,  
dit-il,  
étant allé disposer ces forteresses  
comme

très fortes (les plus fortes que possi-  
Mais lorsque tu serais parti [ble).  
avec la force que tu as,  
et que tu aurais chassé  
même depuis deux jours,  
j'enverrais à toi des cavaliers  
et des fantassins suffisants  
de ceux qui sont rassemblés  
près de moi,  
lesquels toi ayant pris  
tu marcherais tout de suite.  
Mais moi-même ayant  
le reste des forces,  
je tâcherais d'être  
non loin de vous,  
aîn que je parusse,  
si par hasard occasion était. »

XVIII. Οὕτω δὲ ὁ μὲν Κουαζάρης εὐθὺς πρὸς τὰ φρούρια ἤθροισεν ἰππέας τε καὶ πεζούς, καὶ ἀμάξας δὲ σίτου προέπεμπε τὴν ἐπὶ τὰ φρούρια ὁδόν. Ὁ δὲ Κύρος εὐθέως ἐθύετο ἐπὶ τῇ πορείᾳ, καὶ ἅμα πέμπων ἐπὶ τὸν Κουαζάρην, ἤτει τῶν νεωτέρων ἰππέων. Ὁ δέ, πάνυ πολλῶν βουλομένων ἔπεσθαι, οὐ πολλοὺς ἔδωκεν αὐτῶ. Προεληλυθότος δ' ἤδη τοῦ Κουαζάρους σὺν δυνάμει καὶ πεζικῇ καὶ ἰππικῇ τὴν πρὸς τὰ φρούρια ὁδόν, γίγνεται τῷ Κύρῳ τὰ ἱερά, ἐπὶ τὸν Ἀρμένιον ἰέναι, καλά. Καὶ οὕτως ἐξάγει δὴ, ὡς εἰς θήραν παρεσκευασμένος.

XIX. Πορευομένων δὲ αὐτῶ εὐθὺς ἐν τῷ πρώτῳ χωρίῳ ὑπανίσταται λαγὼς ἄετός δ' ἐπιπτόμενος αἴσιος<sup>1</sup>, ὡς κατείδε τὸν λαγὼν φεύγοντα, ἐπιφερόμενος ἐπαισέ τε αὐτόν, καὶ συναρπάσας ἐξῆρε, καὶ ἀπενεγκὼν ἐπὶ λόφον τινὰ οὐ πρόσω, ἐχρῆτο τῷ

XVIII. Ceci résolu entre eux, Cyaaxare donna rendez-vous à son armée vers les frontières d'Assyrie, et en même temps il fit partir grand nombre de chariots chargés de blé et de vivres pour mener du même côté. Cyrus fit aussi des sacrifices pour son voyage, et envoya demander à Cyaaxare ses plus jeunes cavaliers. Le roi lui accorda ce qu'il demandait; mais, de tous ceux qui se présentèrent pour aller avec lui, et le nombre en était grand, il le permit à fort peu. Il se dirigea avec le reste vers les frontières d'Assyrie. Cyrus ayant eu les sacrifices favorables pour son entreprise contre le roi d'Arménie, partit avec un équipage de chasse.

XIX. Comme il commençait à marcher par la campagne, un lièvre se leva devant lui, et à l'instant même un aigle paraissant à main droite vit le lièvre qui fuyait, vint fondre dessus, et l'ayant pris dans ses serres l'emporta sur un coteau fort proche, où il le déchira à la vue

XVIII. Οὕτω δὴ  
 ὁ μὲν Κυαζάρης  
 ἤθροιζεν εὐθύς  
 ἰππέας τε καὶ πεζοὺς  
 πρὸς τὰ φρούρια,  
 καὶ προέπεμπε δὲ  
 ἀμάξας σίτου  
 τὴν ὁδὸν ἐπὶ τὰ φρούρια.  
 Ὁ δὲ Κύρος  
 ἐθύετο εὐθέως  
 ἐπὶ τῇ πορείᾳ,  
 καὶ πέμπων ἅμα  
 ἐπὶ τὸν Κυαζάρην,  
 ἧται  
 τῶν νεωτέρων ἰππέων.  
 Ὁ δὲ οὐκ ἔδωκε  
 πολλοὺς αὐτῷ,  
 πάνυ πολλῶν  
 βουλομένων ἔπεσθαι.  
 Τοῦ δὲ Κυαζάρους  
 προεληλυθότος ἤδη  
 σὺν ὀυνάμει  
 καὶ πεζικῇ καὶ ἰππικῇ  
 τὴν ὁδὸν πρὸς τὰ φρούρια,  
 τὰ ἱερά,  
 ἵεναι ἐπὶ τὸν Ἀρμένιον,  
 γίγνεται καλὰ τῷ Κύρῳ.  
 Καὶ οὕτω δὴ παρεσκευασμένος  
 ἐξάγει ὡς εἰς θήραν.  
 XIX. Λαγῶς δὲ ὑπανίσταται  
 αὐτῷ πορευομένῳ  
 εὐθύς ἐν τῷ πρώτῳ χωρίῳ  
 αἰτὸς δὲ  
 ἐπιπτάμενος αἰσίος,  
 ὡς κατεῖδε τὸν λαγῶν φεύγοντα,  
 ἐπιφερόμενος  
 ἐπαῖσέ τε αὐτόν,  
 καὶ συναρπάσας ἐξῆρε,  
 καὶ ἀπενεγκῶν  
 ἐπὶ τινὰ λόφον οὐ πρόσω,

XVIII. Ainsi donc  
 à la vérité Cyaxare  
 rassemblait aussitôt  
 et des cavaliers et des fantassins  
 vers les forteresses,  
 et il envoyait en-avant  
 des chariots de blé  
*par* la route vers les forteresses.  
 Mais Cyrus  
 faisait-des-sacrifices sur-le-champ  
 pour le voyage,  
 et envoyant en-même-temps  
 vers Cyaxare,  
 il demandait quelques uns  
 des plus jeunes cavaliers.  
 Mais *Cyaxare* n'en donna pas  
 beaucoup à lui,  
 de tout à fait nombreux  
 voulant *le* suivre.  
 Mais Cyaxare  
 s'étant avancé déjà  
 avec les forces  
 et d'infanterie et de-cavalerie  
*par* la route vers les forteresses,  
 les sacrifices,  
*pour le* aller contre le roi d'Arménie,  
 sont favorables à Cyrus.  
 Et ainsi donc préparé  
 il s'avance comme pour une chasse.  
 XIX. Mais un lièvre se lève  
 à lui allant  
 aussitôt dans le premier endroit;  
 et un aigle  
 volant-au-dessus favorable,  
 dès qu'il vit le lièvre fuyant,  
 se portant-dessus  
 et frappa lui,  
 et l'ayant enlevé l'emporta,  
 et l'ayant porté  
 sur une colline non loin,

ἄγρα, ὅτι ἤθελεν. Ἰδὼν οὖν ὁ Κύρος τὸ σημεῖον, ἤσθη τε καὶ προσεκύνησε Δία βασιλέα, καὶ εἶπε πρὸς τοὺς παρόντας· « Ἡ μὲν θήρα καλὴ ἔσται, ὧ ἄνδρες, ἣν θεὸς θέλη. »

XX. Ὡς δὲ πρὸς τοῖς ὄριοις ἐγένοντο, εὐθύς, ὥσπερ εἰώθει, ἐθήρα· καὶ τὸ μὲν πλῆθος τῶν πεζῶν καὶ τῶν ἵππέων ὠγμευον αὐτῷ, ὡς ἐπιόντες τὰ θηρία ἐξανισταῖεν· οἱ δὲ ἄριστοι καὶ πεζοὶ καὶ ἵππεις διέστησαν, καὶ τὰ ἀνιστάμενα ὑπεδέχοντο καὶ ἐδίωκον· καὶ ἤρουν πολλοὺς καὶ σῦς καὶ ἐλάφους καὶ δορκάδας καὶ ὄνους ἀγρίους· πολλοὶ γὰρ ἐν τούτοις τοῖς τόποις ὄνοι καὶ νῦν ἔτι γίνονται.

XXI. Ἐπεὶ δ' ἐληξεν τῆς θήρας, προσμίζας πρὸς τὰ ὄρια τῶν Ἀρμενίων ἐδειπνοποιήσατο· καὶ τῇ ὑστεραίᾳ αὐθις ἐθήρα, προσελθὼν πρὸς τὰ ὄρη, ὧν ὠρέγετο. Ἐπεὶ δ' αὖ ἐληξεν, ἐδειπνο-

de toute la troupe. Cyrus fut extrêmement réjoui de ce présage; et après avoir adoré le souverain Jupiter, il dit à ceux qui étaient autour de lui: « Nous ferons aujourd'hui une bonne chasse avec l'aide des dieux. »

XX. Comme il fut proche des frontières, il se mit à chasser selon ce qu'il avait accoutumé de faire, et ses soldats se répandirent de côté et d'autre. Les meilleures troupes de sa cavalerie et de son infanterie se divisèrent en deux bandes, pour attaquer et pour poursuivre tout ce qui paraissait devant eux. Et ainsi ils prirent une grande quantité de sangliers, de cerfs, de daims et d'ânes sauvages; car il y a toujours eu grand nombre de ces derniers animaux en ce pays-là.

XXI. La chasse étant achevée, il arriva sur les frontières d'Arménie, où il fit prendre le repas à ses soldats; le lendemain, il recommença à chasser, s'approchant peu à peu de certaines montagnes qu'il voulait gagner. Il y fit encore souper son armée. Dès qu'il eut avis que les

ἐγρήτο τῇ ἀγρᾷ

ὅ τι ἤθελεν.

Ὁ οὖν Κύρος ἰδὼν τὸ σημεῖον,

ἤσθη τε καὶ προσεκύνησε

Δία βασιλέα,

καὶ εἶπε

πρὸς τοὺς παρόντας·

« Ὡ ἄνδρες, ἡ μὲν θήρα

ἴσται καλή, ἣν θεὸς θελήσῃ. »

XX. Ὡς δὲ ἐγένετο

πρὸς τοὺς ὁρίους,

ἐθήρα εὐθύς,

ὥσπερ εἰώθει·

καὶ τὸ μὲν πλῆθος

τῶν πεζῶν καὶ τῶν ἰππέων

ᾠγμευον αὐτῶ,

ὡς ἐπιόντες

ἐξανισταῖεν τὰ θηρία·

οἱ δὲ ἀριστοὶ

καὶ πεζοὶ καὶ ἰππεῖς

διέστησαν,

καὶ ὑπεδέχοντο καὶ ἐδίωκον

τὰ ἀνιστάμενα·

καὶ ἦσαν πολλοὺς

καὶ σῦς καὶ ἐλάφους

καὶ δορκάδας καὶ ὄνους ἀγροῦς·

πολλοὶ γὰρ ὄνοι γίνονται

καὶ νῦν ἐτι ἐν τούτοις τοῖς τόποις.

XXI. Ἐπεὶ δὲ ἔληξαν

τῆς θήρας,

προσμίξας πρὸς τὰ ὅρια

τῶν Ἀρμενίων

ἐδειπνοποιήσατο·

καὶ ἐθήρα αὐθις

τῇ ὑστεραίᾳ,

προσελθὼν

πρὸς τὰ ὄρη

ἃν ᾠρέγετο,

Ἐπεὶ δὲ αὐτὸς ἐλήξεν,

ἐδειπνοποιεῖτο.

il se servait de la proie

en ce qu'il voulait.

Donc Cyrus ayant vu le signe,

et fut réjoui et adora

Jupiter roi,

et dit

à ceux qui étaient présents :

« O hommes, la chasse à la vérité

sera belle, si dieu vent. »

XX. Mais dès qu'il fut

près des frontières,

il chassa aussitôt,

comme il avait-coutume ;

et la multitude

des fantassins et des cavaliers

suivaient-directement pour lui,

afin que venant-sur eux

ils fissent-lever les animaux ;

mais les meilleurs

et fantassins et cavaliers

se divisèrent,

et ils recevaient et poursuivaient

les animaux qui se levaient ;

et ils tuaient beaucoup

et de sangliers et de cerfs

et de daims et d'ânes sauvages ;

car beaucoup d'ânes naissent

et maintenant encore dans ces lieux.

XXI. Mais après qu'ils eurent cessé

la chasse,

s'étant approché vers les frontières

des Arméniens

il prit-son-repas :

et il chassa de-nouveau

le lendemain,

s'étant avancé

vers les montagnes

que il voulait-gagner.

Mais après que encore il eut cessé,

il prit-son-repas.



ποιεῖτο. Τὸ δὲ πρὸς Κυαξάρους στράτευμα ὡς ἤσθητο προσίων, ὑποπέμψας πρὸς αὐτούς, εἶπεν, ἀπέχοντας αὐτοῦ δειπνοποιεῖσθαι ὡς δύο παρασάγγας <sup>1</sup>, τοῦτο προΐδων, ὡς συμβαλεῖται πρὸς τὸ λανθάνειν· ἐπεὶ δὲ δειπνήσειεν, εἶπε τῷ ἄρχοντι αὐτῶν παρσεῖναι πρὸς αὐτόν. Μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον, τοὺς ταξιάρχους ἐκάλει. Ἐπεὶ δὲ παρῆσαν, ἐλεξεν ὧδε·

XXII. « Ἄνδρες φίλοι, ὁ Ἀρμένιος πρόσθεν μὲν καὶ σύμμαχος ἦν καὶ ὑπήκοος Κυαξάρει· νῦν δέ, ὡς ἤσθητο τοὺς πολεμίους ἐπιόντας, καταφρονεῖ, καὶ οὔτε τὸ στράτευμα πέμπει ἡμῖν, οὔτε τὸν δασμὸν ἀποδίδωσι· νῦν οὖν τοῦτον δεῖ θηράσαι, ἣν δυνώμεθα. Ὡδὲ μοι οὖν δοκεῖ, εἶπῃ, ποιεῖν· Σὺ μὲν, ὦ Χρυσάντα, ἐπειδὴν ἀποκοιμηθῆς ὅσον μέτριον, λαβὼν τοὺς ἡμίσεις Περσῶν τῶν σὺν ἡμῖν, ἴθι τὴν ὄρεινὴν <sup>2</sup>, καὶ καταλαβε τὰ ὄρη, εἰς ἃ

troupes de Cyaxare venaient le rejoindre, il leur envoya dire de se tenir pour prendre leur repas à trois ou quatre lieues de lui, jugeant que cet éloignement pourrait servir à mieux déguiser son entreprise. Cependant il fit avertir celui qui les commandait de le venir trouver sur le soir, et manda aux taxiarques de son armée de s'y trouver aussi. Quand ils furent tous assemblés, il leur dit :

XXII. « Mes amis, le roi d'Arménie a toujours été allié et tributaire de Cyaxare; mais quand il a su que les Assyriens venaient lui faire la guerre, il a commencé à le mépriser, et ne lui a point envoyé de secours, ni payé le tribut qu'il lui doit; c'est pourquoi, c'est lui qui doit être maintenant l'objet de notre chasse. Voici ce qu'il me paraît convenable de faire: Vous, Chrysante, quand vous vous serez reposé quelque temps, prenez la moitié des Perses qui sont avec nous, et allez vous saisir de ces

Ὡς δὲ ἤσθετο  
τὸ στράτευμα παρὰ Κυαζάρου  
προσιόν,  
ὑποπέμψας πρὸς αὐτούς,  
εἶπεν, ἀπέχοντας αὐτοῦ  
ὡς δύο παρασάγγα;  
δειπνοποιεῖσθαι,  
προϊδὼν τοῦτο,  
ὡς συμβαλεῖται  
πρὸς τὸ λανθάνειν·  
ἐπεὶ δὲ δειπήσειεν,  
εἶπε τῷ ἀρχοντι αὐτῶν  
παρεῖναι πρὸς αὐτόν.

Ἐκάλει δὲ τοὺς ταξάρχους  
μετὰ τὸ δεῖπνον.

Ἐπεὶ δὲ παρῆσαν,  
ἔλεξεν ὧδε·

XXII. « Ἄνδρες φίλοι,  
ὁ Ἀρμένιος  
ἦν μὲν πρόσθεν  
καὶ σύμμαχος καὶ ὑπήκοος  
Κυαζάρει·

νῦν δὲ, ὡς ἤσθετο  
τοὺς πολεμίους ἐπιόντας,  
καταφρονεῖ,  
καὶ οὔτε πέμπει  
τὸ στράτευμα ἡμῖν,  
οὔτε ἀποδίδωσι τὸν δασμόν·  
δεῖ οὖν νῦν

θηράσαι τοῦτον,  
ἢν δυνώμεθα.

Δοκεῖ οὖν μοι  
ποιεῖν ὧδε, ἔφη.

Ὡ Χρυσάντα, σὺ μὲν,  
ἐπειδὴν ἀποκοιμηθῆς  
ὅσον μέτριον,  
λαβὼν τοὺς ἡμίσεις  
Περσῶν τῶν σὺν ἡμῖν  
ἴθι τὴν ὄρεινήν,  
καὶ κατάλαβε τὰ ὄρη,

Mais comme il apprit  
les troupes *venant* de chez Cyaxare  
s'approchant,  
ayant envoyé vers elles,  
il dit, *eux* étant éloignés de lui  
environ de deux parasanges  
prendre-leur-repas,  
ayant prévu cela,  
que *cela* contribuera  
pour le être caché;  
mais après qu'ils auraient mangé,  
il dit au chef d'elles  
de venir vers lui.

Et il convoqua les taxiarques  
après le repas.

Et après qu'ils furent-présents,  
il parla ainsi·

XXII. « Hommes amis,  
le roi d'Arménie  
était à la vérité auparavant  
et allié et obéissant  
pour Cyaxare :

mais maintenant, dès qu'il a appris  
les ennemis venant vers *lui*,  
il le méprise,  
et il n'envoie pas  
les troupes à nous,  
et il ne paye pas le tribut :  
il faut donc maintenant  
chasser lui,  
si nous pouvons.

Il semble donc *bon* à moi  
d'agir ainsi, dit-il.

O Chrysantas, toi à la vérité,  
quand tu auras dormi  
*autant qu'il est* suffisant,  
ayant pris la moitié  
des Perses qui *sont* avec nous  
va *sur* la route montagnaise,  
et occupe les montagnes,

φασιν αὐτόν, ὅταν τι φοβηθῆ, καταφεύγειν · ἡγεμόνας δέ σοι ἐγὼ δώσω.

XXIII. « Φασὶ μὲν οὖν καὶ δασέα ταῦτα τὰ ὄρη εἶναι, ὥστ' ἔλπις ὑμᾶς μὴ θοβηθῆναι · ὁμοίως δέ, εἰ προπέμποις πρὸ τοῦ στρατεύματος τοὺς εὐζώνους ἀνδρας, λησταῖς ἐοικότας καὶ τὸ πλήθος καὶ τὰς στολάς, οὗτοι ἂν σοι, εἴ τιςιν ἐντυγχάνοιεν τῶν Ἀρμενίων, οὓς μὲν ἂν συλλαμβάνοντες αὐτῶν, κωλύοιεν τῶν ἐξαγγελιῶν · οὓς δὲ μὴ δύναιντο λαμβάνειν, ἀποσοβοῦντες ἂν ἐμποδῶν γίγνοιτο τοῦ μὴ ὄρᾶν αὐτοὺς τὸ ὅλον στρατεύμα, ἀλλ' ὡς περὶ κλωπῶν βουλεύεσθαι.

XIV. « Καὶ σὺ μὲν, ἔφη, οὕτω ποιεῖ. Ἐγὼ δὲ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, τοὺς ἡμίσεις μὲν τῶν πεδίων ἔχων, ἅπαντας δὲ τοὺς ἰππέας, πορεύσομαι διὰ τοῦ πεδίου εὐθὺς πρὸς τὰ βασίλεια. Καὶ ἦν μὲν ἀνθίστηται, ὁῦλον ὅτι μάχεσθαι δεήσει · ἦν δ' ἂν ὑποχωρῆ τοῦ

montagnes, où l'on dit qu'il se réfugie dans le danger; je vous donnerai des guides pour vous conduire.

XXIII. Comme elles sont toutes couvertes de bois, il ne vous sera pas malaisé de vous y tenir caché; toutefois, je trouverais assez à propos d'envoyer devant vous quelques hommes agiles déguisés en voleurs, afin d'arrêter tous les Arméniens qu'ils rencontreront, de crainte qu'ils ne portent l'alarme dans le pays; ceux qui pourront s'échapper n'auront point vu l'armée entière et ne songeront en tout cas à se défendre que contre une troupe de brigands.

XXIV. « Agissez donc ainsi. Pour moi, dès la pointe du jour, je m'avancerai avec le reste de mon infanterie et toute la cavalerie qui est ici, vers la demeure du roi. S'il se met en défense, nous le combat-

εις α φασιν αυτον καταφευγειν,  
 οταν φοβηθη τι ·

εγω δε δωσω ηγεμονας σοι.

XXIII. « Φασι μεν ουν και

ταυτα τα ορη

ειναι δασεα ,

ωστε ελπις

ιμας μη οξοθηναι ·

ομως δε ,

ει προπεμποις

προ του στρατευματος

τους ανδρας ευχωνους ,

εοικотας λησταϊς

και το πληθος και τας στολας ,

ει εντυγχάνοιεν

τισι των Αρμενιων ,

ουτοι κωλυοιεν αν σοι

των εξαγγελιων

ους μεν αυτων

αν συλλαμβανοντες ·

αποσποθοντες δε ,

ους μη δυναιντο λαμβανειν ,

γιγνοιντο αν εμποδων

του αυτου μη οραν

το στρατευμα ολον ,

αλλα βουλευεσθαι

ως περι κλωπων .

XXIV. « Και συ μεν

ποιει ουτως , εφη .

Εγω δε , εχων τους ημισεις μεν

των πεζων ,

απαντας δε ιππεας ,

πορευσομαι

αμα τη ημερα

δια του πεδιου

ευθως προς τα βασιλεια .

Και ην μεν ανθιστηται ,

δηλον οτι δεησει μαχεσθαι ·

ην δε υποχωρη αν

του πεδιου ,

dans lesquelles ils disent lui s'enfuir,  
 lorsqu'il craint quelque chose ;  
 et je donnerai des guides à toi .

XXIII. « On dit donc même

ces montagnes

être couvertes-de-taillis ,

de sorte que *il y a* espoir

vous ne pas être vus :

mais cependant ,

si tu envoiais-d'avance

devant l'armée

les hommes armés-à-la-légère ,

ressemblant à des voleurs

et par le nombre et par les habits ,

s'ils rencontraient

quelques uns des Arméniens ,

ils empêcheraient pour toi

de *porter* les nouvelles

ceux que d'entre aux

orenant (ils pourraient prendre) ;

et repoussant

ceux qu'ils ne pourraient prendre ,

ils deviendraient un obstacle

du , eux ne pas voir

l'armée entière ,

mais délibérer

comme au sujet de voleurs .

XXIV. « Et toi à la vérité

agis ainsi , dit-il .

Et moi , ayant la moitié

des fantassins ,

et tous les cavaliers ,

je marcherai

en-même-temps-que le jour

à travers la campagne

droit vers le palais-du-roi .

Et s'il résiste ,

*il est évident* qu'il faudra combattre :

mais s'il se retirait

de la campagne ,

πεδίου, ὄηλον ὅτι μεταθεῖν<sup>1</sup> δεήσει· ἦν δ' εἰς τὰ ὄρη φεύγη, ἐνταῦθα δὴ, ἔφη, σὸν ἔργον μηδένα ἀφιέναι τῶν πρὸς σὲ ἀφικνουμένων.

XXV. « Νόμιζε δέ, ὡς περ ἐν θήρᾳ, ἡμᾶς μὲν τοὺς ἐπιζητοῦντας ἔσσεσθαι, σὲ δὲ τῶν ἐπὶ ταῖς ἄρκυσι. Μέμνησο οὖν ἐκεῖνο, ὅτι φυάνειν δεῖ πεφραγμένους τοὺς πόρους<sup>2</sup>, πρὶν κινεῖσθαι τὴν θήραν· καὶ λεληθέναι δὲ δεῖ τοὺς ἐπὶ τοῖς στόμασιν, εἰ μέλλουσι μὴ ἀποστρέφειν τὰ προσφερόμενα.

XXVI. « Μὴ μέντοι, ἔφη, ὦ Χρυσάντα, οὕτως αὖ ποίει, ὡς περ ἐνίοτε διὰ τὴν φιλοθηρίαν· πολλάκις γὰρ ὄλην τὴν νύκτα ἄυπνος πραγματεύη· ἀλλὰ νῦν ἔῃσαι γρηὶ τοὺς ἀνδρας τὸ μέτριον ἀποκοιμηθῆναι, ὡς ἂν δύνωνται ὑπομαχεῖν.

XXVII. « Μηδὲ γε σύ, ὅτι οὐκ ἡγεμόνας ἔχων ἀνθρώπους πλανᾷ ἀνά τὰ ὄρη, ἀλλ' ὅπῃ ἂν τὰ θηρία ὑφηγῆται, ταύτη μεταθείς, μὴ τοι καὶ νῦν οὕτω τὰ δύσβατα πορεύου, ἀλλὰ κέλευε

trons; s'il se retire, nous le poursuivrons : et en cas qu'il pense se sauver dans les montagnes, ce sera à vous d'avoir soin qu'il n'en échappe pas un.

XXV. « Imaginez-vous que c'est une chasse que nous allons faire, et que vous avez la charge de demeurer aux toiles, tandis que je baltrai la campagne. Surtout, souvenez-vous qu'il ne faut point commencer la chasse que les passages ne soient occupés, et que ceux qui sont en embuscade doivent n'être pas vus, pour ne point effaroucher le gibier.

XXVI. « Prenez garde toutefois à ne point faire comme à la chasse, où vous passez assez souvent les nuits sans dormir : il faut que vous laissiez prendre du repos à vos gens, afin qu'en un autre temps ils puissent mieux résister au sommeil.

XXVII. Il vous arrive aussi quelquefois de vous égarer dans les montagnes, non pas tant faute de guides que par l'ardeur qui vous emporte à suivre la proie ; ne pensez pas faire de même dans cette rencontre, gardez-vous de vous engager dans le fort du bois, dont

ὄηλον ὅτι δεήσει

μεταθεῖν ·

ἦν δὲ φεύγη εἰς τὰ ὄρη,

σὸν ἔργον δὴ ἐνταῦθα, ἔφη,

μηδὲνα τῶν ἀφικνουμένων πρός σι  
ἀφιέναι.

XXV. « Νόμιζε δὲ ἡμᾶς μὲν

ἔσεσθαι τοὺς ἐπιζητοῦντας,

σὲ δὲ τῶν ἐπὶ ταῖς ἀρχυσιν,

ὡς περ ἐν θήρᾳ.

Μέμνησο οὖν ἐκεῖνο,

ὅτι δεῖ φθάσειν

τοὺς πόρους περραγμένους,

πρὶν τὴν θήραν κινεῖσθαι,

δεῖ δὲ καὶ

τοὺς ἐπὶ τοῖς στόμασι λεληθέναι,

εἰ μέλλουσι μὴ ἀποστρέφειν

τὰ προσφερόμενα.

XXVI. « Ὡ χρυσάντα, ἔφη,

μὴ ποιεῖ μέντοι αὐ οὕτως,

ὡς περ ἐνίοτε

διὰ τὴν φιλοθηρίαν ·

αὐπνος γὰρ πραγματεύη

πολλάκις ὄλην τὴν νύκτα ·

ἀλλὰ χρὴ νῦν

ἔασαι τοὺς ἀνδρας

ἀποκοιμηθῆναι τὸ μέτριον,

ὡς ἂν δύνωνται

ὑπνομαχεῖν.

XXVII. « Μηδὲ σύ γε,

ὅτι οὐκ ἔχων ἀνθρώπους ἡγεμόνας

πλανᾷ ἀνὰ τὰ ὄρη,

ἀλλὰ μεταθεῖς ταύτην,

ὅπη ἂν τὰ θηρία ὑφηγῆται,

μήτοι πορεύου καὶ νῦν

οὕτω τὰ

δύσβατα,

ἀλλὰ κέλευε τοὺς ἡγεμόνας

ἡγεῖσθαί σοι

τὴν ῥάστην,

*il est évident qu'il faudra*

*courir-après ;*

*et s'il fuit dans les montagnes,*

*ton ouvrage certes est alors, dit-il,*

*aucun de ceux qui arrivent vers toi*

*échapper.*

XXV. « Mais crois nous d'un côté

devoir être ceux qui recherchent,

et toi un de ceux placés aux filets,

comme dans une chasse.

Rappelle-toi donc ceci,

qu'il faut prévenir

les passages obstrués,

avant la chasse être-en-mouvement,

et qu'il faut aussi

ceux qui sont aux entrées être cachés,

s'ils doivent ne pas écarter

les animaux qui se présentent.

XXVI. « O Chrysantas, dit-il,

cependant ne fais pas aussi ainsi,

comme quelquefois

par amour de la chasse;

car sans dormir tu t'occupes

souvent toute la nuit :

mais il faut maintenant

laisser les hommes

dormir le temps suffisant,

afin qu'ils puissent

lutter-contre-le-sommeil.

XXVII. « Ni toi certes,

parce que n'ayant pas d'hommes gui-

tu erres sur les montagnes, [des

mais tu poursuis là,

où les animaux te conduisent,

ne va pas aussi maintenant

de même dans les endroits

impraticables,

mais ordonne les guides

guider toi

dans le chemin le plus facile.

σοὶ τοὺς ἡγεμόνας, εἰάν μὴ πάνυ πολὺ ἐλάσσων ἢ ὁδὸς ᾗ, τὴν ῥάστην ἡγείσθαι· στρατιᾶ γὰρ ἡ ῥάστη, ταχίστη.

XXVIII. « Μηδέ γε, ὅτι σὺ εἴθισαι τρέχειν ἀνά τὰ ὄρη, μή-  
τοι δρόμῳ ἡγήσῃ, ἀλλ', ὡς ἂν δύνηται σοι ὁ στρατὸς ἐπεσθαι,  
τῷ μέσῳ τῆς σπουδῆς ἡγήσῃ. »

XXIX. « Ἄγαθόν δὲ καὶ τῶν δυνατωτάτων καὶ προθύμων  
ὑπομένοντάς τινας ἐνίοτε παρακελεύεσθαι· ἐπειδὴν δὲ παρελθῇ  
τὸ κέρασ, παροξυντικὸν εἰς τὸ σπεύδειν πάντας, παρὰ τοὺς βα-  
δίζοντας τρέχοντας ὄρασθαι. »

XXX. Χρυσάντας μὲν δὴ ταῦτα ἀκούσας, καὶ ἐπιγαυρωθεὶς  
τῇ ἐντολῇ τοῦ Κύρου, λαθὼν τοὺς ἡγεμόνας, ἀπελθὼν, καὶ πα-  
ραγγεῖλας ἂ ἔδει τοῖς σὺν αὐτῷ μέλλουσι πορεύεσθαι, ἀνεπαύετο.  
Ἐπεὶ δὲ ἀνεκοιμήθησαν ὅσον ἐδόκει μέτριον εἶναι, ἐπορεύοντο  
ἐπὶ τὰ ὄρη.

XXXI. Κύρος δὲ, ἐπεὶ ἡμέρα ἐγένετο, ἄγγελον προέπεμπε  
πρὸς τὸν Ἀρμένιον, προειπὼν αὐτῷ λέγειν ὧδε· « Κύρος, ὧ

vous auriez peine à vous retirer, et commandez à vos guides, qu'à moins que d'abrégér extrêmement le chemin, ils vous conduisent toujours par les routes les plus faciles; car pour une armée, le chemin le plus facile est toujours le plus court.

XXVIII. « Enfin, ne vous imaginez pas de courir de toute votre force, comme vous faites en chassant; prenez un pas que vos troupes puissent suivre, et hâtez-vous médiocrement.

XXIX. « Il est bon aussi que quelques uns des plus dispos et des plus robustes demeurent quelquefois derrière; et quand une partie des troupes sera passée, ceux-ci commençant à doubler le pas, donneront courage au reste de les suivre. »

XXX. Chrysante reçut avec une extrême joie le commandement de Cyrus, et ayant pris des guides et donné les ordres nécessaires à ceux qui devaient l'accompagner, il alla se reposer. Lorsque ses troupes eurent pris assez de repos, il partit, et suivit le chemin des montagnes.

XXXI. Quant à Cyrus, dès la pointe du jour il envoya un héraut au roi d'Arménie, pour lui porter ces paroles: « Voici ce que Cyrus

ἐν ἡ ὁδὸς μὴ ᾗ  
πάνυ πολὺ ἐλάσσων·  
ἢ γὰρ βῆσθη  
ταχίστη στρατιᾷ.

XXVIII. « Μὴδέ γε μήτοι  
ἠγήσῃ ὀρόμῳ,  
ὅτι σὺ εἶθισαι τρέχειν  
ἀνὰ τὰ ὄρη,  
ἀλλὰ ἠγοῦ  
τῷ μέσῳ  
τῆς σπουδῆς,  
ὥς ὁ στρατὸς δύνηται ἄν  
ἔπεσθαι σοι.

XXIX. « Ἀγαθὸν δὲ  
καὶ τινὰς  
τῶν δυνατωτάτων καὶ προθύμων  
ὑπομένοντας  
παρακελεύεσθαι ἐνίστε·  
ἐπειδὴν δὲ τὸ κέρασ παρελθῆ,  
παροξυντικὸν  
εἰς τὸ πάντας σπεύδειν,  
τρέχοντας ὁρᾶσθαι  
πρὸς τοὺς βαδίζοντας. »

XXX. Χρυσάντας μὲν δὴ  
ἀκούσας ταῦτα  
καὶ ἐπιγυρωθεὶς  
τῇ ἐντολῇ τοῦ Κύρου,  
λαβὼν τοὺς ἡγεμόνας, ἀπελθὼν,  
καὶ παραγγείλας ἃ ἔδει  
τοῖς μέλλουσι πορεύεσθαι  
σὺν αὐτῷ, ἀνεπαύετο.  
Ἐπεὶ δὲ ἀνεκοιμήθησαν  
ὅσον ἐδόκει εἶναι μέτριον,  
ἐπορεύοντο ἐπὶ τὰ ὄρη.

XXXI. Κύρος δὲ,  
ἐπεὶ ἡμέρα ἐγένετο,  
προέπεμπε ἄγγελον  
πρὸς τὸν Ἀρμένιον,  
κροειπῶν αὐτῷ λέγειν ὧδε·  
« Ὡς Ἀρμένιε, Κύρος κελεύει

si (à moins que) le chemin ne soit  
tout à fait beaucoup plus court;  
car le plus facile  
est le plus court pour une armée.

XXVIII. « Ni certes non plus  
ne marche-pas-à-la-tête au galop,  
parce que tu es habitué à courir  
sur les montagnes,  
mais marche-à-la-tête  
avec l'intermédiaire  
de la vitesse *et de la lenteur*,  
afin que l'armée puisse  
suivre toi.

XXIX. « Mais *il est* bon  
aussi quelques uns  
des plus forts et des zélés  
restant-en-arrière  
*encourager* quelquefois *les autres*;  
mais lorsque l'aile est passée,  
*il est* excitant  
pour le tous se hâter,  
*eux* courant être vus  
pres de ceux qui marchent. »

XXX. Chrysantas donc  
ayant entendu ces choses  
et enorgueilli  
du commandement de Cyrus,  
ayant pris les guides, étant parti,  
et ayant ordonné ce qu'il fallait  
à ceux qui devaient marcher  
avec lui, se reposa.  
Mais après qu'ils eurent reposé [ble,  
*autant* qu'il paraissait être convenable  
ils marchèrent vers les montagnes.

XXXI. Et Cyrus,  
lorsque le jour fut arrivé,  
envoya-en-avant un messenger  
vers le roi d'Arménie,  
ayant prescrit à lui de parler ainsi:  
« O roi d'Arménie, Cyrus ordonne



Ἀρμένιε, κελεύει οὕτω ποιεῖν σε, ὅπως ὡς τάχιστα ἔχων οἴσεις καὶ τὸν δασμὸν καὶ τὸ στράτευμα. Ἄν δ' ἐρωτᾷ ὅπου εἰμί, λέγε τάληθῆ, ὅτι ἐπὶ τοῖς ὄροις. Ἄν δ' ἐρωτᾷ εἰ καὶ αὐτὸς ἔρχομαι, λέγε κἀνταῦθα τάληθῆ, ὅτι οὐκ οἶσθα. Ἄν δὲ, ὅποσοι ἔσμεν, πυνθάνηται, συμπέμπειν τινὰ κέλευε καὶ μαθεῖν. »

XXXII. Τὸν μὲν δὴ ἄγγελον, ἐπιστείλας ταῦτα, ἐπέμψεν νομίζων φιλικώτερον εἶναι οὕτως, ἢ μὴ προσιπόντα πορεύεσθαι. Αὐτὸς δὲ συνταξάμενος, ἧ ἄριστον καὶ πρὸς τὸ ἀνύτειν τὴν ὁδὸν καὶ πρὸς τὸ μάχεσθαι, εἴ τι δέοι, ἐπορεύετο. Προεῖπε δὲ τοῖς στρατιώταις, μηδὲνα ἀδικεῖν καί, εἴ τις Ἀρμενίων τῶι ἐντυγχάνοι, θαρρῆειν τε παραγγέλλειν, καὶ ἀγορὰν τὸν θέλοντα ἄγειν, ὅπου ἂν ᾖσιν, εἴ τις σιτία ἢ ποτὰ τυγχάνοι πωλεῖν βουλόμενος.

vous commande : venez promptement le trouver avec une armée, et avec le tribut que vous lui devez. « Et s'il vous demande où je suis, ajouta Cyrus, répondez-lui la vérité, et dites-lui que je suis sur sa frontière. S'il vous demande encore si j'entre en personne dans son pays, répondez-lui aussi la vérité, et dites-lui que vous n'en savez rien. S'il vous demande combien nous sommes, dites-lui qu'il envoie quelqu'un avec vous pour le voir. »

XXXII. Et après avoir instruit ainsi son héraut, il le fit partir, croyant qu'il était plus doux d'en user de la sorte que d'entrer hostilement dans ses États sans l'en avertir. Il ne laissa pas toutefois de s'avancer avec ses troupes, après avoir disposé toutes choses, et pour la marche, et pour le combat. Au reste, il défendit de commettre aucun désordre dans le pays; ordonnant qu'au contraire on assurât les habitants qu'il n'y avait rien à craindre pour eux, et qu'ils pouvaient venir vendre des vivres dans l'armée en toute sûreté.

σὲ ποιεῖν οὕτως  
ὄπως ἔχων ὡς τάχιστα οἴσεις  
καὶ τὸν δασμὸν καὶ τὸ στράτευμα.

Ἦν δὲ ἔρωτᾷ ὅπου εἰμί,  
λέγε τὰ ἀληθῆ,  
ὅτι ἐπὶ τοῖς ὀρίοις.

Ἦν δὲ ἔρωτᾷ  
εἰ καὶ αὐτὸς ἔρχομαι,  
λέγε καὶ ἐνταῦθα τὰ ἀληθῆ,  
ὅτι οὐκ οἶσθα.

Ἦν δὲ πυθάνηται,  
ὁπόσοι ἐσμέν, κέλευε  
συμπέπειν τινὰ  
καὶ μαθεῖν. »

XXXII. Ἐπιστείλας μὲν δὴ  
ταῦτα, ἔπεμψε τὸν ἄγγελον  
νομίζων εἶναι φιλικώτερον οὕτως,  
ἢ μὴ προειπόντα  
πορεύεσθαι.

Αὐτὸς δὲ  
συνατάμενος  
ἐπορεύετο,  
ἢ ἄριστον  
καὶ πρὸς τὸ ἀνῆτειν τὴν ὁδὸν  
καὶ πρὸς τὸ μάχεσθαι,  
εἰ δεοί τι.

Προεῖπε δὲ τοῖς στρατιώταις  
ἀδικεῖν μηδένα  
καί, εἰ τις ἐντυγχάνοι  
τῷ Ἀρμενίων,  
παργγέλλειν τε  
θαρβρεῖν,  
καὶ τὸν θέλοντα  
ἄγειν ἀγοράν,  
ὅπου ἂν ᾧσιν,  
εἰ τις τυγχάνοι βουλόμενος  
πωλεῖν  
σιτία ἢ ποτά.

toi agir en sorte  
que ayant au plus vite tu apportes  
et le tribut et l'armée.

Mais s'il demande où je suis,  
dis les choses vraies,  
que je suis sur les frontières.

Mais s'il demande  
si et moi-même je viens,  
dis aussi ici les choses vraies,  
que tu ne sais pas.

Mais s'il s'informe,  
combien nous sommes, ordonne  
d'envoyer avec toi quelqu'un  
et de l'apprendre. »

XXXII. Donc ayant recommandé  
ces choses, il envoya le messager :  
croyant être plus amical ainsi,  
que n'ayant pas prévu  
s'avancer.

Mais lui-même  
ayant fait ses dispositions  
s'avancait,

comme il était le mieux  
et pour le faire la route  
et pour le combattre,  
s'il le fallait en quelque chose.

Mais il avertit les soldats  
de ne faire-d'injustice à personne,  
et, si quelqu'un rencontrait  
quelqu'un des Arméniens,  
et de l'engager  
à avoir-de-la-confiance,  
et d'engager celui qui voudrait  
à amener des denrées,  
où ils seraient,  
si quelqu'un se trouvait voulant  
vendre  
de la nourriture ou de la boisson.

## NOTES

### SUR LE DEUXIÈME LIVRE DE LA CYROPÉDIE.

Page 4. — 1. Τῆς Περσίδος. La Perside, aujourd'hui le *Farsistan*, bornée au nord par la Médie et au sud par le golfe Persique.

— 2. Ἀετὸς δεξιός. Quinte-Curce raconte aussi, IV, 15, qu'un aigle vola au-dessus de la tête d'Alexandre. — Δεξιός est synonyme de αἰσιος, heureux, favorable, comme en latin *dexter* est synonyme de *felix*, *propitius*. Homère a dit : δεξιὸς ὄρνις.

Page 6. — 1. Πόσον τι. Le pronom τις joint à un adjectif de quantité répond au latin *ferè*, à *peu près*. Nous trouvons de même, III, πόσοι τινές, et, IV, πόση τις.

Page 8. — 1. Ὁ Λυδός, le Lydien, c'est-à-dire le roi de Lydie. La Lydie ou Méonie, royaume de l'Asie-Mineure, sur la mer Égée, avait Sardes pour capitale.

— 2. La grande Phrygie, contrée de l'Asie-Mineure, sur laquelle avait régné Midas.

— 3. La Cappadoce était bornée au nord par le Pont; elle était arrosée par l'Halys et le Mélas.

— 4. Πάμπολύ τι χρῆμα. De même, on voit dans Hérodote, III, 109 : πολλόν τι χρῆμα τῶν τέκνων (πολλόν, du temps d'Hérodote, s'employait au lieu de πολύ), et IV, 43 : χρῆμα πολλὸν νεῶν.

Page 10. — 1. Φρυγίας τῆς παρ' Ἐλλήσποντον. C'était la petite Phrygie.

— 2. Le Caystre, aujourd'hui le *Petit Méandre*, rivière de la Lydie, qui se jetait dans la mer Égée.

— 3. La Carie, contrée de l'Asie-Mineure, sur la Méditerranée et sur la mer Égée, avait pour capitale Halicarnasse.

— 4. La Cilicie forme aujourd'hui la partie méridionale de la Caramanie.

— 5. La Paphlagonie, contrée de l'Asie-Mineure, en Galatie, sur le Pont-Euxin.

— 6. L'Assyrie, dont les principales villes étaient Ninive et Arbèles, forme aujourd'hui le *Diarbekir*, le *Kurdistan* et l'*Irak*.

— 7. La Babylonie ou Chaldée, traversée par l'Euphrate et le Tigre, avait Babylone pour capitale. Elle forme aujourd'hui l'*Irak-Arabi*.

— 8. Ὅποτε δεῦρ' ἐμβάλλοι. Sous-entendez στρατιάν. Le verbe grec ἐμβάλλειν s'emploie absolument, comme le latin *movere*. Quinte-Curce, VII, 9 : *in Indiam movit*.

Page 12.—1. Ὡς ἐπὶ τῆς ἡμετέρας. Sous-entendu χώρας ουδυνάμεως.

— 2. L'Arménie, grande contrée de l'Asie, entre la mer Caspienne et le Pent-Euxin.

— 3. Μάχη n'a pas toujours le sens limité de *combat* ; il veut dire ici *la manière de se battre, le mode de combat*.

Page 14.—1. Εἴ τι πείσονται. Le verbe πάσχειν, avec le pronom τι, est souvent employé chez les Grecs, par euphémisme, pour dire *être battu, être défait*. Ainsi, Démosthène, *Discours sur la Couronne*, parlant de Philippe, dit : εἴ τι πάθοι. Plus loin, XI, nous trouverons : ἔδεισα, μὴ πάθοιτέ τι.

— 2. Γεῦρον, bouclier de jonc ou d'osier, dont se servaient principalement les Perses.

— 3. Κοπίς, tout instrument tranchant, et plus particulièrement *sabre, hache*.

— 4. Σάγαρις, sorte d'épée ou de coutelas particulière aux Perses.

Page 16.—1. Ὅτι ἐὼς, joints au superlatif, ont la même valeur que *quam* en latin : ὅτι προσωτάτω ου ὡς προσωτάτω, *quam longissime*.

Page 18.—1. Ἀγωνεῖσθαι, ἀγωνιούμαι, futur attique pour ἀγωνίσομαι.

Page 20.—1. Οἱ τῶν ἐξαυτοτάτων... τῶν ἀκούστων. On lit dans Ennius, qui emprunte cette pensée à Euripide :

Nam quum opulenti loquuntur pariter, atque ignobiles,  
eadem dicta, eademque oratio æque non valet.

Molière a dit aussi, dans son *Amphitryon* :

Tous les discours sont des sottises,  
partant d'un homme sans éclat ;  
ce seraient paroles exquises,  
si c'était un grand qui parlât.

— 2. Τὰ ἡμέτερα. Sous-entendu ἔργα.

Page 22.—1. Τὸν αὐτὸν ἡμῖν. Remarquez que l'adjectif αὐτός prend quelquefois après lui le datif. De même pour *idem* en latin. Horace, *Art poétique*, 467 :

Invitum qui servat, idem facit occidenti.

— 2. Χείρους ἡμῶν ταῦτα ποιεῖν. Χείρων ἐὶ ἀγαθός, βελτίων, ἐε

mettent souvent avec un infinitif. De même, Virgile a dit, *églogue* V, 2 :

Quandoque boni conveniunt ambo,  
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus.

Page 26.— 1. Ἐν ᾧ.....ἐν τούτῳ. Sous-entendu χρόνῳ. En latin, *dum...interea*.

— 2. Θήγειν répond au latin *acuere*. Nous avons déjà vu, XI, θήγειν τὰς ψυχάς, et XIII, θήγειν τὸ φρόνημα. Horace, *Art poétique*, 402 :

Tyrtaeusque mares animos in martia bella  
versibus exacuit.

Page 28.— 1. Φιλονεικία. Le substantif φιλονεικία a quelquefois, comme ici, le sens de *rivalité, noble émulation*; plus souvent il signifie *querelle, dispute*.

Page 30.— 1. Οἱ ἰδιῶται, lorsqu'il s'agit d'une armée, désigne *les simples soldats*; lorsqu'on parle des habitants d'une ville, ce sont *les simples particuliers*, ceux qui ne sont revêtus d'aucun caractère public.

Page 36.— 1. Ἔστι... συναρμόσαι. Ἔστι suivi d'un infinitif a le sens de *il est facile, on peut*. De même en latin, dans les locutions *videre est, reperire est*.

Page 38.— 1. Remarquez la différence des deux substantifs παιδία et παιδιά : le premier a le sens d'*instruction*; le second signifie *jeu, amusement*.

Page 40.— 1. Καλοίη, forme attique pour καλοῖ, comme δοκοίη pour δοκοῖ.

Page 44.— 1. Τρία κρέα, mot à mot, *trois viandes*, c'est-à-dire, *trois portions de viandes*.

Page 46.— 1. Ἀναθεὶς δῆλος ἐγένετο. Tournure très fréquente, pour δῆλον ἐγένετο ὅτι...

— 2. Τῆς τύχης. Ce génitif, qui équivaut à l'accusatif des Latins, dans les exclamations, est quelquefois précédé de ᾧ ou de φεῦ.

Page 48.— 1. Τῷ, duel masculin, pour le féminin τά. Habitude du dialecte des Attiques.

Page 50.— 1. Ὡ ἀνθρώπε. Terme d'amitié, synonyme de ᾧ φίλε, ᾧ ἄγαθέ, ᾧ βέλτιστε.

Page 54.— 1. Εὐθεράπευτοι. Le sens ordinaire de εὐθεράπευτος est *facile à guérir*; il signifie ici *facile à courtiser, à gagner*.

— 2. Οἶσι. Seconde personne avec la forme attique, au lieu de οἷη.

— 3. Τί βουλόμενοι. Le verbe est ici explétif. De même, on dirait

en latin : *Quid sibi volunt mentientes?* au lieu de *cur* ou *quo consilio mentiuntur?*

— 4. Εὐφημεῖν. Le verbe εὐφημεῖν signifie *dire de bonnes paroles, ne pas prononcer des mots de mauvais augure*. De même en latin, *benedicere*, dans Plaute.

Page 58.— 1. Κλαίειν καθίζω τινά, ou κλαίοντά τινα καθίζω, *maltraiter quelqu'un, le réduire à verser des larmes*. On dit aussi κλαίοντα καθίστημι. Voyez les *Entretiens mémorables de Socrate*, livre II, chap. 1<sup>er</sup>, § 12, et Euripide, *Andromaque*, 625.

Page 60.— 1. Τὸ πολλοῦ ἄξιον, c'est-à-dire, τὸ κλαίειν.

Page 62.— 1. Ψηφισασθαι ἄν. Infinitif aoriste qui, avec la particule ἄν, remplace le futur ψηφισέσθαι.

Page 66.— 1. Συναγορευόντων ὑμῶν... ἀισχρὸν ὄν. Remarquez ici l'emploi du nominatif absolu, à côté du génitif absolu, qui est beaucoup plus usité.

— 2. Ψῆφος signifie proprement *un petit caillou*, qui servait à jouer ou à compter, en guise de jeton; c'était aussi une petite pierre sur laquelle on inscrivait son suffrage; par suite, ψῆφος a signifié *le suffrage*, et quelquefois même *la délibération qui précède le vote*. Il a ici ce dernier sens.

Page 70.— 1. Τῶν παρατιζαήσωνων, les plaisirs faciles. Cette expression se retrouve dans les *Entretiens mémorables*, II, 1, 20. On dirait aussi bien αἱ ἐγγυτάτω ἡδοναί (Entretiens, IV, 5, 10).

— 2. Πρὸς ὄρθιον ἄγουσα. Voici des vers d'Hésiode, *Oeuvres et jours*, 285 et suivants, qui renferment les mêmes idées, exprimées presque de la même manière :

Τὴν μὲν γὰρ κακότητα καὶ ἱλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι  
 ῥηϊδίως· λειή μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθει ναίει.  
 Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρωῖτα θεοὶ προπάρουθεν ἔθρηκαν  
 ἀθάνατοι· μικρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτῆν  
 καὶ τρηχύς· τὸ πρῶτον· ἐπὶ δ' εἰς ἄκρον ἰκθαί,  
 ῥηϊδίῃ δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπὴ περ εἴουσα.

Voyez Xénophon, *Entretiens mémorables*, II, 1, 20.

Page 72.— 1. Οὔτε δίκκιον. Δίκαιος se dit non seulement des hommes, mais encore des animaux et des choses inanimées. Ainsi, Xénophon, *Entretiens mémorables*, IV, 4, 5 : Φασὶ δὲ τινες καὶ ἵππον καὶ βούν τῷ βουλομένῳ δικαίους ποιήσασθαι πάντα μεστὰ εἶναι τῶν διδασκόντων. Voici l'explication que donne Ruhnkenius : Δίκαιος dicitur vel de re vel de persona, in qua nec abundat aliquid nec deficit. quae

*maneri suo par est, numeris suis absoluta.* On dit de même en latin : *prælium justum, armis justus, etc.* Virgile, *Géorgiques*, II, 447 : *Justissima tellus.*

Page 74. — 1. Εὐξάμενοι τὰ ἀγαθὰ τοῖς θεοῖς. Platon et Socrate pensaient qu'il faut se contenter de demander aux dieux les biens en général; car les dieux savent mieux que nous ce qui peut être pour nous un bien. Voici, selon Platon, un modèle de prière :

Ζεῦ βασιλεῦ, τὰ μὲν ἐσθλὰ καὶ εὐχομένοις καὶ ἀνεύκτοις  
ἀμμι δίδου, τὰ δὲ δευνὰ καὶ εὐχομένοις ἀπαλέξειν.

Voyez Xénophon, *Entretiens mémorables*, I, 3, 2.

Page 76. — 1. Οὕτω πως. Ajouté à un adverbe, πως a le sens du latin *ferè*, de même que τις avec un adjectif de quantité. Voyez la note 1 de la page 6.

Page 78 — 1. Ἐπιδείξει ἑαυτὸν ὡς διανοεῖται. Hellenisme fréquent, pour ἐπιδείξει ἑαυτὸν διανοσθῆναι οἷι ὡς αὐτὸς διανοεῖται.

— 2. Ἄλλου τινός, espèce d'euphemisme, au lieu de κακῶν πολλῶν. Voyez la note 4 de la page 54.

Page 82. — 1. Παρὰ τῆς φύσεως. Voyez Anacréon, 2 :

Φύσιν κέρατα ταύροις,  
ὄπλα δ' ἔδωκεν ἵπποις,  
ποδωκίην λαγωοῖς,  
λέουσι χάσμι δόοντων.

Plinè, *Histoire naturelle*, VII, 1 : *Cetera (animalia) sentire naturam suam, alia pernicitatem usurpare, alia præpetes volatus, alia nare, etc.*

— 2. Ἐκ παιδίου εὐθύς, et quelques lignes plus bas, εὐθύς παιδίον ὢν, dès mon enfance.

Page 88 — 1. Ἀγωνισομένου, forme attique, pour ἀγωνισομένου.

Page 90. — 1. Ἐυβολή, synonyme de ὁρμή, qui répond au latin *impetus*.

— 2. Ταῦτ' ἐποίησαν... τοὺς βάλλοντας. Remarquez le double accusatif, après ποιεῖν. De même, en latin, on trouve chez les anciens auteurs *facere aliquid aliquem*. Plaute, *Mostellaria*, II, 1, 42 :

Si ego advenientem ita patrem faciam tuum.

Ita remplace ici l'accusatif *aliquid*.

Page 92. — 1. Ὅμοῦ, chez les Attiques, a la même valeur que ἐγγύς, et pourrait se traduire en latin par *prope* ou *cominus*.

Page 96. — 1. Ἴόντων, forme attique, pour ἰέτωσαν.

Page 100.—1. Τὴν εὐωχίαν. Voyez comment Xénophon, *Entretiens mémorables*, III, 14, 7, explique le sens de ce mot, qui veut dire *repas, bonne chère*.

Page 102.—1. Ὡς οὐδὲ se met devant un superlatif, comme *quam* en latin : ὡς εὐκοσμώτατα, *quam ornatissime*. On sait qu'en grec le pluriel neutre s'emploie très souvent avec la valeur d'un adverbe.

Page 104.—1. Ἐπὶ τὰς θύρας. Le substantif θύρα n'a pas seulement le sens de *porte*; il signifie aussi, par extension, l'intérieur d'une habitation, d'un palais, comme en latin *limen, limina*.

— 2. Στολή était la robe longue particulière aux Mèdes. Cornélius Népos, *Pausanias*, 3 : *Apparatu regio utebatur, veste Medica*. Quinte-Curce, VI, 6, l'appelle aussi *persica vestis*. Nous avons déjà trouvé au livre 1<sup>er</sup> de la Cyropédie, 4 : στολήν τὴν Μηδικὴν ἐκδύνατα.

3. — Οὐδὲν τι ὑβρισεμένη. Elien, V, 1, 31, rapproche τὰ ἄγαν πολυτελῆ et τὰ ὑβρισεμένα.

Page 108.—1. Καλεῦειν et en latin *jubere* ont souvent le sens d'*inviter*. Ainsi on dit : *Jubeo te salvare*.

Page 112.—1. Ἐναγχος, *nuper*, mot que l'on trouve fréquemment dans Platon.

— 2. Ce roi d'Arménie, dont on ignore le nom, avait deux fils; l'aîné s'appelait Tigrane, et le jeune, Sabaris.

Page 114.—1. Ὅτι est ici explétif. On en trouve de nombreux exemples.

Page 116.—1. Εἰ δὲ... θηράν. Ἦς est mis ici par ellipse et attraction. La phrase complète serait : Εἰ δὲ ἡ δύναμις (εἷη) πολὺ πλείων (ἐκείνης) ἦν ἔχων εἰώθεις θηράν.

Page 118.—1. Ἐνθάδε... ἐκεῖσε. Ἐνθάδε indique le pays des Mèdes; ἐκεῖσε, celui des Arméniens.

— 2. Ἐκ τοῦ φανεροῦ, comme *φανερῶς*.

— 3. Τῷ ὄντι. On dit aussi ὄντως.

— 4. Σὺν ᾗ ἔχεις δύναμει. Attraction et ellipse, pour σὺν τῇ δυνάμει ἣν ἔχεις.

Page 120.—1. Αἴσιος a ici la même idée que *δεξιός*. Voyez la note 2 de la page 4.

Page 122.—1. Ὅρους ἀγρίους. Ὅρος ἀγριος se réunit souvent en un seul mot, *ὄναγρος*. — Virgile, *Géorgiques*, III, 409 :

Sæpe etiam cursu timidus agitabis onagros.

Pline, *Histoire naturelle*, IX, 58 : *In Cilicia dorcades non trans-*



*eunt montes Syris vicinos; onagri montem qui Cappadociam a Cilicia dividit.*

Page 124.— 1. Δύο παρασάγγας. On appelait παρασάγγη une mesure itinéraire des Perses, qui valait trente stades grecs.

— 2. Τὴν ὄρεινὴν. Sous-entendu ὁδὸν ou γῶραν.

Page 128.— 1. Μεταθεῖν, terme de chasse.

— 2. Φθάνειν δεῖ πεπραγμένους τοὺς πόρους. Mot à mot, *prévenir les passages fermés*, c'est-à-dire, *se hâter de fermer les passages avant que*, etc.

Page 130.— 1. Τῷ μέσῳ τῆς σπουδῆς, c'est-à-dire, sans aller trop lentement ni trop vite, *d'un pas raisonnable*.

Page 132.— 1. Τῷ ἐτου, sans accent, enclitiques, pour τινί et τινός.



## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

## DES PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS

FORMAT IN-16.

Cette collection comprend les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

- ARISTOPHANE** : Plutus. 2 fr. 25 c.  
— Morceaux choisis de M. Poyard. 6 fr.
- ARISTOTE** : Morale à Nicomaque, livre VIII. 1 fr. 50 c.  
— Poétique. 2 fr. 50 c.
- BABRIUS** : Fables. 4 fr.
- BASILE** (Saint) : De la lecture des auteurs profanes. 1 fr. 25 c.  
— Contre les usuriers. 75 c.  
— Observe-toi toi-même. 90 c.
- CHRYSOSTOME (S. JEAN)** : Homélie en faveur d'Eutrope. 60 c.  
— Homélie de l'évêque Flavien. 1 fr.
- DÉMOSTHÈNE** : Discours contre la loi de Leptine. 3 fr. 50 c.  
— Discours sur la couronne. 3 fr. 50 c.  
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade. 6 fr.  
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.  
— Les quatre Philippiques. 2 fr.
- DENYS D'HALICARNASSE** : Première lettre à Année. 1 fr. 25 c.
- ESCHYLE** : Disc. contre Clésiphon. 4 fr.  
**ESCHYLE** : Prométhée enchaîné. 3 fr.  
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.  
— Morceaux choisis de M. Weil. 5 fr.
- ÉSOPE** : Fables choisies. 1 fr. 25 c.
- EURIPIDE** : Alceste. 2 fr.  
— Électre. 3 fr.  
— Hécube. 2 fr.  
— Hippolyte. 3 fr. 50 c.  
— Iphigénie à Aulis. 3 fr.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE** (Saint) : Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.  
— Homélie sur les Machabées. 90 c.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ** (Saint) : Contre les usuriers. 75 c.  
— Éloge funèbre de saint Mélèce. 75 c.
- HÉRODOTE** : Morceaux choisis. 7 fr.
- HOMÈRE** : Iliade, 6 volumes. 20 fr.  
Chants I à IV. 1 vol. 3 fr. 50 c.  
Chants V à VIII. 1 vol. 3 fr. 50 c.  
Chants IX à XII. 1 vol. 3 fr. 50 c.  
Chants XIII à XVI. 1 vol. 3 fr. 50 c.  
Chants XVII à XX. 1 vol. 3 fr. 50 c.  
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.  
Chaque chant séparément. 1 fr.  
— Odyssee. 6 vol. 24 fr.  
Chants I à IV. 1 vol. 4 fr.  
Chants V à VIII. 1 vol. 4 fr.  
Chants IX à XII. 1 vol. 4 fr.  
Chants XIII à XVI. 1 vol. 4 fr.  
Chants XVII à XX. 1 vol. 4 fr.  
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 4 fr.  
Les chants I, II, VI, XI et XII séparément. Chacun. 1 fr.
- ISOCRATE** : Archidamus. 1 fr. 50 c.  
— Conseils à Démonique. 75 c.  
— Éloge d'Évagoras. 1 fr.  
— Panegyrique d'Athènes. 2 fr. 50 c.
- LUC** (Saint) : Évangile. 3 fr.
- LUCIEN** : Dialogues des morts. 2 fr. 25 c.  
— De la manière d'écrire l'histoire. 2 fr.
- PÈRES GRECS** : Discours. 7 fr. 50 c.
- PINDARE** : Isthmiques (les). 2 fr. 50 c.  
— Néméennes (les). 3 fr.  
— Olympiques (les). 3 fr. 50 c.  
— Pythiques (les). 3 fr. 50 c.
- PLATON** : Alcibiade (le 1<sup>er</sup>). 2 fr. 50 c.  
— Apologie de Socrate. 2 fr.  
— Criton. 1 fr. 25 c.  
— Gorgias. 6 fr.  
— Phédon. 5 fr.  
— République, livre VIII. 2 fr. 50 c.
- PLUTARQUE** : Lect. des poètes. 3 fr.  
— Sur l'éducation des enfants. 2 fr.  
— Vie d'Alexandre. 3 fr.  
— Vie d'Aristide. 2 fr.  
— Vie de César. 2 fr.  
— Vie de Cicéron. 3 fr.  
— Vie de Démosthène. 2 fr. 50 c.  
— Vie de Marius. 3 fr.  
— Vie de Pompée. 5 fr.  
— Vie de Solon. 3 fr.  
— Vie de Sylla. 3 fr.  
— Vie de Thémistocle. 2 fr.
- SOPHOCLE** : Ajax. 2 fr. 50 c.  
— Antigone. 2 fr. 25 c.  
— Electre. 3 fr.  
— Œdipe à Colone. 2 fr.  
— Œdipe roi. 1 fr. 50 c.  
— Philoctète. 2 fr. 50 c.  
— Trachiniennes (les). 2 fr. 50 c.
- THÉOCRITE** : Œuvres. 7 fr. 50 c.
- THUCYDIDE** : Guerre du Péloponèse, livre I. 6 fr.  
— Guerre du Péloponèse, liv. II. 5 fr.  
— Morceaux choisis de M. Croiset. 5 fr.
- XÉNOPHON** : Les sept livres de l'Anabase. 12 fr.  
Chaque livre séparément. 2 fr.  
— Apologie de Socrate. 60 c.  
— Cyropédie, livre I. 1 fr. 25 c.  
— — livre II. 1 fr. 25 c.  
— Économique, chapitres I à XI. 2 fr.  
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres). 7 fr. 50 c.  
Chaque livre séparément. 2 fr.  
— Morceaux choisis de M. de Parnajon. 7 fr. 50 c.

**A LA MÊME LIBRAIRIE** : Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs latins qu'on explique dans les classes.